Exclusif Jean Tirole
« Nous léguons aux nouvelles générations le poids de nos renoncements. »
Entretien avec le Prix Nobel d'économie

Guerre en Ukraine
Enquête sur la chair à canon africaine de Poutine

Spiritueux
Cognac, gin, whisky... le renouveau

Le Point

Hebdomadaire d'information du jeudi 5 novembre 2026 n° 2832 - 7,50 €

L'emprise de sa grand-mère, la conquête de Brigitte, le sentiment de toute-puissance, l'immaturité politique...

Photo d'étudiant à l'université de Nanterre, en 1999.

Emmanuel Macron par Catherine Nay

Un enfant à l'Élysée

La biographie événement
« Ce pays dont le prince est un enfant » (Plon)

L 13780 - 2832 - F: 7,50 €

BELGIQUE : 7,90 € - LUXEMBOURG : 8,00 € - SUISSE : 9,90 CHF – CANADA : 13,95 CAD – DOM : 7,60 € - POL : 1400 XPF – N.CAL : 1400 XPF – ALLEMAGNE : 9,00 € - ESPAGNE/ITALIE/PORTUGAL CONT: 7,90 € - GRECE : 8,00 € - MAROC : 70 MAD – TUNISIE : 14,20 TND – AFRIQUE CFA : 5000 CFA

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE/DROITS RÉSERVÉS

TMR
VOYAGES D'ÉMOTIONS

LE TOUR DU MONDE n°52

du 7 au 27 novembre 2027



LE 51ÈME TOUR
DU MONDE EST COMPLET

Merci de votre confiance !

OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

LE TOUR DU MONDE : NOUVELLE ÉDITION DU 7 AU 27 NOVEMBRE 2027





Depuis 40 ans, TMR cultive l'Art des grands voyages. La Maison est la seule à réunir un tel savoir-faire avec cette longévité. Après le succès de la 51ème édition, elle est fière de vous dévoiler aujourd'hui son 52ème Tour du Monde, du 7 au 27 novembre 2027.

Privilégiez notre expérience unique pour réussir votre *Tour du Monde !* Chaque édition marque une aventure humaine rare, d'une richesse extraordinaire. *TMR* vous offre un nouvel itinéraire avec deux escales inédites en Argentine : tout d'abord la très élégante Buenos Aires, capitale du pays, du tango et de *l'asado* ; puis la cathédrale de glace vivante du fameux *Perito Moreno* qui rugit au cœur de la *Patagonie*. Cap ensuite vers les mystères de *l'Île de Pâques*, le paradis de *Tahiti*, Sydney et son Opéra, la magie *d'Angkor*, les charmes du Vietnam, entre Hanoï et *Baie d'Halong*, et Samarcande, sur la *Route de la Soie* et cité des *1.001 Nuits*...

9 mondes en un seul voyage

Tout *l'Art du Voyage* selon *TMR*, des tarifs clairs, *Tout-Compris*, 100 % garantis fermes et définitifs... Ce *Tour du Monde* francophone inclut les vols à bord de notre *Jet Privé*, une équipe experte aux petits soins (passage facilité dans les aéroports, port des bagages...), les plus beaux hôtels *5 étoiles*, tables et spectacles : 9 mondes en un seul voyage d'exception. Ce *Tour du Monde* sera vraiment **le Voyage de votre Vie.** ■



PRIVILÉGIEZ L'EXPÉRIENCE
50 Tours du Monde
40 ans d'expertise



POSEZ VOTRE OPTION

04.91.77.88.99

www.tmrfrance.com
contact@tmrfrance.com

YouTube TMR International

acebook Croisières & Voyages TMR

© TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08. Siret 35382380000027. Immatriculation Atout France IM013100087. *Document non contractuel. Photos : DR., Freepik, I.A., Shutterstock, d'Artagnan.* LPR261105

French : français



Photos : Flavien Carlod, Baptiste Le Quiniou, non contractuelles. HPA Arquitetura. BETC. RCS Paris B 602 [illegible] 964

Escale. Grand canapé 5 places, design Philippe Bouix.

Prix Découverte : 6 990 €* au lieu de 8 250 €, jusqu'au 30/11/2026 (dont 43,09 € d'éco-participation)

Canapé éco-conçu. L. 327 x H. 89 x P. 102 cm. Habillé de tissu Echo (38 % polyester, 34 % viscose, 28 % coton). Assise mousse polyuréthane bi-densité 35 soft/40 kg/m³ et ouate polyester. Dossiers à double profondeur avec mécanisme à balancier, mousse polyuréthane bi-densité 25 soft/21 kg/m³, fibres polyester et latex. Structure sapin massif, multiplis de pin et panneaux de particules. Suspension sangles élastiques. Piétement hêtre massif vernis teinté noyer foncé. *Prix conseillé TTC valable en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Existe dans d'autres dimensions et autres éléments. Coussins déco en option. Fauteuils Swaya, design Sacha Lakic. Table basse Calligraphie, design Julien Vidame. Dessertes Radian, design Cédric Ragot. Tapis Nest. Fabrication européenne. Lampadaire Iceberg, design Fabrice Berrux.

Service conseil décoration et conception 3D en magasin

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS



*UN PARMI TRÈS PEU



HISTORIQUES 222
Référence 4200H, or jaune
Calibre 2455/2

VACHERON CONSTANTIN
GENÈVE

ONE OF
NOT MANY.*

L'ÉDITORIAL
DE FRANZ-OLIVIER GIESBERT



Cocktails Molotov, chiens de garde et terrorisme intellectuel

Pillage et cassage sont les deux pieds de la « révolution permanente », le troisième étant l'effaçage : la mort sociale, voire physique. Par définition, cette « révolution permanente » n'est jamais finie, même après la prise de pouvoir : il y a toujours des gens à liquider. Né sous la plume de Marx, le concept a surtout été théorisé par Trotski, inventeur du Goulag et père spirituel de Jean-Luc Mélenchon.

La « révolution permanente » ne souffre pas ceux qui, se trouvant sur son chemin, sont forcément d'extrême droite. Comme au temps de Staline, qui les aurait traités de « vipères lubriques » et envoyés dans les camps, l'extrême gauche entend les neutraliser. Longue est la liste des personnalités, parfois de gauche, déjà ciblées par LFI : leurs conférences sont annulées, à moins qu'elles ne soient prises à partie dès qu'elles osent sortir de chez elles.

Avec l'intimidation, il s'agit d'empêcher le débat, ennemi public numéro un de l'extrême gauche, laquelle ne se contente pas de faire annuler les séances de dédicace de Sarah Knafo. LFI tente aussi de réduire au silence Raphaël Glucksmann, le candidat de la gauche sociale-démocrate, qui n'a pas craint de déclarer la semaine dernière : *« Tous les événements qu'on organise sont troublés par les militants de La France insoumise, et il n'y a pas un pas que je puisse faire sans rencontrer une hostilité, c'est organisé. »*

Personne ou presque ne moufte, tandis que le RN engrange les intentions de vote sans rien faire. Que l'on s'habitue à tant d'intolérance, voilà le signe que notre démocratie est bien malade. Nous ne sommes pas encore en dictature, grâce à Dieu, mais les « élites » sont déjà sommées de marcher au pas sous peine d'être exclues du troupeau. Raphaël Glucksmann n'a qu'à bien se tenir, les chiens de garde veillent. Devrions-nous céder à ce terrorisme intellectuel qui avance ses pions partout dans l'université, la magistrature, les médias, etc. ?

Les médias sont de plus en plus souvent convertis aux « faits alternatifs », formule géniale trouvée en 2017 par la conseillère de Trump au début de son premier mandat. À quoi bon rechercher la vérité : tout est permis dès lors qu'il s'agit de convaincre. Sur ce plan, même la presse réputée anti-trumpiste est devenue trumpiste. C'est ainsi que *Le Monde* a prétendu que le tueur raciste de Trappes avait des tracts du RN dans sa voiture. Bonne pioche. Sauf que c'est faux, a démenti le procureur. Et, après une rétractation emberlificotée du journal, c'est passé crème : qu'importe l'infox pourvu qu'elle serve la cause.

La liberté d'expression est devenue accessoire, sinon ornementale. La plupart des médias rivalisant de complaisance avec LFI qui les conspue tous, leur attitude ressemble à celles de ces vieux messieurs qui se font donner la fessée dans l'espoir de jouir enfin. Sur le terrain, les équipes des chaînes d'info – CNews et BFMTV, notamment – sont de plus en plus souvent agressées physiquement, au point qu'elles sont obligées, dans certains cas, de se déplacer avec du personnel de sécurité. Mélenchon a rajouté, à l'adresse des journalistes, des pièces dans la machine : *« Nous n'avons plus besoin de votre système pourri pour nous exprimer* [...]. *Ce système me dégoûte au dernier degré. »*

« Ce n'est pas grave, nous disent les Docteurs Tant-Mieux du macronisme, jamais Mélenchon ne sera élu à la présidence ». Outre qu'en politique, il ne faut jamais dire jamais, l'impéritie de Macron, Attila des finances publiques, pourrait créer les conditions d'une victoire, certes encore improbable, de l'extrême gauche : l'actuel chef de l'État ayant été le plus grand pourvoyeur d'endettement public de la Ve République — les intérêts de la dette devraient s'élever à 91 milliards en 2027 –, une crise financière pourrait, d'après les experts, se produire avant la présidentielle. En ce cas, les Français risquent de devenir fous, comme les Allemands dans les années 1930 ou les Grecs il y a peu.

La faillite nationale que nous vivons n'est pas seulement financière, industrielle, éducative ou sécuritaire, mais aussi civilisationnelle. De mémoire d'homme, jamais depuis longtemps la France n'a été à ce point une fabrique de ressentiment, de haine, de violence, que LFI attise. Mélenchon était réputé jouer le jeu du RN avant de tirer profit d'un éventuel chaos, après la victoire annoncée de Marine Le Pen. Mais, en cette époque de folie, « Méluche », comme on l'appelle chez les trotskistes, aurait-il tout à fait tort de croire en sa propre victoire ? ●

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

L'incroyable
aventure
de la photographie



De Nicéphore Niépce
à Sarah Moon,
découvrez l'histoire
d'une invention
qui a révolutionné
notre regard
sur le monde.

En vente en kiosque et sur
boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point

2832

SOMMAIRE

7 L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
9 L'éditorial d'Étienne Gernelle
13 La chronique de Sophia Aram
15 *Le Point* hebdo
18 Les éditoriaux de Nicolas Baverez, Abnousse Shalmani, Pierre-Antoine Delhommais, Peggy Sastre
26 La chronique de Patrick Besson
36 Joue-la comme : Pierre Vanstoflegatte

EN COUVERTURE

40 EXCLUSIF **Emmanuel Macron, un enfant à l'Élysée**
49 Extrait du livre de Catherine Nay

HISTOIRE

52 L'opération enfumage du Rassemblement national

MONDE

54 La chair à canon africaine de Poutine

SOCIÉTÉ

62 Repas étudiant à 1 euro : la démagogie au menu

ÉCONOMIE

66 EXCLUSIF Jean Tirole : « Nous léguons le poids de nos renoncements à nos enfants »
71 État-major : Pappers

SCIENCES

72 Les superpouvoirs de la lumière

CULTURE

77 Exposition : Kerry James Marshall nous percute
78 Opéra : fous du *Ring*
82 Cinéma *(15/18)* : Malou Khebizi, jeunesse incarnée
84 **Foire du Livre de Brive**
Goscinny superstar - Colin Niel, des courlis et des hommes - Jérôme Colin met Brive en mode avion - Baptiste Beaulieu, docteur en littérature - Les rendez-vous du *Point* à Brive
90 Essai (Franz-Olivier Giesbert) : affinités sélectives
91 La Minute antique de Christophe Ono-dit-Biot
91 Livres : le palmarès de la Fnac
92 Zurbaran, peintre de la pesanteur, par Hector Oblak
94 Brèves

STYLE

97 Le bon goût des recettes de famille
98 Comme un parfum de patrimoine
102 Gucci en toutes pierres
104 La chronique de Gilles Denis
104 Autista : la veste qui venait des Alpes
105 Table en vue à Paris : Anne-Sophie Pic à l'œuvre
106 **Spécial Spiritueux**
L'ère du renouveau - Notre sélection
112 Seiko, cœur battant
114 **Spécial Auto**
2026, année électrique - Le luxe à la chinoise

121 Bridge & Mots croisés

122 Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

LE POSTILLON

124 Les coups bas de l'IA sur la liberté d'expression, par Renaud Le Gunehec
138 Eva Illouz : « Loyauté à Israël ne veut pas dire allégeance »

130 La chronique de Kamel Daoud

À NOS ABONNÉS

Vous n'avez pas encore de compte ? Créez le vôtre facilement pour gérer votre abonnement et vos changements d'adresse temporaires simplement.

Le Point est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire *Le Point-Sebdo*, 1, boulevard Victor, 75015 Paris, France. Copyright *Le Point* 2026. Origine géographique du papier : Allemagne, Autriche. Taux de fibres recyclées : 60 %. Certification des fibres : PEFC. Eutrophisation Ptot : 0,003 kg/T. **PRINTED IN FRANCE.**
Une couverture et 16 p. Nice entre les p. 130-131 (diffusion partielle) ; un catalogue Daniel Feau jeté (diff. partielle abonnés) ; un encart Salon du livre de Levallois jeté (diff. partielle kiosques et abonnés) ; un encart abonnement *Le Point* jeté (ventes).

PAR ÉTIENNE GERNELLE



Comment perdre trois ans et 500 milliards

Au milieu de l'affligeant marécage politique français, cette interrogation soudaine : quand avons-nous eu un gouvernement pour la dernière fois ? Il existe une date précise : le 26 mai 2024. Le lendemain, la campagne officielle des élections européennes commençait et l'exécutif se mettait, comme on dit, « en mode économie d'énergie ». Personne ne s'en inquiétait, alors. Le temps que le camp au pouvoir subisse – c'est rituel – un revers, voire une petite volée, et les choses reprendraient leur cours. Sauf que, le soir de l'élection, Emmanuel Macron, saisi par une absurde pulsion, a choisi de dissoudre l'Assemblée nationale et ainsi projeté le pays entier dans un bourbier sans issue.

Il ne s'est, depuis le 27 mai 2024, rien passé. Et nous tenons la chronique des tentatives infructueuses pour s'en sortir. Michel Barnier et François Bayrou ont tous deux joué la carte de la « *vérité* » et ont été, pour cette raison, jetés dehors. Sébastien Lecornu a, lui, promis de faire semblant de ne rien voir et de ne rien entendre pour durer. Il est certes toujours là, mais son gouvernement est fantomatique.

Il n'est d'ailleurs pas tout à fait exact que rien n'a été fait depuis la dissolution. Il y eut la suspension de la réforme des retraites de 2023… Nous nous sommes donc enfoncés un peu plus dans la boue des déficits et avons enseveli encore davantage les jeunes générations sous le poids d'un modèle social déséquilibré. Tout cela se paie aujourd'hui : dans la rue, avec une jeunesse lésée, qui se trompe souvent de combats, mais dont la colère a des raisons profondes ; et, bien sûr, dans les comptes publics, avec une dette qui s'est, depuis la dissolution, alourdie de 367 milliards d'euros.

Et ce n'est pas fini… En prenant en compte le temps de convoquer des élections législatives – et en supposant que se dégage une forme de majorité ! –, cela portera à plus de trois ans la quasi-vacance du pouvoir. La dette, elle, aura gonflé d'environ 500 milliards d'euros durant cette période. Est-ce bien sérieux ?

Pendant ce temps-là, la Terre tourne. À la mi-2024, alors que la France vivait ses derniers jours avec un gouvernement en possession de moyens minimaux de fonctionnement, l'intelligence artificielle générative connaissait une accélération spectaculaire. C'est le moment où, par exemple, fut dévoilé ChatGPT-4o – avec un « o » pour omni –, dont l'une des innovations principales était l'interaction naturelle avec la voix, sans passer par la transcription en texte. La course changeait de nature, de rythme et d'échelle. Et nous étions encore à sept mois du « moment DeepSeek », quand le monde a compris que la Chine était, elle aussi, aux avant-postes. La valorisation d'OpenAI, à la fin du printemps 2024, était alors estimée à 86 milliards de dollars, et celle d'Anthropic à 18 milliards. L'une et l'autre envisagent aujourd'hui leur entrée en Bourse. OpenAI pèserait 1 250 milliards ; Anthropic, 1 600 milliards…

Les compteurs s'affolent sur la planète tech, mais la France, elle, est devenue une synthèse par le bas de la fable du lièvre et de la tortue, cumulant le retard à l'allumage du premier et la lenteur de la seconde.

Ces trois ans perdus ne sont pas seulement exaspérants sur le principe, ils ont aussi attisé les rages. Le climat inflammable de la société française doit certainement quelque chose à cette longue macération. « *Enfin, le temps perdu qu'on ne rattrape plus* », chantait Bernie Bonvoisin dans « Antisocial », le tube de Trust….

On ne rattrapera certes rien, mais il ne sert pas non plus à grand-chose de ruminer. « *Tout pourrait se régler à merveille si seulement on pouvait faire les choses deux fois* », notait Goethe… Il demeure deux leçons de ces trois années : l'urgence de tout faire, lorsqu'on est élu, en quelques mois, avant d'en être empêché. Et l'absurde vanité qui consiste à vouloir absolument durer… ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Le Point honoré par les prix littéraires

Le prix Renaudot Essai a été décerné, ex aequo, à deux grandes plumes du *Point*, Christophe Ono-dit-Biot (directeur adjoint de la rédaction), pour *L'Odyssée de l'Odyssée* (Grasset), et Jean-Paul Enthoven, pour son *Dictionnaire amoureux du bonheur* (Plon). Sébastien Lapaque, qui signe régulièrement dans nos colonnes, a reçu, lui, le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Le Rappel des oiseaux* (Actes Sud). Quelle joie et quelle fierté !

ÇA SE PASSE AU « POINT »



La responsabilité
C'est le thème de La Cité de la réussite, les 21 et 22 novembre, à la Sorbonne et au Collège de France. *citedelareussite.com*



« 300 pépites de l'Histoire »
Insolites, coquines, drôles, étonnantes, macabres…
En kiosque.



« Astérix. La grande aventure animée »
Des prémices de l'animation aux prouesses de la 3D.
En kiosque.

RENAULT CLIO

FULL HYBRID E-TECH

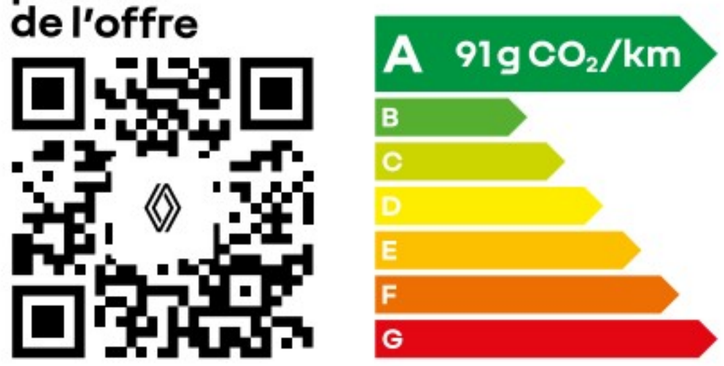
1 000 km d'autonomie avec un seul plein[1]
consommation 3,9 l/100 km[2]
jusqu'à 40% d'économie de carburant[3]
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville[4]
full hybrid E-Tech 160 ch sans recharge
Google intégré[5] et plus de 100 apps disponibles

270€ à partir de /mois[6]

2 mois de loyer offerts[7]

LLD 37 mois. 1er loyer 3 000€
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts[8]

profiter de l'offre





modèle présenté : Renault clio esprit alpine full hybrid e-tech 160 ch avec option peinture métallisée à 355€/mois,(9) 1er loyer 3 000€. contrat garantie Renault offert.(10) (1) jusqu'à 1 000 km, selon version et équipements avec un plein d'essence.* (2) consommation mixte.* (3) motorisation full hybrid e-tech comparée à essence tce 115 sur cycle wltp urbain (interne Renault/2025). (4) résultats d'essais internes utilisant la phase urbaine (low) du wltc (worldwide harmonized light vehicles test cycle). % du temps de trajet, variant selon les conditions de roulage effectives (type de route, style de conduite et conditions météorologiques). (5) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) ex. pour Renault clio full hybrid e-tech evolution 160 ch, hors options. (7) 3e et 4e loyers offerts. (6)(9) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (10) détails du contrat garantie sur renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables **du 2 au 30/11/26** dans réseau Renault participant pour toute commande Clio neuve. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/6,7. émissions co_2 min/max (g/km)*: 89/118. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande Castrol

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

VOUS AVEZ SU DONNER DU SENS À VOTRE ENTREPRISE, ENSEMBLE, NOUS EN DONNONS À VOTRE PATRIMOINE.

Parce que vous voulez donner du sens à votre patrimoine, CIC Banque Privée sait **MOBILISER** des expertises nationales et internationales, adaptées à vos besoins et aux enjeux de demain.

CIC
BANQUE PRIVÉE
BANQUE PRIVÉE DU DIRIGEANT D'ENTREPRISE



AUSTRALIEGAD - CIC Banque Privée - RCS Paris 542 016 381.



LA CHRONIQUE DE **SOPHIA ARAM**

Macklemore et le Palestine business

Le rappeur américain reverse les cachets de sa tournée à des associations proches du Hamas. Ou comment relancer sa carrière sur le dos des Gazaouis.

Le palestinisme est une coalition hétéroclite allant de sympathisants persuadés d'appartenir au camp du bien à de purs entrepreneurs de haine. Entre les deux, un continuum de gogos s'agite, convaincus que le bonheur des Palestiniens et de l'humanité passera par l'éradication d'Israël « du fleuve à la mer ». Avec le temps, cette kermesse grotesque a fini par accoucher d'une secte, communiant autour du plaisir insigne d'accuser quotidiennement des Juifs de commettre ou de soutenir un génocide. Une armée de fidèles arborant les mêmes goodies en forme de pastèques, des keffiehs qui se déclinent en robes, en bobs ou en tote bags, des drapeaux de la Palestine que l'on exhibe le poing levé devant des poubelles en feu, que des pompiers viendront éteindre une fois les selfies terminés. Il en faut pour tous les goûts, toutes les bourses et tous les engagements. Pour la gamine d'Henri-IV, le casseur venu chaparder des Nike dépareillées, mais aussi le député LFI en quête de médiatisation ou le rappeur sur le retour. Mais, parce que vous imaginez bien qu'un tel déferlement d'hystérie collective s'accompagne toujours d'un « mais », ce culte n'aura pas tardé – comme tant d'autres avant lui – à voir ses rangs gangrenés par une flopée de promoteurs de haine persuadés qu'être dans le camp du bien les autorise au pire.

> Cet antisémite notoire apparaît déguisé en « Juif Süss » et ne voit là rien de problématique.

Il y a bien sûr tous les appels au boycott contre des Juifs, le harcèlement des pratiquants à la sortie des synagogues, mais aussi ces trois crétins cagoulés juchés sur un Abribus à Lyon, brûlant le drapeau du « petit Satan » israélien et du « grand Satan » américain, le tout dans l'indifférence quasi générale des responsables politiques, visiblement peu inquiets d'assister à des mises en scène que l'on croyait réservées à l'Iran des mollahs.

Et puis il y a Macklemore, venu célébrer, jeudi 29 octobre, une grand-messe à l'Accor Arena, à Paris, devant une marée de keffiehs s'agitant au rythme de sons dont ils ignoraient l'existence jusqu'à ce que ce rappeur en perte de vitesse relance sa carrière en s'intronisant *« martyr de la cause palestinienne »*. Un martyr « silencié » après que Robert Kraft, le propriétaire du Gillette Stadium de Foxborough (Massachusetts), l'a évincé de la tournée du chanteur Ed Sheeran. Et tout ça – affirme-t-il sans vergogne – uniquement pour avoir prononcé *« deux mots qui sont ancrés dans l'amour et la libération : "Free Palestine" »*. Aucune envie de diviser, aucun appel à la haine. Simplement un appel à reconnaître notre humanité partagée.

Bref, un « martyr de l'amour », ce qui ne serait qu'une mauvaise blague si celui qui la raconte n'était pas un antisémite notoire, convaincu qu'apparaître déguisé en « Juif Süss » n'a rien de problématique. Car, voyez-vous, pour ce martyr de la cause palestinienne, expliquer que le génocide à Gaza aurait commencé en 1948, partager des contenus complotistes sur ses réseaux concernant les Rothschild, un prétendu contrôle des médias par les Juifs, ou apparaître dans un déguisement au nez exagérément crochu et proéminent, avec des sourcils broussailleux, une perruque noire et une barbe noire touffue, le tout accompagné d'une gestuelle théâtrale obséquieuse, n'aurait rien de problématique.

En tout cas, pas plus que de reverser les bénéfices d'une tournée gigantesque (bouclée à la faveur de sa béatification) à des associations telles que Palestinian Youth Movement. Une association dont les responsables ont multiplié les communications à la gloire du 7 Octobre et dont la porte-parole britannique a expliqué que la prise d'otages israéliens ce jour-là s'était avérée *« légitime et efficace »*. Une association parmi d'autres, me direz-vous, mais la plupart seraient, malheureusement – d'après une enquête explosive du site procheorient-info –, reliées de près ou de loin au Hamas. Ce qui, en toute logique, ne peut que réjouir notre martyr en pleine résurrection médiatique et financière. En transformant une cause en fonds de commerce, ce tartufe ne sauve personne : il ne fait que monétiser une souffrance ●

Retrouvez Sophia Aram pour son nouveau spectacle, *L'Insoumise*, au Palais des glaces, à partir du 14 janvier 2027.

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Hennessy

Le cocktail Hennessy Ginger par Marin, barman à l'hôtel Rochechouart.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LE POINT HEBDO

Par Michel Revol, Fabien Roland-Levy et Jean-Marc Turc



JACOVIDES/ABACA – COUST/ABACA – SALOM-GOMIS/AFP – SAMSON/AFP

François Hollande à Saint-Malo, le 28 octobre.

Ces Républicains qui louchent vers Hollande

Désespérés par les médiocres sondages des candidats du centre et de la droite et par la perspective d'une finale Le Pen-Mélenchon, certains responsables du « socle commun » continuent de regarder vers l'ex-président socialiste. Un pilier du MoDem en témoigne : « *Attal plafonne entre 8 et 10 %, ça fait plusieurs semaines qu'il est mort. Quant à Philippe, personne n'y croit. Avant Noël, il va falloir trouver quelqu'un. Et ça joue pour Hollande.* » Plus surprenant, ce scénario gagne du terrain… au sein même de l'état-major de LR. « *Hollande est le favori* », lâche un dirigeant des Républicains, même si l'ex-président stationne à 7 % dans les sondages pour 2027. « *Hollande est le meilleur candidat* », renchérit un autre, qui ajoute : « *Même moi, qui suis de droite, je me dis qu'avec lui, il y a moins de risque.* » Voilà qui valide la thèse du « *pourquoi pas François Hollande* », théorisée par l'ex-premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis : « *Hollande est le deuxième choix pour tout le monde. Et comme les premiers choix ne marchent pas, tout le monde se retourne vers lui !* » Sur un malentendu… ● DAVID REVAULT D'ALLONNES

« EN MÊME TEMPS » SUR LES RÉSEAUX

« Les réseaux sociaux abîment nos démocraties », a dit, le 17 octobre, Emmanuel Macron.

Il est pourtant présent à titre personnel sur :
X, Instagram, TikTok, YouTube, Facebook, Snapchat, LinkedIn.

Et il a participé :

● à HugoDécrypte, sur YouTube, TikTok, Snapchat… (mai 2019) ● au débat sur le média en ligne Brut (déc. 2020) ● au concours d'anecdotes sur la chaîne YouTube de McFly et Carlito (mai 2021) ● au podcast en ligne Génération do it yourself (LinkedIn, TikTok…) de Matthieu Stefani (juin 2024) ● au podcast Micode (Twitch et YouTube) sur l'IA (fév. 2025) ● au débat avec des Français, diffusé sur tous ses réseaux sociaux (fév. 2025) ● à HugoDécrypte, sur la crise lycéenne (oct. 2026).



KNAFO ÉVITE POLONY



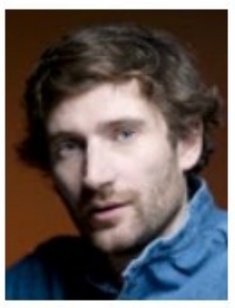


Sarah Knafo *(en haut)* a-t-elle peur de Natacha Polony *(en bas)* ? La députée européenne Reconquête ! a en effet refusé de débattre avec l'ex-journaliste, désormais candidate à la présidentielle. C'est l'ancien député LR Julien Aubert qui lui en avait fait la proposition, à l'occasion des universités de rentrée de son mouvement, Oser la France, le 17 octobre. Mais il s'est heurté à un refus de l'autrice du *Casse du siècle*.

EN FORME



Philippe Jaenada
62 ans - Le romancier est récompensé du prix Goncourt 2026 pour *L'Inconnue du quai de Javel* (Flammarion). Il succède à Laurent Mauvignier (*La Maison vide,* Minuit).



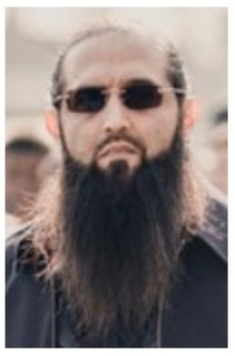
François-Henri Désérable
39 ans - L'auteur obtient le Renaudot pour *Le Palais* (Gallimard), la vie d'un œnologue indien surdoué. Il succède à Adélaïde de Clermont-Tonnerre (*Je voulais vivre,* Grasset).





Christophe Ono-dit-Biot, Jean-Paul Enthoven
51 ans - 77 ans - Écrivains et plumes du *Point* (le premier est directeur adjoint de la rédaction), ils reçoivent ex aequo le prix Renaudot Essai pour *L'Odyssée de l'Odyssée* (Grasset) et *Dictionnaire amoureux du bonheur* (Plon).

EN PANNE



Elias d'Imzalène
47 ans - Le militant propalestinien, proche de LFI, a été condamné en appel à cinq mois de prison avec sursis pour « provocation à la haine ». Il avait appelé à *« mener l'Intifada »* en France. Il dit se pourvoir en cassation.



Cyrille Melchior
65 ans - Le département de La Réunion, qu'il préside, est mis à l'index par la Cour des comptes : propriétaire de 1 million de mètres carrés d'immobilier, il dépense pourtant 4,8 M€ par an en location de bureaux.



Didier Digard
40 ans - L'entraîneur du Havre Athletic Club a été licencié après une défaite (1-5) contre le PSG en Ligue 1. Le président, Jean-Michel Roussier, a, quant à lui, remis sa démission au propriétaire américain BCSG.



L'écriture artificielle les inquiète…

L'écriture humaine était leur grande affaire. Le succès d'un roman issu de l'IA (*C'était ça ou mourir*, de Thélyson Orélien) remet tout en cause.

… beaucoup

Amélie Nothomb
« Moi, si on me donnait une baguette magique pour qu'elle fasse à ma place ce travail monstrueusement difficile, je la jetterais à la poubelle tout de suite. » Brut, 9 septembre

Hervé Le Tellier
« Écrire, c'est écrire. Dire que c'est sélectionner le meilleur résultat des prompts, c'est se foutre de la gueule du monde. »
France Télévision, 2 octobre

Gaspard Koenig
« Lire une phrase qui n'a été écrite par personne n'a aucun sens. » *Le Nouvel Obs*, 1er octobre

… pas trop

Jacques Attali*
« En musique, des grands artistes utilisent le sampling *[…]* Ça va venir, en littérature. »
lemonde.fr, 27 octobre

William Marx
(titulaire de la chaire de littérature comparée au Collège de France)
« Il y a là des opportunités énormes à la fois pour les écrivains, pour les lecteurs, et aussi des dangers pour les éditeurs. »
France Inter, 26 septembre

Alain Damasio
« Son niveau d'écriture dépasse aujourd'hui celui de 99 % des gens *[…]* Elle peut être extrêmement créative *[…]* Elle pourrait parfaitement faire du Damasio, en tout cas celui d'avant ! À moi d'être plus inventif… »
Télérama, 21 octobre

…pas du tout

Philippe Jaenada
« L'IA *[…]* remplacera ceux qui écrivent principalement pour vendre, pas les autres. »
Le Nouvel Obs, 1er octobre

Alain Minc
« Je me fous que ce livre soit écrit par l'intelligence artificielle. *[…]* Je ne cherche pas la personnalité de monsieur Orélien, je cherche ce qu'il y a dans le livre. »
Radio Classique, 28 septembre

Michel Houellebecq
« La réponse est non *[je ne me sens pas menacé par l'IA]*, pour la simple raison que l'intelligence ne me sert à rien dans l'écriture de mes livres. Ce n'est pas comme ça que ça marche. » *Le Point,* 17 mai 2023

* Président du jury du prix Pascal, qui récompensera un texte en français de 300 000 signes écrit par l'intelligence artificielle.

ARC-EN-CIEL SUR HORIZONS

Édouard Philippe poursuit sa pêche au centre droit. Catherine Michaud, présidente de GayLib, a annoncé, le 4 novembre, son ralliement au candidat. Cette proche de Valérie Pécresse est conseillère régionale d'Île-de-France en charge de la lutte contre les discriminations. Fondée en 2002 dans le giron de l'UMP, passée ensuite par l'UDI, GayLib, l'association des LGBT de centre droit, est aujourd'hui une composante du Parti radical valoisien. De quoi ajouter quelques couleurs à la palette philippiste.

LAGO/AFP - LIEWIG/ABACA - LEBAN POUR *LE POINT* - BLONDET/ABACA - DPA/ABACA - OHIER/HANS LUCAS VIA AFP - DEMARTHON/AFP - URMAN/ABACA DE MADDALENA/OPALE.PHOTO - AVELAR/AP/SIPA- APAYDIN/ABACAPRESS.COM - SAGET/AFP (x5) - KHANH RENAUD POUR *LE POINT* - PAGA/SP

LE DESSIN DE Micaël



DES CASSEURS APPRENANT L'ART DU KINTSUGI.

POURQUOI LECORNU N'ÉTAIT PAS À TRAPPES



PHOTO ERIC CABANIS/POOL VIA AFP

Le Premier ministre devait-il se rendre à l'hommage aux victimes de l'attentat terroriste, le 30 octobre à Trappes ? L'absence du gouvernement a été critiquée à gauche, seule sensibilité politique présente. *« On s'est posé la question,* raconte un ministre. *Mais à partir du moment où il y aura un hommage national, présidé par Sébastien Lecornu, on a décidé de ne pas y aller. »* D'autant que le discours du maire (Génération.s) de Trappes, Ali Rabeh *(photo)*, n'a pas été du goût de l'exécutif : *« Je n'ai jamais vu un maire faire une telle récup après un attentat commis dans sa ville ! »* Le gouvernement rendra donc un hommage dans les prochains jours, au monument parisien pour les victimes du terrorisme. *« Un lieu neutre »*, précise ce ministre.

La primaire impossible

Ils sont d'accord pour une primaire, mais pas sur le casting.

- Ils proposent le même format, de Gabriel Attal au candidat LR en passant par Édouard Philippe : **Bruno Retailleau, Nicolas Sarkozy, Valérie Pécresse, Gérald Darmanin, Michel Barnier.**
- Il ouvre à gauche, peut-être jusqu'à Raphaël Glucksmann : **Gabriel Attal.**
- Ils ouvrent à gauche (« sociaux-démocrates » comme Raphaël Glucksmann et Bernard Cazeneuve), mais en excluant David Lisnard : **Marc Fesneau, François Bayrou.**
- Ils poussent jusqu'à Sarah Knafo, mais pas Éric Zemmour : **Laurent Wauquiez, Philippe Juvin, David Lisnard.**
- Ils refusent d'y participer : **Édouard Philippe, Xavier Bertrand…**

PHOTO RAEDLE/GETTY IMAGES VIA AFP – ARDUENGO/AFP – ILLUSTRATION MICAËL POUR *LE POINT* – HARRIS/SIPA – YALCIN/ANADOLU VIA AFP

Protégés de Trump

1





2

3



Quand ça tourne mal, direction les États-Unis de Donald Trump ! Le 27 octobre, juste après sa défaite à la présidentielle contre Lula, **1.** Flavio Bolsonaro, 45 ans, fils de l'ex-président du Brésil, s'enfuit vers les États-Unis pour se mettre à l'abri des juges. **2.** Son père, Jair, 71 ans, avait fait de même en 2022, avant de revenir au pays pour être jugé. **3.** Son frère, Eduardo, 42 ans, s'était, lui, envolé pour le Texas en 2025, avant d'être condamné au Brésil. Seuls Carlos, Renan et Laura, les trois autres membres de la fratrie, échappent pour l'instant aux sirènes américaines.

LE CHIFFRE

DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

+ 0,4 %

Selon Eurostat, le PIB dans la zone euro a progressé de 0,4 % au 3e trimestre. C'est en Irlande que la hausse a été la plus forte (+ 5,5 %), suivie par l'Estonie, l'Espagne et les Pays-Bas (+ 0,6 % chacun). Deux pays ont enregistré un recul de leur PIB : la Lituanie (– 1 %) et la France (– 0,1 %).

L'ÉDITORIAL DE NICOLAS BAVEREZ

Israël dans l'impasse, entre état de guerre et État de droit



L'opposant Gadi Eisenkot n'a pas réussi à développer un projet réellement alternatif à celui du Premier ministre Benyamin Netanyahou.

Les élections législatives qui se sont déroulées en Israël le 27 octobre comportaient une dimension historique. Elles constituaient le premier scrutin général depuis les massacres du 7 Octobre, qui ont fait près de 1 200 morts, 3 400 blessés et 251 otages, puis déclenché un cycle de guerres en chaîne à Gaza, au Liban et en Iran. Elles devaient trancher deux questions cardinales : le destin de Benyamin Netanyahou, qui domine la vie politique depuis trente ans et fait face à de multiples procédures judiciaires ainsi qu'à la demande d'une commission d'enquête sur les failles qui ont conduit au 7 Octobre ; le primat de l'état de guerre, incarné par Benyamin Netanyahou, ou de l'État de droit, défendu par son opposant, Gadi Eisenkot.

La mobilisation des électeurs montre que les Israéliens ont pris la mesure du caractère hors norme de ce moment politique. La participation a atteint 77,7 % des 7 millions d'électeurs, et 67 000 expatriés sont rentrés au pays pour voter, ce qui est inédit depuis 1999. Le résultat est d'autant plus décevant et frustrant, puisque aucune majorité ne se dégage, aucun des deux blocs n'ayant réussi à réunir 61 sièges sur les 120 que compte la Knesset. La coalition autour du Premier ministre s'érode mais reste en tête, passant de 64 à 53 sièges, dont 27 pour le Likoud, qui demeure le premier parti du pays. L'opposition n'obtient que 48 sièges. Seuls les partis arabes enregistrent un net succès, avec une progression de 10 à 19 sièges.

L'opposition n'a pas su saisir l'occasion de sanctionner Benyamin Netanyahou, mis sur la défensive par l'accumulation des scandales de corruption et par ses erreurs stratégiques. Outre son manque de charisme, Gadi Eisenkot n'est pas parvenu à développer un projet réellement alternatif, échouant à surmonter le traumatisme du 7 Octobre. Benyamin Netanyahou dispose de l'avantage en conservant des chances de se succéder à lui-même. Le président Isaac Herzog doit rapidement désigner un candidat au poste. Il souhaite éviter de nouvelles élections, mais la situation semble bloquée.

> Nul ne peut exclure la perspective de nouvelles élections au printemps 2027.

Car Benyamin Netanyahou ne peut construire une majorité que par la défection des partis de droite alliés à Gadi Eisenkot, qui s'y refusent. Gadi Eisenkot, de son côté, ne peut l'obtenir qu'en faisant alliance avec les partis arabes ou en négociant leur soutien sans participation. Mais il a pris l'engagement de ne pas le faire, au risque de voir les partis de droite de sa coalition rejoindre le Likoud. Enfin, un gouvernement d'union nationale conduit par le Likoud et Yashar !, le parti d'Eisenkot, semble peu probable compte tenu de la polarisation extrême de la vie politique. Dès lors, nul ne peut exclure la perspective de nouvelles élections au printemps 2027, scénario qui a la faveur de Benyamin Netanyahou car il continuerait à exercer sa fonction par intérim, synonyme d'immunité. Il mise aussi sur le lancement par Donald Trump d'une nouvelle attaque contre l'Iran après les midterms, qui placerait plus que jamais la guerre au centre du débat.

Au lendemain de ces élections, les défis qui pèsent sur Israël sont plus que jamais pendants et incertains. L'économie est florissante, mais très fortement dépendante des États-Unis. Le principal danger est d'ordre politique, lié aux fractures très profondes de la société, aggravées par le 7 Octobre, à la fragilisation de la démocratie et de l'État de droit, à un isolement international de plus en plus pesant – le Hamas ayant été défait militairement mais ayant gagné politiquement et moralement en substituant dans les opinions publiques occidentales la mémoire de la colonisation à celle de la Shoah –, et à une alliance de plus en plus toxique avec Trump.

L'impasse politique laisse en suspens l'interrogation sur la nature d'Israël : un État juif, ce qui motive le cordon sanitaire contre les partis arabes ; ou bien une démocratie et un État de droit, ce qui justifie de traiter les Arabes israéliens comme des citoyens à part entière et de réintégrer leurs représentants dans le jeu politique ●

LE DESSIN DE Xavier Gorce



ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » ILLUSTRATION XAVIER GORCE POUR « LE POINT »

« Ça creuse fort par ici. »

Enedis enterre les lignes électriques en zones boisées pour limiter les coupures en cas de tempête.

RCS n°444 608 442 – ROSA PARIS

ENEDIS

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

On recrute, rejoignez-nous.

L'ÉDITORIAL D'ABNOUSSE SHALMANI

Le califat goutte à goutte



Ahmed al-Chareh efface méthodiquement la mémoire historique de la Syrie au profit d'une idéologie islamiste. De quoi menacer jusqu'à l'identité du pays.

Il y a, dans l'islamisme, une haine de l'antériorité. Ce qui a osé exister avant la révélation mahométane n'a pas droit de cité et cela porte même un nom : la *jahiliyya*, « l'âge de l'ignorance », un néant qu'il faut impérativement dissimuler. La Syrie d'Ahmed al-Chareh en fait aujourd'hui la démonstration méthodique. Ainsi, dans les nouveaux manuels scolaires, les statues de Mari, cité-royaume de l'Euphrate vieille de près de cinq millénaires, ont disparu et la joueuse de tambourin d'Ougarit est effacée elle aussi – Ougarit, c'est ce port proche de Lattaquié où au XIVe siècle av. J.-C. des scribes ont inventé l'un des tout premiers alphabets de l'humanité ; le cou et le menton d'Elissa, la Phénicienne qui fonda Carthage, sont dorénavant voilés ; Zénobie, la reine de Palmyre qui défia Rome au IIIe siècle, a failli glisser dans les limbes mais les Syriens ont protesté et elle est revenue – drastiquement raccourcie mais revenue ; *La Joconde* par contre n'existe plus du tout pour les élèves syriens. Je rappelle pour les distraits que l'État islamique avait déjà fait sauter le temple de Bêl à Palmyre et bousillé des musées irakiens et syriens où étaient réunis des joyaux archéologiques de notre commune humanité.

L'islamisme n'est pas un nationalisme religieux mais un internationalisme destructeur. Il ne connaît ni frontières, ni langues, ni peuples, ni ethnies, et ne reconnaît que l'oumma et son horizon, le califat. Les manuels syriens l'avouent sans retouches : « la fierté du nationalisme arabe » est devenue « la fierté de la civilisation islamique », comme « mourir pour la patrie » s'est transformé en « mourir pour Allah ». Kurdes, Turkmènes, chiites, Druzes, chrétiens et Juifs se sont évaporés de la longue histoire syrienne et l'occupation ottomane n'est plus qu'une « domination », souvenir attendri du dernier califat, qui n'était pourtant qu'une brutale colonisation et un calvaire pour les peuples dominés, parmi lesquels justement les Syriens. Même la Grande Révolte arabe de 1916, fierté syrienne, n'est plus enseignée. Ce n'est plus seulement Bachar el-Assad qui est effacé, mais la Syrie, dans sa belle singularité, qui est systématiquement gommée.

> « La fierté du nationalisme arabe » est devenue « la fierté de la civilisation islamique »

L'islamisme est un rouleau compresseur qui défait le passé et le savoir. Les talibans ont dynamité les bouddhas de Bamiyan en 2001 puis, revenus au pouvoir, ils ont retiré des universités, des bibliothèques et des librairies des centaines de livres. Ceux écrits par des femmes, comme ceux d'auteurs iraniens, comme ceux de la philosophie occidentale. Le voisin persan, sa langue, sa poésie, son histoire, tout est suspect quand ce n'est pas purement islamique. C'est toujours le même geste, né de la même obsession, qui veut rageusement raturer ce qui distingue. De la Méditerranée à l'Hindou Kouch, il ne peut exister qu'un seul peuple de fidèles interchangeables, car l'uniformisation des peuples commence par celle des individus et il est plus facile (et plus avantageux) de fabriquer un fidèle plutôt qu'un citoyen. Car le citoyen choisit, là où le fidèle obéit.

Mais, par pitié, que l'on ne feigne pas la surprise. Ahmed al-Chareh a été formé à cette école islamiste internationaliste : né à Riyad en 1982, il abandonne la médecine pour rejoindre al-Qaïda en Irak après l'invasion américaine de 2003. Arrêté, il passe cinq ans dans les prisons américaines, puis c'est al-Baghdadi, le daechien, qui l'envoie en Syrie, en 2011, fonder le Front al-Nosra. Si, en 2013, il refuse la fusion avec l'État islamique, ce n'est évidemment pas par patriotisme puisqu'il s'empresse de prêter allégeance à Ayman al-Zawahiri, chef d'al-Qaïda. Al-Chareh change régulièrement de maître, jamais de fanatisme – d'ailleurs, son nom de guerre, Al-Joulani, évoque le Golan, terre syrienne perdue.

Le costume a hypocritement remplacé le treillis, la barbe a raccourci, mais l'homme n'a renié que des drapeaux, certainement pas le grand projet. Al-Chareh bâtit le califat, décret après décret, tandis que l'Occident salue la stabilité retrouvée. Pendant ce temps-là, la Syrie historique s'efface de la mémoire syrienne ●

LE DESSIN DE Jean



David Lisnard confessa qu'en fait il ne se passait rien.

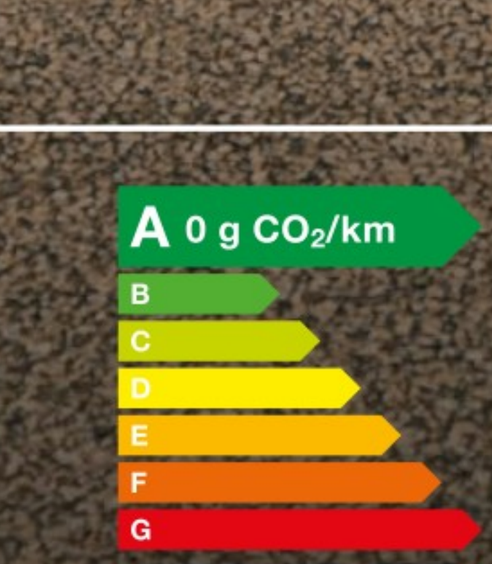
ILLUSTRATIONS : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » ILLUSTRATION « JEAN POUR LE POINT »

Calmez-vous, ce n'est qu'une voiture.

Nouveau ID. Cross

100 % électrique

Un peu. Beaucoup. ID. Cross



Modèle présenté : Nouveau ID. Cross Style Exclusive 52 kWh avec options, plus d'informations sur volkswagen.fr

Cycles mixtes du Nouveau ID. Cross 52 kWh (kWh/100 km) WLTP : 14,4–19,2. Rejets de CO_2 (g/km) WLTP : 0 (en phase de roulage). Valeurs au 15/07/2026, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ÉDITORIAL DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

Prêter à l'État, à ses risques et périls



Plutôt que de réduire les déficits, certains députés lorgnent sur les 550 milliards dormant sur les comptes des Français.

Il ne faut pas désespérer de nos députés. À défaut de faire des propositions pour réduire les déficits, ils ont des idées pour financer la dette. Ceux du groupe Liot voudraient par exemple inciter les Français à prêter de l'argent à l'État en créant un nouveau livret d'épargne. Baptisé « livret D », il servirait un taux alléchant de 3,5 %, avec des intérêts de surcroît défiscalisés mais, en contrepartie, des fonds bloqués pendant dix ans. La tentation de solliciter l'épargne des ménages pour aider l'État à boucler ses fins de mois difficiles est forcément très grande quand on sait que leurs comptes courants sont remplis à ras bord, avec un encours des dépôts à vue atteignant 550 milliards d'euros. D'autant plus grande que les investisseurs étrangers, qui détiennent 58 % de la dette négociable de l'État, rechignent ces derniers temps à acheter des Obligations assimilables du Trésor (OAT), inquiets – on peut les comprendre – de la dégradation rapide de la situation financière, économique, politique, sociale et sécuritaire en France.

> Acheter des OAT, c'est d'une certaine façon prêter de l'argent à votre percepteur.

Plusieurs pays ont récemment cherché à renforcer la part des investisseurs individuels dans le financement de l'État en lançant des obligations spécifiques. C'est le cas de l'Italie, avec des émissions régulières et réussies de BTP Valore et de BTP Piu. Dès novembre 2011, alors que le pays était en pleine crise financière, le gouvernement italien avait déjà innové en organisant un « BTP Day » avec le soutien improbable et officiel du syndicat des joueurs de foot qui avait encouragé tous les supporters à acheter des *Buoni del Tesoro Poliennali*.

Au Japon, où contrairement à une idée répandue, les ménages ne détiennent en direct qu'une part infime (1,6 %) de la gigantesque dette publique (200 % du PIB), le ministère des Finances souhaite moderniser et développer le marché des *kojin-muke kokusai* destinés aux particuliers et de nouveau rendus attractifs grâce à la hausse des taux.

L'objectif poursuivi est toujours le même : diversifier et élargir les sources de financement de l'État, moins dépendre de l'humeur des investisseurs étrangers tout en rapatriant les versements d'intérêts de façon à en faire profiter l'économie nationale à travers la consommation et les investissements. À l'échelle mondiale, selon le FMI, la part des dettes souveraines détenue en direct par les investisseurs individuels reste toutefois très faible, de l'ordre de 3 %. En France, elle est même inférieure à 1 %, alors qu'il est déjà tout à fait possible pour un particulier d'acheter des OAT.

Mais pour prêter de l'argent à l'État, encore faut-il que celui-ci inspire confiance, rassure pleinement sur sa capacité future à payer les intérêts et à rembourser le capital. Avec des finances publiques allant à vau-l'eau, cette confiance a depuis longtemps disparu en France. Sans compter qu'une épargne investie dans des entreprises du secteur privé innovantes et créatrices de richesses se révèle économiquement bien plus utile que si elle est employée à nourrir la gabegie de l'État.

Acheter patriotiquement de la dette publique, c'est aussi, pour un particulier, concentrer dangereusement les risques en cas de crise financière et économique aiguë. En s'exposant à perdre non seulement son emploi et ses revenus, mais aussi ses économies, comme ce fut le cas en Grèce en 2012 lorsque les petits épargnants qui détenaient des emprunts d'État subirent une décote de 53,5 % sur la valeur de leurs titres. Acheter des OAT, c'est d'une certaine façon prêter de l'argent à votre percepteur, avec le risque non nul que celui-ci décide du jour au lendemain de changer en votre défaveur les règles fiscales s'il ne parvient plus à vous rembourser. Le civisme financier ne doit pas rendre aveugle ●

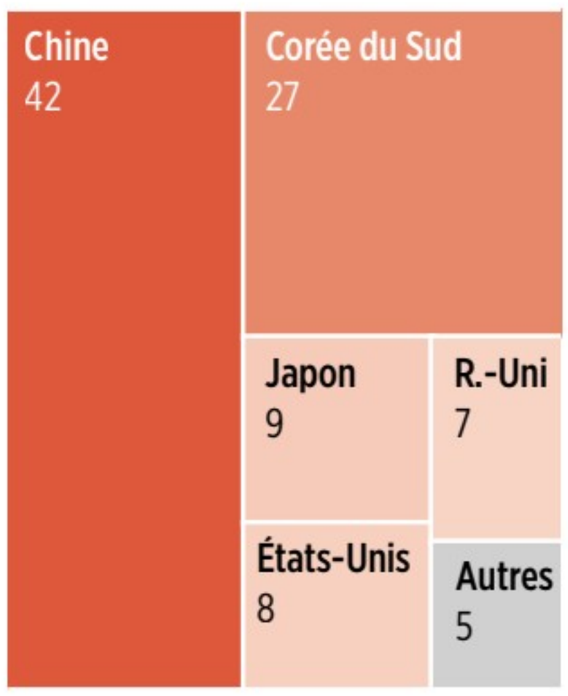
ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

L'INFOGRAPHIE

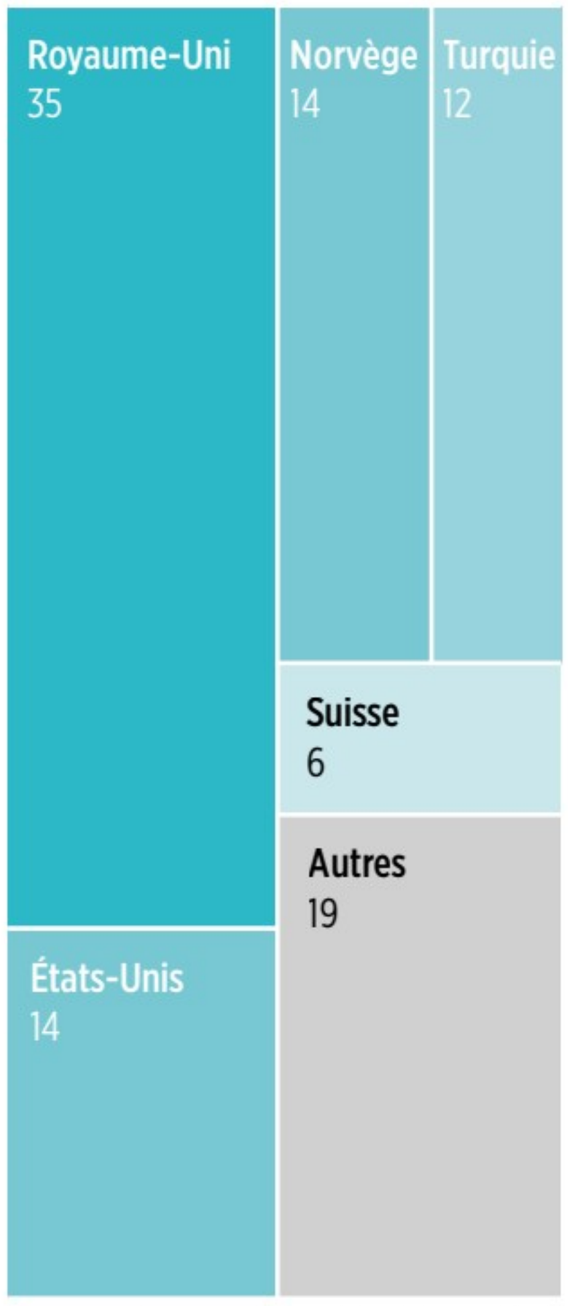
Les pays de l'UE exportent plus de voitures électriques qu'ils n'en importent

Commerce de voitures électriques de l'UE avec le reste du monde et principaux partenaires, en 2025, en %

IMPORTATIONS* (total : 15 Mds€)
Multiplié par 8,1 depuis 2017



EXPORTATIONS (total : 28,6 Mds€)
Multiplié par 13,6 depuis 2017



* En raison des arrondis, le total ne fait pas 100 %.
Source : Eurostat.

Voyages d'exception

Au Japon, les plus belles portes s'ouvrent depuis la mer

TOUS NOS DÉPARTS

2027 MARS • AVRIL • MAI • SEPTEMBRE

Kyoto vous ouvre le Japon impérial. Tokyo, ses contrastes. Le mont Fuji, ses horizons. Reste à en avoir les clés. À bord, nos conférenciers vous les confient : art, histoire et traditions. À chaque escale, nos guides francophones vous accompagnent. Le Japon en croisière, signé Voyages d'exception

Parmi vos conférenciers :



B. Courmont

À PARTIR DE

7 690 €/pers.

EN PENSION COMPLÈTE
AU DÉPART DE PARIS
VOLS INCLUS

NOS BROCHURES GRATUITES :

voyages-exception.fr/brochures

▸code JAPON

ou en scannant ce QRcode ▸▸▸

mail : contact@voyages-exception.fr

Tel : 01 75 77 87 48

ou dans votre agence de voyage

Détails complets & CGV disponibles sur voyages-exception.fr. Photo : Sean Pavone©Adobe Stock

- VOYAGES AVEC VOLS INCLUS
- ACCOMPAGNEMENT FRANCOPHONE
- CONFÉRENCIERS DE PRESTIGE

BARBIE, TOI MA STAR

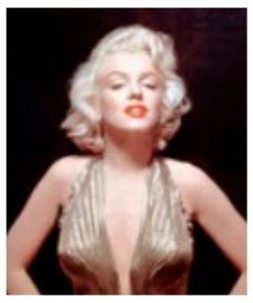
Céline Dion rejoint ce cercle exclusif de poupées.



Céline Dion à la cérémonie des Oscars, chantant « My Heart Will Go On » (1998).







Marilyn Monroe dans *Les hommes préfèrent les blondes*, de H. Hawks (1953).





Elizabeth Taylor dans *Cléopâtre*, de Joseph Mankiewicz (1963).





Tina Turner dans le clip du tube « What's Love Got to Do With It » (1984).





Whitney Houston dans « I Wanna Dance With Somebody (Who Loves Me) » (1987).

L'ÉDITORIAL DE **PEGGY SASTRE**

Le luxe démocratique de rester lâche



Pourquoi ne pas faire preuve de courage alors que la civilisation libérale nous protège de l'arbitraire ?

Il faut croire qu'il nous reste quelques illusions sur la nature humaine. En avril, dans l'émission *The Bridge*, Kylian Mbappé avait plaisanté sur un montage le représentant sous les traits de Mao Zedong et évoqué un « *dictateur chinois* » sans même en dire le nom. Le 26 octobre, sans doute à la faveur de son Ballon d'or loupé, l'extrait refait surface et Pékin s'étrangle. Dès le lendemain, trois sponsors chinois rompent leur contrat, la télévision publique suspend la diffusion des matchs de Liga et voilà bientôt le joueur, son club et le championnat espagnol qui présentent leurs excuses. De notre côté du monde, c'est un concert d'indignation : quelle veulerie ! Quelle soumission à l'argent ! Quel crachat sur les dizaines de millions de morts de la Révolution culturelle. Comme si l'on venait de découvrir que les puissants peuvent obtenir du plus ou moins commun des mortels à peu près tout en général et, en particulier, qu'ils se couchent devant eux au plus vite.

Dans *Hannah et ses sœurs*, Woody Allen confie à Frederick, peintre misanthrope, une réflexion lumineuse. Après avoir regardé un documentaire sur Auschwitz, le personnage s'agace de cette question invariablement posée devant les atrocités nazies : comment nos congénères ont-ils pu commettre pareille horreur ? Bien mauvaise problématique tant, à l'inverse et à ses yeux, la bonne serait plutôt de comprendre pourquoi et comment ils n'en commettent pas plus souvent.

Bien sûr, nous changeons d'échelle avec notre athlète et ses sponsors chinois, mais la différence n'est que de degré, pas de nature : un homme découvre qu'il peut lui coûter cher de contrarier largement plus puissant que lui, il s'incline et nous sommes stupéfaits. Comme si notre espèce avait tissé son histoire dans une interminable kyrielle de héros, de résistants, de francs-tireurs et de fortes têtes. La morne réalité, c'est que savoir reconnaître un rapport de force défavorable a constitué une stratégie existentielle parfaitement raisonnable. Nos ancêtres n'avaient ni contrats publicitaires ni parts de marché à préserver, mais ils connaissaient déjà les avantages de ne pas provoquer celui qui pouvait vous priver de nourriture, de protection ou de votre vie avant sa date de péremption.

Certes, l'humanité aura aussi compté ses rebelles, ses insoumis, ses révoltés, et même développé des aptitudes à former des coalitions pour contenir la voracité de grosses légumes. Mais, précisément, nous célébrons le courage parce qu'il ne va pas de soi, et s'il est de bonne guerre d'admirer ceux qui résistent aux tyrans, c'est que nous savons toute la somme et la charge de ce qu'il leur en coûte.

Pour autant, notre environnement a évolué et la civilisation libérale – ses libertés fondamentales, son État de droit, ses contre-pouvoirs et sa protection des opinions dissidentes – a fait bien mieux que nous transformer en héros, elle a rendu l'héroïsme moins nécessaire. Elle a permis à des individus ordinaires de dire non sans avoir à faire preuve d'une extraordinaire témérité.

> Quel prodige que cette liberté qui permet aux pleutres de le rester sans avoir à en payer le prix !

Ce qui devrait moins nous conduire à accabler Mbappé qu'à nous interroger sur l'emploi que nous faisons de cette formidable exception historique. Car il y a une différence de taille entre faire le dos rond devant un despote archaïque à même de vous faire disparaître et s'aplatir face à des puissants contemporains qui, au pire, ne pourront que vous fâcher ou vous retirer quelques grâces.

Et peut-être touche-t-on ici à la bonne question, qui réside non dans le fait que des hommes se montrent lâches, mais dans celui qu'ils le restent alors même qu'ils n'y sont plus contraints. Bref, que tant de nos contemporains, à l'abri de cette démocratie bourgeoise qu'ils adorent vilipender, n'usent des glorieuses possibilités qu'elle leur offre que pour mieux s'en dispenser. Comme si la liberté avait réalisé cet exploit supplémentaire : permettre aux pleutres de le rester sans avoir à en payer le moindre prix ●

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – MATTEL (X5) – SUTCLIFFE/ASLAN/SIPA – PHOTO12 VIA AFP – COLLECTION CHRISTOPHEL VIA AFP – SIPA – CAPTURE ECRAN

LES ICONIC DAYS

DU 07 AU 22 NOVEMBRE 2026

-15%*

L'ICONIQUE TARC

ligne roset®

depuis 1860

conçu en Allemagne

fabriqué en France

*LES JOURS ICONIQUES - Hors TOGO, CAMMA, CILOS, CLOUDS et MARECHIARO. RCS BOURG-EN-BRESSE 545 920 076

La Comédie de la mort



LA CHRONIQUE DE PATRICK BESSON

Avoir une famille, c'est avoir des morts. Il y a des morts qui ne sont pas de notre famille, mais ils sont moins morts que ceux qui le sont. Avant la mort, il y a la maladie. Ce sont les deux épreuves que nous devrons affronter, inscrites dans notre destinée comme une liste de commissions sur la porte d'un réfrigérateur. Il y a plusieurs moyens d'affronter la maladie et la mort, la moins sûre étant la fuite. En famille, la mort est un tracas de plus. On avait à peine commencé à se réconcilier avec nos proches qu'il faut déjà les enterrer. Je me faisais ces sombres réflexions en regardant le film *Un beau matin* (2022), de Mia Hansen-Love : l'histoire d'un ancien professeur de philosophie perdant la tête, sous le regard effaré de sa fille traductrice, jouée par une Léa Seydoux à cheveux courts. Ses pleurs de la fin du film, sur la terrasse du Sacré-Cœur : compréhensibles. Le même jour, je reçois le deuxième livre du comédien Guillaume de Tonquédec : *Ta mère et moi* (Stock, 19 €).

Les comédiens, comme les universitaires, ont beaucoup de temps libre, alors ils font des livres. Tonquédec – le frère bougon de *Belles Familles* (Jean-Paul Rappeneau, 2015) – nous raconte l'agonie et la mort de sa mère, victime de la sclérose en plaques. D'acteur comique, il devient écrivain tragique. On a, en bandeau, un portrait du couple, son père et sa mère, le jour de leur mariage. On ne peut plus décrire une photo depuis la première page des *Boulevards de ceinture* (Patrick Modiano, 1972). C'est comme les points de suspension et d'exclamation : tués par Céline. Effacés par le temps, les jeunes époux sourient à la vie qui n'est pas encore dure.

> Il y a plusieurs moyens d'affronter la maladie et la mort, la moins sûre étant la fuite.

Laver son père de 80 ans, quand on en a 40. La maladie est une série d'outrages à la pudeur. Tonquédec ne nous épargne aucune souffrance de sa mère et du chagrin de son père. Dans une succession de chapitres courts et crus, il nous assène la dégradation progressive de ce personnage étranger, bien décrit par Kafka dans *La Métamorphose*. La maladie fait de nous quelqu'un d'autre.

Le handicap a même quelque chose de comique. Cette joyeuse comédie familiale devenue, d'année en année, drame grotesque. Ce corps de pantin ne saurait être le nôtre. Tonquédec ne craint pas d'écrire, au milieu d'une confession bouleversée : « *J'ai honte de voir maman en fauteuil roulant / J'ai honte d'être vu à ses côtés dans la rue / J'ai toujours eu peur des handicapés. Ils m'ont toujours dégoûté. Je les ai toujours fuis.* »

Ce beau livre noir est plein d'un amour désespéré. Guillaume peut désormais pousser le fauteuil roulant de sa mère ressuscitée par son texte. C'est Gogol qui a trouvé le bon synonyme de littérature : consolation.

À la fin de *Ta mère et moi*, Guillaume remercie six personnes, dont certaines deux fois : Carcassonne, Bouzyani, Brakni, etc. Et même ses parents, alors qu'il l'a déjà fait pendant 176 pages ●

ILLUSTRATIONS SYLVIE FAUR ET MORGAN NAVARRO POUR « LE POINT »

LE DESSIN DE Morgan Navarro



evian

CRÉÉE PAR LA NATURE, PRÉSERVÉE PAR L'HOMME.

Pour préserver [1] la qualité et la pureté de l'eau minérale naturelle evian, nos équipes contribuent à la protection des milieux naturels autour de sa source, en agissant au quotidien avec les communes, les associations locales et les agriculteurs au sein de l'APIEME [2], notamment via le programme BeeOmonitoring pour surveiller la qualité de l'environnement autour de la source.

DÉCOUVREZ NOS ACTIONS

DANONE
ONE PLANET. ONE HEALTH*

(1) Conformément à la réglementation en vigueur sur les eaux minérales naturelles. (2) Association pour la Protection de l'Impluvium de l'Eau Minérale evian.
* Une seule planète. Une seule santé.

S.A.E.M.E. EVIAN - R.C.S. 797 080 850 THONON

REMBRANDT OU COPIE ?



Des chercheurs de l'université Carnegie Mellon (États-Unis, *ci-dessus)* ont développé une IA pour aider les historiens de l'art à authentifier les œuvres de Rembrandt. Entraîné sur 1 325 peintures, dont 311 du maître néerlandais et 1 014 réalisées par d'autres artistes, le modèle a notamment étudié les œuvres de ses élèves, de ses contemporains et de peintres qui l'ont influencé, tels Rubens ou le Caravage. Il analyse les couleurs, les contours, la lumière et les coups de pinceau pour évaluer la proximité stylistique avec Rembrandt. L'IA est capable de révéler, zone par zone, les détails qui orientent son jugement, en faveur ou à l'encontre d'une attribution au peintre. Publiée dans la revue *PNAS*, cette étude propose ainsi un outil d'aide à l'expertise, et non un système d'authentification autonome. La décision finale reste entre les mains des spécialistes. **HÉLOÏSE PONS**



SUPER HUMAIN

« Même si l'IA finissait un jour par tout gérer, nous aurons toujours un rôle à jouer. »

Shigeru Miyamoto, créateur de *Super Mario Bros* et de *The Legend of Zelda*, à Kyoto (Japon), le 22 octobre.



GERARDO MORA/GETTY IMAGES VIA AFP – CARNEGIE MELLON UNIVERSITY/COLLEGE OF ENGINEERING/SP – ROBERT DALY/GETTY IMAGES

Smart TV : votre écran vous espionne

Un hackeur a découvert que sa télé Samsung l'épiait à des fins publicitaires via le micro et des captures d'écran.

Intrigué par la pertinence des publicités qu'il recevait, le hackeur « log4j » a décidé de sonder les logiciels de sa télé Samsung. Il a ainsi découvert qu'elle capte une quantité massive d'informations, y compris via le micro et des captures d'écran. Derrière cette affaire se cache une réalité peu connue : le modèle économique des téléviseurs intelligents, toutes marques confondues, repose sur la collecte et la revente de données personnelles. Tous nos appareils nous espionnent pour construire notre profil publicitaire via un identifiant unique multiécran : smartphones, assistants vocaux, sonnettes connectées, robots aspirateurs, lave-linge, frigos connectés et autres.

Légal, mais déloyal. L'utilisation du micro permet par exemple à l'IA interne de classifier les sons environnants, afin de déterminer si vous avez des enfants ou si votre couple s'entend bien. L'analyse automatisée de captures d'écran régulières décortique vos goûts (films, séries, autres), mais révèle aussi vos habitudes de vie (vos horaires de coucher, de réveil…). Cette pratique n'est pas illégale – tout est mentionné dans les petits caractères des conditions d'utilisation de l'appareil – mais peut sembler déloyale : par exemple, lorsque l'on désactive le micro de sa télé, elle cherche des périphériques dotés d'un autre micro, comme une barre de son ou une enceinte Bluetooth, et poursuit l'écoute. « *Les pubs ciblées ne viennent pas de nulle part*, rappelle Kévin Tellier, ingénieur en sécurité offensive chez Synacktiv. *Dès qu'on va essayer une fonctionnalité intelligente, la TV proposera d'activer toutes les fonctions de profilage, comptant sur le fait que personne ne lit les petits caractères.* »

Une « hygiène numérique de base ». De surcroît, il semble impossible de sortir du système : « *Si je ne suis pas d'accord, je fais quoi ?* s'interroge Olivier Daloy, responsable de la sécurité de Zscaler, firme californienne spécialisée dans la protection du cloud. *Je rends ma télé ou demande un changement du micrologiciel, qui me sera refusé ? En réalité, l'*opt-out *est impossible* », assure-t-il, en référence à la règle d'or européenne qui prévoit qu'un refus doit être aussi aisé qu'un accord. Pour lui, « *paramétrer ses appareils pour qu'ils collectent moins d'informations n'est pas réservé aux geeks, c'est de l'hygiène numérique de base* ». En France, la Cnil a identifié le problème depuis près d'une décennie. Elle recommande de limiter strictement les données fournies lors de la première utilisation de l'appareil, et d'occulter physiquement caméras et micros lorsqu'ils ne sont pas utilisés. Sachant que l'IA peut guider pas à pas les utilisateurs pour renforcer la sécurité de la configuration de leurs appareils ● **GUERRIC PONCET**

On vous annonce, dans Le Point, qu'on est la première mutuelle des agents du service public.

Point.

MGEN est la première mutuelle des agents du service public, et couvre 72% de celles et ceux qui s'engagent pour l'intérêt général.

Mais cette position va bien au-delà d'un simple classement.
C'est être responsable de 4,7 millions d'adhérentes et adhérents partout en France, et les protéger pour qu'ils puissent mieux vivre au quotidien.

C'est aussi rester au plus près d'eux, grâce à 130 agences et espaces d'accueil répartis sur le territoire.

C'est faire vivre un modèle mutualiste où la performance est au service du progrès social, sans actionnaire et au service de l'intérêt général.

Alors, si on s'adresse à vous aujourd'hui, c'est surtout pour vous dire :

Être la première mutuelle des agents du service public, ça nous engage.

mgen
GROUPE VYV

Santé
Prévoyance
Épargne
Retraite

MGEN, membre du Groupe VYV, est une mutuelle immatriculée sous le n° SIREN 775 685 399 soumise au code de la mutualité et la première mutuelle en cotisations santé individuelle. Classement Argus de l'assurance, oct 2025.

Le bouclier invisible des fresques de la grotte Chauvet

Des scientifiques ont détecté sur les parois du site de microscopiques pellicules de calcite. Un filtre naturel qui a contribué à sauvegarder les peintures.

Comment les peintures de la grotte Chauvet, site préhistorique majeur situé en Ardèche, dans le sud de la France, ont-elles pu traverser les millénaires ? Une étude récente, publiée dans la revue scientifique *ACS Omega*, apporte un nouvel éclairage sur cette question en révélant la présence de fines couches minérales susceptibles d'avoir contribué à leur conservation.

Découverte en 1994, la grotte Chauvet abrite des représentations animales exceptionnelles, réalisées il y a environ 36 000 à 37 000 ans. Ses chevaux, lions, rhinocéros et autres animaux témoignent de la maîtrise artistique des populations du paléolithique. Fermée par un éboulement naturel, la cavité est restée inaccessible pendant des dizaines de milliers d'années, ce qui a largement contribué à préserver les œuvres qu'elle abritait.



Le « Grand Panneau des Lions » (détail), peint il y a 36 000 ans.

STÉPHANE COMPOINT/ONLY FRANCE VIA AFP

Un vernis naturel protecteur

Les chercheurs ont utilisé la fluorescence ultraviolette pour étudier les parois de la grotte à distance, sans prélèvement ou contact direct avec les peintures. Cette méthode repose sur la différence de fluorescence entre le calcaire du substrat rocheux et les dépôts de calcite qui se forment au-dessus, bien qu'ils soient chimiquement quasi identiques. Certaines zones présentent une émission bleutée caractéristique de fines couches de calcite, un minéral qui se forme lorsque l'eau circulant sur le calcaire dépose progressivement du carbonate de calcium.

Ces mêmes dépôts pourraient constituer une sorte de vernis naturel. En recouvrant certaines surfaces, ils auraient participé à la protection des peintures contre les altérations extérieures. Il reste toutefois à déterminer précisément dans quelle mesure cette pellicule minérale a favorisé la conservation des œuvres : en effet, sa présence ne suffit pas à expliquer, à elle seule, leur exceptionnelle longévité. Dans l'alcôve des Lions, où l'eau s'est infiltrée après la fin de l'occupation humaine de la grotte, les coulées de calcite semblent avoir été guidées par les tracés au charbon.

L'analyse a également révélé des zones de fluorescence orangée. Les chercheurs estiment qu'elles pourraient être liées à des gestes techniques des artistes préhistoriques, notamment à l'emploi de charbon chaud ou de matériaux brûlants sur la roche. Cette interprétation reste toutefois, pour l'heure, une hypothèse à confirmer par des vérifications complémentaires.

Les promesses de la fluorescence ultraviolette

Au-delà du cas de ce site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, cette recherche inédite ouvre des perspectives pour l'étude et la surveillance d'autres grottes ornées à travers le monde. En permettant de caractériser les dépôts minéraux sans intervenir directement sur les œuvres, la fluorescence ultraviolette pourrait ainsi aider les spécialistes à mieux comprendre les interactions entre la roche, l'eau et les pigments. Cette approche non invasive offre un nouvel outil pour étudier un patrimoine fragile, dont la conservation dépend autant des gestes humains anciens que des conditions naturelles ●

---

107 000

LE NOMBRE D'ESPÈCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET FONGIQUES SUR LE MARCHÉ

Une biodiversité immense est aujourd'hui exploitée et commercialisée à travers le monde. Publiée dans la revue *Science Advances*, une étude dirigée par Alice Hughes, professeure à l'université de Melbourne, fait connaître l'ampleur de ce commerce, qui concerne également le bois, les fruits de mer, les plantes médicinales et les animaux de compagnie. Bien que majoritairement légal, il menace gravement la biodiversité. Or, les données sur les volumes échangés, leur origine et leur durabilité restent très lacunaires. Les chercheurs profitent de cette publication pour réclamer un système mondial de surveillance harmonisé et transparent, afin de mieux évaluer les risques et prévenir le déclin des espèces ● **PAGE DIRIGÉE PAR FRÉDÉRIC LEWINO**

GSF
PROPRETÉ & SERVICES

Brillez !

Chez GSF, votre parcours est une force et votre vision du management compte.
Alors, prêts à briller avec nous ?

gsf.fr

CARNET



Prix littéraires
Le romancier et essayiste **Sébastien Lapaque,** contributeur du *Point,* est le lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Le Rappel des oiseaux* (Actes Sud). Le prix Médicis est décerné à Philippe Vasset pour *Dans les grandes lignes* (Flammarion).

Formule 1
En terminant à la troisième place du Grand Prix du Mexique, le pilote italien de l'écurie Mercedes Kimi Antonelli, 20 ans, est devenu le plus jeune champion du monde de Formule 1.

Festivités



L'actrice australo-américaine **Cate Blanchett** donnera le coup d'envoi des illuminations de Noël des Champs-Élysées le 22 novembre, événement dont elle est la marraine cette année.

Club
L'avocat Antoine Gosset-Grainville, fondateur du cabinet BDGS, présidera le club Le Siècle à partir du 1er janvier 2027, selon *La Lettre.*

Olympisme
L'ancien patron du Medef Geoffroy Roux de Bézieux, 64 ans, succède à Edgar Grospiron, qui a démissionné le 10 septembre, à la tête du Cojop Alpes 2030, le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver.

Patrimoine
Critiqué lors de son inauguration en 1977, le Centre Pompidou a été inscrit au titre des monuments historiques.

PAGE RÉALISÉE PAR JEAN-MARC TURC

DÉCÈS



Jean-Claude Passeron

95 ans. Sociologue, spécialiste de l'éducation. Reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1958, il enseigne dans un lycée de Marseille avant de s'orienter vers la sociologie. Il devient l'assistant de Raymond Aron à la Sorbonne en 1961 et rencontre Pierre Bourdieu au Centre de sociologie européenne. Les deux chercheurs publient en 1964, aux Éditions de Minuit, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, un ouvrage qui dénonce la méritocratie comme un système de domination de la bourgeoisie et qui, avec *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement* (1970), deviendra le catéchisme égalitariste de la gauche. Jean-Claude Passeron est également l'auteur, avec Bourdieu et Jean-Claude Chamboredon, du *Métier de sociologue.* Fondateur des départements de sociologie des universités de Nantes et de Vincennes, il est élu directeur d'études à l'EHESS en 1981 et participe à l'implantation de l'établissement à Marseille.



Patrick Stewart
86 ans. Acteur britannique. Membre de la Royal Shakespeare Company, le comédien tourne dans *Dune*, de David Lynch, avant de succéder à William Shatner aux commandes du vaisseau spatial *USS Enterprise*, dans le rôle du capitaine Jean-Luc Picard dans la série *Star Trek : la nouvelle génération* (de 1987 à 1994), rôle qu'il tiendra dans quatre films issus de la série. Il incarne également le Pr Charles Xavier dans la saga de science-fiction *X-Men*, personnage qu'il interprète pour la dernière fois dans le film *Avengers : Doomsday*, qui sortira en décembre.

William Nordhaus
85 ans. Colauréat du prix Nobel d'économie 2018 avec Paul Romer pour ses travaux sur le changement climatique.



Vanessa Dougnac
54 ans. Ancienne correspondante du *Point* en Inde pendant deux décennies, autrice de *Jungles* (Éditions des Équateurs) en 2025. Elle a fait découvrir à nos lecteurs, avec un talent fou et une curiosité immense, les mille facettes de ce pays. *Le Point* s'associe à la douleur de ses proches.

Juan Atkins
64 ans. Disc-jockey américain, considéré comme l'un des pionniers de la techno.

Antoine Spire
80 ans. Journaliste à France Culture et essayiste.

Pierre Birambeau
84 ans. Cofondateur du Téléthon.

CAPTURE D'ÉCRAN YOUTUBE – HAHN LIONEL/ABACA – CROSSICK MATT/EMPICS/ABACA – APAYDIN ALAIN/ABACA

BOURSE

« Nous écartons le risque de crise systémique en France »

Pour Frederik Ducrozet, de Pictet WM, il n'y a pas de signe de dysfonctionnement. Il reste investi en actions américaines et européennes.



Frederik Ducrozet, responsable de la stratégie et de la recherche macroéconomique chez Pictet Wealth Management.

Le Point: La hausse des taux est-elle de nature à déclencher en France une crise systémique ?

Frederik Ducrozet: Je ne le pense pas. Pour plusieurs raisons : la Banque centrale européenne a à sa disposition des outils qui peuvent être activés si la situation dérape. Or, à l'heure actuelle, il n'y a pas de signe de dysfonctionnement. Le risque de contagion à l'Europe est très faible. La Commission européenne paraît disposée à laisser la France prendre son temps pour réduire son déficit. Enfin, le système bancaire est solide. Si besoin, les banques françaises ont la capacité d'augmenter leur détention de dettes publiques à hauteur de 300 milliards d'euros.

Vous ne réduisez donc pas votre exposition aux marchés actions ?

Non. Dans un portefeuille équilibré, les actions représentent plus de 50 % de l'allocation. L'Europe en fait toujours partie, d'autant que la croissance se montre résiliente. Cette dernière est plus faible qu'aux États-Unis, mais elle est positive, soutenue par les investissements dans la défense, les infrastructures et les exportations. Les risques liés à la hausse des prix de l'énergie et des taux d'intérêt n'ont pas disparu, mais des opportunités pourraient se présenter compte tenu de la baisse de valorisation de ces derniers mois. Il faudra toutefois tenir compte du résultat des élections de mi-mandat aux États-Unis ainsi que de ses conséquences sur le marché, notamment dans la tech.

Ne craignez-vous pas des déceptions, côté tech, qui feraient plonger les marchés ?

Toute mauvaise nouvelle sur la tech ferait baisser les marchés compte tenu du niveau élevé de concentration. Mais nous ne voyons pas de bulle des valorisations. Le marché a intégré un ralentissement de la hausse des profits en 2027. Par ailleurs, la rotation qui a eu lieu cet été au sein des valeurs de la tech a permis au marché de repartir sur des bases plus saines.

La hausse des taux pèse néanmoins sur les valorisations…

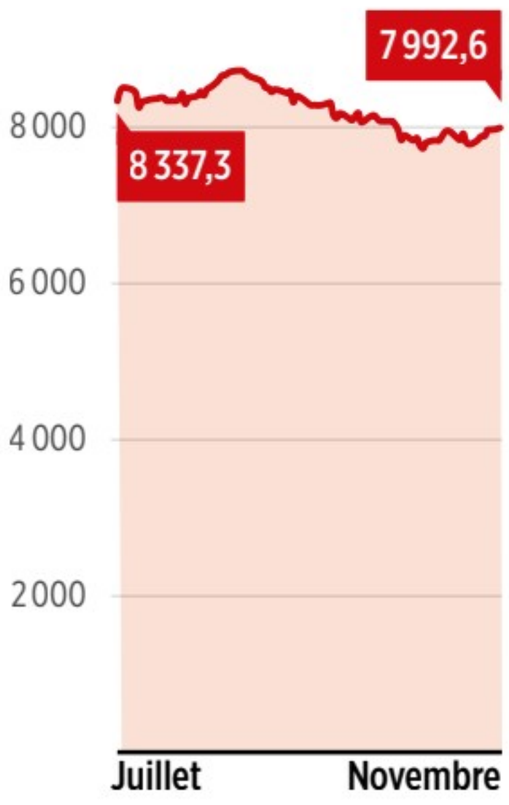
C'est pourquoi il faut être sélectif. La hausse des taux dessert en effet les sociétés endettées, les petites et moyennes capitalisations.

Cela ne vous conduit-il pas à vous renforcer en obligations ?

La hausse des taux n'est pas une condition suffisante. Nous restons sous-pondérés sur la poche obligataire dans nos portefeuilles, et nous privilégions des obligations d'entreprises de bonne qualité, sur des maturités courtes ● PAGE DIRIGÉE PAR LAURENCE ALLARD

LE COURS DU CAC 40

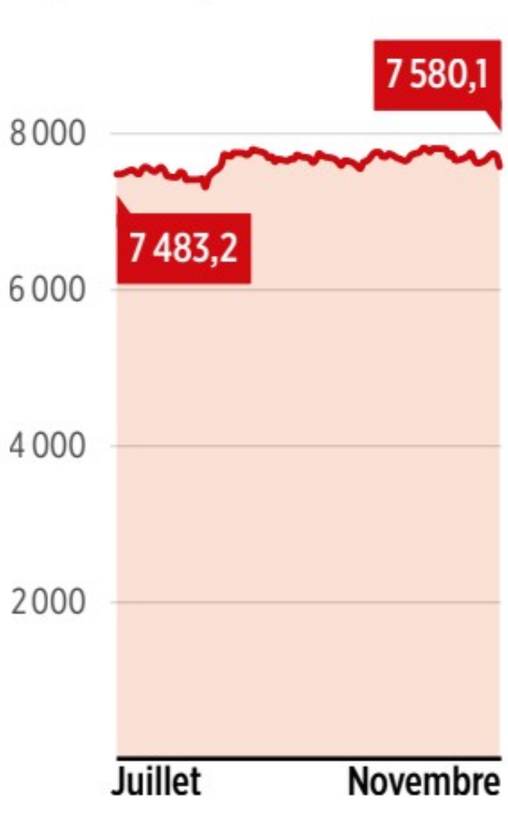
En points, depuis le 1er juillet 2026



Source : Boursorama.

LE COURS DU S&P 500

En points, depuis le 1er juillet 2026



SP

RETRAITE, LA DÉFIANCE

Seuls 8 % des actifs font entièrement confiance au système actuel pour assurer leur futur niveau de vie, selon le sondage réalisé par l'Ifop pour l'Asac-Fapes. 34 % jugent prudent de le compléter par une épargne individuelle (assurance-vie, PER, contrat de capitalisation).

DE PLUS EN PLUS DE BOURSICOTEURS

Le nombre de transactions en Bourse réalisées par les particuliers au 1er semestre 2026 par rapport à la même période de 2025 a augmenté de 14 %, selon l'AMF. Un record. Plus de 1,2 million de personnes ont boursicoté.

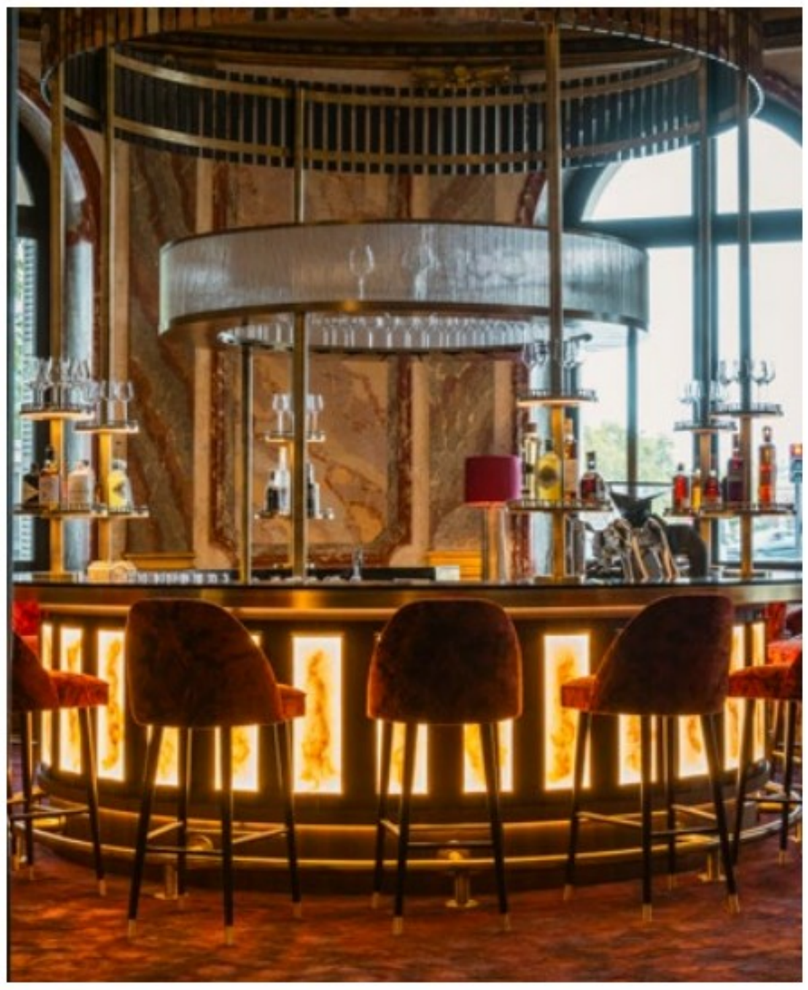
UNE PREMIÈRE

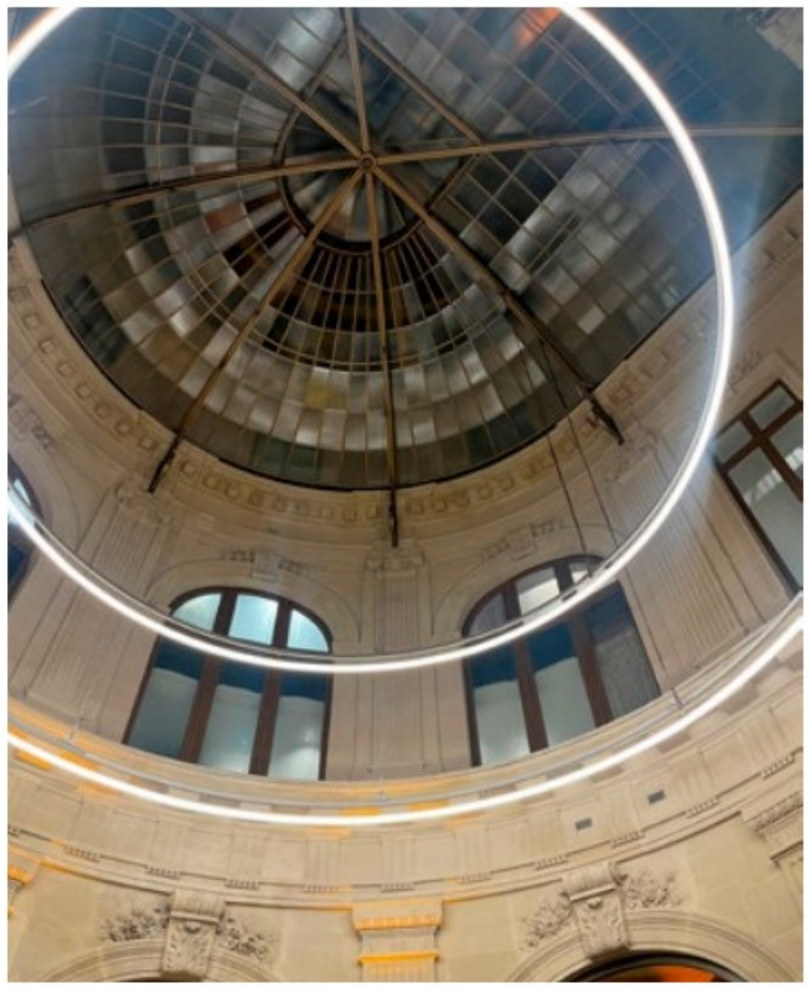
Le CCF est la première banque française à proposer la carte haut de gamme Visa Signature. Celle-ci inclut, par exemple, les paiements et retraits effectués à l'étranger, dans n'importe quelle devise, sans frais, 24h/24 et 7j/7, une garantie annulation voyage toutes causes, la prise en charge de la franchise pour la location d'un bateau…

150

MILLIARDS D'EUROS

C'est le montant investi par 10 000 particuliers dans le fonds Bpifrance Défense, un an après son lancement. La mission de ce fonds est de prendre des participations dans des start-up, des PME et des ETI du secteur





Des espaces de travail et des salons privés classés ; une verrière historique et une offre gastronomique premium.





BRUNO MONIER-VINARD/LE POINT - NOLWENN PERNIN/SP (X3)

À Saint-Germain-des-Prés, des bureaux « grand style »

Révolutionner les bureaux parisiens en rénovant un bâtiment historique, c'est la promesse du Work Palace, lové au 288, boulevard Saint-Germain, à deux pas de l'Assemblée nationale et de la place de la Concorde. Porté par Pascal Fenasse, président du groupe immobilier toulousain Insitu, et dirigé par Marine Sternbach (ex-Meurice, Plaza Athénée), ce concept inédit réinvente l'open space traditionnel. Dès le magistral porche, l'agence Moatti-Rivière redonne vie à l'immeuble érigé en 1866 pour accueillir le Cercle agricole, où vécut ensuite le pionnier de l'aviation Louis Blériot jusqu'à sa mort. Sur 3 700 mètres carrés, l'aménagement intérieur, signé Oscar Lucien Ono (Maison Numéro 20) et ZH Architecture, recrée l'atmosphère raffinée d'un hôtel particulier de la rive gauche. Boiseries classées, cheminées en marbre et vues plongeantes sur la Seine y servent d'écrin à 190 postes de travail d'exception. Le Work Palace reprend les codes de l'hôtellerie de grand luxe : conciergerie Clefs d'or, voiturier, spa, haute gastronomie – orchestrée par le chef David Toutain, doublement étoilé. L'endroit abrite aussi le Cercle 288, club privé de 288 membres des milieux économique, culturel, sportif et institutionnel, choisis par cooptation, sous la présidence d'Angélique Gérard. Le lieu, hors norme, ambitionne une fusion parfaite du travail et de l'élégante hospitalité à la française ● **PAGE DIRIGÉE PAR BRUNO MONIER-VINARD**

COGEDIM

La qualité ça change la vie



Engagement n°13

Une architecture qui place esthétique et performance au même niveau.

Efficacité énergétique, intégration harmonieuse dans la ville et adaptation aux usages... Avec la résidence Hana à Nice comme partout en France, Cogedim intègre l'exigence architecturale dans ses 25 engagements pour la qualité dans l'immobilier.

Découvrez
nos engagements qualité

25 ENGAGEMENTS QUALITÉ

Joue-la comme… Pierre Vanstoflegatte : « Le téléphone, je trouve ça intrusif et agressif »

Le directeur général de l'entreprise de travaux publics Colas, spécialiste des infrastructures de transport, nous dévoile les secrets de sa routine professionnelle.

Le Point : Programmez-vous un réveil le matin ?



Pierre Vanstoflegatte : Oui, vers 7 heures.

Quel est votre premier réflexe professionnel ?

Boire un café. Le café, c'est la base de toutes les relations sociales.

Combien de mails recevez-vous par jour ?

Une petite cinquantaine. Je les lis tous. 80 % partent à la benne : les pubs, les mails intitulés « pour info ». Ce qui se traite en moins de deux minutes, je le fais tout de suite.

Pourquoi cette discipline ?

C'est le principe de la poissonnerie : si les poissons restent plus d'une journée sur l'étal, ça finit par sentir mauvais. Le soir, il faut les avoir tous vendus.



Téléphone, SMS, WhatsApp ?

WhatsApp et SMS. Le téléphone, je trouve ça intrusif et agressif. Je n'aime pas appeler, et ça m'embête qu'on m'appelle. Le SMS met une barrière de temps.

Combien de téléphones avez-vous ?

Un seul, pro et perso. Et je n'ai qu'un agenda : mon assistante voit tout, même l'anniversaire du petit.

iPhone ou Android ?

iPhone. J'ai des aides auditives connectées à mon téléphone. J'ai débuté dans les tunnels, à l'explosif. À l'époque, personne ne se protégeait les oreilles. Trente ans après, je n'entends plus les aigus. Le moral en prend un coup, quand on pousse la porte d'Audika…

Comment vous informez-vous ?

TF1, bien sûr ! Le soir, parfois le 20 heures de France 2, et la matinale de France Inter dans la voiture en allant au travail. Ça fait très prof de collège à la retraite, je sais.

Quand prenez-vous connaissance de votre planning ?

Trois minutes avant. Je regarde les grosses masses le dimanche soir, mais, dans la journée, j'enchaîne sans me poser de questions. Si je réfléchis trop, ça devient compliqué. Heureusement, mon assistante gère ça de main de maître.

Combien de réunions par jour ?



À Paris, quatre le matin, cinq ou six l'après-midi. En déplacement, c'est un autre rythme : davantage de visites, de rencontres et de temps sur le terrain.

À quoi ressemble une réunion ?

Une équipe présente un projet et, à la fin, je dis *« go »* ou *« no go »*. Le rôle du patron, c'est de valider.

Combien de participants ?

Cinq, six, parfois dix. Si on est trente autour de la table, c'est que beaucoup de gens ne servent à rien.

Vous êtes toujours à l'heure ou toujours en retard ?

Toujours en avance. Être à l'heure, c'est déjà être en retard.

Voyagez-vous souvent ?

La moitié du temps.



Votre astuce pour le décalage horaire ?



Trois règles, héritées de Jacques Chirac : quand il y a des toilettes, on y va ; quand il y a à manger, on mange ; quand il y a un lit, on dort.

Avez-vous une astuce pour qu'on ne vous fasse pas perdre votre temps ?

Je fais peur avec ma grosse voix ! Non, plus sérieusement, la maison est très respectueuse de la hiérarchie.

En tant que patron, qu'est-ce que vous ne pouvez plus faire ?

Rien de particulier, car j'ai toujours été chef : d'abord d'une équipe dans un tunnel, puis de centres de profits, et, aujourd'hui, de Colas. C'est le même boulot, mais en plus gros.



Combien de temps durent vos déjeuners ?

Deux heures environ. C'est souvent aussi un temps de travail et d'échange.

Est-il facile de dire non à quelqu'un ?

Non. C'est mon rôle de prendre des décisions, mais c'est toujours douloureux de dire à un collaborateur *« ton projet, on n'en veut pas »*. Ça crée de la frustration.

Quelle phrase regrettez-vous le plus d'avoir dite un jour ?

Pas une phrase, mais une certaine brutalité. Se mettre en colère contre quelqu'un en réunion n'est jamais constructif.

Celle dont vous vous félicitez ?

« Merci pour le boulot. »

Que vous inspire votre départ à la retraite ?

Ce sera chouette, j'aurai mon petit jardin. Mais j'ai seulement 58 ans… ● **PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE BORDET**

MARIE ETCHEOGYEN/CAPA PICTURES/SP

ALIMENTATION - SANTÉ - ENVIRONNEMENT

MEDVALLÉE
MONTPELLIER



L'AVENIR
DE LA SANTÉ GLOBALE S'INVENTE À MONTPELLIER

3e ASSISES MEDVALLÉE
ONE HEALTH SYNERGY
17 NOVEMBRE 2026
LE CORUM – À PARTIR DE 17 H 30

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

Montpellier Méditerranée Métropole

WORDERFUL – Montpellier Méditerranée Métropole – Direction de la communication – Crédits photos : Shutterstock - 10/2026 - PP





ALPINE A290 COLLECTION

NOUVELLE FINITION AVEC SELLERIE EXCLUSIVE
ÉLECTRIQUE 220 CHEVAUX
*BOUTON OVERTAKE**
*ALPINE-PORTAL AVEC GOOGLE INTÉGRÉ, INCLUANT GOOGLE GEMINI***
MANUFACTURÉE EN FRANCE

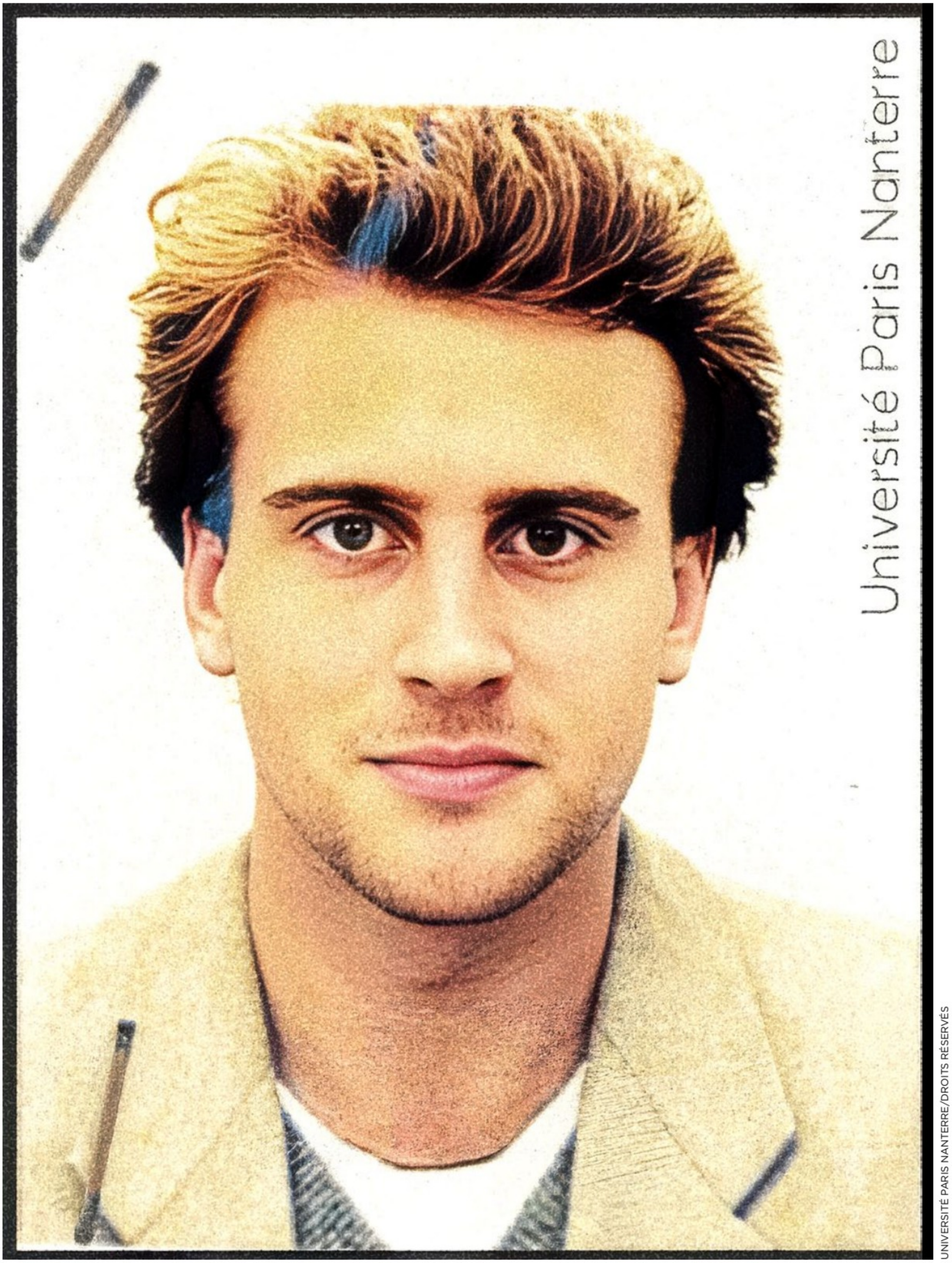


*Bouton de dépassement
**Google et Gemini sont des marques de Google LLC. Gemini, l'assistant IA de Google, est disponible via une mise à niveau optionnelle de Google Assistant. Certaines applications connectées nécessitent une configuration. La compatibilité et la disponibilité varient. 18 ans et plus.
Consommation min/max [kWh/100 km] : 15,8/16,5. Émissions CO_2 : 0g/km à l'usage, hors pièces d'usure

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



ALPINECARS.FR



Université Paris Nanterre

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE/DROITS RÉSERVÉS

Entre 1999 et 2001, Emmanuel Macron est élève à Sciences Po et étudie la philosophie à l'université de Nanterre avant d'intégrer l'École nationale d'administration (ENA).

Emmanuel Macron, un enfant à l'Élysée

EXCLUSIF. L'emprise de sa grand-mère, la conquête de Brigitte, le sentiment de toute-puissance… Dans *Ce pays dont le prince est un enfant* (Plon), Catherine Nay remonte aux sources de la personnalité d'un président qui n'était pas fait pour gouverner. Interview et extraits.

PAR HADRIEN BRACHET ET SAÏD MAHRANE

À quoi reconnaît-on une grande journaliste ? Elle a beau avoir écrit quelques-unes des plus grandes biographies de présidents de la République et des mémoires politiques, elle vous demande, inquiète, ce que vous avez pensé de son livre. Après Mitterrand, Chirac et Sarkozy, Catherine Nay s'est penchée sur le cas Emmanuel Macron. Et il faut entendre le mot « cas » pour ce qu'il est : l'analyse approfondie de la situation psychologique d'un sujet unique. Un spécialiste parlerait d'anamnèse. Ainsi serait-il presque fautif de présenter ce livre comme une biographie, qui reprendrait la chronologie banale d'un homme devenu président.

Ce pays dont le prince est un enfant (Plon) est une enquête fine et clinique, avec des témoignages inédits, sur la construction politique et psychologique d'un jeune Amiénois qui, passé la trentaine, s'est mis en tête de devenir président de la République. Un fou ? Non, la thèse est dans le titre : un être immature, qui a fait fi, grâce à une confiance granitique, des rites de passage nécessaires pour qui veut entrer à l'Élysée. « *La vanité traduit un sentiment d'insécurité. Lui était au-dessus de ça. Étranger à la vantardise, il ne parlait jamais de lui, car il avait la certitude que tout le monde admettait qu'il était au-dessus et unique* », résume Catherine Nay.

Comme s'il souhaitait mettre fin à un jeu d'interprétation qui a trop duré, Emmanuel Macron a fini par livrer la clé à la journaliste : « *Moi, je suis toujours un enfant !* » Élu, il ne l'a jamais été véritablement aux yeux de ses parents. Deux ans avant sa naissance en 1977, Françoise Noguès, sa mère, avait accouché d'une fille mort-née. « Emmanuel » sera pour toujours un enfant de « réparation », selon le mot maternel. « *À lui de se glisser dans un rôle d'emprunt : je n'existe pas, je suis l'autre* », analyse Catherine Nay. Le petit « Emmanuel » connaîtra l'amour – un amour troublant – dans les attentions de sa grand-mère, Manette, qui a pour ambition de faire de lui son « chef-d'œuvre ».



« Ce pays dont le prince est un enfant », de Catherine Nay (Plon, 480 p., 24 €, sortie le 12 novembre).

Macron lui-même parle d'une « *réclusion choisie* », au point qu'il fera le serment à son aïeule de « *ne plus regarder les filles* ». Elle lui enseignera la grande littérature, nourrissant chez lui le rêve d'être écrivain – son échec intime. « Brigitte » semble ensuite prendre le relais. Au début de leur histoire, elle lui demande s'il veut un enfant. « *Il m'a répondu,* confie-t-elle : "*Non, je veux que tu ne t'occupes que de moi*". »

Le livre, riche d'anecdotes et de citations, étaye la thèse d'un être enfermé dans les schémas de son enfance et, à la fin, inapte à la fonction présidentielle. « *C'est un bel insecte, mais il n'a pas d'antennes* », disait-on de Giscard. La phrase vaut pour Macron, qui a grandi dans la « *bulle de la bulle* » amiénoise et n'aime rien tant que « *tout casser* » quand une épreuve appelle hauteur et maturité.

« *Emmanuel n'a toujours pas enterré sa grand-mère. Il ne l'a même jamais remplacée. Il faudrait le psychanalyser* », confie Brigitte Macron. C'est désormais chose faite grâce à Catherine Nay ● ●●●

PROPOS RECUEILLIS PAR HADRIEN BRACHET
ET SAÏD MAHRANE

Le Point : Votre livre s'ouvre sur une confidence d'Emmanuel Macron : « Moi, je suis toujours un enfant. » Est-ce là la clé du personnage ?

Catherine Nay : Lorsqu'il m'a dit cela, son regard s'est illuminé. Je le ramenais à Amiens, au temps béni de son enfance auprès de Manette, sa grand-mère adorée. Très tôt, elle l'a biberonné à la culture et à ses grands auteurs favoris qu'elle lui faisait lire à voix haute, comme on fait ses gammes au piano pour devenir un grand artiste.

Dans la vie politique, il y a les graphomoteurs, ceux qui écrivent des livres, et les verbomoteurs, ceux qui parlent. Lui est un verbomoteur sans frein, un spécimen unique. Adolescent, il rêvait d'être un grand écrivain. Faute de trouver un éditeur pour son premier roman, il avait renoncé. Une blessure. À 16 ans, on rêve d'être un grand écrivain sans savoir si on en a le talent. *« Je plaçais la littérature au-dessus de tout »*, disait-il. Mais n'est pas Rimbaud qui veut. Son talent résidait dans l'oralité. Par deux fois, il a essayé d'intégrer Normale Sup, sans jamais être admissible. Mais, à Henri-IV, tous ses camarades en convenaient : *« S'il avait été admissible, à l'oral, il nous aurait tous écrasés. »* Emmanuel Macron a passé son enfance plongé dans les livres, menant une vie un peu hors-sol. Être seul avec sa grand-mère, là était sa félicité. Les amis de son âge ne l'intéressaient guère – les goûters d'anniversaire organisés chaque année par sa mère ne suscitaient chez lui aucun enthousiasme. Au fond, il ne trouvait aucun intérêt aux gens de son âge.

Qu'est-ce qu'il aimait ?

Discuter avec ses professeurs, les « sachants », toujours pour leur montrer qu'il en savait plus qu'eux. Il leur posait même des colles – petit plaisir bien plus exaltant que celui d'être le premier de la classe. Plus tard, dominer ses interlocuteurs – ministres, patrons, sommités médicales – par une connaissance des dossiers supérieure à la leur deviendra la marque du président Macron. Des ministres me confiaient qu'ils sortaient désespérés de leur entretien avec lui, se demandant : *« Mais à quoi je sers ? »* Une ministre m'a avoué : *« Moi, j'ai eu envie de pleurer. »*

« Être seul avec sa grand-mère Manette, là était sa félicité. […] Cette emprise troublante était totalement consentie. »

Vous écrivez : « Les êtres supérieurs n'ont besoin de rien. » Emmanuel Macron se vit-il comme un être supérieur ?

Les hommes supérieurs ont pour compagne leur supériorité. Emmanuel Macron a très vite pris conscience qu'il était au-dessus du lot. Mais attention : il n'était pas vaniteux, car il ne doutait pas de lui. Il n'a jamais fait partie de cette cohorte de politiques qui affichent des réussites sans modestie ou se vantent en sortant d'une émission qu'ils estiment réussie. Dès l'école primaire, il était admis par tout le monde qu'il était plus fort, très doué, différent. *« Je n'aime que toi »*, lui répétait sa grand-mère, qui voyait très peu son frère et sa sœur. En lui prodiguant un tel amour, Manette a offert à son petit-fils une sécurité qui l'a irradié d'ondes positives, de quoi, plus tard, devenir quelqu'un qui n'aura peur de rien,



capable, pour atteindre son but, d'avoir tous les culots et toutes les ingratitudes.

À vous lire, on a le sentiment d'un homme fabriqué en laboratoire. L'histoire de Manette, sa grand-mère, est parfois troublante : vous dites qu'elle voulait en faire son chef-d'œuvre. Il y avait entre eux une forme d'emprise consentie et de jalousie…

Cette emprise, qui peut paraître troublante, était en réalité totalement consentie. Elle le cloîtrait, certes, mais lui s'y livrait avec volupté. Plus il travaillait, plus il progressait, plus on l'admirait – et il en récoltait les fruits. Elle le hissait vers les cimes. Il y avait entre eux une sorte de pacte : « *Je me plie à tes règles, parce que tu n'aimes que moi et me le prouves.* » Manette n'allait jamais déjeuner chez sa fille le dimanche, se portait pâle y compris le jour de Noël. Elle n'aimait que lui.

Peut-on aussi avoir une lecture sociale de ce personnage ? Il grandit dans la bonne société amiénoise, qu'il décrit comme la « bulle dans la bulle ».

La « *bulle dans la bulle* », c'est d'abord le périmètre étroit d'Henriville, le quartier bourgeois d'Amiens où Emmanuel Macron a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans. Il faut presque une loupe pour le distinguer sur la cartographie de la ville. Après la fermeture des usines textiles, l'aristocratie locale n'est plus industrielle, mais médicale. Pour l'enfant Macron, tout était à portée de main : •••

ALEXANDRE ISARD/PASCO&CO POUR « LE POINT »

La journaliste Catherine Nay, à Paris, le 21 octobre.

••• le club de tennis, accessible en traversant la rue ; l'école, en sortant du jardin et en traversant la rue ; et La Providence *[établissement privé catholique où il fut scolarisé de la 6e à la 1re, NDLR]* à dix minutes à pied. Un cocon très protecteur.

Il vivait dans un milieu épargné par les pertes d'emploi : la fonction publique. Une vie sans souci. Sa famille était de gauche – ses parents avaient débouché une bouteille de champagne lors de la victoire de Mitterrand *[en mai 1981, Emmanuel avait 3 ans, NDLR]*. Mais pour son père, être de gauche relevait davantage d'une appartenance à ses origines populaires, celles d'un homme qui s'était hissé socialement par ses études et son travail, que de l'expression d'une colère. Il n'aimait pas les bourgeois, ce n'était pas son monde.

Vous écrivez qu'il est « désynchronisé ». Est-ce un homme qui vit hors de son époque ?

C'est lui qui le dit : *« Ayant grandi dans les souvenirs de Manette, ma vision de la France n'était pas du tout celle de ma génération. »* Les textes rédigés par sa grand-mère, alors qu'elle était directrice d'école, n'étaient plus adaptés à l'histoire contemporaine. Être chez elle représentait aussi une forme de liberté : *« Chez elle, il n'y avait pas d'heure, c'était ici et maintenant »*, m'a-t-il confessé. Il prenait tout son temps pour lire, travailler à sa guise. Il était déjà le maître des horloges. Plus tard, il ne s'est jamais plié aux horaires du protocole, imposant aux autres ses retards.

À 16 ans, il tombe amoureux de Brigitte Auzière, sa professeure de théâtre. Vous écrivez « détournement de majeure » ! Selon vous, c'est lui qui l'a séduite, et non l'inverse ?

Ça n'est pas un détournement de mineur, en effet. À La Providence, Brigitte est une professeure de français adorée de ses élèves et de ses collègues. Elle a également ouvert un atelier de théâtre, et c'est là qu'elle découvre en lui un talent d'acteur. Je raconte comment les choses sont advenues. Elle est vite éperdue d'admiration pour cet adolescent si doué. Lui, de son côté, prend conscience de son pouvoir de séduction sur autrui, avec son regard bleu embué de charme qui hypnotise, envoûte. Ils seront nombreux ceux qui, plus tard, avoueront s'y être laissé prendre, non sans le regretter. Le regard de Macron fera partie de sa légende. Mais là, pour la première fois, il s'agit d'amour. Brigitte, elle aussi, a de très beaux yeux bleus. Une collision ? Pire : un tsunami dans leur vie.



Emmanuel Macron, à l'âge de 2 ans, en 1980, biberonné à la culture et aux grands auteurs favoris de Manette.

Brigitte a-t-elle repris, en quelque sorte, l'œuvre de Manette, en le confortant dans sa confiance en lui ?

Lorsqu'il rencontre Brigitte, il affiche déjà cette confiance en lui qui stupéfie ses camarades, très gênés face à une complicité qui grandit à vue d'œil. Pour eux, Brigitte était absolument inaccessible, mais pour lui, elle ne l'était pas. Sans elle, sa carrière n'aurait sans doute pas pris la même tournure. Leur combat pour faire accepter leur amour – auprès de leurs familles respectives et, de son côté à elle, de ses enfants – a duré plus de dix ans.

On sent tout au long du livre un désir permanent de transgression chez lui, de sa relation avec Brigitte à sa volonté de bousculer les appareils politiques. D'où cela vient-il ?

C'est d'abord l'expression de son refus de rentrer dans le moule. Dès son enfance, il était différent des autres. *« Je n'ai pas une tête de moule ! »* avait-il lancé à un homme qui l'apostrophait dans la rue. Emmanuel Macron n'a jamais voulu s'enrôler dans un parti, conquérir une circonscription, ni mener le cursus ordinaire de la politique. Il a toujours voulu arriver par le haut, comme il disait. Et il y est arrivé. Le banquier Stéphane Boujnah, qui l'a côtoyé à la commission Attali, confie qu'il le sentait *« plus habité par une volonté de transgression que de transformation politique »*. Sauf qu'à vouloir transgresser, faire ce que les autres n'ont pas fait, le bilan, dix ans plus tard, est décevant…

« Veux-tu un enfant de moi ? – Non, je veux que tu ne t'occupes que de moi. »

Emmanuel Macron à Brigitte

Y a-t-il chez lui un élan mystique, une sensation d'être habité par une mission ?

Emmanuel est habité par lui-même, par son ambition. Il s'est ancré en lui ce précepte de Paul Ricœur : *« Croire que je peux, c'est déjà être capable. »*

Il ressort de votre ouvrage qu'Emmanuel Macron a une culture littéraire indéniable, mais peu de culture historique. •••

ARCHIVES PERSONNELLES DE EMMANUEL MACRON / BESTIMAGE

Sotheby's EST. 1744

166e VENTE DES VINS DES HOSPICES DE BEAUNE

VENTE À BEAUNE LE 15 NOVEMBRE 2026

HALLE DE BEAUNE, 21200 BEAUNE
RENSEIGNEMENT +33 (0) 1 53 05 53 48 HOSPICESDEBEAUNE@SOTHEBYS.COM
SOTHEBYS.COM/BEAUNE #SOTHEBYSWINE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
AGRÉMENT N°2001-002 DU 25 OCTOBRE 2001 COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ PIERRE MOTHES. © TÉO TRANSINNE

TÉLÉCHARGEZ L'APP SOTHEBY'S
SUIVEZ NOUS @SOTHEBYS



Emmanuel et sa grand-mère Germaine Noguès, dite Manette, lors de son mariage à la mairie du Touquet, le 20 octobre 2007.



Brigitte et Emmanuel Macron, en 2006, au mariage d'un couple d'amis.



Emmanuel, entouré de ses parents, Jean-Michel et Françoise, ainsi que de sa sœur, Estelle, et de son frère, Laurent.

••• Absolument. De Michel Rocard à Henry Hermand, en passant par plusieurs de ses amis de la commission Attali, tous ont relevé ses grandes lacunes en matière historique. D'où des bévues incroyables ! En 2017, lors de son grand discours à Lille, ville natale du général de Gaulle, il explique pourquoi il ne cite pas souvent le grand homme, *« car lui-même ne faisait pas souvent référence à Mac-Mahon pour construire sa politique, il est donc à peu près aussi intempestif aujourd'hui de se réclamer d'une politique purement gaullienne »*. Ce qui revient à mettre Mac-Mahon et de Gaulle sur le même plan pour des raisons générationnelles... Une extravagance.

Vous comparez son parcours à celui de Julien Sorel dans « Le Rouge et le Noir ». Ça finit mal pour Julien Sorel. Est-ce qu'on peut lui imaginer une autre fin ?

Oui, il y a beaucoup d'analogies dans leurs parcours, en effet. Et l'on peut dire que, avec la dissolution, il s'est guillotiné lui-même.

Comment expliquez-vous ce geste de la dissolution ?

C'est une décision politiquement incompréhensible : dissoudre un soir de défaite électorale, c'est demander aux électeurs de vous donner une deuxième claque. C'est bien ce qui s'est passé. La logique macronienne est souvent illogique. Ce soir-là, peut-être avait-il envie de casser quelque chose – d'exprimer une violence trop longtemps contenue ? On se demande encore ce qui lui est passé par la tête. Quel tourment le travaillait dans les profondeurs de son être ? Après l'échec des législatives et sa majorité éparpillée façon puzzle, il a traversé plusieurs semaines difficiles. Brigitte me l'a confié : le soir, il ne parlait plus, passant son temps à naviguer sur les réseaux sociaux pour lire ce qu'on disait de lui. On la plaignait.

« Il est incapable d'introspection, car il n'a jamais tort. C'est une constante chez lui. »

Vous sentez chez lui une incapacité à l'introspection...

Il est incapable d'introspection car il n'a jamais tort, c'est une constante chez lui. Même quand il s'excuse, il revient plus tard pour expliquer qu'il avait raison. J'en cite maints exemples dans le livre. Par moments, on est confondu devant tant de bourdes. On se demande : que se passe-t-il dans la tête d'un type aussi doué ?

Ricœur lui apprend à « habiter les contradictions ». Est-ce l'origine du fameux « en même temps » ?

ARCHIVES PERSONNELLES DE EMMANUEL MACRON /BESTIMAGE (X3)

Le philosophe Paul Ricœur a été l'un des maîtres à penser d'Emmanuel Macron. Ici, en 1999.





ARCHIVES PERSONNELLES DE EMMANUEL MACRON /BESTIMAGE – LE PHILOSOPHE ET LE PRÉSIDENT DE FRANÇOIS DOSSE/EDITIONS STOCK

Ricœur énonçait que la solution n'est pas de choisir entre le noir et le blanc, mais entre le gris et le gris. Macron a retenu cette leçon de son maître : tenir compte d'une pluralité de paramètres avant de décider, ce qui exige une pensée à la fois paradoxale et complexe. Son entourage le constatera, une fois qu'il sera installé à l'Élysée : le président a des difficultés à aller vers des choses simples. D'ailleurs, quand ça l'est trop, devoir choisir entre deux propositions A et B, par exemple, il ajoute toujours C et D. Ce réflexe le conduit à hésiter entre cinquante nuances de gris dont il est souvent lui-même le peintre et l'inventeur, d'où ses retards devenus légendaires au moment des choix.

En 2002, Emmanuel Macron a effectué un stage de six mois à l'ambassade de France d'Abuja, au Nigeria, dans le cadre de sa scolarité à l'ENA.

On voit dans le livre défiler une galerie d'hommes d'un certain âge – Hermand, Ricœur – qui l'entourent, le financent, l'accompagnent. Pourquoi cette attraction pour ces figures paternelles ?

Il n'a jamais été à la recherche d'un père. Il est un charmeur de puissants dont il espère tirer profit et souvent, une fois les faveurs acquises, il les laisse tomber. Michel Rocard, Henry Hermand, Jean-Michel Darrois, Serge Weinberg, rencontrés à la commission Attali, l'ont aidé à entrer chez Rothschild. Jean-Pierre Jouyet, aux côtés de Manuel Valls, a convaincu Hollande de le nommer ministre des Finances. Pour ne citer qu'eux, tous font partie de cette cohorte. Certains, néanmoins, gardent un bon souvenir de ce moment où ils furent sous le charme – et même amoureux – de ce jeune homme si étincelant.

Ces dix ans ont été percutés par des crises majeures : les Gilets jaunes, le Covid, la guerre en Ukraine, les émeutes urbaines. Quel est son rapport au réel ?

« Moi, ce qui me rend optimiste, c'est que l'Histoire redevient tragique », a-t-il déclaré, en mai 2018, •••





Jacques Attali et Emmanuel Macron, lors de la commission pour la Libération de la croissance française, au Sénat, en 2007.

« C'est un charmeur de puissants et, une fois les faveurs acquises, il les laisse tomber. »



François Hollande, Michel Sapin, Jean-Pierre Jouyet et Emmanuel Macron, au premier Conseil des ministres du deuxième gouvernement de Manuel Valls, le 27 août 2014.



Le 24 août 2014, Emmanuel Macron reçoit *Le Point,* deux jours avant sa nomination à la tête de Bercy.

••• à *La Nouvelle Revue française*. Il doit être aujourd'hui aux anges. Lecteur de Hegel et de Machiavel, pour qui les grands hommes se révèlent dans la guerre, il a tenté de jouer un rôle dès le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Convaincu que sa relation avec Poutine lui donnerait un levier, il a même cru pouvoir le faire fléchir. C'est aussi à cette période qu'il espérait réconcilier l'Amérique et l'Iran. Il était alors actif et imaginatif. Las, aujourd'hui, il laisse la France si économiquement dégradée que son leadership ne fait plus effet.

Peut-on le comparer à l'un de ses prédécesseurs? Il affirme lui-même que Mitterrand est le président qui l'inspire le plus.

Il l'a dit, mais sans jamais vraiment le célébrer. Ce qui le différencie de tous ses prédécesseurs, c'est qu'il n'existait pas politiquement deux ans avant son élection. Macron est arrivé au pouvoir sans aucune expérience. Le plus étonnant, c'est que tout lui a été facile. Les obstacles se sont effacés un à un pour lui ouvrir le passage. Une chance inouïe, qui lui a sans doute fait croire qu'il lui suffisait d'arriver au pouvoir pour que tous les problèmes soient résolus. Je pense que c'est un prototype unique, et qui le restera.

A-t-il un héritier?

Il n'en a pas parce qu'il n'est pas un père.

On referme le livre en se disant qu'Emmanuel Macron était inapte à gouverner.

Je me suis dit en l'écrivant : mais qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? Par moments, j'ai apprécié sa ductilité intellectuelle, mais la fin de l'histoire est cruelle pour lui. Il n'était pas prêt.

Pourtant, il a été élu brillamment, puis réélu de manière presque contracyclique, alors que le populisme montait partout.

Il a été réélu sans faire campagne. Et pour les législatives, il n'a pas non plus demandé aux Français de lui donner une majorité. Et ils l'ont sanctionné. Il n'avait plus qu'une majorité relative. Je lui ai demandé pourquoi il n'a pas fait campagne. Sa réponse : « *Parce que j'étais épuisé.* » Le deuxième quinquennat est un quinquennat impensé. Brigitte n'avait pas envie d'un second mandat. Au fond, il a gouverné au doigt mouillé.

Ce livre arrive en fin de mandat. Certains diront : trop tard.

En tout cas, jusqu'à mon livre, le mystère restait entier. J'espère l'avoir élucidé pour qu'on comprenne mieux dix années d'une façon de gouverner si déconcertante ●

OLIVIER THOMAS / DIVERGENCE-IMAGES – ELODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT » – JACQUES DEMARTHON/AFP

EXTRAITS

« Ce pays dont le prince est un enfant »

« MOI, JE SUIS TOUJOURS UN ENFANT ! »

Vendredi 12 avril 2024. Palais de l'Élysée. Une soixantaine d'invités se pressent dans le jardin d'hiver *[…]* Emmanuel Macron élève au rang de grand officier de la Légion d'honneur Me Jean-Michel Darrois, avocat réputé de la place de Paris. *[…]* Au moment de quitter les lieux, je vais remercier Brigitte. *[…]* Je lui confie que je me rends justement le lendemain à Amiens. C'est alors que le président nous rejoint. *[…]* « *J'enquête sur les lieux de votre enfance. J'ai rendez-vous avec M. Defernand* [ex-directeur des études à La Providence], *qui vous connaît bien.* » « *J'aime beaucoup M. Defernand* », me rétorque, joyeux, le président. Il marque un petit silence, avant d'ajouter, mezzo voce, le visage illuminé par un sourire extatique, la prunelle chargée d'intimité et de confiance : « *Moi, je suis toujours un enfant !* »

À 15 ans, Emmanuel Macron jouait le rôle d'un épouvantail sous la direction de sa future femme.



CAPTURE D'ÉCRAN EMMANUEL MACRON, LA STRATÉGIES DU MÉTÉORE/FRANCE 3, 2016/DROITS RÉSERVÉS DOCUMENTAIRE FRANCE 3, 2016/TOUS DROITS RÉSERVÉS. (X2)

« Que s'est-il passé ? Un détournement de majeur ou de mineur ? »

ENFANT DE « RÉPARATION »

Emmanuel Macron est né à Amiens, capitale de la Picardie, le 21 décembre 1977, au solstice d'hiver. Ses parents, Jean-Michel et Françoise, deux médecins hospitaliers de 27 ans, exultent, s'embrassent, pleurent. *[…]* Deux ans plus tôt, le 22 février 1976, ils ont été assommés de chagrin. La jeune mère, arrivée au terme de sa grossesse, est saisie de fortes fièvres, de vomissements, avant de sombrer dans le coma. *[…]* Quand elle revient à elle, c'est pour apprendre qu'elle a perdu son enfant, disparu à jamais dans les néants hospitaliers : une petite fille dont elle n'a même pas pu apercevoir le visage, mort-née, sans prénom ni sépulture, alors qu'elle l'a sentie si vivante en elle. Un cauchemar. *[…]*

Une loi du 6 décembre 2021 – il était temps – permet aux parents d'un enfant né sans vie de l'inscrire sur le livret de famille avec son nom. *[…]* Une loi pour aider les parents à faire leur deuil, apaiser leur douleur et épargner aux frères et sœurs qui viendraient après lui le fardeau d'être des enfants de « *remplacement* ». Ce mot, je le prononce lors de notre rencontre. Françoise Noguès le rejette avec vivacité, lui préférant celui de « *réparation* », qui dit au fond la même chose et induit une mission pour le nouveau-né. *[…]* À lui de se glisser dans un rôle d'emprunt : je n'existe pas, je suis l'autre. Tous les pédopsychiatres connaissent ce processus : le début dans la vie ressemble à une non-identité. *[…]* S'il n'est pas reconnu pour lui-même tout de suite, sa naissance constitue pour l'enfant sa première blessure narcissique.

MANETTE, LA « RÉCLUSION CHOISIE »

Enfant, Emmanuel Macron est très proche de sa grand-mère Manette.

Être seul avec Manette, « *sa réclusion choisie* », comme il l'écrira, là est sa félicité… Emmanuel passe des heures à éplucher les dictionnaires, à se gaver de tous ces mots qui le font voyager. « *J'étais guidé par la soif d'apprendre. Le temps s'étirait. Il n'y avait pas d'horloge. C'était ici et maintenant* », me dit-il avec un éclair de nostalgie dans le regard. *J'ai tout appris avec elle, le cheminement de l'esprit dans les livres* », poursuit-il lors de notre entretien en tête à tête à l'Élysée. *[…]* Tous ces savoirs accumulés grâce à Manette le hissent au-dessus de ses camarades. C'est toujours lui le plus fort, il en prend rapidement conscience. Cette solitude se métamorphose en volupté tant elle lui est profitable. Elle est son refuge. Sa meilleure amie. Il n'a besoin de personne. Les êtres supérieurs n'ont besoin de rien. Leur prépondérance leur tient lieu de compagne.

« DÉTOURNEMENT DE MAJEUR »

Élève au lycée La Providence, Emmanuel Macron a proposé à Brigitte Auzière, professeure en charge du club théâtre, d'adapter ensemble une pièce.

Et c'est ainsi que le destin, avec un D majuscule, entre en scène. Sans prévenir, comme toujours. Brigitte m'en raconte la genèse : « Emmanuel est venu vers moi, plein d'autorité en me lançant : – On va écrire. – C'est qui, "on" ? – Vous et moi. – Ah bon… Alors où et quand ? – Chez vous, le vendredi après-midi. Et vous allez voir, on gagnera le prix ! » Déjà, ses désirs sont des ordres. *[…]* L'écriture de leur pièce devient vite un •••

Affiche de la pièce *L'Art de la comédie*, adaptée par Emmanuel Macron, au lycée La Providence.



••• prétexte pour Brigitte et Emmanuel. Les deux auteurs se voient dès qu'ils le peuvent. « *À partir du samedi, je ne comprenais pas pourquoi, j'attendais le vendredi, cela me paraissait tellement insensé. Je n'ai jamais été attirée par les hommes plus jeunes que moi, et ce garçon si jeune [il a deux ans de moins que son fils, Sébastien], c'était même rédhibitoire.* » Brigitte Macron tient tout de même à me le préciser : « *Dans cet atelier de théâtre, Emmanuel et moi avions un rapport d'égalité artistique, et à La Pro je n'ai jamais été son professeur.* » Il fallait que ces choses soient dites, en effet. Rédhibitoire ? « *J'ai été prise dans un ouragan intérieur. Je n'avais pas du tout l'esprit à cette rencontre, dans ma tête, c'était le bazar* », me confie-t-elle encore. On veut bien la croire. *[…]*

Au contact de Brigitte, Emmanuel prend conscience de son ensorcelante force d'attraction sur autrui, de son arme de séduction massive, ce regard bleu lagon embué de charme qui vous fixe intensément, vous enrobe, vous absorbe, vous hypnotise, vous envoûte presque. Ils seront nombreux, ceux qui, plus tard, avoueront s'y être laissé prendre, le plus souvent pour le regretter d'ailleurs. Ils en parlent encore aujourd'hui. Le regard de Macron fait partie de sa légende. Mais là, pour la première fois, il s'agit d'amour. Brigitte, elle aussi, a de très beaux yeux bleus. Éperdu d'admiration, son regard lui renvoie un reflet qui le galvanise et l'enflamme… Elle est son miroir. Ils vont se noyer dans le bleu. Narcisse a trouvé son lac. « *Depuis vingt-sept ans que je le connais, je l'ai toujours admiré* », me dira Brigitte en confidence en novembre 2023.

[…] Leur complicité grandit à vue d'œil chaque semaine. L'intelligence d'Emmanuel subjugue Brigitte. Son admiration est teintée de tendresse protectrice et aussi de vigilance attentive. « *Elle ne lui passait rien [comme Manette ?]* », se souvient Jean-Baptiste Deshayes *[ancien élève de La Providence, NDLR]. […]* Je l'interroge : – Que s'est-il passé vraiment, selon vous ? Un détournement de majeur ou un détournement de mineur ? – À 60 %, c'est lui qui a forcé les choses, qui les a provoquées, me répond Jean-Baptiste. Brigitte n'était ni dragueuse ni allumeuse. Pour nous, elle était absolument inaccessible, mais voilà : elle ne l'était pas pour lui ! Et puis, comme je vous l'ai dit : c'était compliqué de dire non à Emmanuel.



« Je n'ai jamais été adolescent. Je n'aime pas les adolescents. […] **Ma femme, elle, les comprend. »**
Emmanuel Macron

Emmanuel Macron, accompagné de son épouse, Brigitte, célèbre sa victoire à l'élection présidentielle, le 24 avril 2022.

« JE N'AIME PAS LES ADOLESCENTS »

En juin 2025, Emmanuel Carrère l'accompagne à la réunion du G7, au Canada. Lors d'une de leurs conversations, il lui lâche, véhément : « *Je n'ai jamais été adolescent. Je n'aime pas les adolescents. Je ne les comprends pas. Ma femme, elle, les comprend.* » François Reitzman, élève comme lui à l'école Delpech puis à La Providence, était souvent invité à des goûters d'anniversaire chez ses parents (petites fêtes dont Manu n'était absolument pas demandeur) : « *On a grandi ensemble*, me dit-il. *Il était sympa, mais on n'était pas son copain ; personne n'a jamais fait les quatre cents coups avec lui.* »

« TU NE CONNAIS PAS LE PAYS »

Nommé ministre de l'Économie de François Hollande, après avoir été son secrétaire général adjoint à l'Élysée, Emmanuel Macron organise de discrets dîners pour préparer la suite…

L'un des habitués de ses dîners de réflexion me raconte qu'il l'a fait venir à Bercy en décembre pour l'interroger en tête à tête. – Est-ce que tu crois que je peux y arriver ? (Sous-entendu : me lancer dans la course présidentielle.) – Non, je crois que ça n'est pas possible. Mais tu dois lancer ton club, c'est une excellente démarche pour créer une nouvelle famille politique, attirer des gens qui se sont détournés des urnes, ça oui, tu en es capable. – Tu as raison. Mais je crois aussi que c'est possible pour moi et que c'est mainte-

THOMAS COEX/AFP

nant, lui répond le ministre. *[...]* Gilles Finchelstein, autre participant régulier de ses dîners, me raconte encore : « *À la fin d'un repas, il m'avait sondé sur ses chances d'y arriver. Je l'avais mis en garde : "Pour que ça marche, il faudrait que Juppé soit battu par Sarkozy, que Hollande ne participe pas à la primaire et que Bayrou renonce à être candidat à la présidentielle... Tu vois bien, tout ça est impossible !" Il m'avait répondu : "Mais si, c'est possible, Gillou. Moi, j'y crois. Je fonce !" J'ajoutais : "Tu n'es pas prêt. Il y a des sujets sur lesquels tu n'as jamais travaillé et tu ne connais pas le pays." Ce que je lui ai dit ne lui a pas plu, je ne l'ai plus revu. La seule qui pouvait le critiquer, c'était Brigitte, et je la sentais inquiète. Elle trouvait que tout cela allait trop vite.* »

LE SACRE DU LOUVRE

7 mai 2017. L'apothéose. Vers 22 heures, une image s'affiche sur tous les écrans du pays : le portrait d'un président, âgé de 39 ans, cadré sur fond de pyramide du Louvre, prélude à son arrivée sur scène. Théâtrale ! Visage impassible et pâle, le nouvel élu surgit de la pénombre depuis le passage Richelieu pour aller vers la lumière. *[...]* Seul ? Presque. Derrière lui, un homme, une ombre, le suit et le guide jusqu'à la tribune, devant la pyramide, puis s'efface.

Cet ange gardien s'appelle Alexandre Benalla. *[...]* L'espace étant étroit, c'est lui qui a eu l'idée de la marche du président. *[...]* « *La veille du second tour, nous avons procédé à une ultime répétition, chronomètre en main, au milieu des promeneurs et des touristes indifférents. J'ai joué le rôle du président.* [Jean-Marie] *Girier filmait sur son portable et a envoyé la vidéo à Emmanuel Macron qui se trouvait au Touquet avec Brigitte. Il l'a regardée, ça lui a plu, et a ajouté ce commentaire sur ma démarche chaloupée : "Benalla se prend pour John Wayne."* » Banco !

[...] De mon côté, j'avais demandé au président : – Le soir de votre élection, pendant votre marche au Louvre, pensiez-vous à Manette ? Aviez-vous le sentiment d'avoir réalisé son rêve ? – Ah, ça, non, pas du tout ! Elle aurait été au contraire effrayée par tout ce qui m'arrivait. Pour elle, l'aventure était au bout du jardin.

L'enfant adoré est décidément très transgressif. Son échappée subjugue, on l'admire, un peu, beaucoup, mais il irrite aussi, ce jeune homme si sûr de lui, qui arrive si haut, si vite. Le plus stupéfiant en effet, c'est la vitesse à laquelle il est passé de l'anonymat à l'Élysée. Entre le 26 août 2014, son arrivée à Bercy comme ministre de l'Économie, et le 7 mai 2017, où les Français le conduisent au pouvoir, il s'est passé deux ans, huit mois et onze jours. Personne n'a jamais fait cela. Macron a eu raison contre ceux qui ne croyaient pas en lui. Son assurance a fait sa force. Et si, demain, elle était sa faille ? ●

UNE AUTRE FAÇON D'HABITER LE MONDE

Trimestriel
N° 3 - automne



Nouveau
à découvrir chez votre marchand de journaux

L'opération enfumage du Rassemblement national

« Dédiabolisation ». Trois livres réancrent le parti dans la longue et fiévreuse trajectoire des droites extrêmes.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Le Rassemblement national se méfie de l'Histoire. Cela peut se comprendre. L'Histoire, c'est le père, Jean-Marie Le Pen, et ses grenades dégoupillées – sur Pétain, Vichy, les Juifs – qui ont « diabolisé » ce parti. Sa fille Marine l'a bien compris, l'entreprise de dédiabolisation du RN, ex-FN, passait par un silence sur l'histoire contemporaine, comme du reste sur sa propre histoire. Des objets à manipuler avec la plus grande précaution. Tout au plus convoque-t-on de grandes figures nationales rassurantes, façon *« à la galerie, j'farfouille dans les rayons »* bleu-blanc-rouge : Jeanne d'Arc, bien sûr, de Gaulle, puisque la double hypothèque Pétain-Algérie française du père a été levée, Bonaparte, bien moins controversé que Napoléon. Un courant autoproclamé gaullo-bonapartiste domine même au sein du parti. Et pour faire bon poids, certains vont jusqu'à récupérer le résistant Jean Moulin, ce qui, compte tenu du socle vichyssois de l'ex-Front national, ne manque pas de culot.

Le choix de la « renaissance » pour son slogan – « Pour la France, la renaissance » – traduit bien cette préférence pour les temps lointains et inoffensifs. Le terme, chipé sans vergogne à un président déjà « cancellé » et renvoyé aux ténèbres du Moyen Âge – éternel cliché –, sonne bien. LFI a la « nouvelle France », le RN aura la renaissance, ce qui est mieux, reconnaissons-le, qu'« Une femme d'État », le slogan autocentré de 2022. Un conseiller aurait pu cependant souffler à Marine Le Pen que, pour la France, la Renaissance fut culturelle et artistique, mais nullement économique. Pour cela, il fallut attendre Henri IV et la fin des guerres de Religion, et ce n'était plus la Renaissance. Cette sérieuse approximation confirme qu'on a bien fait d'abandonner la discipline à Éric Zemmour, qui a fait de l'Histoire et de sa réécriture sa rente de situation.

Mais voilà que plusieurs ouvrages renvoient le RN à l'Histoire en se penchant sur celle de l'extrême droite : *Les Faussaires de la nation. Comment l'extrême droite défigure l'Histoire (et comment lui résister)*, sous la direction de Vincent Duclert et Maria Malagardis (éditions Philippe Rey) ; *Le Piège. La droite face à l'extrême droite depuis la Révolution française*, de Laurent Joly (Tallandier) ; et *Histoire de l'extrême droite française. De 1870 à nos jours*, d'Olivier Dard (Perrin). Le premier, offensif, passe au tamis les filiations cachées et honteuses du RN avec ses devanciers, avec une préférence pour Vichy. Le deuxième dresse un historique des liaisons conflictuelles entre les droites. Le troisième brosse une fresque très solide des droites nationalistes, du boulangisme à nos jours.

Bonaparte, de Gaulle, l'ex-FN vichyssois va même jusqu'à récupérer Jean Moulin.

Ces trois livres d'histoire longue ont inclus dans leurs titres l'expression « extrême droite », qui ne s'est imposée qu'au début des années 1980. Forgée en 1829 lorsque les ultraconservateurs, nostalgiques de l'Ancien Régime, eurent brièvement la main avant la révolution de 1830, elle n'aura eu qu'une existence très sporadique. Laurent Joly a certes repéré, sous la plume d'un historien, la résurgence de l'extrême droite « historique » en 1874, après que leurs héritiers légitimistes avaient échoué à imposer l'Ordre moral avec les orléanistes, au début d'une IIIe République qu'ils refusaient. Mais le RN n'a rien à voir avec ces droites préexistantes à l'émergence du nationalisme dans les années 1880, à la veille du boulangisme et de l'affaire Dreyfus.

Cordon sanitaire. Parler d'extrême droite à tout-va pour ce lointain passé revient à plaquer le vocabulaire du présent. On voit bien la raison de cette tentation. Car cette question de vocabulaire traduit un débat actuel. Il n'aura échappé à personne que le RN de la fille, à la différence du père, qui se revendiquait de droite, refuse justement l'étiquette « extrême droite ». Le RN ne veut pas de ce label aussi péjoratif que limitatif, qui perpétue le vieux « cordon sanitaire » tendu par le reste de la droite. En remplacement, Marine Le Pen martèle la formule « ni droite ni gauche », née à la fin des années 1990, lorsqu'elle fit ses classes dans le parti. Si on n'est ni de droite ni de gauche, on ne peut plus être d'extrême droite. Abracadabra. Mais les historiens lui recollent l'étiquette, quitte à l'étirer excessivement. Vous ne voulez pas être d'extrême droite ? Eh bien, on va en mettre partout et on tirera le fil pour vous réinscrire dans le cours de l'Histoire. C'est vrai des *Faussaires de la nation*, qui réaffilient le RN dans la lignée des moments les plus fiévreux ou haineux – boulangisme, affaire Dreyfus, 6 février 1934, régime de Vichy – de « l'extrême droite ».





Pour 2027, le RN de Marine Le Pen fait référence à la Renaissance, qui fut pourtant plus culturelle qu'économique. Parmi les filiations du parti, la droite nationaliste du général Boulanger, ici en 1887.

Dans *Le Piège*, Laurent Joly part du postulat suivant : le RN serait en passe d'aspirer une partie de la droite. D'où son intérêt pour les guerres des droites, ou plutôt la quasi-impossibilité de leur union. La droite libérale a en effet, Olivier Dard le montre aussi, toujours basculé, loin des droites nationaliste ou traditionaliste, vers des blocs, des fédérations, des concentrations républicaines, ce que résume crûment sa dénomination actuelle, Les Républicains. Ce n'est pas faute d'avoir tenté cette union des droites souvent éparpillées, notamment dans l'entre-deux-guerres, avec des figures comme Henri de Kérillis, Pierre Taittinger.... Mais, dans les années 1930, le Parti social français du colonel de La Rocque, héritier de la droite catholique traditionaliste, fera échouer cette union. De même, le poujadisme refusera toute alliance avec les Indépendants de droite.

Ce qui n'a jamais eu lieu pourra-t-il avoir lieu ? En se saisissant de ce thème de l'union des droites, Laurent Joly peut réintroduire le RN dans une longue histoire des droites extrêmes confrontées aux autres droites. Même s'il rappelle lui-même que le RN ne veut pas entendre parler de cette union : « *Tu nous emmerdes avec ton union des droites… L'union des droites, ça n'existe pas* », avait tonné en interne en 2021 Marine Le Pen, qui n'a cessé depuis de bannir le mot « droite » de son vocabulaire. « *Je ne crois pas à l'union des droites, mais à l'union des Français* », a-t-elle récemment affirmé. Mensonge ? Compte tenu de la prolifération de candidats, fin avril 2027, l'union des droites pourrait revenir au centre du jeu. Éric Ciotti ou Philippe de Villiers feront-ils des émules ? Olivier Dard montre dans son ouvrage que l'opposition entre droite nationaliste et droite libérale a toujours constitué et demeure un fossé.

« Ni droite ni gauche », martèle Marine Le Pen : le RN ne peut plus être d'extrême droite, abracadabra.

Ce « ni droite ni gauche » du RN est un bel écran de fumée. Circulez, il n'y a rien à voir : il est censé éloigner toute référence historique aux droites, nationaliste, ultraconservatrice, xénophobe, voire antisémite. Une fois encore, l'Histoire est évitée. Ce « droite *washing* » traduit aussi l'élargissement de l'électorat et le virage populiste pris par le RN. Pour Olivier Dard, le RN se définit surtout comme un national-populisme, articulé d'abord au boulangisme, qui vit émerger le populisme. « *L'héritage est évident*, souligne-t-il. *Un moment de crise des élites, une opposition du peuple aux élites, une opposition nationaliste et xénophobe entre eux et nous, l'étranger, l'Islam, lesquels incarnent des forces de dissolution, un ancrage sur la figure d'un sauveur.* »

La nouveauté du RN est une capacité à mobiliser les masses sur un échiquier bien plus large, à l'inverse d'un Charles Maurras, trop théoricien, inapte à la politique et qui marginalisa le « nationalisme intégral ». Olivier Dard exhume aussi Jacques Doriot, venu du communisme, qui incarna l'autre moment de ce national-populisme dont le RN est l'héritier : un socialisme nationaliste, xénophobe, antisémite, où l'État joue un rôle renforcé. De fait, Doriot apparaît comme le vrai fantôme embarqué de nos extrêmes, et pas seulement celui de droite. Car il évoque, sur bien des points, Jean-Luc Mélenchon. Contrairement au RN, le Lider Maximo de LFI a, lui, souvent l'Histoire à la bouche. Il en joue, en surjoue. À l'âge de la retraite, l'ex-enseignant n'a pas renoncé à professer, à ranimer parmi ses troupes le mythe de la révolution, qui escamote le XXe siècle totalitaire de l'extrême gauche, à brosser des fresques truffées de désinformation, mais gobées par des troupes en quête de grand récit. À la faveur de la présidentielle, on aurait pensé que des historiens analyseraient ses détournements. Hélas, il n'en a rien été ●

ALAIN ROBERT/SIPA - BRIDGEMAN IMAGES

La chair à canon africaine de Poutine





Dupés. Des centaines de Kényans enrôlés à leur insu par Moscou se retrouvent sur le front ukrainien. Enquête sur une filière clandestine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU KENYA, GUILLAUME PERRIER

Kibera, au sud de Nairobi, est considéré comme le plus vaste bidonville d'Afrique. Dans le quartier de Golf Course, où l'on ne joue plus au golf depuis bien longtemps, Susan Kuloba, 40 ans, a élevé seule ses trois enfants, nés de trois pères différents. Elle habite une cabane de planches et de tôle ondulée de moins de 10 mètres carrés, serrée contre ses voisines. La maisonnette sans eau courante s'ouvre sur une étroite allée de terre où des enfants pieds nus galopent au milieu des rats. Près d'un million de personnes vivent à Kibera. « *Avant, nous étions installés au bord de la voie ferrée, en contrebas*, montre celle qui nous guide vers son refuge. *Pendant six ans, les trains passaient juste devant nos pieds, puis la compagnie nous a déplacés.* » C'est désormais la route, construite par une entre- •••

Recruté en 2025 pour aller combattre en Russie, Duncan Chenge est parvenu à s'échapper et à rentrer chez lui, à Kimende. En haut, photographié sur la ligne de front, près de Donetsk, en Ukraine.

BRIAN OTIENO/STORITELLAH.COM POUR « LE POINT » (X2)

••• prise chinoise, et le stade, qui doit accueillir la Coupe d'Afrique des nations en 2027, qui menacent de chasser cette mère de famille de chez elle. David, le fils aîné de Susan, était son *« plus grand espoir »*, souffle-t-elle, les yeux gonflés de larmes. Lorsqu'il est né, elle n'avait que 17 ans, et le père, *« un délinquant »*, venait d'être tué par balles. Le garçon aurait 23 ans aujourd'hui. *« C'était un jeune homme élégant, il était bichonné. Je ne reverrai jamais mon fils »*, gémit-elle. David voulait gagner un peu d'argent pour sortir sa mère du ghetto. Il a été tué en Ukraine, sur le champ de bataille, après avoir été recruté par l'armée russe, victime d'une fausse promesse d'emploi. *« Il avait déjà travaillé dans la construction en Somalie. Fin 2025, il projetait de se rendre en Arabie saoudite, puis ses plans ont changé. »*

C'est une photo de lui en uniforme, le couteau entre les dents, qui a confirmé à Susan l'enrôlement de son fils par Moscou. Les échanges qui ont suivi ont renforcé son angoisse. *« Les gens ne sont pas nombreux à revenir d'ici »*, lui a confié ce dernier dans une rare conversation téléphonique. Avant sa disparition, il a envoyé à sa mère une photo de lui, en tenue de combat, incapable de retenir ses larmes. La communication s'est ensuite interrompue.

« Ils sont nombreux ». Susan n'a plus eu de nouvelles. Elle a réclamé des explications aux autorités kényanes. En juillet, le ministère de la Diaspora lui a annoncé que David se trouvait en Ukraine, sur la ligne de front. *« Là, on s'est rendu compte que le gouvernement nous cachait quelque chose, il disait que nos enfants étaient volontaires »*, s'étonne-t-elle encore. Le mois suivant, elle a appris la mort de son fils. *« L'Ukraine a renvoyé son corps en Russie. On attend toujours un certificat de décès. Je voudrais pouvoir organiser des funérailles pour faire le deuil. Même si je n'ai pas le corps et même si je dois enterrer des bananes à la place »*, lâche Susan.

Le cas de David n'est pas isolé. *« Ils sont nombreux ! Ils sont nombreux ! »* martèle-t-elle. Reuben Wangari, un ami de son fils, âgé de 30 ans, est également mort en Ukraine. Samuel Kariuki, la trentaine, qui l'accompagnait sur la ligne de front, est parvenu à rentrer. Mais *« il est devenu fou »*. Dans le bidonville de Kibera, elle connaît au moins sept hommes, de 20 à 40 ans, entraînés dans cette guerre. Des dizaines voire des centaines de recrutements ont été organisés au Kenya depuis 2025, ce qui fait de ce pays le premier pourvoyeur d'Afrique de chair à canon pour l'armée russe en Ukraine.

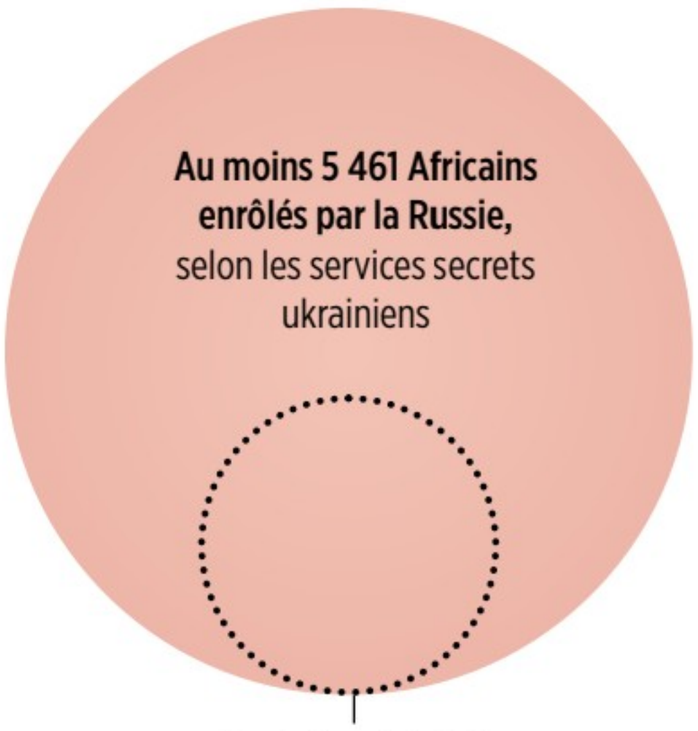
L'histoire est presque toujours la même. Elle part d'une promesse d'emploi attractive publiée par une agence de recrutement. Pour réduire le taux de chômage des jeunes, proche des 70 %, le gouvernement kényan a mis en place depuis 2022 un vaste programme d'exportation de main-d'œuvre, baptisé *Kazi Majuu* (« travailler à l'étranger », en kiswahili). Selon les statistiques officielles, plus d'un demi-million de Kényans sont partis travailler à l'étranger dans le cadre d'accords bilatéraux entre États : Europe, Canada, pays du Golfe, Australie… L'objectif est d'atteindre un million d'expatriés. Chaque semaine, s'enorgueillit le président William Ruto, entre 1 000 et 5 000 jeunes quittent le pays. La diaspora kényane dans le monde est aujourd'hui estimée à 4 millions de personnes, pour une population de 60 millions d'habitants. Les transferts d'argent vers le pays comptent pour près de 4 % du PIB du Kenya (soit environ 5 milliards de dollars).

« L'Ukraine a renvoyé le corps de mon fils en Russie. »
Susan Kuloba

Les pays du Golfe sont les premiers pourvoyeurs d'emplois. Mais l'instabilité sécuritaire dans la péninsule a obligé de nombreux Kényans à se réorienter. Les agences de recrutement ont bifurqué vers d'autres destinations et ont commencé à proposer des petits boulots en Russie : chauffeurs, agents d'entretien ou de sécurité, etc. Duncan Chenge, 30 ans, est tombé dans le piège parmi les premiers. Jusqu'à l'an dernier, il était chauffeur de camion pour un salaire de misère. *« Un collègue avait obtenu un poste de conducteur de bus au Qatar. Il m'a conseillé une agence. Elle n'avait plus de place pour le Qatar, j'ai alors postulé comme taxi à Dubai mais je n'ai pas obtenu le visa. L'agent m'a alors indiqué la Russie. Il s'agissait de conduire des camions, contre un salaire de 330 000 shillings* [2 250 euros], *j'ai accepté »*, retrace-t-il. Le soir même, le jeune Kényan reçoit son visa russe sur WhatsApp. Le lendemain, un intermédiaire russe prénommé Alex lui envoie un billet d'avion. Tout va très vite. Trop vite. Duncan embarque quelques heures plus tard pour Istanbul, direction Moscou. *« À mon arrivée en Russie, un policier m'a demandé : "Tu n'as pas peur ?" J'ai été très naïf. Je ne comprenais pas pourquoi il me demandait ça. »* Le fameux Alex le récupère et le conduit sur son lieu d'hébergement. *« Je lui ai demandé ce que j'allais transporter dans mon camion. Il m'a répondu que c'étaient des cadeaux spéciaux de la Chine à l'armée russe. »*

Il commence à repérer la tromperie quand on lui distribue une liste de vocabulaire en russe. Le champ lexical n'est pas tout à fait celui d'un chauffeur de camion : « attaque de drone suicide », « grenade », « tourniquet », « feu ennemi », « à court de munitions »… On le presse de signer un document en cyrillique qu'il ne comprend pas. C'est un contrat d'engagement dans l'armée. Après trois semaines de formation, Duncan se retrouve en tenue de combat, •••

LE KENYA EST DEVENU UN VIVIER POUR L'ARMÉE RUSSE



Source : *Le Point*.



BRIAN OTIENO/STORITELLAH. COM POUR « LE POINT »

Après huit mois sans nouvelles de son frère James, Margaret Kamau a été informée de son décès en Russie par le gouvernement kényan en février 2026.



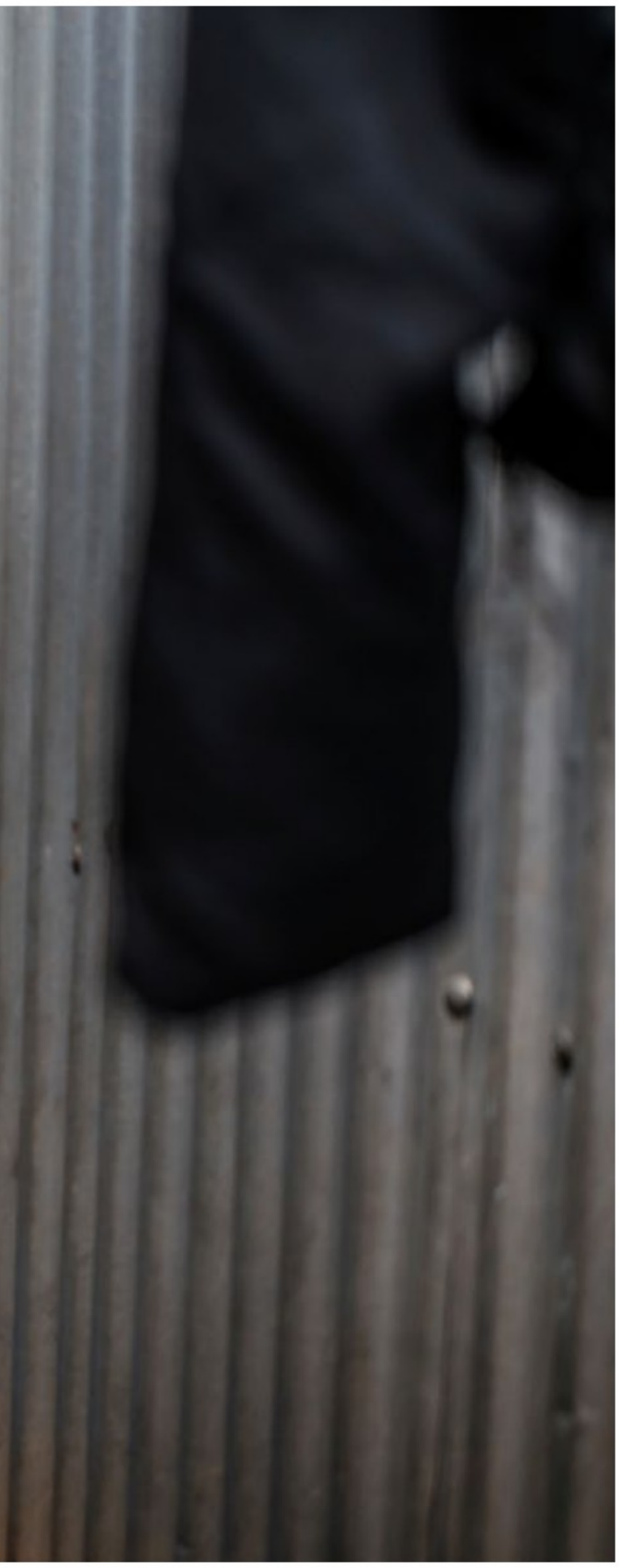
••• dans le Donbass occupé, en pleine « red zone », la plus dangereuse, sous le feu des drones ukrainiens. L'espérance de vie d'un soldat y est d'environ trente minutes. La plupart de ceux qui y sont entraînés n'en reviennent pas.

David, le fils décédé de Susan, avait, lui, été hameçonné par une offre dans la construction. « *L'emploi de vos rêves vous attend à l'étranger* », proclamait l'annonce sur les réseaux sociaux. L'agence qui l'a recruté, Global Face, s'est depuis retrouvée dans le collimateur de la justice. Son gérant et fondateur, Festus Omwamba, soupçonné de trafic d'êtres humains, a été arrêté en février dernier, alors qu'il tentait de fuir le Kenya, puis il a été remis en liberté.

« Mon frère a été contraint de signer un contrat militaire en russe. »
Margaret Kamau

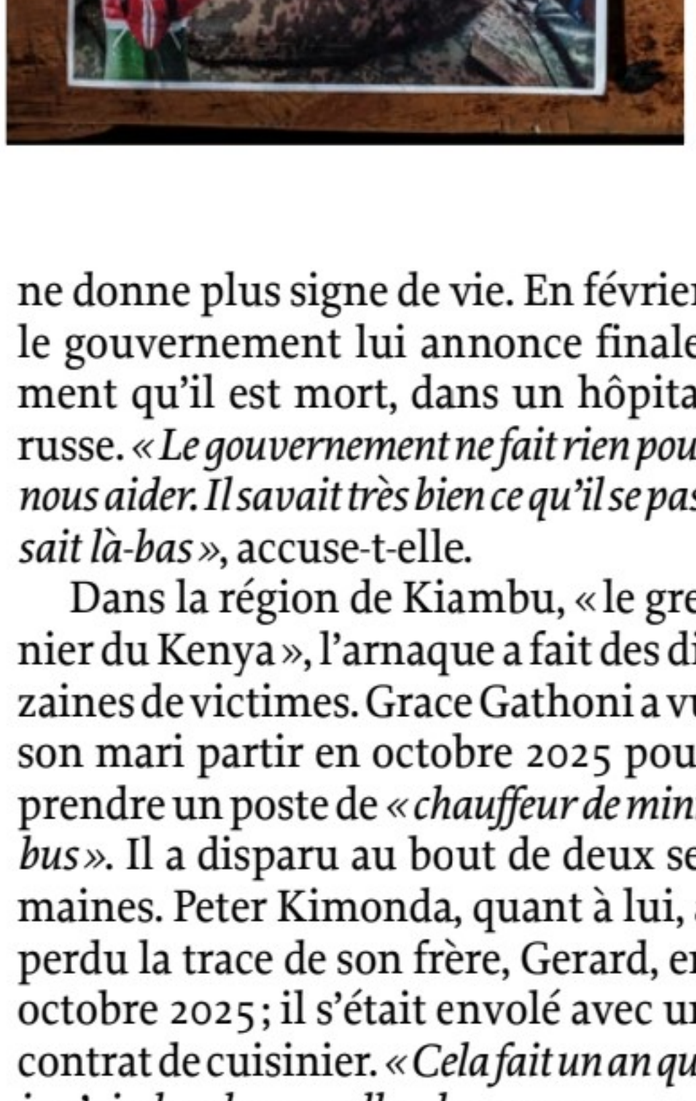
Susan s'est alors aperçue qu'elle n'était pas seule. Des proches d'enrôlés de force ont créé un groupe WhatsApp qui agrège environ 180 familles et ont organisé une mobilisation devant le parlement kényan. Sous le feu des accusations, le gouvernement a dû admettre qu'un millier de nationaux avaient été recrutés par la Russie pour aller combattre en Ukraine, ajoutant que 89 d'entre eux, au moins, étaient morts et 28 disparus… Les chiffres sont en réalité beaucoup plus élevés, mais la plupart des proches concernés n'osent pas en parler. L'agence Global Face a été fermée, mais des dizaines d'autres opèrent toujours en toute impunité.

BRIAN OTIENO/STORITELLAH.COM POUR « LE POINT »



Margaret Kamau, 26 ans, a, elle, perdu la trace de son frère aîné, James, depuis juillet 2025. Cette jeune femme énergique, enceinte de son quatrième fils, vend des chaussures made in China pour survivre, dans un bidonville de Kiambu, à une heure de Nairobi. « *Tout a été trop rapide*, se remémore-t-elle, en confectionnant des pancakes. *On croyait que c'était un bon projet. Je l'ai même accompagné à l'aéroport. Une fois sur place, il a passé dix jours dans un hôtel. Ensuite, il a été envoyé dans une caserne et a été forcé de signer un contrat militaire en russe. Il avait peur.* » Après un mois, son frère ne donne plus signe de vie. En février, le gouvernement lui annonce finalement qu'il est mort, dans un hôpital russe. « *Le gouvernement ne fait rien pour nous aider. Il savait très bien ce qu'il se passait là-bas* », accuse-t-elle.

Susan Kuloba, dont le fils David, 22 ans, est mort en se battant pour la Russie. Ci-dessous, une photo de David en uniforme russe affichée chez elle, à Kibera.



Dans la région de Kiambu, « le grenier du Kenya », l'arnaque a fait des dizaines de victimes. Grace Gathoni a vu son mari partir en octobre 2025 pour prendre un poste de « *chauffeur de minibus* ». Il a disparu au bout de deux semaines. Peter Kimonda, quant à lui, a perdu la trace de son frère, Gerard, en octobre 2025 ; il s'était envolé avec un contrat de cuisinier. « *Cela fait un an que je n'ai plus de nouvelles, le gouvernement est responsable*, dénonce-t-il. *Ces recruteurs sont proches du pouvoir et des responsables sont impliqués à tous les échelons.* » Le groupe a manifesté en mars dernier, à Nairobi, réclamant que le gouvernement « *ramène* [leurs] *enfants à la maison* ».

Des complicités politiques. Plusieurs officiels kényans, députés, ministres, policiers, magistrats, sont soupçonnés d'être mêlés à cette entreprise de recrutement au profit de la Russie. Erastus Mundia, 38 ans, a lui aussi été enrôlé, en juin 2025, par l'agence Global Face, pour travailler dans une usine de « *conditionnement alimentaire* ». Sa mort en première ligne en Ukraine a été annoncée en janvier 2026. Le jour de son départ de Nairobi, avec une vingtaine d'autres personnes, le ministre du Travail, Alfred Mutua, qui supervise le programme d'envoi de travailleurs à l'étranger, a publié des photos du groupe sur les réseaux sociaux, saluant « *une opportunité qui changerait la vie* ».

Le ministre, qui a refusé de répondre à nos questions, est accusé par trois sources officielles, citées anonymement par l'AFP, d'être « *personnellement et politiquement impliqué* » dans l'escroquerie. Malgré le scandale, il est toujours en poste. Le dernier rapport du département d'État américain sur le trafic d'êtres humains souligne la complicité de responsables kényans « *avec des agences de recrutement et des responsables gouvernementaux russes pour faciliter le recrutement frauduleux de plus de 1 000 hommes kényans* », pour aller combattre en Ukraine.

En mars 2026, le ministre des Affaires étrangères, Musalia Mudavadi, a été envoyé à Moscou pour calmer la colère qui gronde au pays. Reçu par son homologue, Sergueï Lavrov, il a signé un accord bilatéral promettant la fin des recrutements par la Russie, le rapatriement des Kényans depuis les hôpitaux russes, le désengagement de ceux qui souhaitent rentrer. Lui aussi a fait la sourde oreille à nos demandes d'entretien. « *J'aurais préféré que vous veniez pour un autre sujet* », botte en touche son principal conseiller. « *Les gouvernements présents et passés sont clairement impliqués, on ne peut pas dire que cela se soit arrêté* », note Khalid Hussein, le directeur de Vocal Africa, une ONG de défense des droits de l'homme, très active sur le dossier. Quand elles débarquent en Russie, les recrues kényanes sont incorporées aux troupes russes. Des salaires promis, elles ne voient jamais la couleur. Le •••

Les recrues kényanes ne voient jamais la couleur des salaires promis.



Vincent Ndungu chez lui, à Thika. Parti en Russie en décembre 2025 (photo du bas), il a pu revenir en février, aidé par un chauffeur de taxi biélorusse.

••• premier mois sert à rembourser les commissions des intermédiaires. Le deuxième est rarement réclamé. La plupart des enrôlés de force sont déjà morts. Leurs corps sont, le plus souvent, abandonnés sur le champ de bataille. Les familles au pays doivent donc se contenter de funérailles factices, au cours desquelles elles enterrent des bananes ou des branches de théiers, enveloppées dans un linceul. C'est ce qui s'est passé pour Anthony Gitau, 40 ans, à l'annonce de sa mort. Une modeste cérémonie funéraire a été organisée dans le jardin de la maison familiale, à côté de l'arbre sous lequel s'assoit sa grand-mère. Quelques roses fanées et des bougies ont été disposées. Mais pas de croix sur la sépulture, tant que le corps n'est pas revenu.

Dans leur malheur, certains combattants ont plus de chance et échouent dans une prison ukrainienne. C'est



notamment le cas d'Evans Kibet, un athlète originaire d'un village du nord-ouest du Kenya, qui a été fait prisonnier l'an dernier près de Kharkiv. En fin de carrière, à 35 ans, il courait les semi-marathons à l'étranger pour se faire un peu d'argent. « *Courir a toujours été toute sa vie* », témoigne son jeune frère. Evans Kibet a tenté de s'inscrire à une compétition en Pologne, mais l'équipe était déjà au complet. Un agent lui a alors proposé des courses en Russie. Il s'y est rendu, pour deux semi-marathons, mais il a terminé dans le Donbass, sur le front. « *Je vais mourir ici* », se lamente-t-il désormais du fond de sa cellule ukrainienne.

Réchappé de l'enfer. D'autres s'en sortent encore plus miraculeusement. Vincent Ndungu, parti en décembre 2025, est revenu précipitamment deux mois plus tard. Dans son village, à la périphérie de Nairobi, ce père de quatre enfants cherchait désespérément un travail depuis sa dernière expérience comme cuisinier dans un grand hôtel à Dubai. Quand une connaissance lui a proposé la Russie, il n'a pas hésité. En quelques jours, il a obtenu un visa et un billet d'avion.

BRIAN OTIENO/STORITELLAH.COM POUR « LE POINT » – DR



Grace Gathoni tient une photo de son mari, Martin Macharia, disparu deux semaines après son départ pour la Russie, en octobre 2025.

« Ils voulaient que je tourne une vidéo où je déclare être un ancien des forces armées kényanes, ce qui n'est pas le cas. Je suis arrivé à Saint-Pétersbourg, nous étions un groupe de 16 Kényans », raconte calmement ce jeune homme à la voix douce, en s'occupant de sa petite fille. Rapidement, il comprend le sort qui l'attend et décide de fuir. Avec un compatriote, il s'échappe, saute dans un taxi. *« On voulait aller à Moscou, sans savoir que c'était très loin* [à plus de 700 km], *et on n'avait pas un rouble en poche et il faisait un froid terrible. On a dit la vérité. Le chauffeur de taxi nous a regardés avec de grands yeux. Il était biélorusse. Deux de ses frères étaient morts à la guerre. Le gars nous a protégés, nous a cachés une semaine chez lui, le temps que nous réunissions un peu d'argent pour payer le billet retour. Puis il nous a conduits à l'aéroport de Saint-Pétersbourg. Maintenant, je ne partirais d'ici pour rien au monde. »*

Duncan Chenge, lui, a réchappé aux drones ukrainiens, aux tranchées, à la faim, un enfer dont, normalement, on ne revient pas. Sa dernière opération sur le front de Donetsk a été un carnage, pire encore que les précédents.

« J'étais recouvert de sang et de chair. »
Duncan Chenge

« Nous étions terrés dans des trous, sous des feuillages. On se faisait envoyer de la nourriture par drone, souvent des biscuits, et j'ai dû boire mon urine », relate-t-il, le regard vide. Il parle *« des corps partout »* qui jonchaient la campagne ukrainienne, des obus et des drones qui explosaient *« à quelques mètres »* et réduisaient ses compagnons d'armes en charpie. À ses côtés, des Russes, d'anciens condamnés à de lourdes peines, mais aussi des combattants africains embrigadés, comme lui. *« J'étais recouvert de leur sang et de leur chair »*, frémit-il, les mains serrées sur ses genoux. *« Dans mon unité, celui de devant a sauté sur une mine, il a été projeté en l'air. Puis un drone s'est planté au-dessus de moi, prêt à me frapper. Le type juste derrière l'a abattu, mais des éclats d'obus ont transpercé mon gilet*, montre-t-il, en pointant ses cicatrices au niveau de la poitrine. *Je me suis dit que j'allais mourir. »* L'instinct de survie commande alors à Duncan de se faire passer pour fou, pour être ramené à l'arrière. La ruse fonctionne. Elle permet au jeune Kényan de s'échapper, pour trouver refuge dans l'ambassade de son pays, à Moscou. Sur son bataillon de 370 soldats, seuls trois ont survécu ●

Repas étudiant à 1 euro : la dé

Scandale. Depuis mai, cette mesure a fait exploser la fréquentation des restaurants universitaires, au détriment des plus modestes.



À la rentrée, le nombre de repas servis a bondi de 48 % par rapport à la même période de 2025. Ici, à Angers, le 23 septembre.

JEAN-MICHEL DELAGE/HANS LUCAS VIA AFP

PAR RACHEL BINHAS

Il aura suffi de quelques mois pour que la généralisation du repas à 1 euro pour tous les étudiants, sans condition de ressources, effective depuis le 4 mai, se transforme en cauchemar pour les restaurants universitaires, dans un pays où l'université est déjà l'une des moins chères au monde. Les étudiants sont attirés par un déjeuner dont le prix de revient réel est de 8 à 9 euros, presque entièrement financé par les pouvoirs publics. Au détriment, parfois, des boursiers les plus modestes... À la rentrée, le nombre de repas servis a bondi de 48 % par rapport à la même période de 2025. Une explosion que personne, au gouvernement, n'avait sérieusement anticipée. Au restaurant de Nanterre, Ezechiel*, étudiant en langues, fait partie des perdants. Boursier, le jeune Béninois peine à accéder chaque midi aux repas à 1 euro. Ce jour-là, la fréquentation est plus faible qu'à l'accoutumée. Il peut manger sans avoir les yeux rivés sur l'heure. Cette fois-ci, il n'a pas besoin de faire la queue dans l'escalier du grand bâtiment en verre. « *Je viens quand je peux, mais parfois il y a trop de monde et ça ferme à 14 heures* », glisse Ezechiel. Le temps est précieux pour ce jeune homme qui vit « *chez un grand frère à Étampes* ». Il effectue quotidiennement près de 3 h 30 de transport aller-retour pour suivre ses cours. Lorsque la file d'attente est trop longue et qu'il sait qu'il n'aura pas le temps de déjeuner, il se contente « *d'un paquet de biscuits* » conservé précieusement dans son sac.

Avant la réforme, les boursiers ou étudiants précaires payaient déjà 1 euro, contre 3,30 euros pour les autres. Les premiers n'ont rien gagné, mais se retrouvent concurrencés par les plus favorisés. Depuis la généralisation du « 1 euro pour tous », de Nanterre à Strasbourg en passant par Clermont-Ferrand, les usagers font la queue bien avant l'ouverture, quitte à manquer des cours. Plusieurs Crous ont élargi les plages horaires, malgré le coût salarial. Pour éviter que des non-étudiants profitent de l'aubaine, le tarif est contrôlé via le compte dématérialisé Izly.

magogie au menu



Cette décision a été prise sans réflexion ou évaluation préalable.

Assise à l'une des tables en bois installées devant le restaurant, Ashley* mange sa salade industrielle Sodebo devant son téléphone portable posé à l'horizontale pour regarder une série. En ce mois d'octobre, la journée est ensoleillée. « *En fait, je pensais le resto U fermé à cause du blocus, si j'avais su que c'était ouvert, je n'aurais pas pris cette salade à 4 euros. Les repas à 1 euro c'est un bon rapport qualité-prix* », souligne l'étudiante en première année de droit, non boursière. Encore faut-il avoir le temps. « *J'y vais peu car il faut avoir trois heures devant soi. Quand on termine à 13 heures, par exemple, c'est trop court. Dans ce cas-là je prends un petit truc à emporter. Si on a de la chance, on ne patiente qu'une demi-heure* », explique la jeune femme. Les boursiers parfois empêchés d'accéder aux repas à un euro ? « *Ce n'est pas facile, oui, je les comprends* », souffle-t-elle, gênée.

Ambroise* a la solution. Le cœur à gauche de la gauche, cet enfant de famille aisée, en master de sociologie, dénonce ce qu'il estime être le problème : « *le nombre de repas contingenté dans les restaurants universitaires.* » À l'écouter, le dispositif ne devrait souffrir d'aucune limite. Quand bien même cette mesure se révèle contraire à l'idée de justice sociale, puisque même les étudiants les plus fortunés y sont éligibles et que les plus précaires se retrouvent concurrencés par les étudiants favorisés. Qu'importe, pour les défenseurs du repas à 1 euro pour tous, le sentiment de la bonne conscience n'est pas affecté par le prix de la mesure.

Cette décision, loin d'une politique publique organisée en fonction des besoins de chacun, a été prise dans un contexte de vives tensions, sans réflexion ou évaluation préalable. À quoi bon, après tout… Car il s'agissait, à l'époque, d'obtenir un vote positif sur le budget, quoi qu'il en coûte. Le gouvernement Lecornu cherchait les voix socialistes. Avant le vote, lors d'une rencontre entre le Premier ministre et Olivier Faure, le chef de file du PS reprend à son compte une revendication des syndicats étudiants. « *Et là, surprise, Faure sort de son chapeau cette mesure, le repas à 1 euro. Lecornu a accepté, sans même consulter le ministre de l'Enseignement supérieur* », dévoile un cadre de son ministère.

Tambouille gouvernementale. « *À ce moment-là, l'enveloppe budgétaire disponible s'élevait à 50 millions d'euros, il a donc été convenu, en guise de prévision, que l'augmentation des repas distribués serait de l'ordre de 12 %, proportionnellement au budget disponible* », complète le spécialiste de l'enseignement supérieur. On a donc calculé la demande à partir du budget, pas l'inverse. Sans surprise, la fréquentation a dépassé les prévisions, et le budget a dû être revu. Certains avaient pourtant tiré la sonnette d'alarme. Dans un rapport parlementaire rendu public le 2 juillet, le député du Bas-Rhin Charles Sitzenstuhl (Ensemble pour la République) partageait son inquiétude : « *La généralisation du tarif très social est une réponse impréparée et imparfaite à la précarité alimentaire, tout en pesant sur les finances publiques.* »

En première ligne, le personnel de la restauration universitaire. Il doit gérer l'afflux, les tensions, le stockage des denrées, des locaux inadaptés… À Poitiers, Stéphane Papon, délégué d'établissement au Crous, témoigne : « *Tout le monde a subi cette décision politique. Lorsque l'annonce a été faite, on savait qu'on allait souffrir, rien n'était prêt*, se souvient le syndicaliste SNPTES-Unsa. *Au sein des syndicats, toute obédience* •••



••• *confondue, lorsqu'on nous a parlé de 12 % d'augmentation, personne n'y croyait. Les plus pessimistes imaginaient une hausse de 30 ou 35 %, mais aucun ne pensait à 48 % !*»

Face aux protestations et au chaos, le gouvernement a été obligé d'avancer des réponses. Aux 204 emplois supplémentaires initialement autorisés pour 2026 se sont ajoutés 600 postes annoncés en octobre. Le projet de budget 2027 prévoit 143 millions d'euros en année pleine, contre 50 millions initialement prévus pour 2026. Suffisant ? Pas dans l'immédiat. Le recrutement s'étalera sur plusieurs mois, et la construction de nouveaux bâtiments prendra des années. Septembre, octobre, novembre sont généralement les mois les plus chargés.

Chaos. À l'éreintement dû au rythme effréné s'ajoute l'exaspération liée au coût de la vie. Ainsi, à Limoges, Clermont-Ferrand ou Reims, les transports en commun sont limités, le personnel préposé à la caisse, au ménage ou en cuisine habite souvent loin des centres-villes. « *Le prix du gazole entre dans l'équation. En novembre, on aura des arrêts de travail : certains se disent qu'en plus du climat difficile, ils crament tout dans l'essence…* », observe le représentant syndical. Les risques sont aussi d'ordre sanitaire. « *Les chefs de cuisine font tout pour maintenir les règles d'hygiène, afin d'éviter les intoxications alimentaires sur ces gros services* », souligne Stéphane Papon.

Pourtant, sur le papier, le projet était ambitieux. Des repas biologiques, des produits locaux… « *Poursuivant son engagement ferme dans cette dynamique, le repas à 1 euro proposera des produits labélisés, bio et locaux, cuisinés "maison" par les chefs cuisiniers du réseau des Crous* », s'engageait, en mai, le Cnous, le Centre national des œuvres universitaires et scolaires qui dirige l'ensemble des Crous de France. Les promesses n'engageant que ceux qui les écoutent, *Le Point* a cherché à vérifier ces annonces. Contacté, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche n'a pas répondu à nos questions. « *41 % des achats alimentaires intègrent des produits Egalim et 88 % sont des produits issus de l'agriculture française* », se défend le Cnous. Par produit local, fallait-il entendre simplement français ?

Infaisabilité. Au restaurant universitaire de Nanterre, l'un des cuisiniers énumère les produits biologiques servis, et la réponse est rapide : « *Le pain… et le pain !* » Une des dames chargée de la caisse ce jour-là complète : « *Et parfois les galettes de légumes végétariennes.* » Le cuisinier se justifie : « *Faire du bio et du local, c'est impossible. Nos principaux fournisseurs sont Transgourmet et Sysco.* »

Près de 3 000 repas sont servis aux étudiants et au personnel administratif, contre 2 000 à 2 500 avant la généralisation de la mesure, dont 1 500 à l'étage réservé aux étudiants de Nanterre. « *À la rentrée, on est montés à 2 800 repas là-haut* », ajoute le cuisinier. Dans ces conditions, préparer les fruits et légumes tous les jours est inenvisageable. « *Alors on a recours aux légumes de cinquième catégorie, c'est-à-dire coupés et cuits* », complète l'employé à Nanterre. Un constat confirmé par Stéphane Papon. « *En vitesse normale, avant la rentrée, déjà on jouait sur des subtilités, on ne sortait pas des repas bio complets, seulement certains produits.* » Cuisiner bio coûte plus cher, demande de la préparation et des quantités non négligeables pour le secteur, sans parler de la question du stockage. Autant de raisons pour lesquelles le syndicaliste ne cache pas son opposition au dispositif actuel, et propose au moins « *des tarifs établis selon un mécanisme progressif plus juste, selon les échelons de bourse* ». Au bal des démagogues, rien ne dit qu'il sera entendu ●

« Faire du bio et du local, c'est impossible. Alors on a recours aux légumes de cinquième catégorie. » Un cuisinier

**Les prénoms ont été changés.*

Face à l'afflux d'étudiants dans les restos U, un personnel insuffisant. Aux 204 emplois supplémentaires prévus pour 2026 se sont ajoutés 600 postes annoncés en octobre.

JEAN-MICHEL DELAGE/HANS LUCAS VIA AFP

Nice fait de la sécurité une priorité !

RECRUTEMENT DE 200 POLICIERS MUNICIPAUX

Nice aime sa police et vous attend !

DEMANDEZ VOTRE MUTATION !

VILLE DE NICE

PERSONNAGE GÉNÉRÉ PAR AI

© Ville de Nice – 09/2026

Jean Tirole, Prix Nobel d'économie, devant le campus de la Toulouse School of Economics (TSE), le 29 octobre.

EXCLUSIF

Jean Tirole

« Nous léguons le poids de nos renoncements à nos enfants »

Électrochoc. Sans céder au déclinisme, le Nobel exhorte la France à sortir du déni : il faut réformer et investir en urgence si l'on veut sauver notre modèle social et l'avenir des jeunes.

PROPOS RECUEILLIS PAR BEATRICE PARRINO

Les bombes à retardement s'accumulent sous nos yeux : dette qui asphyxie, retard technologique, délitement de l'école... Gouvernement après gouvernement, les réformes sont repoussées et l'investissement sacrifié pour boucler des budgets mal ficelés. Qui paiera ces renoncements ? Les générations futures ? Pas si la France choisit enfin d'agir, à entendre le Prix Nobel d'économie Jean Tirole. Pour *Le Point*, ce dernier dresse un constat sans complaisance des blocages français et appelle à un électrochoc pour sortir le pays du déni avant qu'il ne soit trop tard.

Le Point : Au regard de la situation de la France, qu'est-ce qui suscite le plus votre inquiétude ?

Jean Tirole : Notre attitude collective vis-à-vis de l'avenir. L'investissement est devenu la variable d'ajustement de nos politiques publiques, et cela pose d'immenses problèmes. Nous le constatons avec l'envolée de la dette, l'enlisement des réformes – Sécurité sociale, retraites, réorganisation de l'État... –, mais aussi dans l'éducation, l'université et, bien sûr, la transition climatique, qui, elle, est un problème mondial. Dans la tech, notre sous-investissement massif explique notre retard. Tous ces sujets forment de vraies bombes à retardement. Ne rien faire pendant un an peut paraître indolore, mais le cumul des renoncements, lui, devient dramatique.

Comment expliquer un tel aveuglement ?

Par la primauté accordée au court terme, qui provient en partie du manque de crédibilité et d'efficacité de l'État aux yeux des citoyens. Dès lors, ceux-ci adoptent un comportement individuellement rationnel en cherchant à obtenir le maximum tout de suite, et les politiques s'alignent sur ce court-termisme. Cela fait cinquante ans que nous votons des budgets en déficit et que nous transférons le poids de nos renoncements sur nos enfants. Nous négligeons leur avenir, leur situation financière, leurs salaires et même leurs retraites.

« Notre école ne corrige plus les inégalités : elle les amplifie. »

À vous entendre, l'impasse semble totale.

On ne résoudra pas tous ces problèmes en un an, ni même en cinq. Mais, à moyen terme, nous pouvons agir. La priorité est de rétablir la confiance des citoyens dans l'État, ce qui exige de garantir l'efficacité et la pérennité de la dépense publique grâce à une véritable instance d'évaluation.

Nous avons la Cour des comptes et le Haut Conseil des finances publiques !

Malgré la qualité de leurs travaux, leurs effets sont limités. La première publie un rapport annuel oublié en deux jours. Le second juge le réalisme des prévisions gouvernementales, •••

GUILLAUME RIVIERE POUR « LE POINT »

••• mais sans chiffrer ni les projets de loi ni les programmes électoraux. Il nous manque un organisme multipartisan, aux moyens importants, reconnu et incontesté pour sa rigueur académique et sa transparence, et soumis aux regards extérieurs – à l'image du *Congressional Budget Office* américain. Enfin, toute politique publique devrait être évaluée pour éteindre ce qui ne fonctionne pas et réorienter l'argent vers l'utile.

En démocratie, le dernier mot ne doit-il pas revenir au politique ?

L'objectif n'est pas d'effacer les désaccords politiques sur l'impôt ou la dépense mais d'établir un cadrage réaliste. À l'approche de la présidentielle, nous voyons déjà fleurir des propositions d'économies farfelues, de dépenses largement sous-estimées et de recettes illusoires.

Dans « Économie du désordre mondial » (Albin Michel-PUF), vous analysez, avec l'économiste Karine Van der Straeten, notre penchant pour le déni et les croyances de confort. Comment convaincre les Français d'un effort collectif sans provoquer un réflexe de repli ?

Il faut d'abord exposer en toute transparence les conséquences de notre trajectoire. Avec la hausse des taux et la défiance des investisseurs envers la France, la charge de notre dette s'alourdit rapidement. Chaque euro supplémentaire englouti dans les intérêts représente autant de lits d'hôpitaux non financés, de classes surchargées ou de services publics dégradés. Sans parler des ajustements colossaux qu'exige la révolution de l'intelligence artificielle. Si nous n'assainissons pas nos finances, nous n'aurons aucune marge de manœuvre pour accompagner ces transitions. Les rattrapages peuvent être rapides lorsque la volonté existe. Regardez le secteur pharmaceutique et les biotechnologies : en cinq ans, la Chine a rattrapé les États-Unis. Si la France restaure la confiance des investisseurs étrangers et sa propre confiance en l'avenir, le redressement est possible. Mais il passera par un effort partagé.

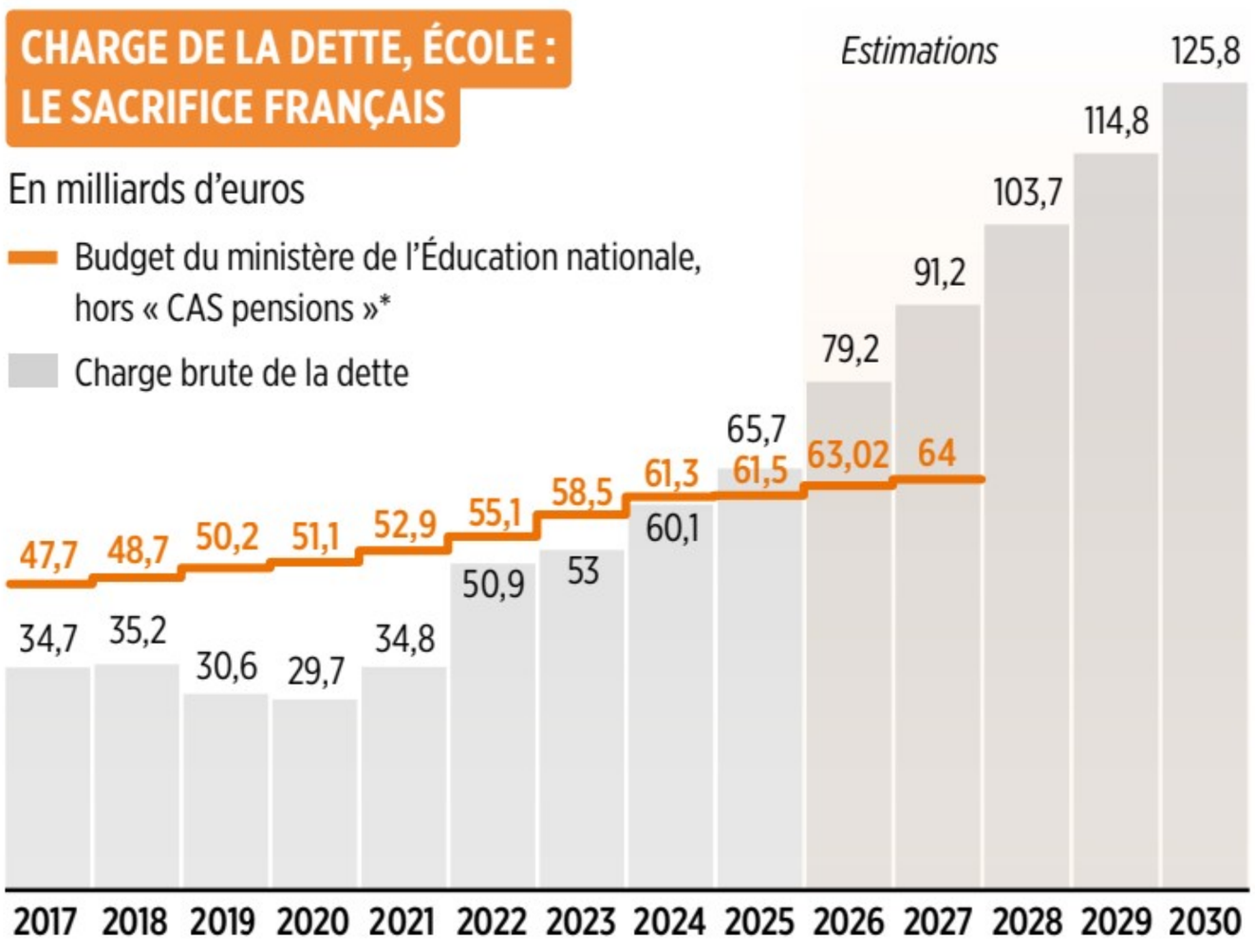
Le débat public oppose souvent la préservation du modèle social, la modernisation des services publics et le rétablissement des finances publiques. Ces trois exigences sont-elles conciliables ?

Elles sont parfaitement conciliables, et je dirais même plus : assainir nos finances est la condition sine qua non pour sauver notre système social. Si nous continuons à dépenser sans réformer, l'absence de gains de productivité bloquera le pouvoir d'achat ainsi que le financement des services publics. Il nous faut un nouveau contrat social. Il est vital par exemple d'investir davantage dans l'éducation, mais à condition de transformer nos méthodes d'organisation et de faire preuve de flexibilité. De même, à l'ère de l'IA, recruter des fonctionnaires sous un statut rigide pour quarante-cinq ans sur des métiers hautement spécialisés n'a plus de sens, car ces compétences seront peut-être obsolètes dans deux ou trois ans.

À quel point notre système éducatif plombe-t-il notre économie ?

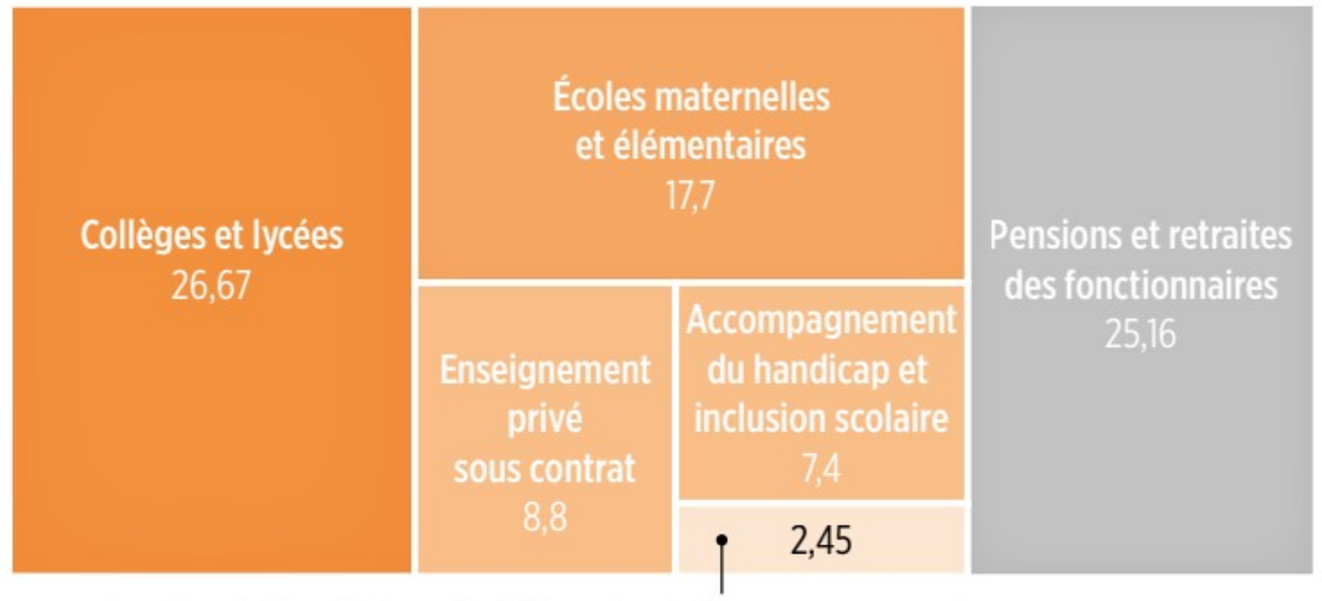
L'éducation est notre autre bombe à retardement. Nous payons aujourd'hui le sous-investissement accumulé depuis quinze ou trente ans. Les classements internationaux, comme Pisa, montrent un décrochage sévère de la France, notamment en mathématiques et en sciences – cruciales pour la croissance et l'innovation. Le constat est d'autant plus grave que notre école ne corrige plus les inégalités : elle les amplifie. L'accès à une éducation publique et universitaire gratuite n'empêche nullement l'existence d'un véritable « délit d'initié ».

CHARGE DE LA DETTE, ÉCOLE : LE SACRIFICE FRANÇAIS



ÉDUCATION NATIONALE : LES RETRAITÉS AVANT LES PRIMAIRES

Estimation de la répartition interne du budget du ministère de l'Éducation nationale, en 2026, en milliards d'euros



* Compte d'affectation spéciale pour les pensions des fonctionnaires. Sources : lois de programmation des finances publiques, Haut Conseil des finances publiques, Insee, gouvernement, projet de loi de finances 2027.

Que voulez-vous dire par là ?
Les familles aisées et instruites compensent les carences du système par des cours particuliers et un encadrement parental renforcé, tandis que les milieux défavorisés subissent le déclin de l'enseignement public. L'essor de l'IA risque d'accroître cette fracture. Les élèves bien encadrés l'utiliseront comme un levier d'apprentissage formidable, quand d'autres s'y reposeront par facilité sans assimiler les fondamentaux.

L'école publique continue pourtant de brandir le drapeau de l'égalitarisme républicain.
L'école est un lieu de reproduction sociale ! À force de vouloir afficher un égalitarisme de façade en dégradant le niveau d'exigence, le système pousse les familles qui en ont les moyens vers le privé. C'est un phénomène frappant à Paris, à Toulouse et dans d'autres métropoles : l'enseignement privé gagne une place considérable et reproduit une forme de ghettoïsation scolaire. Je ne blâme pas les parents qui cherchent la meilleure orientation pour leurs enfants, mais je déplore la responsabilité de l'État et des partis politiques qui restent ancrés dans le déni et la posture symbolique. Le rôle premier du service public devrait être de garantir une réelle égalité des chances.

« Assainir nos finances est la condition sine qua non pour sauver notre système social. »

Comment corriger les inégalités ? Doit-on réorienter le budget de l'Éducation nationale vers la petite enfance, comme le suggèrent les travaux de l'économiste américain et Prix Nobel James Heckman ?
C'est une priorité absolue. Les travaux de Heckman démontrent que les apprentissages décisifs et les processus de ségrégation sociale se jouent dès le plus jeune âge, parfois dès 2 ans. Or, la France dépense plus pour ses lycées que pour ses écoles primaires. Il faut inverser cette logique. Il ne faut pas non plus procéder à un mélange aveugle des élèves sans accompagnement ciblé. L'expérience américaine du *busing*, dans les années 1960, a montré ses limites : transférer des élèves sans remise à niveau préalable a provoqué la fuite des classes aisées et laissé les inégalités intactes. Intégrer des élèves accusant de grands retards linguistiques ou scolaires dans des filières exigeantes sans soutien préalable, c'est les condamner à l'échec.

Vous êtes favorable à une sélection à l'entrée de l'université. Pourquoi ?
Parce que la sélection par l'échec est un gâchis humain et financier intolérable. En reportant la sélection à l'entrée du master, notre système fait perdre trois ans à des milliers d'étudiants, générant une frustration immense, surtout chez les plus défavorisés. De plus, la sélection garantit la qualité pédagogique. Il est impossible d'enseigner efficacement face à une classe profondément hétérogène. Les élèves en difficulté coulent, ceux très bien préparés s'ennuient. La réussite des classes prépas, IUT ou grandes écoles repose précisément sur l'homogénéité de leurs promotions. Sélectionner permet enfin de réguler les flux d'orientation. Le système Parcoursup est indispensable, même s'il est mal conçu sur plusieurs points.

Quels sont ses défauts majeurs ?
Il est incompréhensible que son algorithme empêche les élèves de classer leurs vœux. La sectorisation géographique est tout aussi coûteuse. Pourtant, nous savons faire… Depuis soixante-dix ans, les économistes travaillent sur les algorithmes d'appariement centralisés. Ces outils, qui font référence dans de nombreux pays, permettent une allocation équitable et efficace des places au lycée, à l'université ou en internat, tout comme pour les greffes d'organes, les logements ou la répartition géographique des réfugiés. Mais non contente de réinventer la roue, la France la réinvente voilée.

Dans quelle mesure, faut-il réguler les flux d'étudiants ?
Nous souffrons d'une inadéquation majeure entre la carte des formations et le marché du travail. L'université s'est massifiée – les effectifs ont augmenté d'environ 30 % en deux décennies – sans ajustement budgétaire équivalent et en négligeant les filières technologiques. En Suisse ou en Allemagne, l'apprentissage et les formations techniques mènent à des emplois qualifiés et bien rémunérés. En France, l'État se défausse de sa mission de planification, laissant des étudiants s'engager dans des filières peu « insérantes ». Cacher l'origine du lycée ou masquer les notes réelles sous couvert d'égalité revient à casser le thermomètre et ne fera pas retomber la fièvre : cela envoie sciemment des jeunes à l'échec.

Nos universités manquent de moyens face aux standards anglo-saxons ou suisses : peut-on maintenir la quasi-gratuité des études ?
Vu l'état de nos finances, refuser toute évolution des droits d'inscription revient à condamner nos universités à un déclassement supplémentaire. Les établissements doivent pouvoir diversifier leurs ressources sans pénaliser l'accès des étudiants les plus modestes. Il serait légitime que les familles aisées contribuent aux frais de scolarité de leurs enfants selon un barème progressif.

Faire payer l'université, n'est-ce pas céder au modèle américain et endetter les familles ?
Il ne s'agit pas de copier le modèle excessif des États-Unis, où les frais de scolarité peuvent •••

••• dépasser 70 000 dollars par an, y compris à l'école primaire. En contrepartie des droits d'inscription progressifs, il faudrait développer un système étendu de bourses sous conditions de ressources et adossé à une exigence d'une assiduité et de résultats.

L'École d'économie de Toulouse (TSE), que vous avez contribué à bâtir, a émergé au sein de l'université publique en adoptant un fonctionnement novateur. L'entrepreneuriat académique est-il une clé ?

Il faut donner aux responsables d'établissements une vraie liberté d'expérimentation, assortie d'une stricte responsabilisation et d'évaluations indépendantes. Avec des moyens bien inférieurs à ses concurrents étrangers, TSE a réussi grâce à la transformation de sa gouvernance, la gestion de ses équipes et l'agilité de ses programmes. Même avec des dotations limitées, les universités peuvent réformer en profondeur et améliorer le service public à budget constant, pourvu qu'on leur donne la latitude.

Avec la révolution de l'IA, comment former des jeunes à des métiers dont les contours deviennent imprévisibles ?

La meilleure préparation consiste à délivrer une solide formation intellectuelle : raisonnement analytique, esprit critique, bon sens et compétences relationnelles. Les métiers évolueront à un rythme inédit, et chacun devra changer de trajectoire professionnelle. Dans mon propre travail de recherche, l'IA me fait gagner un temps précieux sur certaines tâches, sans remplacer l'effort de conception.

Ne risquons-nous pas d'être pris de vitesse ?

Nous vivons une rupture technologique inédite. Depuis deux siècles, les économistes ont toujours réfuté à raison la peur du chômage de masse, car la « destruction créatrice » régénérait l'emploi. Or, avec l'IA, la part du capital au travail dans la valeur ajoutée, relativement stable ces dernières décennies, risque de s'accroître à une vitesse et une ampleur spectaculaires. Cela pose la question de la répartition de la valeur ajoutée et de la soutenabilité de nos finances publiques.

La quasi-totalité des géants de la tech sont américains ou chinois. L'Europe peut-elle encore peser ?

Oui, à condition de sortir du déni, comme nous l'expliquons dans notre livre avec Karine Van der Straeten. Les rattrapages technologiques peuvent être fulgurants si l'on pose les bonnes incitations. L'innovation ne se limite pas aux seuls géants de la tech. Elle irrigue l'artisanat, le luxe, la santé, la distribution, les services, ou encore les usages, comme l'ont montré BlaBlaCar et Uber. Les Français et les Européens ne manquent pas d'esprit d'entreprise. Ce sont nos régulations et nos incitations financières qui sont défaillantes. Nous ne pouvons pas soutenir la compétition mondiale par une baisse agressive des coûts ; nous devons l'emporter par l'innovation, le savoir-faire et la qualité de notre formation.

« L'éducation est une autre bombe à retardement. Nous payons des décennies de sous-investissement. »

Les premiers programmes défendus par les candidats à la présidentielle ignorent vos recommandations. Avez-vous réfléchi à votre place dans la campagne qui s'ouvre ?

Mon rôle n'est pas d'entrer dans l'arène politique, mais d'aider à constituer une « boîte à idées » indépendante pour éclairer l'action publique. Quel que soit le gouvernement qui s'en inspirerait pour protéger l'avenir de nos enfants, je m'en réjouirais. En revanche, l'érosion de la culture économique dans le débat public m'inquiète.

À quel point ?

Une démocratie ne peut fonctionner correctement sans un accès partagé à la connaissance. Aujourd'hui, les citoyens s'enferment dans des bulles d'information où des discours démagogiques leur font croire qu'on peut répudier la dette ou s'endetter indéfiniment sans conséquence, que notre retard dans la tech ne menacera pas notre pouvoir d'achat, la pérennité de notre système social, ou notre indépendance. Certains universitaires entretiennent ces illusions de confort. Sans effort d'éducation et de rigueur, le débat démocratique perd son sens commun.

Malgré ce diagnostic sévère, vous refusez le discours décliniste. Quelles raisons d'espérer transmettre aux jeunes générations ?

La première raison, c'est que nos problèmes sont en grande partie de notre fait ; ils sont donc à notre portée. D'autres pays se sont sortis de passes très difficiles en refusant le déni. La France ne manque ni de talents ni d'atouts, elle manque de méthode et de vision. La seconde, c'est que les opportunités scientifiques et technologiques actuelles sont incroyables. Si notre génération fait preuve de responsabilité – sur la dette, le climat et l'éducation –, la jeunesse disposera d'outils formidables pour progresser dans la santé, l'environnement et le niveau de vie. Notre devoir d'économistes n'est pas de tenir un discours lénifiant, mais d'alerter sur les conditions indispensables pour préserver notre souveraineté et notre modèle social. Je repense souvent à cette formule attribuée à Raymond Aron en 1939 : « Je crois à la victoire finale des démocraties, mais à une condition, c'est qu'elles le veuillent. » ●

113

POINTS D'ÉCART

C'est la différence qui sépare, en 2022, en maths, le score moyen des 25 % d'élèves de 15 ans les plus favorisés et celui des 25 % les moins favorisés en France, contre 94 points en moyenne dans les pays de l'OCDE. En 2003, cet écart était de 104 points en France et de 98 points en moyenne dans l'OCDE.

Source : Portrait social de la France 2025, Insee.

État-major Pappers



Pierre Fruchard



Romain Banchetti



Antoine Fruchard



Gabriel Moneyron



Emi Dupont



Mohamed Matsa

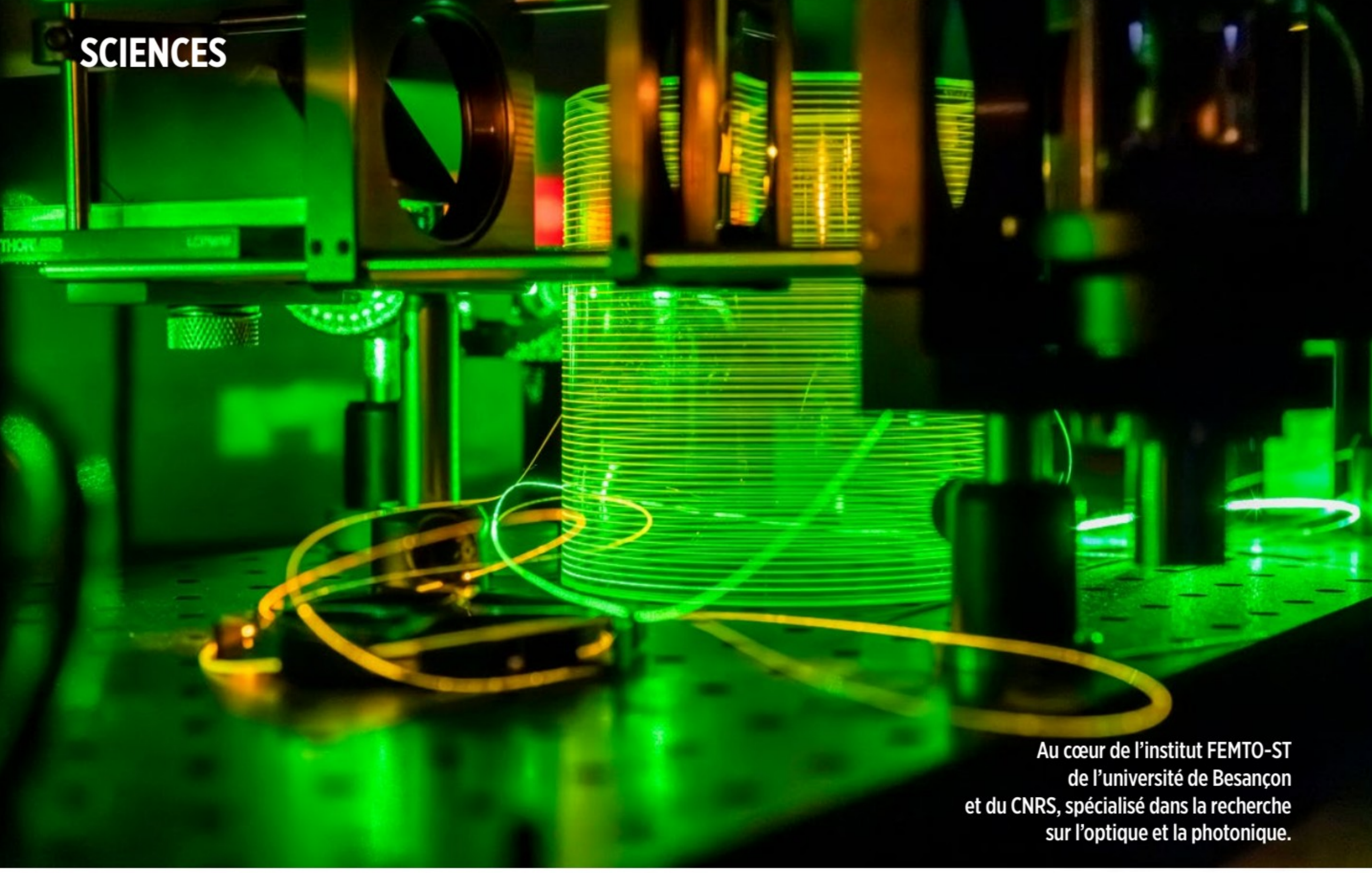


Anthony Arthus

Le français Pappers ambitionne de devenir l'infrastructure de données légales et économiques de référence en Europe. Sa plateforme donne accès à des informations sur les entreprises, les décisions de justice, la vie politique et l'immobilier. Ces données sont disponibles gratuitement sur son site Web pour le grand public ou, pour les professionnels, via une API *[interface de programmation]* ou un connecteur permettant à des intelligences artificielles externes d'y accéder. La société couvre quinze marchés européens. En mai, Pappers a lancé une IA connectée à ses quatre verticales, conçue comme une alternative souveraine aux outils anglo-saxons. **Pierre Fruchard** (38 ans, master en droit à Bordeaux IV et Neoma), cofondateur et président de Pappers, supervise la stratégie marketing et commerciale. Ex-Crédit agricole CIB, il a aussi cofondé les courtiers en assurances B2B Coover et Kase. **Romain Banchetti** (32 ans, Centrale Paris), cofondateur de l'entreprise, est directeur produit. Il a notamment coordonné le lancement de Pappers IA, après avoir cofondé Coover et Kase. Autre cofondateur, **Antoine Fruchard** (42 ans, Essec, IEP Bordeaux, DEA en économie) est directeur du développement international. Il a cofondé plusieurs plateformes dans la finance et l'assurance, dont HelloSafe, Coover, Kase Cleerly et Réassurez-moi. **Gabriel Moneyron** (30 ans, Centrale Paris) dirige le développement technique et stratégique de l'offre Pappers Justice, qu'il a créée. Il en pilote l'infrastructure, les accords de données et l'intégration de l'IA. **Emi Dupont** (33 ans, master en management de la stratégie et de la politique d'entreprise de Talis Paris) est directrice générale de Pappers Services, une offre de secrétariat juridique numérisé destinée aux professionnels. **Mohamed Matsa** (38 ans, master droit, économie et gestion à Lille I) est directeur commercial de Pappers. Il contribue au développement de solutions dédiées à l'intelligence économique, aux données d'entreprise et à la conformité. **Anthony Arthus** (31 ans, master GSI IPPI en systèmes embarqués de l'Insset de Saint-Quentin) est directeur technique. Il est chargé de la gouvernance de l'infrastructure et de l'architecture technologique ● **B. P.**

SP (x7)





Au cœur de l'institut FEMTO-ST de l'université de Besançon et du CNRS, spécialisé dans la recherche sur l'optique et la photonique.

Les superpouvoirs de la lumière

Mutation. L'IA et le quantique bouleversent le monde, mais une autre révolution technologique se prépare discrètement : celle des photons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BESANÇON, GUERRIC PONCET

En étudiant fibres optiques, lasers et halos évanescents derrière les murs du laboratoire Femto-ST, à Besançon, des chercheurs du CNRS et de l'université Marie-et-Louis-Pasteur planchent sur le futur de la lumière. Le passage de l'ADSL à la fibre l'illustre : la vitesse des photons, mais aussi leurs autres propriétés, comme leur capacité à être liés entre eux, sont largement supérieures à celles de nos bons vieux électrons. Les usages ne se limitent pas aux télécommunications : les composants photoniques sont beaucoup plus rapides, des capteurs multifonctions – température, vibration, pression… – peuvent être installés en un clin d'œil au fond de l'océan ou encore dans le cerveau humain. Dans les usines, des plaques de métal peuvent être découpées avec des plasmas (des gaz ionisés conducteurs d'électricité) affichant la puissance d'une centrale nucléaire. « *Tout est possible, aujourd'hui, grâce aux nanotechnologies* », résume Eva Monroy, physicienne au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), à Grenoble. « *Nous sommes dans la même situation que ceux qui ont imaginé le principe du laser au début du XX^e siècle : ils ne pouvaient pas se douter que cela servirait à lire des CD ou à regarder des vidéos en streaming depuis l'espace* », s'enthousiasme Éléonore Hardy, responsable des partenariats en photonique au CEA. Plongée dans la révolution des photons.

BENOIT DUPONT/REA POUR « LE POINT »

1 - Composants fulgurants

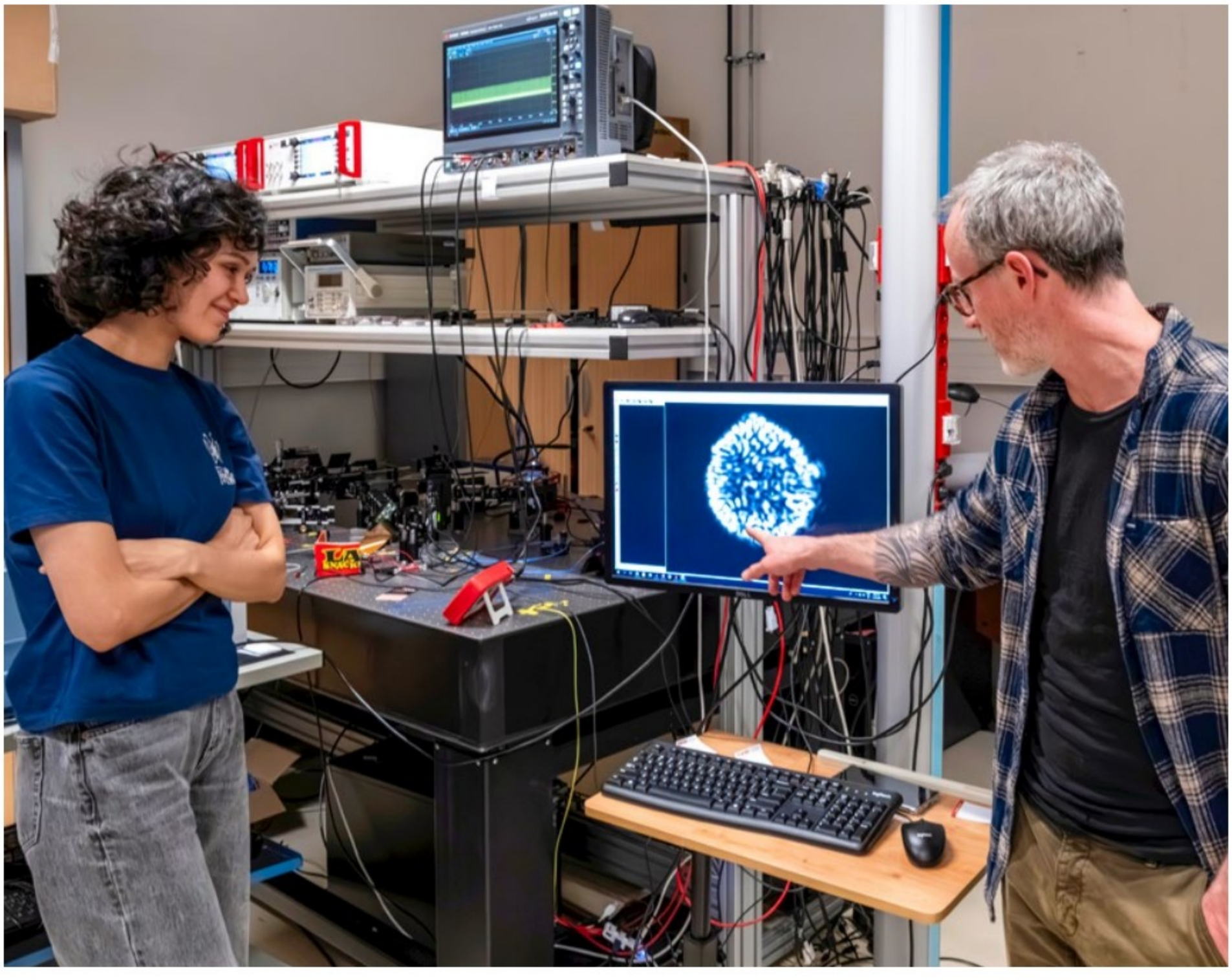
Les composants photoniques vont progressivement remplacer certains composants électroniques contenus dans nos ordinateurs. La lumière circule dans des circuits en niobate de lithium, un cristal transparent d'une épaisseur inférieure à 1 micron – soit 100 fois plus fin qu'un cheveu. Les composants photoniques informatiques suscitent un immense espoir chez les opérateurs de centres de données, car la puissance de ces derniers est actuellement bridée par des composants électroniques lents, énergivores, et qui génèrent beaucoup de chaleur. « *Leurs performances sont décuplées par rapport aux composants actuels* », assure Mathieu Chauvet, professeur au Femto-ST, selon lequel ces outils sont indispensables à l'informatique quantique. Son collègue Daniel Brunner développe des systèmes neuromorphiques photoniques qui savent reproduire le cerveau humain dans le volume d'un morceau de sucre *(photo ci-dessous)*. « *Une intelligence artificielle électronique fournit 100 000 résultats par seconde ; une IA photonique, 10 milliards* », précise-t-il. Thierry Grosjean, chercheur au Femto-ST, travaille sur des nanocomposites capables d'émettre de la lumière photon par photon – un concept au cœur de l'informatique quantique, fondé sur les propriétés individuelles des photons, notamment leur polarisation, c'est-à-dire la direction dans laquelle oscille leur champ électrique.

2 - Algorithmes agiles

Il a simulé un océan dans une fibre optique ! Grâce aux algorithmes de propagation des ondes lumineuses, John Dudley, professeur de physique à l'université de Franche-Comté, rattaché à l'institut de recherche Femto-ST, a percé une partie du mystère des vagues scélérates, un phénomène très dangereux en mer, que l'on n'arrive toujours pas à anticiper. La non-linéarité du calcul, c'est-à-dire son côté imprévisible, permet également de créer de nouveaux algorithmes de tri optique grâce à l'intelligence artificielle. « *Par exemple, si l'on veut séparer 5 000 images de chiens de 5 000 images de chats* », explique le chercheur d'origine néo-zélandaise, dont la paillasse est surplombée par une célèbre citation de John Lennon : « *Il n'y a pas de problème, que des solutions.* »

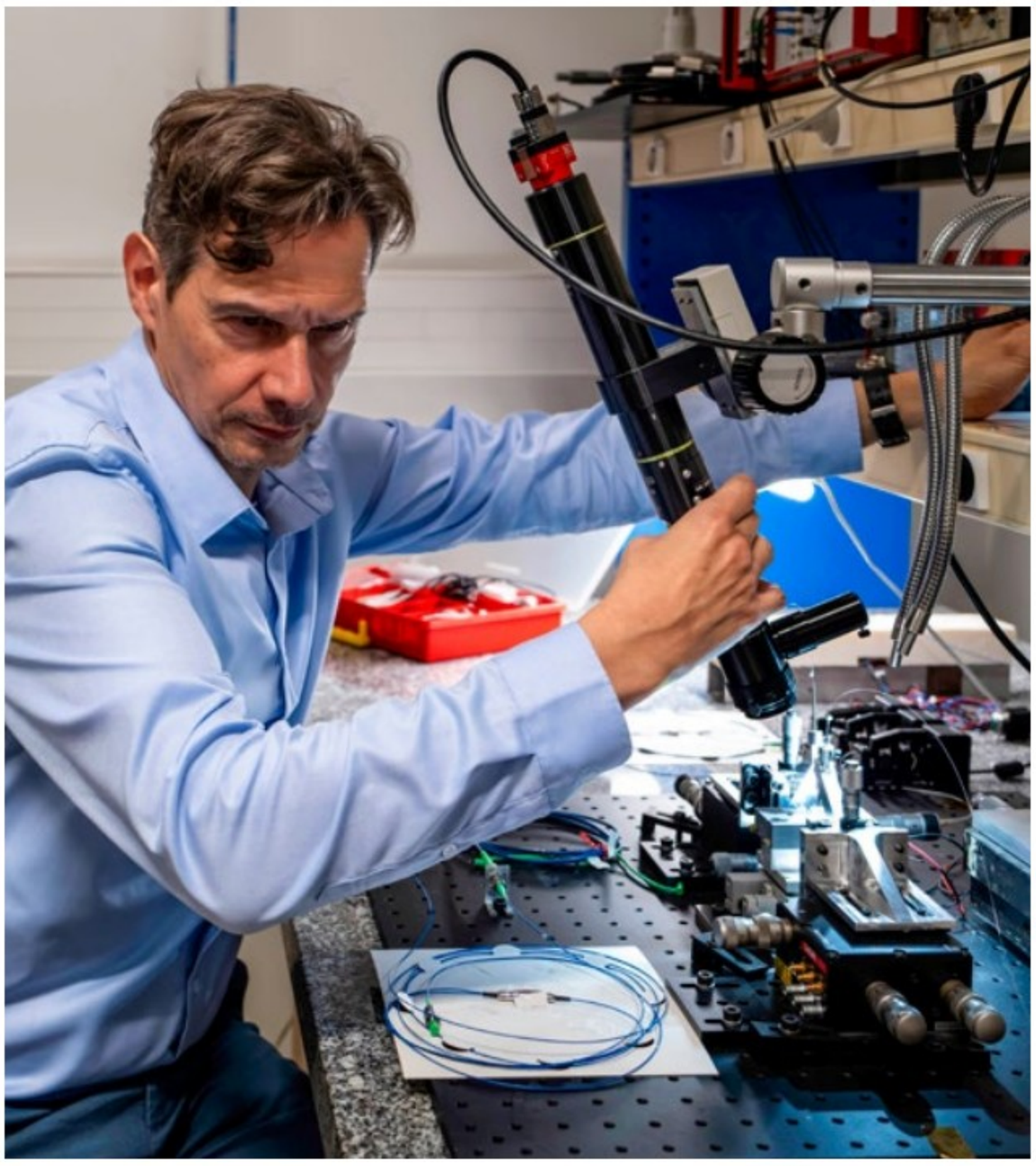
3 - Cryptographie quantique

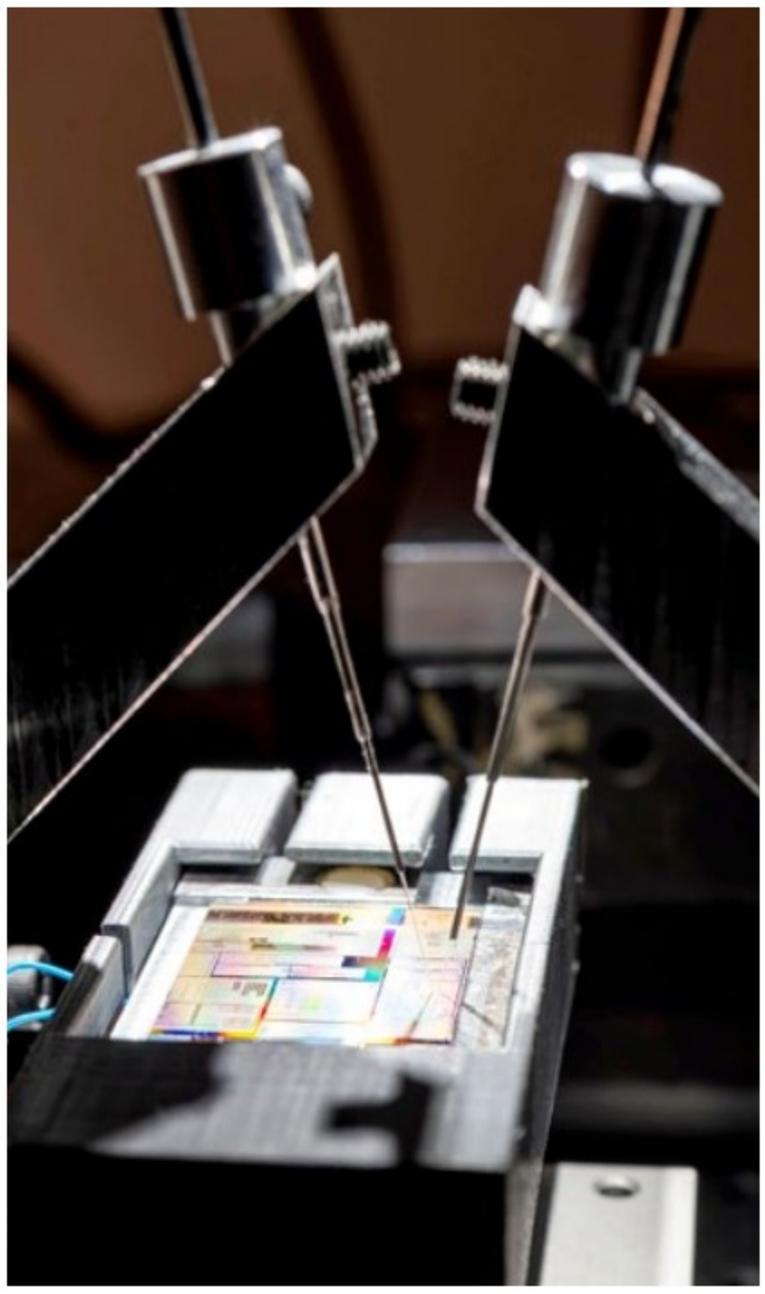
La cryptographie quantique utilise les propriétés physiques des photons pour chiffrer et protéger les communications. « *Si quelqu'un tente de récupérer les clés de cryptage de messages envoyés, l'usage des photons permet de vérifier que l'espion ne peut pas en connaître le contenu, et cela quelles que soient les méthodes utilisées* », explique Jean-Marc Merolla, chercheur au Femto-ST. Par exemple, si un espion tente de mesurer la polarisation d'un photon dans l'espoir de casser un chiffrement, il modifiera obligatoirement son état et détruira l'information transmise. Il y a quinze ans, ce physicien •••



BENOIT DUPONT/REA POUR « LE POINT »

Daniel Brunner, chercheur au Femto-ST – ici avec la doctorante Lucero Cardenas Razo –, présente son système neuromorphique. Répartis à la surface, les « neurones » communiquent via des connexions optiques. L'IA réassigne le rôle de chaque connexion en fonction de la tâche à accomplir.





Jean-Marc Merolla, chercheur au Femto-ST, manipule des photons pour développer des applications quantiques. Un système de collection de photons jumeaux, capable de les transmettre sur des réseaux fibrés, donc sur de longues distances.

••• avait participé à la création du prototype industriel de Smart Quantum, qui avait des années d'avance sur les développements américains et chinois, mais n'avait pas été suffisamment soutenu en France. *« Aujourd'hui, face aux budgets colossaux des entreprises américaines et asiatiques, il est crucial de disposer de solutions souveraines en Europe »*, plaide Éléonore Hardy, du CEA. *« Nous devrions voir les premiers systèmes opérationnels dans les cinq années à venir »*, estime, de son côté, Eva Monroy.

Autre outil de chiffrement très précieux : l'intrication quantique, plus connue sous l'appellation de photons jumeaux. En clair : lorsque deux photons sont créés au même instant puis émis dans deux directions différentes, l'altération de l'un modifiera les caractéristiques de l'autre. Cette propriété quantique extraordinaire est au cœur du roman de science-fiction *Le Problème à trois corps*, de l'écrivain chinois Liu Cixin (2006), adapté en série télé en 2024. *« Nous en avons bien une représentation mathématique, mais cela reste fascinant d'observer les photons uniques ou jumeaux »*, explique Jean-Marc Merolla. Le phénomène ne semble pas naturel : la modification miroir a lieu instantanément, c'est-à-dire plus vite que le temps que l'information mettrait à transiter entre les deux photons à la vitesse de la lumière. Un effet qui défie toutes nos certitudes scientifiques…

4 - Capteurs omniscients

Les chercheurs Nadège Courjal et Thierry Grosjean développent des capteurs capables de transformer un signal électrique en signal optique. Cela permettrait de mesurer en direct les rayonnements auxquels un patient est exposé lors d'un scanner ou d'une radiothérapie. Cela serait également utile aux militaires pour repérer les perturbations électromagnétiques et, donc, les intrus. En astrophysique, on pourrait remplacer les instruments d'optiques massifs par des circuits fibrés de quelques centimètres pour la détection d'exoplanètes. Enfin, une simple fibre optique déployée dans un champ éolien offshore ou à travers le béton d'un barrage permettrait de *« mesurer la température, les contraintes ou encore les vibrations »*, détaille Jean-Charles Beugnot, chercheur au Femto-ST.

5 - Usinage plasma

Dans les usines, les « sursauts laser » permettent de découper des pièces comme les écrans de smartphone avec de très puissants plasmas, qui s'activent pendant quelques dizaines de femtosecondes. François Courvoisier, directeur du département optique du Femto-ST, s'amuse à rappeler qu'il y a *« le même rapport entre une seconde et une femtoseconde qu'entre aujourd'hui et la fin des dinosaures, il y a 60 millions d'années »*. Sur de si courtes durées, les impulsions peuvent atteindre 1 gigawatt, c'est-à-dire la puissance d'une centrale nucléaire. *« La zone cible monte à 10 000 K (9 700 °C) mais, à côté, le matériau reste froid »*, assure le chercheur ●



François Courvoisier, chercheur en optique et en physique de l'ultrarapide au Femto-ST.

BENOIT DUPONT/REA POUR « LE POINT » (X3)

CITÉ DE LA RÉUSSITE

à la Sorbonne & au Collège de France

200 **PERSONNALITÉS** / **50** **DÉBATS**



Venez dialoguer sur le thème de

LA RESPONSABILITÉ

PROGRAMME & INSCRIPTIONS

citedelareussite.com

COVEA

Mutualiser nos forces,
assurer l'avenir

Partenaire fondateur

Le Point

GROUPE ADP · afer · Air Liquide · altavia · AUGUST DEBOUZY · BCG · BESSÉ · DASSAULT SYSTEMES · FDJ UNITED · FLEUR DE METS RÉCEPTIONS · Fondation de France · FONDATION CANAL+

VERSAILLES



HISTOIRE DE LIRE

LE FESTIVAL DES AMOUREUX D'HISTOIRE

SAM. 21 ET DIM. 22 NOVEMBRE 2026

ANIMATIONS • DÉBATS • BD • JEUNESSE • 14H - 18H30

HÔTEL DE VILLE • ANCIENNE POSTE • HÔTEL DU DÉPARTEMENT • PRÉFECTURE DES YVELINES

BILLETS 3€ SUR HISTOIREDELIRE.FR • 4€ SUR PLACE • GRATUIT POUR LES -18 ANS

Réalisation : Direction de la communication, Ville de Versailles / Camille Peribanez

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité
Secrétariat général pour l'administration
Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives
PRÉFET DES YVELINES
Liberté
Égalité
Fraternité
Région îledeFrance
Yvelines Le Département
CHÂTEAU DE VERSAILLES
PASSÉS/COMPOSÉS
Tallandier
éditions du ROCHER
LIRE magazine
HISTORIA
Le Point
TIMELINE RADIO
78actu
transdev pour îledeFrance mobilités
GIBERT
LIBRAIRIES CANAL BD
VERSAILLES·FR



Past Times (1997). COURTESY DE L'ARTISTE ET DAVID ZWIRNER, LONDON/PHOTO : JACK HEMS/SP

Kerry James Marshall nous percute

Le musée d'Art moderne de Paris offre au peintre américain sa première exposition en France, de l'invisibilité à la célébration du Black Power.

On se souvient encore avec émotion de notre découverte, lors de l'exposition d'ouverture de la Bourse de commerce, en 2021, d'une grande toile écumante. Elle n'avait pas de titre (*Untitled*), mais elle avait tout le reste : du style, de l'expressivité, des couleurs hypnotisantes, une force symbolique contenue tout entière dans ce coquillage pâle posé sur le sable de cette plage où explosaient le rose vif d'un maillot de bain, le noir lumineux d'une peau nue travaillée à l'oxyde de fer et la nacre des nuages qui répondait à celle des vagues. On était resté longtemps devant, puis devant d'autres, notamment un couple qui allait faire l'amour, sandales jaunes, slip blanc, robe rouge, dans une chambre au papier peint bleu pâle sous le regard d'Erzulie, la déesse vaudou de la beauté. Toutes étaient signées de ce Kerry James Marshall dont le musée d'Art moderne de Paris célèbre quatre décennies de création en une seule exposition monographique de 70 œuvres souvent monumentales, dont 8 toiles inédites explorant l'histoire africaine. Enfant d'Alabama chauffé à blanc par les violences faites aux Noirs, marqué par la lecture du roman de Ralph Ellison *L'Homme invisible* (1952), ce peintre né en 1955 s'évertue avec un talent monstre à rendre compte des inégalités raciales et des luttes du mouvement Black Power.

Mais il le fait avec les armes de la grande peinture du XIX^e^ siècle. Chez Kerry James Marshall, Matisse n'est jamais loin, Manet ou Degas non plus, et même le Géricault du *Radeau de la Méduse*, lorsqu'il fixe sur la toile le « passage du milieu », comme on nommait pudiquement la mortelle traversée forcée de l'Atlantique lors de la traite négrière. Une façon spectaculaire, et nécessaire, de combler le manque d'images documentant cette abomination. Sans jamais perdre de vue la beauté, qui transmet les messages aussi sûrement qu'une flèche ● **CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT**

Kerry James Marshall. *The Histories*. Musée d'Art moderne de Paris, jusqu'au 24 janvier 2027.

Fous du « Ring »

L'opéra hors norme de Richard Wagner (quinze heures de musique) est joué à Bastille. Un défi pour la maison lyrique. Mais cette odyssée a ses fanatiques...

PAR VIOLAINE DE MONTCLOS (TEXTE)
ET VINCENT BOISOT (PHOTOS)

Neuf cors, six harpes, trente violons, douze violoncelles : un orchestre d'une ampleur folle est en train de se mettre en place dans la salle Liebermann de l'Opéra Bastille. On peine à circuler entre les pupitres, quand la musique, au signal du chef Pablo Heras-Casado, s'élève comme un tsunami. Cent dix musiciens ! – alors que le nombre moyen des instrumentistes, pour un opéra de Mozart, est d'une quarantaine. Ce 13 octobre, on répète *L'Or du Rhin*, le prologue de la *Tétralogie* de Wagner, qui sera donné sous forme de festival (soit les quatre opéras à la suite) moins d'un mois plus tard. Le *Ring* : quinze heures de représentation, plus de 30 personnages, un poème de 8 000 vers et un opéra monstre que Richard Wagner a mis vingt-cinq ans à composer et pour lequel il a fait édifier, à Bayreuth, son propre théâtre. Une œuvre totalement hors norme...

À la pause, Tatjana Uhde, deuxième violoncelle solo de l'orchestre, se dégourdit les doigts et parle déjà, en souriant tout de même, d'une immense fatigue musculaire. « *Les partitions sont tellement chargées qu'il faut des années de pratique pour qu'elles vous entrent dans les doigts, dans la tête, certaines pages sont vraiment noires de notes. Et puis le volume sonore, dans la fosse, est inouï, et exige une concentration maximale. Mais les musiciens finissent par entrer dans une sorte de transe collective, et c'est une expérience inoubliable.* »



Pablo Heras-Casado dirige l'orchestre monstre (110 musiciens) de la *Tétralogie* de Richard Wagner. Ici, en répétition, le 13 octobre.

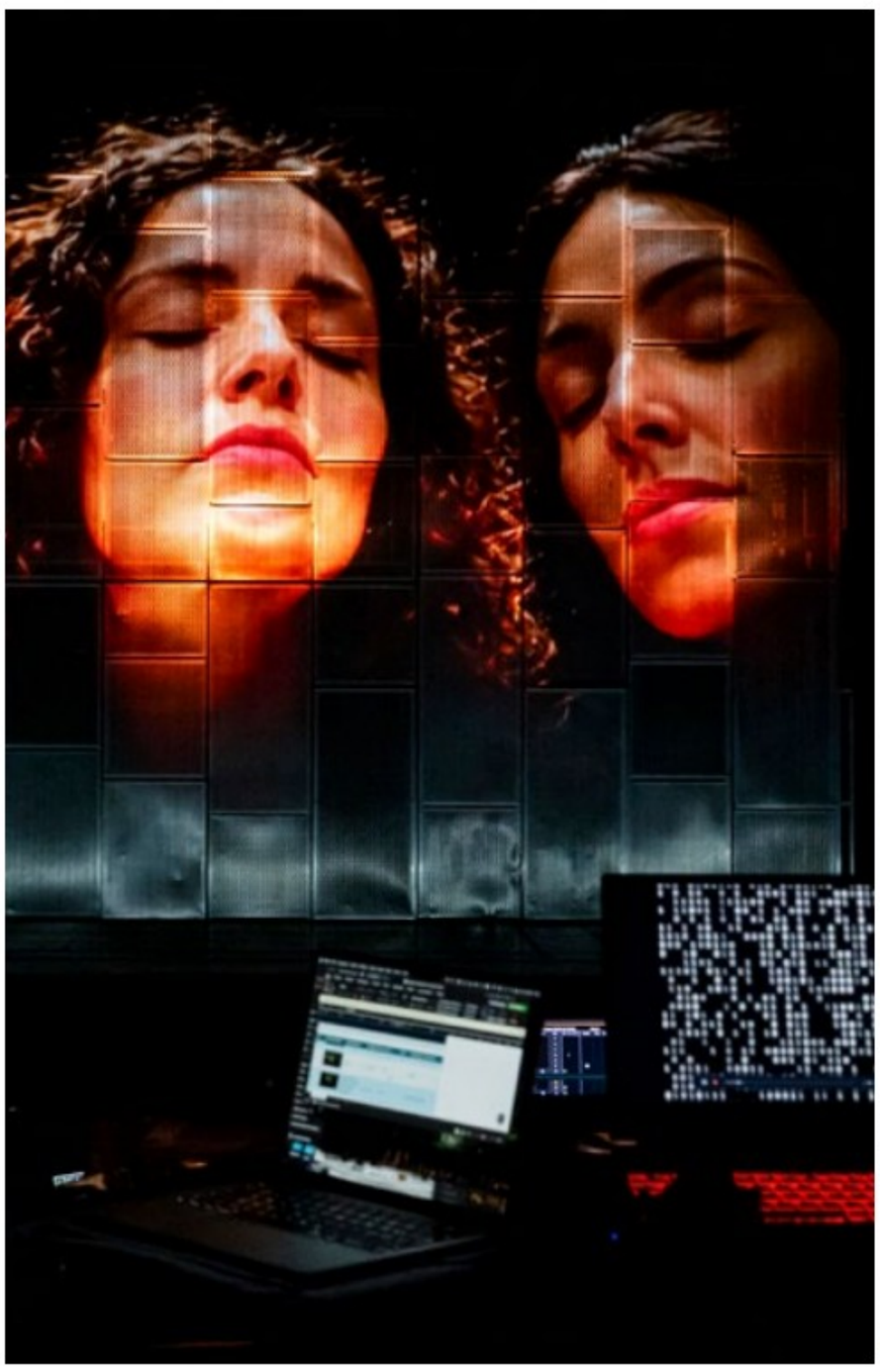
Dans la vie d'un instrumentiste, le *Ring* est une épreuve physique et mentale. Dans la vie d'une maison lyrique aussi... Depuis 2025, chacun des quatre opéras a déjà été produit, individuellement, sur la scène de Bastille. Mais les donner les uns à la suite des autres, sous forme de cycles, exige de monter et démonter les décors en un temps record, de jongler entre répétitions et représentations tout en veillant à ne pas épuiser les chanteurs. Un défi financier pour l'Opéra de Paris, que la production du cycle wagnérien oblige à ne programmer aucun autre spectacle en alternance. Et un véritable marathon pour les équipes. « *Les solistes et les techniciens passent d'un opéra à l'autre et s'emmêlent parfois les pinceaux, on réadapte le planning quatre fois par jour, et on est tous dans un état second*, admet Nicolas Marty, directeur de la scène de l'Opéra de Paris, à trois semaines de la première. *Mais c'est un voyage fantastique. Et on tient...* »

Cosmologie. Car ce mastodonte wagnérien, dont l'histoire délirante de dieux, de nains, de géants, de dragons et d'anneau maudit fusionne mythologie scandinave et légendes médiévales germaniques, a ses fanatiques. Des dingues capables de traverser la planète chaque fois que le *Ring* est produit en tant que festival et de s'infliger en quelques jours les quinze heures de cet opéra fleuve. Les réservations pour le premier cycle donné à Bastille ont ouvert en novembre 2025 et sont complètes depuis septembre, avec une proportion de spectateurs étrangers (40 %) nettement plus importante que d'ordinaire. •••

VINCENT BOISOT/RIVA PRESS POUR « LE POINT » X2



Le baryton Christopher Maltman (Wotan) et la soprano Tamara Wilson (Brünnhilde) à l'Opéra de Paris le 21 octobre.





La mise en scène de Calixto Bieito, accompagnée de créations vidéo (à g.) et d'une scénographie (à dr.) ultracontemporaines, a heurté les fans.

●●● *« Le* Ring *est une saga qui vous immerge, un peu comme une série télé, dans un univers parallèle,* s'enthousiasme Cyril Plante, président du Cercle national Richard Wagner de Paris, qui a évidemment ses places pour Bastille alors qu'il a déjà vu, six fois, le cycle complet... *On ne se lasse pas de cette cosmologie, qui a servi de matrice à la fantasy moderne, et a notamment inspiré* Le Seigneur des anneaux, poursuit-il. *L'intrigue est complexe, les personnages évoluent d'un volet à l'autre et ont une épaisseur psychologique unique dans l'histoire de l'opéra. Parmi les innombrables adorateurs du* Ring *que nous comptons au Cercle, il y a d'ailleurs pas mal de psychologues. »*

Lancés par Wagner lui-même pour financer son premier *Ring* en 1876, les cercles de fans wagnériens à travers le monde sont aujourd'hui au nombre de 120, et leurs membres continuent de guetter, comme des épiphanies, les productions exceptionnelles du festival complet (la dernière à Bastille date de 2013). Leur obsession ? Les leitmotivs, soit ces 90 motifs musicaux auxquels Wagner a associé des objets, des concepts, des personnages, et qui composent une sorte d'univers crypté qu'on ne déchiffre qu'en initiés. *« C'est un enchevêtrement très subtil,* ajoute Cyril Plante, *le leitmotiv musical pouvant aussi révéler, comme un sous-texte, la vérité d'une situation. »* Ainsi les personnages peuvent-ils chanter leur amour sur scène tandis que l'orchestre en fosse fait entendre, en contrepoint, le leitmotiv du renoncement : à condition d'être familier de ces motifs codés, le spectateur comprend dès lors que cet amour s'achèvera en drame. Mais le plaisir n'est pas qu'intellectuel tant cet opéra démiurgique prend aussi aux tripes. *« Wagner a pulvérisé tous les codes de l'opéra traditionnel : le* Ring *propose une véritable expérience physique, durant laquelle, quinze heures durant, un frisson vous parcourt l'échine »,* abonde Nicolas Crapanne, qui anime le musée virtuel Richard Wagner, et vient de traduire le journal de bord du premier assistant à la mise en scène, en 1876, de la *Tétralogie.* Une musique tellement expressive qu'elle a été utilisée dans d'innombrables longs-métrages, d'*Excalibur* (John Boorman) à *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola), ou encore *Ludwig* (Luchino Visconti) et *Melancholia* (Lars von Trier). *« Le* Ring *est intemporel »,* ajoute Crapanne qui, sur la seule année 2026 (année du 150e anniversaire de l'œuvre), a traversé l'Europe pour assister, quatre fois, au cycle complet. Et a vu le 2e volet, *La Walkyrie,* plus d'une vingtaine de fois, de New York à Saint-Pétersbourg en passant, évidemment, par Bayreuth.

Purisme wagnérien. Il n'assistera pourtant pas au cycle de Bastille, la mise en scène ultracontemporaine de l'espagnol Calixto Bieito ayant, dans les volets dévoilés au public, suscité l'ire de nombre de wagnériens. *« Les fans sont des puristes,* admet Cyril Plante. *Ils sont attachés au respect scrupuleux du livret, dont ce metteur en scène s'autorise,*

DE QUOI PARLE LE « RING » ?

Dans un univers peuplé de figures mythologiques, l'or qui dormait au fond du Rhin, gardé par des ondines, est volé par le nain Alberich qui le transforme en objets magiques. L'un d'eux, l'anneau, est ensuite subtilisé par les dieux Loge et Wotan, et aussitôt maudit par le nain furieux. Dès lors, l'équilibre bascule, et ce monde de dragons, de géants et de chevaliers est miné par les trahisons, les amours incestueuses et les catastrophes...

VINCENT BOISOT/RIVA PRESS POUR « LE POINT » (X3)

il est vrai, une relecture très personnelle. Dans La Walkyrie, *l'héroïne Brünnhilde est censée s'endormir dans un cercle de feu, or Bieito choisit de la cryogéniser, et cela n'a pas plu… »*

Le critique musical Pierre-René Serna, auteur d'un hilarant pamphlet, *L'Anti-Wagner sans peine*, n'a pas de mots assez durs pour rappeler l'antisémitisme du compositeur allemand, comme l'insupportable longueur de ce « pudding musical », qu'il a, par obligation, vu plus d'une quinzaine de fois. *« Tout le monde, y compris à Bayreuth, s'endort à un moment. Mais Bieito propose une relecture et un travail scénique qui sortent de l'ordinaire et qui, pour une fois, m'ont intéressé. »* Alexander Neef, directeur de l'Opéra de Paris, n'ignore pas les critiques qu'ont essuyées les volets montrés au public. *« Mais souvenez-vous du* Ring *que Patrice Chéreau avait monté à Bayreuth en 1976,* nuance-t-il. *Le spectacle avait été sifflé, conspué. Quatre ans plus tard, la dernière représentation était ovationnée pendant vingt minutes, la mise en scène de Chéreau devenant dès lors une référence absolue. Il y a toujours beaucoup d'attente, mais il n'existe pas une seule façon de représenter le* Ring*, et l'Opéra de Paris est dans son rôle en proposant des lectures et des interprétations nouvelles. Les artistes d'aujourd'hui doivent pouvoir interroger cette œuvre, prendre aussi leurs distances avec ce compositeur dont l'antisémitisme farouche est en effet bien connu. On ne peut pas aborder Wagner avec naïveté. »*

« Une fois qu'on a chanté le "Ring", tous les autres opéras perdent de leur magie. »
Christopher Maltman, baryton



La violoncelliste Tatjana Uhde lors de la répétition à l'italienne (solistes et orchestre) le 13 octobre.

Dans la salle de répétition, les voix des solistes, surpuissantes, s'élèvent. On compte sur les doigts d'une main les chanteurs capables, dans le monde, d'interpréter ces grands rôles qui exigent, tous, une endurance vocale exceptionnelle. Et puis, il faut « passer » l'obstacle de cet orchestre énorme. Certaines maisons lyriques le réduisent. Mais l'Opéra de Paris le maintient évidemment au nombre d'instrumentistes prévus par le compositeur. *« À Bayreuth, la fosse de l'orchestre est couverte, les sons des instruments partent donc d'abord sur scène pour se mêlanger aux voix, ce qui est plus facile pour les chanteurs,* ajoute Alexander Neef. *Mais la fosse ouverte de Bastille exige des voix capables de se projeter vers la salle, de percer, un peu comme un laser, le son de l'orchestre. »*

Athlète. Le baryton britannique Christopher Maltman, qui interprète Wotan – le dieu suprême de la cosmologie du *Ring* –, s'y prépare comme à une épreuve olympique : repos obligatoire et hygiène d'athlète. *« Le rôle est si long, si fort, qu'il requiert une résistance colossale. Mais aussi une tessiture aux extrêmes : la voix est sollicitée aussi bien dans des aigus soutenus que dans des graves profonds,* explique-t-il. *Il faut trente ans de carrière et d'entraînement progressif pour développer l'amplitude nécessaire. »* Depuis sa première interprétation de Wotan à Covent Garden, le baryton a lui aussi été ensorcelé. *« J'y retrouve l'univers épique de chevaliers, de dragons et de légendes qui me fascinait enfant. Wagner a créé un opéra total fondé sur la puissance du récit. Une fois qu'on a chanté, et compris le* Ring*, tous les autres opéras perdent, en comparaison, de leur magie. »* Et puis chez Mozart et Verdi, la musique ne vous contraint pas à aimer ou à détester les personnages du livret : vous êtes libres. *« Tandis que celle de Wagner désigne, sans conteste, les héros et les vilains de l'histoire, et pousse à leur paroxysme vos sentiments, vos émotions, à leur égard »,* ajoute Neef. D'où l'effet cathartique de cette épreuve lyrique dont on sort, paraît-il, dans un état quasi modifié. Vous êtes tentés par cette expérience limite ? Il reste quelques places pour le 2e cycle… ●

Festival du *Ring*, à l'Opéra de Paris, mise en scène de Calixto Bieito, direction musicale de Pablo Heras-Casado. 1er cycle : 6, 7, 10 et 13 novembre. 2e cycle : 15, 17, 19 et 22 novembre.



Malou Khebizi dans *15/18*, de Cédric Kahn.

Jeunesse incarnée

Bientôt à l'affiche du prochain Christophe Honoré, Malou Khebizi joue une bouleversante adolescente dans *15/18*, de Cédric Kahn.

PAR FLORENCE COLOMBANI

Blonde et sanglée dans une minijupe ou brune et dissimulée sous sa capuche de survêtement ? Bardée de faux cils ou, au contraire, visage à nu, peau translucide ? Malou Khebizi a beau être devenue, en deux ans, une présence familière du grand écran, elle ne risque guère d'être reconnue dans la rue. La jeune femme de 23 ans – élevée dans la commune de Trets (Bouches-du-Rhône) avant d'étudier à Marseille et d'être découverte lors du Festival de Cannes 2024 dans *Diamant brut* (elle y jouait une cagole propulsée dans le monde de la télé-réalité) – est dotée de cette qualité essentielle au métier d'actrice : la capacité de se transformer du tout au tout. L'été dernier, elle était une très convaincante Laura dans *Le Triangle d'or*, d'Hélène Rosselet-Ruiz. La revoilà tout aussi crédible en Lucia, 17 ans, ado borderline et révoltée dans *15/18*, le film bouleversant de Cédric Kahn, de retour trois ans après l'ultrarécompensé *Procès Goldman* (2023).

Dans la vie, celle qui a longtemps été gymnaste évolue en toute discrétion mais avec le plaisir contagieux de partager son enthousiasme pour sa vie parisienne ou pour les films d'horreur : « *Je kiffe tellement ! Même si, depuis que j'ai vu* Shéhérazade [2018, NDLR], *j'ai développé un vrai goût pour le cinéma d'auteur français.* » On la retrouvera en décembre dans *Mariage au goût d'orange*, le prochain Christophe Honoré.

Quand on rencontre la Lucia de *15/18*, elle est prolixe… mais son bavardage est un leurre. Dans le film, la jeune fille débarque dans l'unité pédopsychiatrique – verrouillée comme une prison – comme si elle rentrait chez elle. Elle claque la bise au personnel, s'installe en toute décontraction. Mais bientôt on la découvre capable de terribles accès de violence, et en proie à la tentation permanente du suicide.

« *Je pense que c'est quelqu'un qui a déjà vécu ce que plein d'adultes ne vivront jamais*, observe son interprète. *Une certaine noirceur du monde. Et en même temps, elle a la naïveté de l'enfance.* »

Le cœur battant. À travers ce personnage, qui est la véritable âme du film, l'actrice donne un visage au mal-être de la jeunesse contemporaine, qu'on sait particulièrement vulnérable aux troubles psychiatriques.

Elle-même regarde ses 17 ans comme une époque lointaine avec sa flopée de « *questions personnelles et existentielles* ». « *Pendant longtemps, je ne savais pas où j'allais*, avoue-t-elle. *Aujourd'hui, non seulement j'ai un métier, mais en plus, je m'y sens bien. Et ça, c'est un luxe que plein de gens de mon âge n'ont pas.* » Lucide et également grave, Malou Khebizi est bien une jeune femme de son temps ●

AD VITAM FILMS/SP

« 15/18 » ★★★★☆

Le titre désigne la tranche d'âge à laquelle est dédiée l'unité pédopsychiatrique fermée d'un hôpital public. Le film de Cédric Kahn propose une galerie de portraits bouleversants, comme celui de Lucia (Malou Khebizi), victime de graves traumatismes dans l'enfance et qui a développé une personnalité borderline ; ou encore de Marvin (Daoud Gary), arrivé dans le service après une bouffée délirante. La détresse psychique, le manque de moyens de l'institution, l'intégrité du personnel hospitalier, les failles vertigineuses des parents… Tout cela est restitué avec une précision clinique qui laisse la place, malgré tout, à cette lumière tenace : la vitalité de l'adolescence.

De Cédric Kahn, en salle le 11 novembre.

Le Point

Loin du prêt-à-penser, le rendez-vous des esprits libres.

Plus de 70% de réduction



1 an - 52 numéros

VOTRE JOURNAL CHEZ VOUS
+
L'ACCÈS À TOUS LES CONTENUS NUMÉRIQUES

109€

au lieu de ~~390€~~*

ABONNEZ-VOUS !

Oui,

Je m'abonne pour 52 numéros à 109€ au lieu de ~~390€~~*

☐ Je règle par chèque bancaire à l'ordre du Point.

Je règle par carte bancaire CB via le QR code ou sur **directabo.lepoint.fr/mag**

PLUS RAPIDE !

À COMPLÉTER ET RETOURNER SOUS ENVELOPPE SANS AFFRANCHIR À

Le Point - SERVICE ABONNEMENTS - LIBRE REPONSE 65833 - 60647 CHANTILLY CEDEX

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

E-mail _____@_____
(Nécessaire pour bénéficier de l'accès aux contenus numériques)

N° de téléphone mobile |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
(Recommandé pour une meilleure gestion de votre abonnement)

☐ Je souhaite recevoir les offres des partenaires du Point.

☐ Je reconnais avoir pris connaissance et j'accepte les conditions générales de vente** et la politique de protection des données personnelles***.

LEPOINT V2832PP LPP

Le Point
Immeuble La Canopée – 1 boulevard Victor 75015 Paris
SEBDO S.A. au capital de 1 042 080 €- 312 408 784 RCS Paris

Offre valable jusqu'au 31/12/2026 en France métropolitaine et pour un premier abonnement. Le Point collecte vos données à caractère personnel conformément à sa politique de protection des données : *** https://www.lepoint.fr/html/politique-de-protection-donnees-personnelles/. Votre adresse postale et/ou numéro de téléphone pourront être transmis à nos 50 partenaires (Presse, VAD, Caritatif) à des fins de prospection commerciale par courrier postal ou appel téléphonique. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case suivante ☐. Vous pouvez consulter nos conditions générales de vente à l'adresse suivante **https://www.lepoint.fr/html/cgv/ * Prix de vente au numéro.

À Brive, Goscinny superstar

Le génial scénariste aurait eu 100 ans cette année. De nombreux héritiers poursuivent son œuvre, dont sa fille Anne, invitée de la Foire du livre (6-8 novembre), qui fait revivre le Petit Nicolas.

PAR ROMAIN BRETHES

« Quoi de neuf à Brive ? Goscinny ! » pourrait-on s'exclamer pour paraphraser Sacha Guitry, et substituer à Molière le nom d'un autre humoriste de haut vol. Le scénariste aurait fêté ses 100 ans cette année, et cela valait bien les honneurs de la Foire du livre alors que paraissent un nombre impressionnant d'ouvrages (biographies, compilation d'entretiens…) consacrés à cet auteur de génie, disparu prématurément en 1977 à l'âge de 51 ans. Ses créations, un certain petit Gaulois en tête, ont façonné la psyché nationale, comme le rappelle la dessinatrice Catel, fine exégète de l'œuvre de Goscinny, dans le deuxième volume de la biographie dessinée qu'elle consacre au scénariste. Le *Roman des Goscinny* retrace l'existence, aussi brève que frénétique, de ce stakhanoviste qui avait la France chevillée au corps. Le petit Juif ashkénaze, qui avait grandi en Argentine et fait ses premières armes professionnelles aux États-Unis (*« J'ai été chômeur à New York, ce qui est un exercice que je ne recommanderais à personne »*, se souvenait-il), s'installa définitivement à Paris au début des années 1950.





Fidèles à l'esprit de Sempé et de René Goscinny (ci-dessus, en 1974), Anne Goscinny, Jean-Philippe Arrou-Vignod et Fursy Teyssier (au dessin) redonnent vie au *Petit Nicolas* dans douze nouvelles aventures.

Toute une vie. Le tourbillon effréné pouvait alors commencer, qui allait balayer (de rire) la France des Trente Glorieuses, comme le raconte Catel : la rencontre avec Albert Uderzo et sa chère Gilberte, la naissance d'*Astérix*, d'*Oumpah-Pah* et du *Petit Nicolas*, la prise en main du scénario de *Lucky Luke* à la demande de Morris, le combat pour la reconnaissance du droit d'auteur (avant lui, le métier de scénariste de bande dessinée n'existait tout simplement pas), la direction du magazine *Pilote*, où ce visionnaire accueillit les plus grands, de Gotlib à Reiser en passant par Bretécher et Druillet, la fondation des studios Idéfix avec Uderzo, pour que leur rêve animé devienne vraiment réalité (voir page 5)…

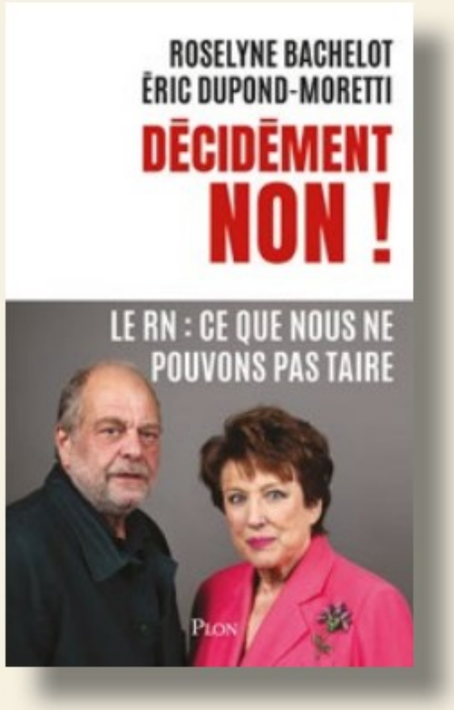
René Goscinny a toujours eu *« un temps d'avance, qui n'en finit pas de durer »*, selon la jolie formule de sa fille Anne. Justement, l'autre livre qui marque cet •••

LE PETIT NICOLAS® © 2026 IMAV ÉDITIONS/GOSCINNY – SEMPÉ/ILLUSTRATIONS : FURSY TEYSSIER/SP – ROBERT PICARD/INA VIA AFP

RENCONTREZ LES AUTEURS PLON

À LA FOIRE DU LIVRE DE BRIVE

Roselyne **BACHELOT**
Éric **DUPOND-MORETTI**



Pascal **PERRI**



Omar Youssef **SOULEIMANE**



Natacha **POLONY**



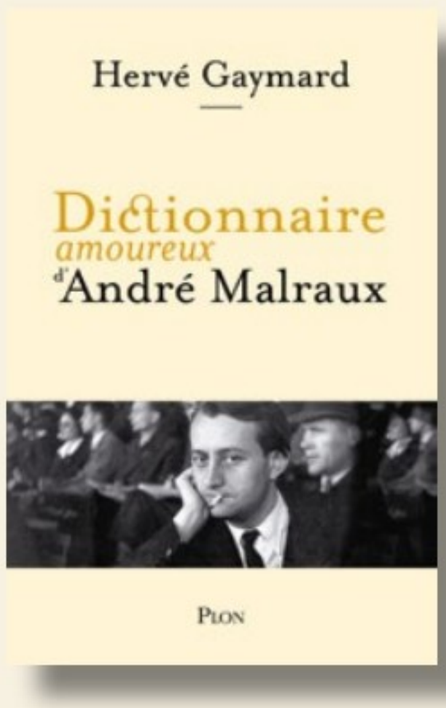
Catherine **NAY**



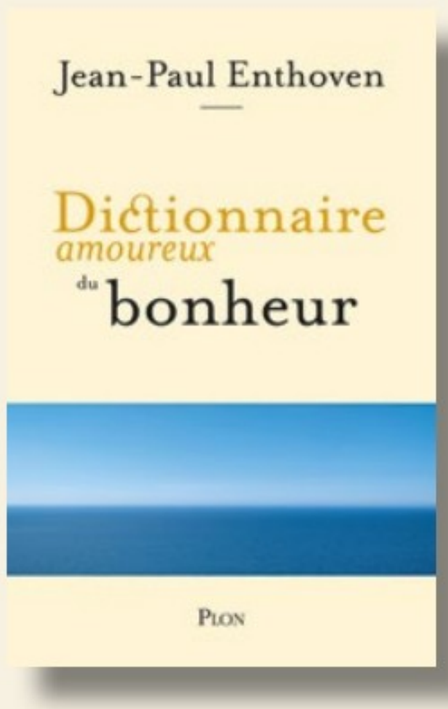
Jean-Michel **BLANQUER**



Hervé **GAYMARD**



Jean-Paul **ENTHOVEN**



PLON

••• anniversaire pas comme les autres était attendu depuis fort longtemps par tous les amoureux du scénariste. *Je reviens !* réunit les premières aventures originales du *Petit Nicolas* depuis 1965, date de l'arrêt de la série par Goscinny et son complice illustrateur Sempé. À la différence d'Astérix et Lucky Luke, fringants septuagénaires cornaqués désormais respectivement par les scénaristes Fabcaro et Jul, Nicolas restait désespérément orphelin, même si ses histoires continuaient d'enchanter des générations de jeunes lecteurs.

Anne Goscinny, qui participera dimanche* avec Catel à une rencontre en hommage à René Goscinny, a décidé qu'il était temps de leur donner une descendance et n'a laissé le soin à personne d'autre de chausser les bottes de géant paternelles. *« J'ai su que le moment était venu en travaillant sur l'écriture de* Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?, *le film d'animation qui racontait la genèse du* Petit Nicolas. *Et puis je me suis fait la main sur* Le Monde de Lucrèce *(une série de romans pour la jeunesse autour d'une adolescente, illustrés par Catel), où j'ai appris à écrire pour un jeune public. »*

« L'œuvre de mon père est fédératrice, parce qu'elle n'est pas moralisatrice. »

Anne Goscinny

Mais comment faire pour ne pas dénaturer une œuvre où les enfants parlent comme des images et ne pas céder à une modernité aussi intempestive que déprimante – imagine-t-on Nicolas scroller sur TikTok ? *« Il a fallu trouver notre petite musique à nous,* analyse Anne Goscinny. *La langue de Nicolas est artificielle. Elle relève plus de la poésie et sonne comme du Prévert. Il fallait faire attention à ne pas tomber dans le pastiche. »* L'autrice a collaboré sur le texte avec Jean-Philippe Arrou-Vignod, alors que Fursy Teyssier a relevé avec brio le défi de succéder à l'immense Sempé.

Humour humaniste. Les changements sont donc à la fois significatifs et marginaux, modernes mais pas trop. Si Nicolas reçoit toujours pour Noël un jeu de quilles ou un camion de pompier, son école devient mixte et sa mère s'émancipe, laissant Nicolas et son père à une déconstruction qui ne soulève aucune objection – Mai 68 est passé par là. On y retrouve aussi, comme dans toutes les créations de Goscinny, un attachement irréductible à une communauté unie et pacifiée, ainsi qu'un humour humaniste jamais blessant ou vulgaire. Bien loin des clivages et des archipélisations qui déchirent notre époque. *« L'œuvre de mon père est fédératrice, parce qu'elle n'est pas moralisatrice,* rappelle Anne Goscinny. *Bien sûr, comme il avait perdu une grande partie de sa famille dans les camps nazis, il ne supportait pas qu'on accuse* Astérix *de racisme ou de chauvinisme. Cela le rendait fou, et c'était le seul moment où il rappelait qu'il était juif. Mais il ne voulait pas non plus que son travail soit récupéré. »* Au temps du *Petit Nicolas,* on aurait dit que Goscinny était marxiste. Mais tendance Groucho… ●



Planche extraite d'*Un Gaulois immortel,* tome 2 du *Roman des Goscinny,* signé Catel.

* À 11 h 30, halle Brassens, forum Claude-Duneton.

Je reviens ! Les nouvelles aventures du Petit Nicolas, d'Anne Goscinny, Jean-Philippe Arrou-Vignod et Fursy Teyssier (Imav éditions, 208 p., 14,90 €).

Le Roman des Goscinny 2. Un Gaulois immortel, de Catel (Grasset, 320 p., 24 €).

Sont également parus : *René Goscinny. Dans l'intimité d'un scénariste de génie,* d'Aymar du Chatenet (Flammarion, 256 p., 39,90 €).

Goscinny : paroles d'un Gaulois venu d'ailleurs. Entretiens (1960-1977) (Hachette/Imav éditions, 408 p., 39 €).

Colin Niel, des courlis et des hommes

De l'Écosse au Maroc, l'écrivain relie le destin de trois personnages à celui d'un oiseau menacé d'extinction.

Quel fil invisible relie un couple d'éleveurs écossais, un chasseur de la baie de Somme et un guide touristique marocain ? Aucun fil, mais un chant. Un « cour-liiiii » mélodieux qui a donné son nom au courlis cendré, oiseau moucheté au long bec courbé, en déclin. L'espèce niche notamment dans les îles Britanniques et migre chaque année vers le sud en survolant la France. Selon une légende irlandaise, le courlis cendré serait le « septième siffleur » : l'ultime volatile d'un groupe d'oiseaux mystérieux dont le cri annoncerait la fin du monde. En Écosse, dans la Somme et au Maroc, chacun regarde le courlis à sa façon. Fiona, femme de fermier, leur fait les yeux de l'amour en rêvant « *de voltiges impossibles, de poussins à l'envol et de recrutements miraculeux* ». Sur les conseils d'une militante pour l'environnement, elle a aménagé une parcelle pour favoriser leur nidification. En France, Willy, fusil à la main, lorgne le « *gibier roi* », dont la chasse est, à son grand désespoir, interdite. Au Maroc, Hamza survit en guidant les ornithologues amateurs dans la lagune de la Merja Zerga. Il fallait tout le talent de Colin Niel, qui a longtemps travaillé dans le secteur de la biodiversité avant de consacrer sa vie à l'écriture, pour entrelacer le destin de ces trois personnages sous l'aile du bel oiseau. Nous l'avons vu, par exemple, avec *Seules les bêtes*, porté à l'écran par Dominik Moll en 2019 : l'écrivain sait ficeler une intrigue aux quatre coins du monde avec la fluidité des grands conteurs. L'épouse du fermier, son mari déchiré par la marche du progrès, leur fils menacé de cécité noueront-ils enfin le dialogue ? Willy le chasseur, allongé dans son caisson de chasse, que les tireurs d'oiseaux appellent un « cercueil » (l'expression prendra tout son sens), renoncera-t-il à ses rêves de sang pour découvrir ce que signifie vraiment « être un homme » ? Hamza sera-t-il, comme les oiseaux, obligé de migrer au péril de sa vie ?



SCIENCE PHOTO LIBRARY/AKG-IMAGES

Qu'il est beau, ce livre, qui met en parallèle la vie des hommes et celle des oiseaux – si belles, si menacées. Voici ce que nous dit Colin Niel : le monde ne cessera pas de tourner quand l'oiseau se mettra à siffler, mais quand il se taira ● **ÉLISE LÉPINE**

Le Septième Siffleur, de Colin Niel (Seuil, 328 p., 22 €).

BnF | Bibliothèque nationale de France

François-Mitterrand

Exposition

30 sept. 2026 – 31 janv. 2027

PHOTOGRAPHIES JAPONAISES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE | 1945-2025 |

Scènes, signes, sensations

Shōji Ueda, *Paysage de dunes avec ma femme*, 1950. Série *Dunes de sable* (détail), 1948-1955. BnF, Estampes et photographie © Shōji Ueda. BnF, direction de la Communication, 2026

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE 1826.1827 2026.2027

Galerie 2
Quai François-Mauriac | Paris 13e
bnf.fr

En partenariat avec SNCF GARES & CONNEXIONS

Le Point L'Œil Le Monde

Jérôme Colin met Brive en mode avion

Comment habiter ce monde fou de vitesse ? Lâchez un auteur belge en Corrèze, il vous montrera le chemin !

Valério naît le 9 janvier 2007, sur la banquette arrière d'une Alfa Romeo, en pleine tempête de neige. Le même jour, Steve Jobs présente un petit rectangle qui va avaler le temps : plus d'intervalles, plus de vides, plus d'ennui – ce luxe d'avant. Jérôme Colin, qui auscultait dans *Les Dragons* les symptômes du mal-être adolescent, remonte cette fois à la machine qui le fabrique. Facebook, Instagram, TikTok, l'info en continu, l'intelligence artificielle : à chaque chapitre une invention, à chaque invention une brèche, et au milieu un petit gars qui tente de pousser droit en plein vent. Pas un essai, pourtant : un roman, avec de la chair, du chagrin et de la tendresse, beaucoup de tendresse. La mère italienne qui court entre deux petits boulots, le père épris de vitesse qui le paie au prix fort, l'ami d'enfance qui prend un autre chemin, le professeur qui enseigne l'art d'habiter l'incertain. Et puis l'été… chez les grands-parents, un village des Pouilles *« indifférent à l'urgence »*, où le temps tout à coup s'assoit. Là, quand la lumière se penche sur la campagne et les draps des fils à linge, *« tout semble plus doux, plus lent. Presque pardonné ». « Personne ne nous apprend à lire une image »*, dit Valério. Alors que des torrents de photos nous submergent de faux désirs, de hontes et de jalousies. L'œil, saturé, a cessé de regarder. Candide a troqué Pangloss contre un algorithme, et le meilleur des mondes contre le plus rapide. D'une plume sobre et claire, Colin ne hurle pas contre la tempête : il en cherche l'œil, ce point minuscule, tout au centre, où l'on peut enfin rouvrir le sien. Depuis quand a-t-on besoin d'un smartphone pour passer en mode avion ? Depuis le 9 janvier 2007. Depuis que Valério est né. Retrouvons le temps et la terre des hommes, nous n'en verrons que mieux le ciel et ses avions ●



Dans son dernier roman, l'écrivain nous invite à mettre sur pause.

MARINE DE TILLY

Je suis né dans la tempête, de Jérôme Colin (Allary Éditions, 288 p., 20,90 €).

Baptiste Beaulieu, docteur en littérature

Dans son cabinet comme en librairie, il soigne grands et petits. Ses livres devraient être remboursés par la Sécu…

« Pourquoi acceptons-nous parfois de nous dire des horreurs, le matin, devant la glace ? Alors que ces mêmes mots, adressés par quelqu'un d'autre à un ami, nous feraient aussitôt prendre sa défense. » Il faut réfléchir à cette phrase, que Baptiste Beaulieu écrit dans la postface de son dernier album pour enfants, *J'ai un message pour toi.* Ce n'est pas pour rien si ses albums jeunesse (*Les gens sont beaux, On a deux yeux pour voir, Je suis moi et personne d'autre*) se vendent comme des petits pains. Ils disent à nos enfants ce que nous avons, nous aussi, besoin d'entendre. Médecin de profession, écrivain qui s'est fait connaître en partageant ses émotions de soignant, Baptiste Beaulieu propose dans chacun de ses livres, qu'il s'agisse d'une pure fiction (*La Ballade de l'enfant gris, Celle qu'il attendait*) ou d'une chronique plus sociétale (*Tous les silences ne font pas le même bruit*, sur l'homophobie, *Où vont les larmes quand elles sèchent*, sur un médecin confronté à ses émotions…), une discussion. Du genre de celle, profonde, que vous avez avec un proche ou un inconnu et qui changera votre vie. Dans *L'homme qui choisit la douceur*, il glisse son héros, qui lui ressemble un peu, dans un groupe d'échanges entre médecins. *« Écouter, ce n'est pas attendre son tour pour parler »*, dit l'un d'entre eux – là encore, il faut beaucoup méditer sur cette phrase. Deuils, angoisses, tragédies, maladies, violence, rejet, tout est là. Avec le dilemme de ces soignants au bout du rouleau, ce *« sentiment ambivalent : soigner volontairement l'humanité à 8 heures, la détester vigoureusement à 20 heures »*. Unique façon de l'aimer enfin : s'aimer soi-même. Comme nos enfants apprennent à s'aimer quand on leur lit *J'ai un message pour toi* (ce message consistant, au cas où vous n'auriez pas compris, à s'apprécier), comme nous apprenons à nous aimer nous-mêmes, et à moins haïr ceux et celles qui nous entourent, en lisant les livres de Baptiste Beaulieu. On parle souvent de « romans *feel-good* » avec un brin de condescendance. Cet auteur-là n'écrit pas des romans *feel-good*, il écrit sur notre plus profond, notre plus secret *feel-bad*. Il nous retourne comme un gant ; tout au fond du gant, il examine ce qui nous blesse et ôte chaque écharde à la pince à épiler. Cerise sur le gâteau, il est hilarant. Bref : plume à la main, il fait son boulot de médecin ● **ÉLISE LÉPINE**



LAETIZIA BAZZONI/SP – BAPTISTE BEAULIEU, QIN LENG/EDITIONS LES ARÊNES/SP

L'Homme qui choisit la douceur, de Baptiste Beaulieu (L'Iconoclaste, 486 p., 21,90 €).

Dessin extrait de l'album pour enfants *J'ai un message pour toi.*

Les rendez-vous du « Point » à Brive

Vendredi 6 novembre

L'HOMME QUI CHOISIT LA DOUCEUR



avec **Baptiste Beaulieu.**

Le titre de son nouveau roman (L'Iconoclaste) dit presque toute la démarche du médecin et l'œuvre de l'écrivain, qui conversera avec Élise Lépine, journaliste du *Point* (17 h 30, auditorium Francis-Poulenc).

Samedi 7 novembre

GRAND ENTRETIEN,
avec **Dominique Bona.**
La présidente de l'édition



2026 de la Foire du livre, romancière et biographe, membre de l'Académie française, s'entretiendra avec Christophe Ono-dit-Biot, directeur adjoint de la rédaction du *Point* (11 heures, forum Alain-Gazeau).

NOUVELLES VOIX
Rencontre avec trois d'entre elles, coups de cœur de Brive, **Marie Petitcuénot**, autrice d'*Heures sauvages*, (Héloïse d'Ormesson), **Louis Michaud**, qui signe *Mon ami Curnonsky* (Éd. du Rocher) et **Manal Salamé** pour *Habibi Beyrouth* (La Tribu), animée par Élise Lépine (14 h 30, forum Claude-Duneton).

HISTOIRE DE FRANCE,
avec **Catherine Nay** et **Erik Orsenna.**
La première consacre son prochain livre, *Ce pays dont le prince est un enfant* (Plon, le 12 novembre), à Emmanuel Macron. Le second raconte *« nos six présidents »*, qu'il a bien connus, dans *Les Derniers Rois de la République* (Robert Laffont). Une rencontre animée par Christophe Ono-dit-Biot (15 heures, auditorium Francis-Poulenc).



NOURRIR
Thierry Blandinières, dirigeant d'InVivo, donne sous ce titre sa vision de l'agriculture en France (Le Cherche Midi). Il s'entretiendra avec Jérôme Cordelier, rédacteur en chef au *Point* (18 h 45, forum des Lecteurs).

THOMAS TESSIER/SP – MANTOVANI/GALLIMARD/OPALE.PHOTO – WLUCILE BOIRON/ICONOCLASTE/SP



Une illustration des Éditions Albert René, réalisée par Fabrice Tarrin

Conception graphique Kosept - ASTERIX® OBELIX® IDEFIX® / © 2026 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ / GOSCINNY – UDERZO

Affinités sélectives

Franz-Olivier Giesbert dévoile les vingt (et quelques) ouvrages qu'il faut lire *« pour gagner vingt ans dans la vie »*.

PAR LAETITIA FAVRO

« *La lecture est une amitié.* » La formule n'est pas de lui, mais, écrit-il, du « *magicien du verbe* » Proust, dont l'œuvre était trop « *énorme* » pour figurer dans cette *Histoire intime.* Si les livres sont nos amis, Franz-Olivier Giesbert leur ajoute une qualité ayant guidé sa sélection, celle de leur utilité. « *J'ai vite compris que les livres pouvaient être des amis "utiles" – le mot est important – qui parfois vous changent la vie* », avance l'écrivain et éditorialiste du *Point* en préambule des 24 notices mêlant, à la présentation des titres qui ne quittent jamais vraiment sa table de chevet, des souvenirs personnels, comme sa rencontre avec Louis Aragon ou Saul Bellow.



De Nietzsche à Ernaux en passant par Hugo ou Giono, ces auteurs ont fait de Franz-Olivier Giesbert ce qu'il est.

Vingt-quatre chapitres au fil desquels cette « *utilité* » revendiquée prend tout son sens. Utile, les *Illusions perdues*, de Balzac, quand on débarque de sa province avec des rêves de capitale plein la tête. Salutaire, le *Tortilla Flat* de Steinbeck pour comprendre qu'à défaut de faire le bonheur, l'argent peut gâcher une vie – « *la preuve en deux cent cinquante pages* ». Indispensables, la *Chambre à soi*, de Virginia Woolf, et *L'Art de la guerre*, de Sun Tzu, pour définir la place qu'on souhaite occuper dans ce monde. Une place toujours plus digitale, déplore celui dont la bibliothèque ne cesse « *de grimper sur les murs et de se répandre sous les lits, tel le blob, cet organisme unicellulaire et jaunasse qui peut atteindre une taille de plusieurs mètres carrés* », et dont la plus grande crainte serait de donner raison à Aldous Huxley qui, dans *Le Meilleur des mondes*, imagine une société qui n'aurait plus besoin d'interdire les livres, puisqu'il n'y aurait plus personne pour les ouvrir.

Avec cet ouvrage qui plaira aux lecteurs débutants comme aux chevronnés, Franz-Olivier Giesbert nous invite à écrire notre propre histoire intime. D'*Histoire de ma vie*, de George Sand, « *vade-mecum d'un féminisme champêtre et radieux par l'une des pionnières de la cause* » à *Passion simple*, d'Annie Ernaux, « *reine de l'écriture plate* », de la *Correspondance* du « *grand frère cabochard* » Gustave Flaubert au *Don Quichotte*, de Cervantès, « *grande fresque au vitriol contre le déni de réalité* », l'écrivain déambule d'un titre à l'autre, dénommant « *chefs-d'œuvre* » des textes moins connus du grand public, comme *Solitude de la pitié*, de Giono, ou *Quatrevingt-treize*, de Victor Hugo.

Une autre manière de vivre. Petits plaisirs coupables, les déclarations parfois vachardes d'auteurs sur leurs pairs en fin de notice : « *Son esprit agit sur les Français à la manière d'une boisson alcoolique ; il enivre et rend bête* » (Nietzsche à propos de Victor Hugo) ; « Hiroshima, mon amour. *Pourquoi pas Auschwitz, mon loulou ?* » (Pierre Desproges à propos du titre de Marguerite Duras) ; « *C'est une pitié qu'on l'ait laissée mourir de mort naturelle* » (Mark Twain à propos de Jane Austen, qui persiste et signe : « *Chaque fois que je relis* Orgueil et Préjugés, *j'ai envie de déterrer Austen et de la frapper sur le crâne avec son propre tibia* »). FOG lui-même ne se montre pas toujours tendre avec celles et ceux qu'il a rencontrés : par chance, « *on peut aimer les écrivains malgré eux* », affirme-t-il, réservant ses égards aux lecteur de ce précieux petit précis, invités à questionner ce qu'ils recherchent dans cet exercice foncièrement libre qu'est la lecture – plaisir, conseil, divertissement, parenthèse, autre manière de vivre et de penser ou tout cela à la fois, puisqu'il n'y a jamais de mauvaises raisons d'ouvrir un livre ●

« J'ai vite compris que les livres pouvaient être des amis "utiles" qui parfois vous changent la vie. » *FOG*

Histoire intime de mes chefs-d'œuvre préférés, de Franz-Olivier Giesbert (Gallimard, 144 p., 18,50 €).

HANNAH ASSOULINE/OPALE.PHOTO

Les meilleures ventes de la Fnac

Fnac/*Le Point* du 26 au 30 octobre 2026

Rang	Genre	Titre	Auteur	Éditeur	Classement précédent	Nombre de semaines de présence continue
1	E	**Le Casse du siècle**	Sarah Knafo	Fayard	2	9
2	R	**Chère Debbie**	Freida McFadden	City	1	4
3	R	**Morsures**	Maxime Chattam	Albin Michel	-	4
4	R	**C'était ça ou mourir**	Thélyson Orélien	Grasset	5	11
5	E	**Réussir à l'ère des crises**	The Shift Project	Odile Jacob	3	3
6	R	**Le Fondateur**	Giuliano da Empoli	Gallimard	4	5
7	E	**Homo occidentalis**	Jérôme Fourquet et Ruben Rabinovitch	Seuil	7	4
8	R	**La Pleureuse**	Camilla Lackberg	Actes Sud	9	4
9	E	**Les Robots, le Pape, l'IA et nous**	David Lisnard et Romain Marsily	Fayard	-	1
10	E	**Le RN contre les Français**	Bon Pote	Payot	18	4
1	E	**De ma fenêtre**	Lacrim	Hors cadre	10	3
12	R	**Tokyorama**	Jean-Christophe Grangé	Albin Michel	11	5
13	E	**Résister**	Salomé Saqué	Payot	25	2
14	E	**Résurrection**	Philippe de Villiers	Fayard	6	4
15	R	**Les Évadées – partie 1**	Marc Levy	Robert Laffont	12	6
16	R	**Les Évadées – partie 2**	Marc Levy	Robert Laffont	14	3
17	X	**L'Inconnue du quai de Javel**	Philippe Jaenada	Flammarion	24	11

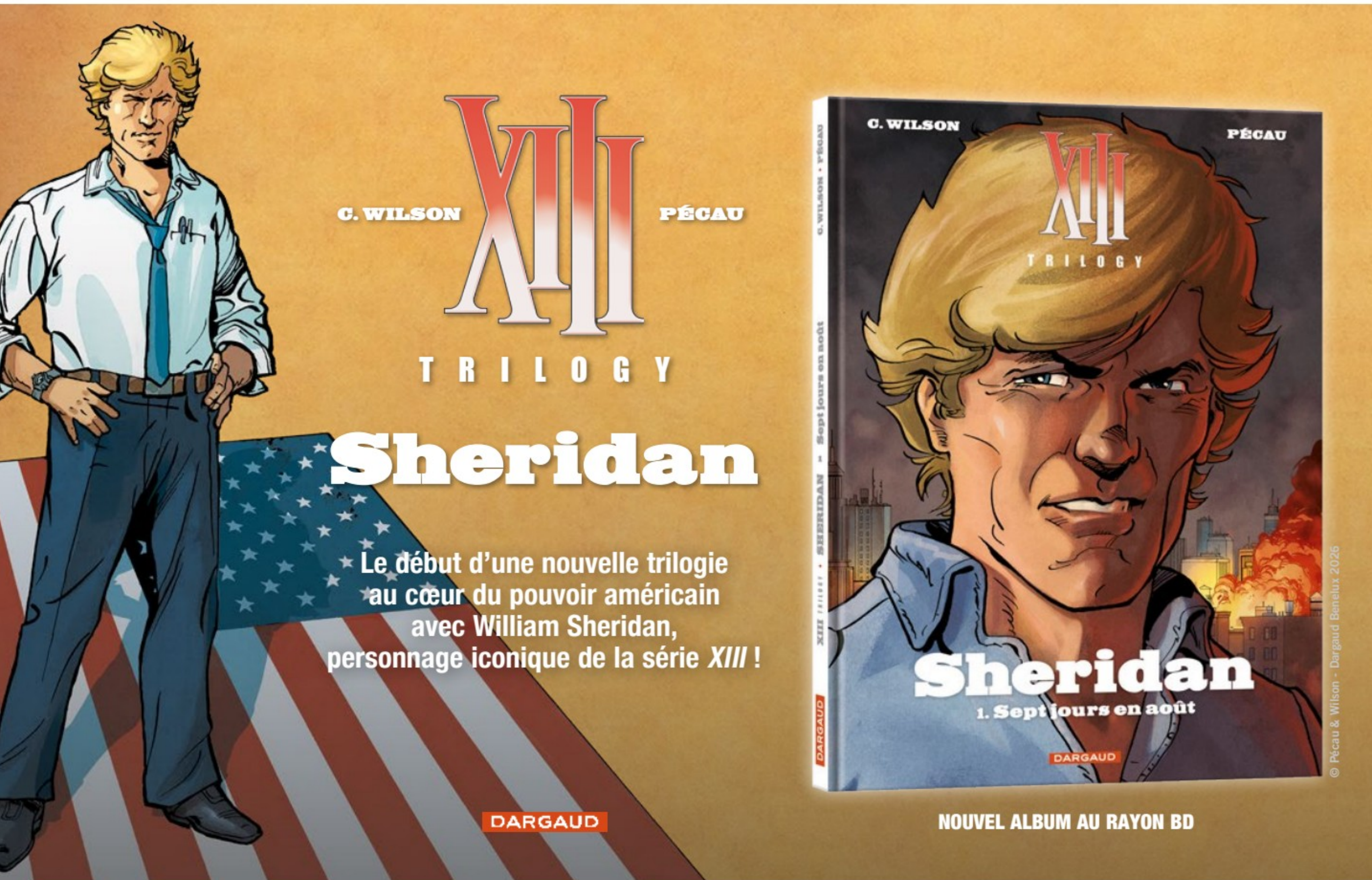
R : Romans et nouvelles E : Essais et documents Entrée ou retour dans la liste



LA MINUTE ANTIQUE DE CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Jules César en 2026. On le connaissait biographe de Vercingétorix. Il n'est donc pas étrange qu'il se soit attelé ensuite à raconter la vie de son tombeur, Jules César. L'historien et archéologue Jean-Louis Brunaux nous a quittés cet été, mais il nous laisse ce précieux cadeau. Son *Jules César* (Gallimard, 432 p., 25 €) est inlâchable. D'abord, par le rappel qu'il fait de l'aura qui entoura à sa mort celui qui, assassiné à l'âge de 56 ans, fut divinisé *« pour obéir à la conviction intime du peuple tout entier »* (Suétone), mais aussi à la tristesse du cosmos. Durant l'année qui suivit la mort du grand homme, en effet, *« le disque solaire se leva pâle »*, note Plutarque. Pensée magique, sans doute, mais comment arrive-t-on à laisser une telle marque dans les esprits ? Jean-Louis Brunaux répond à la question en retraçant la trajectoire de cette comète faite homme, sans poser pour autant un couvercle sur ses zones d'ombre. Les grandes batailles sont là, les subtiles manœuvres politiques aussi, autant que sa rivalité avec Pompée, ses aventures égyptiennes et l'héritage, dans la psyché contemporaine, de cette figure qui aura concentré tous les pouvoirs. En ces temps d'élections, où le jupitérisme autoproclamé semble avoir fait son temps et où les populismes se sentent pousser des ailes, il est fascinant d'observer de près le pouvoir en train de s'exercer… et de tuer celui qui l'exerce. Ave, Brunaux ! ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »



Zurbaran, peintre de la pesanteur

Le Louvre met à l'honneur Francisco de Zurbaran, dit le « Caravage espagnol », à travers une exposition exceptionnelle qui réunit ses plus grands chefs-d'œuvre et révèle toute la puissance de son art.

PAR HECTOR OBALK

De Giotto di Bondone (vers 1267-1337) à Raphaël (1483-1520), il a fallu deux siècles aux peintres pour maîtriser leur art. C'est-à-dire dompter la perspective, l'anatomie, la lumière, les textures… et illustrer de leurs chefs-d'œuvre le progrès technique d'une conquête du réel que l'on appelle la Renaissance. Et il a fallu un siècle de plus pour que l'impression de mouvement soit suggérée dans les tableaux, d'abord avec Tintoret, puis avec Caravage et surtout avec Rubens et l'explosion du baroque. En plein milieu de ce déluge de corps tournoyants aux quatre coins de la toile, il y a les œuvres de Francisco de Zurbaran (1598-1664), qui privilégie l'arrêt sur image avec une acuité d'autant plus spectaculaire qu'elle émerge d'un vaste fond noir. Influencé par le clair-obscur de Caravage, mais aussi par sa violence et sa sobriété, Zurbaran privilégie l'immobilité des êtres et des choses que la lumière vient clouer au sol. Il en résulte une poignée d'œuvres rares que l'accrochage très aéré du Louvre met parfaitement en valeur : l'*Agnus Dei* du Prado, quelques Vierges descendant sur terre (lors de l'Immaculée Conception), des natures mortes nues et parfois réduites à une tasse vide ornée d'une fleur, et quelques Crucifixions sur lesquelles tombe une clarté lunaire et verticale. La lumière immobilise toutes les formes vivantes et symboliques de sa peinture mystique, jusqu'à leur lente désagrégation, comme dans ces citrons à la peau gondolée.

J'avais 17 ans quand Francis Pasche (1910-1996), psychanalyste bien connu à son époque et qui fut mon mentor, m'instilla cette idée que *« Zurbaran est le peintre de la pesanteur »*, en pointant ce détail des chérubins dont la tête dépasse de la robe de la Vierge : *« Même les angelots sont des grelots qui lestent sa descente ici-bas »* ●

« Zurbaran 1598-1664 », au Louvre, jusqu'au 25 janvier 2027.

Hector Obalk joue *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures*, au Théâtre Libre, Paris (10e), jusqu'au 1er février 2027.







L'Immaculée Conception (1638-1639 (à g.), détail du tableau (en bas, à d.), *Nature morte aux citrons et oranges avec une rose,* (1633), (en haut, à d.).

CORPUSPROD 2026

M
’O

MARY

Cassatt

L’INDÉPENDANTE

© photo : Musée d’Orsay, dist. GrandPalaisRmn.

Musée d’Orsay
06.10.26 – 31.01.27

GRATUIT POUR LES -26 ANS
membres de l’Union européenne

AVEC LE GÉNÉREUX SOUTIEN DE

SOCIETE GENERALE
Fondation d’Entreprise

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

NATIONAL PORTRAIT GALLERY
LONDON

MFABoston

Exposition organisée
par le musée d’Orsay (Paris),
la National Portrait Gallery (Londres)
et le Museum of Fine Arts (Boston)

EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC

LE FIGARO · Le Point · ELLE · BeauxArts · arte

BILLETTERIE
musee-orsay.fr



Haroun, jeune (Dali Benssalah), le personnage central de cette adaptation du roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*.

CINÉMA

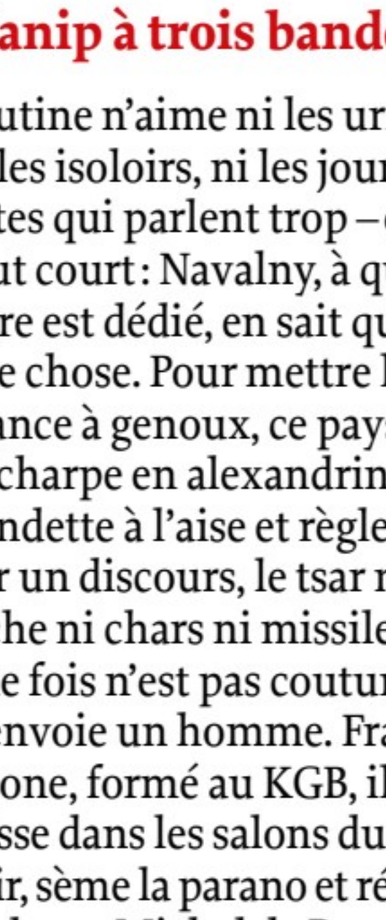
« L'Arabe », contre-portrait

« *L'Arabe* ». Ainsi, dans *L'Étranger* d'Albert Camus, le narrateur se réfère-t-il – à vingt-quatre reprises – à sa victime. **L'homme tué sur une plage n'a pas de nom ni de sentiments, pas de famille ni d'histoire.** À partir de ce vide vertigineux, Kamel Daoud a élaboré son magistral *Meursault, contre-enquête*, prix Goncourt du premier roman en 2015, dont la lecture a contribué à renouveler le regard sur l'œuvre de Camus – comme en témoigne l'adaptation récente signée François Ozon. Dans *L'Arabe*, Malek Bensmaïl s'empare donc de l'histoire du personnage de l'écrivain, Haroun (Ahmed Benaïssa), dont le frère Moussa (Brahim Derris) a été tué par un inconnu, sur une plage... Le cinéaste, qui vient du documentaire, joue avec efficacité de différents registres d'images pour ressusciter plusieurs grandes périodes historiques : le meurtre – situé en 1942, année de parution de *L'Étranger* – est filmé en noir et blanc ; la guerre d'indépendance dans des couleurs pastel et un format carré qui s'élargit au moment du départ des Français et devient panoramique. Au-delà de la réflexion théorique, le film trouve sa cohérence grâce à une extraordinaire performance d'actrice. Grande figure du cinéma vue dans les films d'Amos Gitai ou dans la série *Succession*, l'actrice franco-palestinienne Hiam Abbass incarne la mère d'Haroun et de Moussa avec une force impressionnante. Sa douleur, sa colère, ses imprécations ne se laisseront pas oublier ● **FLORENCE COLOMBANI**

L'Arabe, de Malek Bensmaïl. En salle.







THÉÂTRE

Sublime Ruy Blas

Lorsqu'on a vu, le 17 octobre, ce magistral *Ruy Blas* mis en scène par Julie Duclos, Paris était à feu et à sang. Et il y eut, sur la scène de la Comédie-Française, un instant de grâce sidérant. Interrompant ses ministres, avides et corrompus, celui qui se fait appeler don César (et n'est autre que le laquais Ruy Blas) livre contre le cynisme politique, et la violence des armes, **un plaidoyer bouleversant pour l'Europe et la fraternité des peuples.** Magie absolue du théâtre : comme si Victor Hugo s'adressait à la société française fracturée de 2026 et, d'outre-tombe, lui intimait la concorde... On n'est pas près d'oublier la force, l'épure, l'intelligence de cette mise en scène, tant Julie Duclos parvient, sans esbroufe, à faire entendre la beauté de la langue hugolienne, tant le rire se mêle ici constamment aux larmes, tant les comédiens de la troupe, précis, hiératiques, sont habités comme jamais par leurs personnages. Inoubliable ●

VIOLAINE DE MONTCLOS

Ruy Blas, à la Comédie-Française, à Paris, jusqu'au 27 janvier.

LE POCHE

Manip à trois bandes

Poutine n'aime ni les urnes, ni les isoloirs, ni les journalistes qui parlent trop – ou tout court : Navalny, à qui le livre est dédié, en sait quelque chose. Pour mettre la France à genoux, ce pays qui s'écharpe en alexandrins, s'endette à l'aise et règle tout par un discours, le tsar ne lâche ni chars ni missiles – une fois n'est pas coutume, il envoie un homme. Francophone, formé au KGB, il se glisse dans les salons du pouvoir, sème la parano et récolte le chaos. Michel de Rosen, passé des cabinets aux conseils d'administration, connaît bien la maison et y fait défiler du beau monde – Le Pen, Mélenchon, Wauquiez. 140 pages pour **un Cluedo rue du Faubourg-Saint-Honoré où l'on cherche l'espion, l'arme et la salle de billard.** Une démocratie n'a pas toujours besoin d'être bruyamment renversée, parfois, il suffit de lui souffler que le coupable dîne à sa table. Dément ● **MARINE DE TILLY**

La Manip, de Michel de Rosen (Éditions Télémaque, 140 p., 12 €).

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE, COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE/SP – HIKAYET FILMS/TITA B PRODUCTIONS/SP



BUCHET CASTEL/SP

LE COIN DU POLAR

LIVRE

Écrivains rebelles

Quand ils se rebiffent – une première depuis un siècle – pour leur liberté, les écrivains font ce qu'ils savent faire : un livre. *La Grande Évasion* est un événement à la hauteur de la menace de mainmise sur la culture, devenue réalité le 14 avril quand le directeur de Grasset, Olivier Nora, a dit non à Vincent Bolloré, propriétaire d'Hachette auquel la maison appartient. Ils sont plus de 100 écrivains à s'évader, près de 300 sur WhatsApp, dont 80 racontent le combat qui les réunit. Anciens (Dan Franck, BHL, Despentes, Beigbeder…), nouveaux, auteurs jeunesse et illustrateurs sont rejoints par des « voisins » (Darrieussecq, Le Tellier…). Collectivement, ils livrent **un panorama inédit de la condition des écrivains,** loin de la « *petite caste* ». Avec Colombe Schneck, l'initiatrice, Vanessa Springora ou Tania de Montaigne, ils fondent les États généreux, pour que la loi les protège et s'adapte aux réalités, reprenant le flambeau de Jean Zay. C'est beau, utile, joyeux, généreux. Et ça concerne tout le monde ! ● **VALÉRIE MARIN LA MESLÉE**

La Grande Évasion, du collectif États généreux (Buchet-Chastel, 208 p., 20 €).

Ricochets mortels

Les romans policiers mettent en scène… des policiers. Certes. Et il y en a quelques-uns, dans le nouveau roman de Cécile Cabanac. Mais l'autrice, ex-journaliste de faits divers, qui maîtrise son sujet et l'art subtil de le mettre en fiction, s'intéresse à une nouvelle sorte d'enquêteurs : les citoyens soucieux de faire justice eux-mêmes. Nous voici du côté de Lille. Anaïs est coiffeuse le jour, piégeuse de pédocriminels la nuit. Bruno est manutentionnaire et traqueur de cold-cases. Des adolescentes s'évanouissent dans la nature, dont la fille d'Anaïs. Les membres humains de trois victimes émergent d'un cours d'eau. Police officielle, justiciers autoproclamés et mère éplorée se mettent en quête des disparues. Voici **un polar retors à souhait, un crève-cœur sombre qui redessine les contours flous de la morale** à l'heure du crime. Vertigineux… ● **ÉLISE LÉPINE**

Ricochets en eaux troubles, de Cécile Cabanac (Michel Lafon, 432 p., 21,95 €).

ET AUSSI

CINÉMA

« Wild Horse Nine »

Quelques semaines avant le coup d'État au Chili, en 1973, de quoi parlent deux amis, agents de la CIA envoyés par leur patron (Steve Buscemi) sur l'île de Pâques ? De boulot, de leur vie chaotique, du bon vieux temps, de leurs coups tordus en Amérique du Sud ou de l'assassinat de JFK. Face à un Sam Rockwell sans état d'âme, John Malkovich, mystérieux, cynique, parfois touchant, est parfaitement odieux dans cette grinçante comédie dramatique réalisée par l'Irlandais Martin McDonagh (*Three Billboards. Les panneaux de la vengeance*).

En salle.

MUSIQUE

« Get Mean »

Avec sa cold wave magnétique, le duo américain Boy Harsher réussit le tour de force de prouver que l'électronique sombre peut toucher le grand public sans rien perdre de son tranchant. Né de la récente séparation du couple, son nouvel album, *Get Mean*, éblouit par sa beauté vénéneuse. Loin de toute nostalgie, il réconcilie clubbeurs, amateurs de pop et esthètes de la nuit autour de mélodies accrocheuses et de rythmes entraînants.

En concert le 15 novembre au Bataclan, à Paris.



Avez-vous pensé à tout avant de dire oui ?

Votre futur logement mérite qu'on en parle.

Vous

Ma femme est enceinte ! Nous rêvons d'une maison.
À quoi dois-je penser avant de dire oui ?

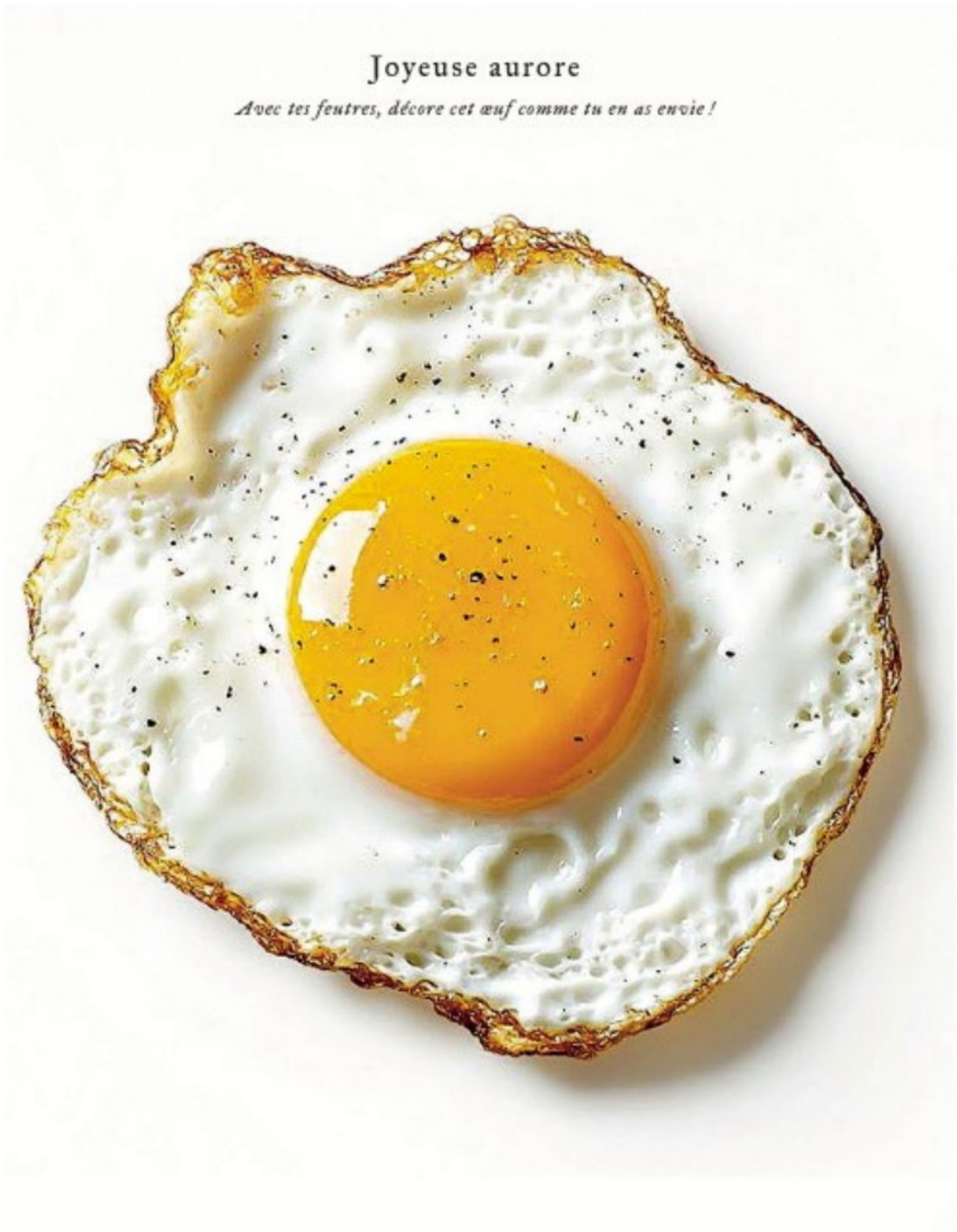
Figaro Immobilier

Félicitations ! Pour atterrir au bon endroit, on peut démarrer avec des biens proches des crèches et votre crédit.

Figaro Immobilier.
Tout pour réussir votre projet.

FIGARO immobilier

mistermitch.com



Le bon goût des recettes de famille

Cuisiner pour ses enfants, c'est beaucoup plus que préparer un plat : la preuve avec le nouveau livre de recettes d'Élodie et de Jean-François Piège.

Cuisiner pour l'autre n'est pas un acte anodin. Pour ses enfants, encore moins. En plus de partager des moments complices, c'est aussi transmettre une certaine idée des produits, du goût… et donc de la vie ! Le chef Jean-François Piège et son épouse, Élodie, puisent ici dans le cahier familial et proposent une collection de recettes qu'ils réalisent, au quotidien, pour Antoine, leur aîné, et sa sœur, Pia. Ponctué de petits jeux en tous genres et porté par une direction artistique pleine de malice, cet ouvrage à quatre mains convoque la nostalgie d'un gratin dauphinois, d'un plat de lasagnes ou d'un riz au lait comme l'espièglerie d'un burger au pain de mie, d'une purée de carottes au Kiri ou d'un œuf au plat géant. À préparer et savourer en tribu, bien entendu ● **HUGO DE SAINT PHALLE**

HACHETTE CUISINE/SP (X2)



Carnet de recettes de famille, d'Élodie et de Jean-François Piège (Hachette « Pratique », 160 p., 24,95 €).



Les collections Dioriginals (ci-dessus) et Grand Parfumeur (ci-dessous) remettent en lumière l'héritage olfactif des maisons Dior et Chanel.



Comme un parfum de patrimoine

L'héritage olfactif s'inscrit au cœur de l'actualité de grandes maisons. Une manière de rappeler que l'histoire constitue une ressource pour le présent. **PAR YOHAN CERVI**

Le parfum entretient depuis toujours un rapport singulier au temps. Fugace par essence et altérable au fil des années, il s'ancre pourtant dans la mémoire jusqu'à faire ressurgir un souvenir ancien. Loin d'être un simple « sent-bon » ou un quelconque produit de consommation, il est le miroir d'une époque, dont il traduit les goûts et les aspirations, ce qu'une société trouve beau et désirable. Certaines compositions ont même imposé une esthétique et ouvert des voies suivies par des générations de créateurs, jusqu'à devenir des jalons qui racontent autant l'histoire d'une maison que celle de la parfumerie moderne.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux et la Gen Z ont fait du parfum un objet de désir et de pop culture, tandis que les nouveautés se succèdent à vive allure. Dans ce paysage foisonnant, plusieurs grandes maisons accordent également un soin particulier à leurs fondations. Le luxe connaît depuis longtemps la puissance des archives, répertoire de pièces emblématiques dans lequel les créateurs puisent pour réinterpréter une identité. Le patrimoine fixe des repères et des codes qui distinguent une maison d'une autre. L'héritage olfactif possède toutefois une fragilité particulière. Même soigneusement conservé, un parfum évolue et s'oxyde au fil du temps. Un flacon ancien reste donc un précieux témoignage, sans restituer parfaitement l'odeur d'origine. La formule non plus n'est pas immuable. Les matières premières évoluent au gré des récoltes et des changements de fournisseurs, tandis que les connaissances toxicologiques progressent. L'Ifra (International Fragrance Association), organisation professionnelle internationale de la filière, établit des standards de sécurité qui peuvent limiter, voire exclure certains ingrédients. Pour qu'un parfum reste au catalogue, sa formule doit parfois être adaptée. C'est la reformulation, une pratique courante qui vise à préserver au mieux son identité avec les moyens disponibles et autorisés. Si chaque ajustement peut passer inaperçu, leur accumulation au fil des décennies finit parfois par modifier sensiblement l'équilibre originel. D'où la nécessité d'une vigilance constante.

> Retrouver l'identité olfactive d'une fragrance et lui rendre son éclat.



Pour un homme Renaissance, de Caron, un nouvel élan.

CHANEL/SP – CHRISTIAN DIOR PARFUMS/SP – CARON/SP

« Restauration ». Avec le projet Dioriginals, Dior choisit de mettre un coup de projecteur sur ce minutieux travail de préservation. Pendant quatre ans, Francis Kurkdjian, directeur de la création parfum de la maison, et son studio se sont penchés sur treize compositions qui jalonnent plus d'un demi-siècle d'histoire des Parfums Christian Dior, de Diorama (1949) à Higher Energy, un masculin de 2003, en passant par Diorissimo (1956) ou Dolce Vita (1995). La Maison parle ici de « restauration », un mot qui n'a rien d'anodin et convoque l'univers de l'art. Le terme dit aussi la considération accordée à ces créations, envisagées comme autant d'œuvres à préserver. Une conception particulièrement forte au regard du statut du parfum dans le droit français, qui ne reconnaît pas une fragrance comme une œuvre de l'esprit au sens du droit d'auteur. Restaurer ne signifie pourtant pas reproduire à l'identique une formule ancienne. Diorling l'illustre particulièrement bien. •••

••• La formule originale de ce parfum de 1963, conservée dans les archives de la Maison, comportait notamment du musc ambrette, un ancien musc de synthèse qui ne peut plus être utilisé aujourd'hui. Il a donc fallu le remplacer et retravailler la qualité du jasmin. Sur le papier, la formule n'est donc plus exactement celle de 1963, mais l'ambition, comme pour chaque fragrance de la collection, consiste à retrouver son identité olfactive et à lui rendre tout son éclat d'origine. Et le résultat est troublant, tant chaque parfum se révèle riche en nuances et en relief.

L'art de l'extrait. Chez Chanel, préserver un patrimoine olfactif d'une telle richesse, c'est aussi transmettre les usages qui l'accompagnent. Dans un marché où se multiplient les appellations Intense, Elixir ou Absolu, la Maison remet au premier plan l'extrait, historiquement la forme la plus concentrée et la plus précieuse de la grande parfumerie. La collection Grand Parfumeur réunit onze créations proposées sous cette forme, de l'illustre N°5 (1921) au nouvel Extrait 1957 aux nuances musquées et boisées. Présenté dans de précieux flacons, l'extrait s'applique au doigt ou au cabochon, par touches, sur les points de pulsation. Chez Chanel, sa fabrication fait appel à une sélection particulièrement exigeante de matières premières et à des savoir-faire devenus rares. Un flacon de 30 ml de N°5 Extrait peut ainsi contenir jusqu'à 1 000 fleurs de jasmin de Grasse, cultivées dans les champs de la Maison et réservées à cette version. Certaines étapes restent réalisées à la main : le flacon est notamment scellé par baudruchage, une technique héritée du XIX^{e} siècle, avec une fine membrane maintenue par du coton perlé noir puis cachetée à la cire. Les Extraits sont aujourd'hui présentés dans de nouveaux écrins facettés et proposés également dans un vaporisateur de sac qui reprend un principe lancé pour N°5 dès 1950. Déjà très moderne.

La parfumerie de niche possède elle aussi ses actes fondateurs. En 1981, Annick Goutal, pianiste devenue parfumeuse, fonde à Paris une maison pionnière, indépendante, affranchie des tendances olfactives dominantes et construite autour de sa vision très



La maison Annick Goutal se réinvente et s'enrichit de deux fragrances.

personnelle. Après plusieurs changements de propriétaire, son acquisition par le groupe Interparfums en 2025 ouvre un nouveau chapitre, avec la volonté de replacer l'histoire et les grands parfums de la Maison au cœur de son développement. Annick Goutal a toujours cultivé un esprit à part, à travers des créations impressionnistes nées de sensations et de souvenirs intimes, loin des catégories marketing préétablies. À l'image d'Eau d'Hadrien (1981), inspirée des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar et de paysages italiens baignés de lumière, ou de Sables, dont les effluves d'immortelle convoquent un maquis corse brûlant. La collection s'enrichit aujourd'hui de deux nouveautés, Vanille des roches et Voile de santal, toujours avec cette tendresse et cette liberté de ton.



Chez Guerlain, la légende de L'Heure bleue inspire une nouvelle création.

Car un patrimoine, pour perdurer, ne doit jamais être figé, muséifié ou relégué au rang de relique, au risque de lui ajouter un peu de poussière. Il doit vivre. Grande maison fondée en 1904, Caron a signé plusieurs jalons de la parfumerie moderne. Après quelques changements de propriétaire au cours de son histoire, elle rejoint en 2018 le giron du groupe Edmond de Rothschild. Aujourd'hui, sous la direction artistique d'Olivia de Rothschild, les classiques historiques de la Maison, soigneusement restaurés, tels que Tabac Blond (1919), En Avion (1932) ou Farnesiana (1947), côtoient des créations contemporaines comme Atmah (2025) au sein de la Collection Merveilleuse. Le patrimoine irrigue aussi la créativité. Lancé en 1934,

Pour perdurer, un patrimoine ne doit jamais être figé, muséifié. Il irrigue aussi la créativité.

Pour un homme, l'un des premiers grands parfums masculins, repose sur la célèbre dualité lavande-vanille. Ce langage se réinvente avec Pour un homme Renaissance, composé par Louise Turner, parfumeuse de Caron, autour d'une nouvelle tension, celle de la sauge sclarée et de l'orge torréfiée. Une manière de transmettre un esprit en lui donnant une impulsion nouvelle.

Guerlain choisit une autre voie avec la nouvelle eau de parfum L'Heure bleue. Plus d'un siècle après L'Heure bleue de Jacques Guerlain, créée en 1912 et toujours au catalogue, Delphine Jelk, directrice de la création, a souhaité retrouver l'imaginaire du parfum et ce moment furtif, entre jour et nuit, qui lui a donné son nom. Un accord ozonique et des muscs blancs confèrent à l'iris et à la vanille une tonalité contemporaine. Et de prouver qu'un grand parfum sait cultiver l'art du temps ●

GUERLAIN/SP – ANNICK GOUTAL/SP

Variations libres

Six nouveautés exclusives explorent les multiples visages de la parfumerie contemporaine. **PAR YOHAN CERVI**

À TRAVERS BOIS

Un parfum d'une concentration extrême (42 %), où le genévrier et l'encens se déploient aux côtés des tonalités fumées du goudron de pin. La fraîcheur épicée de la cardamome s'enveloppe d'ambre et de vanille. L'ensemble évoque une forêt dense, traversée d'odeurs de résine chauffée et de bois sombres.

Decision 42, Amouage, extrait de parfum 100 ml : 510 €.



AMBRE ET VOLUPTÉ

Parfums de Marly revisite l'un de ses parfums emblématiques, Althaïr, dans une version intense qui accentue son caractère ambré. La vanille Bourbon se réchauffe de safran et d'amaretto, tandis que des notes pralinées renforcent ses accents suaves. Le bois de gaïac et l'ambrox signent un sillage dense et enveloppant.

Althaïr exclusif, Parfums de Marly, eau de parfum 75 ml : 275 € ; 125 ml : 325 €.



TENDRE ET VÉGÉTAL

Le dernier né de la collection exclusive Hermessence explore un duo végétal inattendu autour du ginseng et du ginkgo biloba, un arbre ancestral originaire de Chine. La composition mêle une profondeur boisée à des accents toniques et croquants. Un parfum aquarelle, fluide et aérien.

Ginseng biloba, Hermès (collection Hermessence), eau de parfum 100 ml : 350 € ; recharge 200 ml : 476 €.



FRISSON ACIDULÉ

Tout commence dans un éclat vert et énergisant de rhubarbe, amplifié par la menthe poivrée et l'orange sanguine. Fleur d'oranger et cassis arrondissent l'envolée, pour se prolonger dans les bois précieux et les notes ambrées amples. Le résultat se fait vif et mouvant, presque électrisant.

Demon Dancer, Ex Nihilo, eau de parfum 50 ml : 195 € ; 100 ml : 280 €.



DANS LA NUIT

D'Orsay célèbre la vanille dans un nouvel extrait, concentré à 35 %. Un duo de vanilles révèle des facettes tour à tour crémeuses, gourmandes et presque cuirées, relevées par le tabac des Balkans, la fève tonka et les accents résineux du ciste. Le patchouli et l'ambre signent l'ensemble et lui confèrent une dimension nocturne.

Vanilla Affair, D'Orsay, extrait de parfum 50 ml : 190 € ; 90 ml : 250 €.



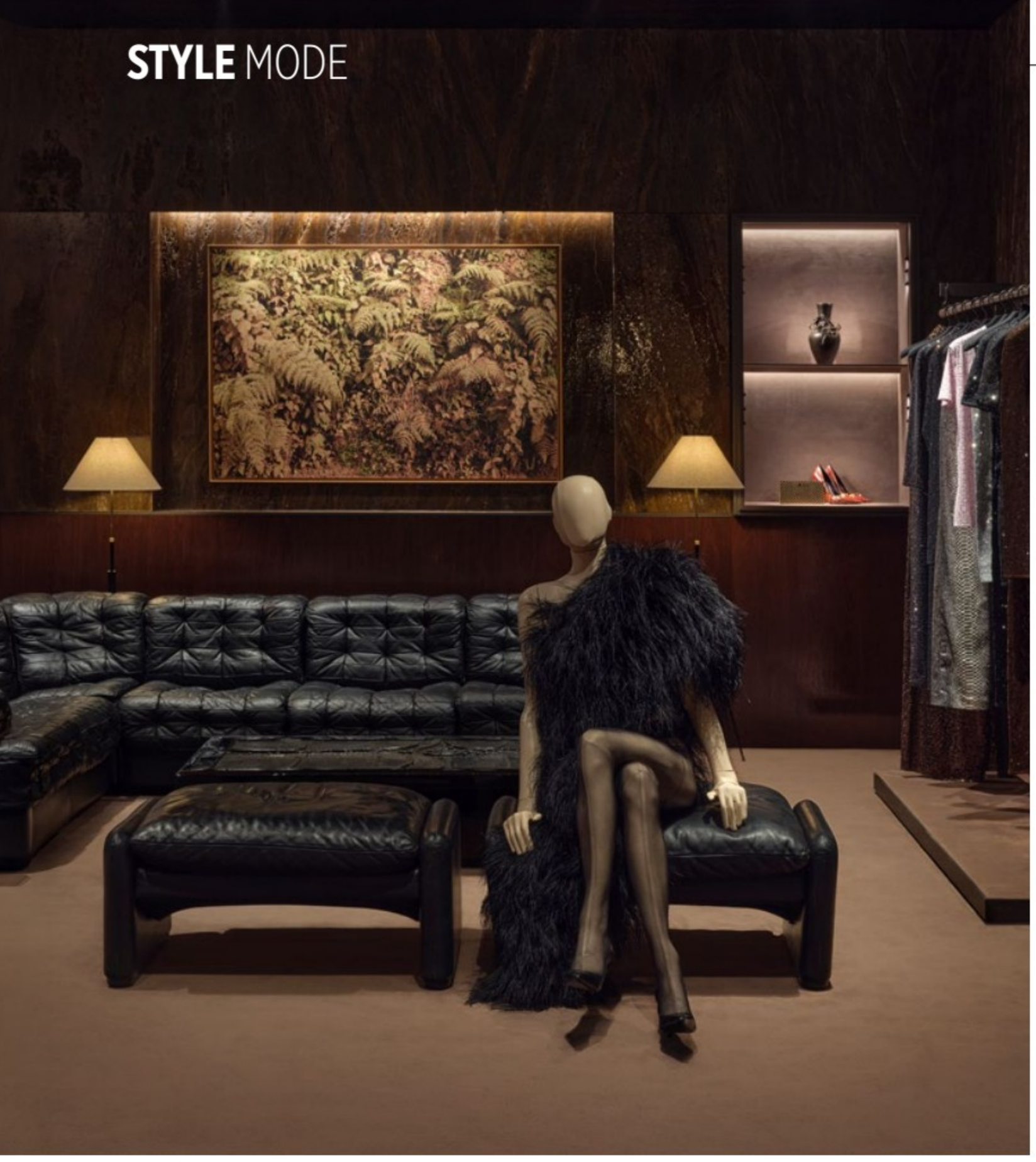
RIVE DROITE, RIVE GAUCHE

Créé pour la Samaritaine, Les Yeux rivés de Henry Jacques s'ancre dans Paris, des quais de Seine aux terrasses de café. Bergamote et gingembre donnent l'impulsion, prolongés par la fleur d'oranger, une rose solaire et un iris poudré. Fève tonka, vanille et patchouli installent ensuite une douceur gourmande, évoquant les pâtisseries parisiennes.

Les Yeux rivés, Henry Jacques, Les Brumes 75 ml : 1 480 € ; Les Essences 15 ml : 1 480 €.



AMOUAGE/SP – D'ORSAY/SP – EX NIHILO/SP – STUDIO DES FLEURS/HERMES/SP – PARFUMS DE MARLY/SP – HENRY JACQUES/SP



Gucci en toutes pierres

Francesca Bellettini, PDG de la maison, nous livre les clés de son nouveau concept de boutique, à Paris. **PAR GILLES DENIS**

Depuis l'arrivée de Demna à la direction artistique de Gucci et la nomination de Francesca Bellettini comme présidente-directrice générale, en 2025, les indices s'étaient multipliés, pièces d'un puzzle qui, petit à petit, redessinait les contours de ce que peut être une maison de luxe au XXIe siècle. Cela avait débuté par un travail sur l'image, s'était poursuivi par l'approfondissement de l'imaginaire de la marque : cela était passé par la création de figures italiennes de La Famiglia Gucci à Milan, galerie d'archétypes allant de la VIC – *very important client* – au *ragazzo*, dès la première présentation de septembre 2025 dans un cinéma. Le premier défilé, en février 2026, avait ensuite affirmé les ambitions impériales de la première maison de luxe italienne, et dit la manière d'embrasser un héritage stylistique en convoquant le souvenir des grandes heures du porn' chic et les attributs esthétiques de la griffe, du mors au logo. Cela s'était prolongé à New York, en mai 2026 : la collection Cruise avait non seulement continué l'offensive côté produits, mais avait également martelé le message de marque et le travail de branding global d'un géant comme Gucci, non sans une certaine ironie et avec de l'humour.

Et puis, à Milan, le 25 septembre 2026, lors de la dernière fashion week, on était entré dans le vif du sujet : la collection s'appelait The Store Show, comme pour indiquer que Demna avait bien compris qu'il s'agissait de faire venir les clients en boutique. Mais, surtout, le décor constituait une manière d'*aperitivo* de la façon dont Gucci allait déployer son nouveau concept de magasin, afin de mettre en avant les collections, en accentuant la désirabilité de produits pouvant jouer les intemporels, les permanents, les nouveautés, dans un chant amébée ne criant qu'une chose : Gucci.

Long terme. Demeurait une inconnue, la transcription en « *brick-and-mortar* », comme on dit en jargon retail, de la réalité de ce nouveau concept. C'est chose faite, avec un premier vaisseau amiral, le 56, avenue Montaigne, inauguré le 30 octobre. Sur l'artère la plus stratégique – et l'une des plus prestigieuses destinations shopping – du luxe, voici, sur 1 480 mètres carrés et quatre étages, tous les univers de la marque représentés, des sacs aux souliers, des prêts-à-porter masculin et féminin à l'horlogerie, de la haute joaillerie à la soie, en passant par la vaisselle. « *L'idée est d'incarner en un lieu notre ambition pour Gucci* », indiquait au *Point*, la veille de l'ouverture, Francesca Bellettini.

« *Nous avons travaillé en nous interrogeant sur les valeurs de la marque et sur la manière de les transcrire : nous sommes une maison de luxe italienne, florentine par son origine, milanaise par son histoire, et tous les éléments devaient dire cette réalité et cette ambition, qui est celle de Gucci pour l'avenir. Si Demna, avec sa sensibilité, son œil et son appétence pour l'architecture, si moi-même dans mes capacités de PDG et ma propre expérience, si toutes les équipes ont apporté leur expertise, chaque choix a été guidé par une même volonté : exprimer, au-delà des personnes, l'identité de Gucci, en puisant dans son héritage tout en la projetant dans un nouvel écrin, à la hauteur de son caractère audacieux et de sa singularité.* » Une expression de la marque qui entend donc échapper aux vicissitudes et exprimer davantage que le goût singulier des uns et des autres, une vision de la maison à long terme.

COURTESY BY GUCCI/SP

Le résultat ? À la fois impressionnant et intime, singulier dans sa manière de prendre en compte la réalité parisienne du lieu tout autant que la nécessité de dire un message global. *« Nous sommes italiens, et le concept devait le proclamer dans les références, dans le choix des matériaux, comme le travertin et les marbres, le velours et le bois verni, dans l'art de les mélanger de manière éclectique, à l'image des résidences de famille qui jouent avec les époques. L'âme florentine se retrouve dans la structure verticale du lieu, un peu comme dans les palais de ville des Médicis, entre rez-de-chaussée ouvert, accessible à tous, et étages de plus en plus intimes. Et puis, par touches, voici aussi des références à Milan via des clins d'œil à l'architecte Piero Portaluppi, en particulier dans sa façon de structurer l'espace et d'utiliser la pierre. Le tout est pimenté de références aux appartements de la famille Gucci même, meubles vintage, profondes moquettes et sol en terrazzo aidant »*, précisait Francesca Bellettini en nous présentant les lieux.

L'idée ? Favoriser la déambulation entre les espaces en ouvrant les perspectives. Ainsi, du vestibule d'entrée, typique de l'architecture parisienne, on peut choisir de bifurquer vers les salons, consacrés l'un à l'univers de l'accessoire de voyage, l'autre aux sacs, alors que l'œil est déjà attiré vers la soie déployant le mythique imprimé Flora. Même volonté de non-cloisonnement dans l'espace dévolu à l'homme, quand celui réservé à la femme ouvre les portants en présentant les vêtements dans une *libreria*, sorte de longue penderie incurvée aux formes souples – une douceur que l'on retrouve aussi dans

COURTESY BY GUCCI/SP (X3)



L'Italie au 56, avenue Montaigne.



Œuvres d'art et touches milanaises.

l'escalier monumental en travertin reliant les étages, et qui exprime tout autant la sensualité de la griffe que le mouvement.

« L'idée est de ne pas figer les choses. Rien n'est plus terrible qu'un lieu où tout est fixé une fois pour toutes : les époques changent, les marques évoluent. Un lieu comme celui-ci doit vivre avec une obsession : celle de la flexibilité. Les équipes, les clients bien évidemment vont le faire vivre.

> « Ni une galerie d'art ni un musée, mais un lieu qui peut et doit évoluer. »
> *Francesca Bellettini*

Il ne s'agit ni d'une galerie d'art ni d'un musée, mais d'un lieu qui peut et doit évoluer : une boutique qui se fige dit une marque qui se fige », soulignait Francesca Bellettini. Alors, tout est fait pour favoriser le mouvement et aiguiser la curiosité et le désir, avec moins de références exposées qu'auparavant, mais des manières de bibliothèques camouflées permettant de dévoiler l'étendue de l'offre, des éclairages tamisés pour assurer l'intimité, et des lumières jouant celle du jour, des tonalités de grège, de beige, de vert profond, de bois verni magnifiant les produits et ne tentant pas de les concurrencer, mais aussi des temps d'attente diminués lors des essayages – les stocks sont répartis par étages. Acmé de l'expérience client, l'appartement du dernier étage, accessible par rendez-vous et sur demande : trois salons modulables, aux immenses espaces d'essayage, aux canapés profonds, aux meubles vintage, aux antiquités choisies, donnant stricto sensu l'impression d'être reçu « en famille » – un des termes clés de la marque.

Priorité stratégique. Demeure que cet investissement massif – mais dont le montant n'est pas divulgué – est davantage qu'une simple opération de branding ou qu'un « one shot » sur une adresse de prestige singulière, aux spécificités fortes, tant en termes de visibilité que d'impact – la clientèle de l'avenue Montaigne étant largement internationale. *« L'évolution et la valorisation de notre réseau de boutiques constituent une priorité stratégique*, exposait encore Francesca Bellettini. *À travers ce nouveau concept, nous repensons l'espace dans son ensemble en le plaçant au cœur de l'expérience client : la manière dont celui-ci le découvre et l'habite, mais également la façon dont nos collections y prennent toute leur dimension. L'avenue Montaigne est la première boutique à incarner cette nouvelle vision. Elle constitue ainsi l'un des fondements sur lesquels nous bâtissons l'avenir de Gucci à long terme. »*

Prochaines étapes ? De nouveaux vaisseaux amiraux repensés à l'occasion d'une ouverture ou d'une relocalisation avec, comme à Paris, le sens de la singularité du lieu et, dans le reste du réseau, une évolution par touches. Ou comment susciter le désir du magasin et du produit : le nouveau luxe de Gucci a le sens du détail ●



L'un des salons dévolus aux souliers.



PAR GILLES DENIS

La duchesse royale américaine est une espèce rare mais jamais décevante, côté retombées médiatiques. Sans doute parce qu'elle est une catégorie en soi, ni tout à fait duchesse américaine de base, façon Consuelo Vanderbilt, richissime héritière d'outre-Atlantique, vendue avec dot par sa mère au duc de Marlborough, ni jamais tout à fait royale. On ne peut, pour s'en convaincre, que contempler les aléas récents de Meghan, duchesse de Sussex, qui, à peine rentrée avec mari et enfants au Royaume-Uni, doit affronter tempêtes publiques – soulevées par les accusations de pédophilie portées contre son père – et privées – on ne peut qu'imaginer les tensions provoquées au sein du clan Windsor par les premières apparitions publiques de celle qui se sert davantage de sa position pour vendre des confitures sous son nom que pour servir la Couronne. Au moins la duchesse de Windsor ne vendait-elle rien – même quand elle se lançait dans les bonnes œuvres, comme lorsqu'elle fit paraître, en 1942, un recueil de recettes de cuisine au profit des soldats, qui fut un flop. La métonymie d'un destin raté à la fin terrible, quand Wallis, veuve, fut livrée à la prévarication de son avocate – un crépuscule désormais sur grand écran avec Joan Collins dans le rôle-titre. Une manière de malédiction finale et un exemple à méditer pour Meghan ●



CECI N'EST PAS... UNE VESTE

Celle qui venait des Alpes

Il aura fallu le *Financial Times*. C'est vexant. Un journal anglais pour nous apprendre qu'au 8, rue de Beaune, à quelques centaines de mètres de Saint-Germain-des-Prés, se cache une boutique dont nous ignorions tout. Paris est ainsi faite : on traverse vingt fois une rue avant qu'un étranger ne nous dise où regarder. Poussons donc la porte. Autista. Le nom signifie « conducteur », en italien. Aux commandes, Dune Chambaud, passée par Givenchy, Courrèges et *Acne Paper*, qui s'est installée, en 2023, dans l'ancienne échoppe d'un marchand de lustres et de pendules. Elle en a fait un lieu étrange, un peu galerie, un peu garage de collectionneur, très futur antérieur : trois vitrines suspendues aux murs, où les vestes semblent flotter. Car ici, il n'y a presque qu'une veste. Mais quelle veste. Le point de départ est le Janker, ce vêtement venu des Alpes autrichiennes et bavaroises, robuste, droit, en laine foulée, qui sent davantage, historiquement, la montagne que la rue de Beaune. Autista l'a débarrassé de son folklore, étiré, affûté, embourgeoisé aussi. Couture impeccable, laines précieuses, passepoils, poches remontées et cette obsession : le bouton.

Pas de logo : on se reconnaît au bouton. Ce petit rond que le reste de l'industrie considère comme un détail devient ici affaire d'État. Il est façonné à la main dans la Forêt-Noire, se décline en argent, or, perle ou diamant ; parfois même, il devient fluorescent. De Kitzbühel à Ibiza, la route est plus courte qu'on ne le pensait. Charlotte Rampling a déjà adopté la maison. Évidemment. Elle avait trouvé l'adresse avant nous ● CONSTANCE ASSOR

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – AUTISTA/SP (x2)

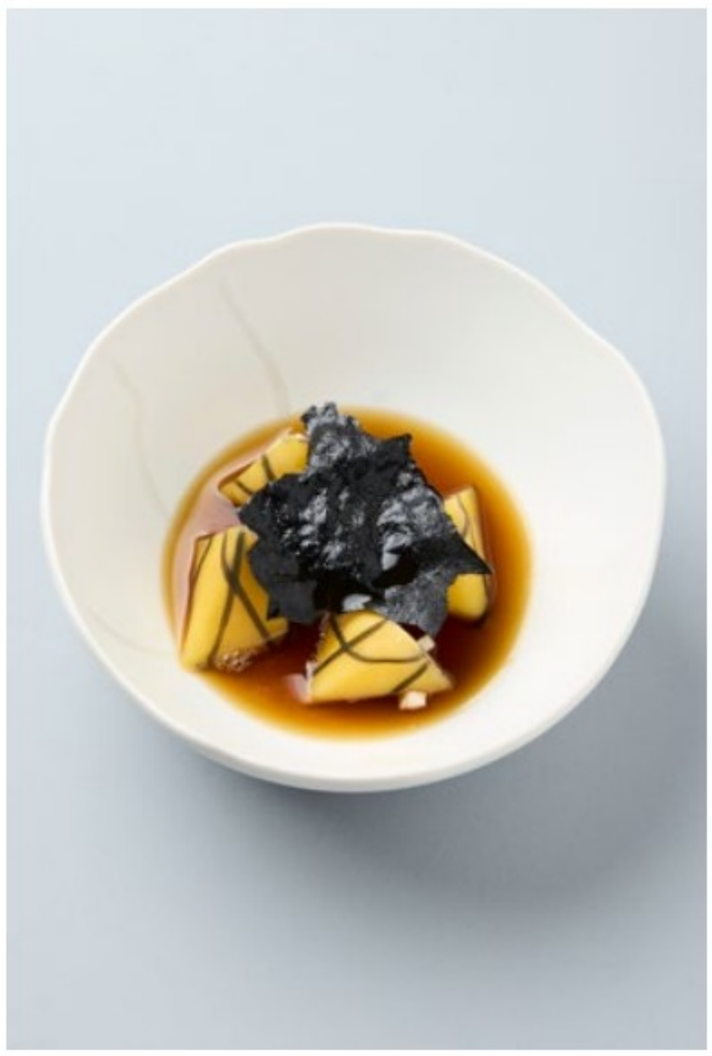


EPICURIAN/SP (X3) – EDITIONS PHAIDON/SP – GASOLIO/SP

TABLE EN VUE

PAR HUGO DE SAINT PHALLE





Pic à l'œuvre

Anne-Sophie Pic a récemment fermé sa Dame de Pic parisienne mais la revoilà, déjà, dans la capitale, à quatre minutes à pied très précisément ! La cheffe de la maison familiale de Valence, triplement étoilée, a pris ses quartiers au sein de la nouvelle Fondation Cartier pour l'art contemporain. Elle en a profité pour décupler la taille de sa cuisine, plus qu'ouverte puisque sans frontière avec la salle, à l'image de l'immense table d'hôtes centrale destinée à accueillir la majorité des couverts et située juste en face des fourneaux. Lieu oblige, l'art entre dans la danse. L'une des séquences marquantes du menu du soir en sept étapes voit ainsi ses berlingots, ravioles pyramidales devenues l'un de ses plats emblématiques, convoquer de façon subliminale une autre pyramide, de verre celle-ci, située juste à côté… Farcies de camembert fumé et arrosées d'un bouillon de champignons aux notes iodées, ces bouchées aux saveurs réconfortantes se dégustent avec un casque sur les oreilles, une création sonore du performeur Anne-James Chaton racontant leur fabrication et se substituant aux explications du service. La longe de thon rouge, crue à cœur, se cache, elle, sous le voile blanc d'une sauce pil-pil à la bergamote. La dégustation du plat transforme l'assiette en une toile de Pollock à mesure que s'entremêlent ses éléments : encre de seiche, panna cotta au safran, confit d'algues kombu. Un chaos pictural, une explosion gustative. Le final sucré, à la vanille, au café et à l'épine-vinette joue l'art géométrique façon Vasarely. Au-delà de la mise en scène, on ne peut, ni ne doit, définir cette nouvelle adresse comme une table de musée. C'est bien un restaurant d'Anne-Sophie Pic, où la trame aromatique affirmée de sa cuisine et sa virtuosité technique, jamais ostentatoire, dialoguent avec la création artistique ●

ANNE-SOPHIE PIC PARIS. 164, rue de Rivoli, Paris (1er). Menus de 120 à 260 €.

VIE DE CHEF

Mory Sacko : « Cuisinier »



En plus d'y livrer les secrets de certaines de ses recettes emblématiques (poulet yassa, pepe soup…), Mory Sacko revient, dans son premier livre, sur la genèse de son univers culinaire. L'Afrique de l'Ouest de ses parents et le Japon fantasmé de son enfance y côtoient des figures tutélaires comme Thierry Marx, qui l'ont aidé à devenir le chef qu'il est aujourd'hui. Inspirant et savoureux ● **H. S. P.**

(Phaidon, 240 p., 49,95 €).

LE PLEIN DE STREET FOOD

Gasolio



Petite sœur de Red Sauce, cette nouvelle adresse convoque l'esprit des stations- service autour d'un comptoir en zinc ouvert sur cour. La street food italo-américaine se décline en pizzas gourmandes, à la pâte fine et servies à la part, et en sandwichs bien exécutés, entre *meatball* et aubergine *alla parmigiana*. Coup de cœur pour le sundae à l'huile d'olive, qui joue subtilement des équilibres sucré-salé ● **DELPHINE RIBEIRO**

9 bis, cour des Petites-Écuries, Paris (10e).



Alambic de la maison de cognac Hennessy.

L'ère du renouveau

Entre émancipation par les cocktails, ancrage au terroir et image rajeunie, les spiritueux se réinventent sans renier leur histoire. **PAR OLIVIER BOMPAS**

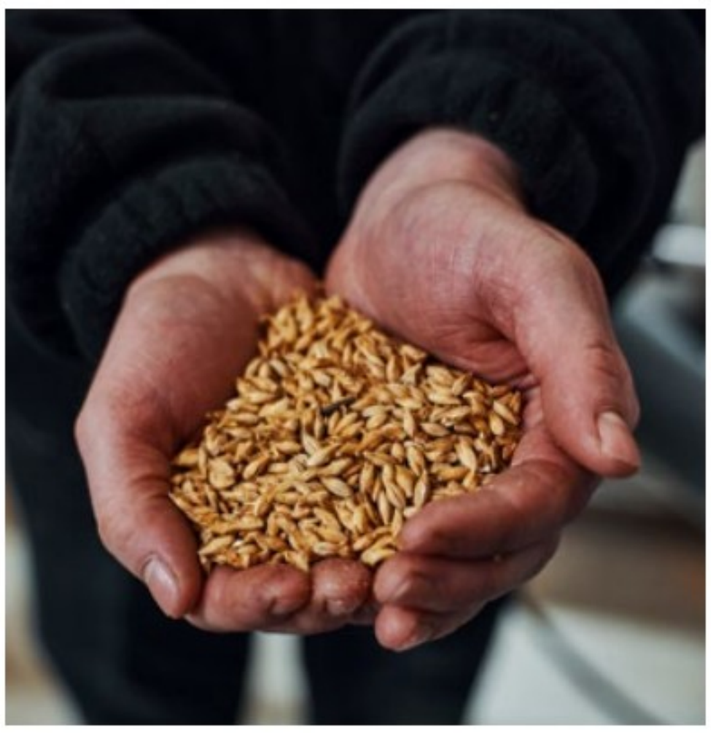
Le challenge : « *Être dans le coup tout en conservant l'image sérieuse d'une grande eau-de-vie de dégustation* », résume, à propos du cognac, Alexandre Vingtier, éminent expert en spiritueux, auteur de nombreux ouvrages sur le sujet et embouteilleur indépendant. Il a vécu le renouveau des spiritueux français remis au goût du jour par l'engouement pour la mixologie, passée, en une vingtaine d'années, de phénomène de mode à nouveau mode de consommation. La dernière étude de l'agence de communication Sowine, dévolue au vin, à la bière et aux spiritueux le confirme : près de 60 % des Français déclarent consommer des spiritueux sous forme de cocktails, un pourcentage qui s'envole à 84 % chez les 18-25 ans, pour qui la mixologie constitue la porte d'entrée naturelle et quasi exclusive vers cet univers. Un phénomène qui a surtout agi comme un formidable révélateur d'exigences qualitatives. Pour se démarquer dans un cocktail sans être masqué par les softs, tonics, jus et autres décoctions, un spiritueux doit être d'une irréprochable qualité. Les distillateurs l'ont bien compris : quelle que soit la « force de la marque », ils n'ont d'autre choix que de mettre la barre haut et de valoriser l'origine des matières premières et les savoir-faire reposant sur des usages et des traditions éprouvés. « *Une nouvelle génération s'intéresse au cognac un peu partout dans le monde*, poursuit Alexandre Vingtier, *mais on n'achète pas toujours un produit statutaire. Ça existe encore, bien sûr, comme pour le champagne, mais de plus en plus d'amateurs s'intéressent au cognac en tant que spiritueux*

JAS HENNESSY & CO/SP



MATHILDE MAZARS/REA POUR « LE POINT » – WHISKY ROZELIEURES/SP – SEBASTIEN ORTOLA/REA POUR « LE POINT »

Alambic de la distillerie Bonvalet.
Orge à malt cultivée par la maison Rozelieures.



spécifique, en l'occurrence une eau-de-vie de vin avec une histoire et une vraie notion d'origine. »

Dans un même élan vers l'ancrage au terroir, les amateurs français se prennent de passion pour la production hexagonale de whisky. Cette filière en pleine ébullition, riche de dizaines de distilleries réparties sur tout le territoire, cherche désormais à structurer son identité collective à travers un projet d'IG (indication géographique) « Whisky de France », dont le cahier des charges met l'accent sur un brassage local et une proportion majeure de céréales hexagonales, afin d'offrir une traçabilité sans équivoque.

Cette soif de transparence et d'authenticité se traduit directement sur le terrain : les distilleries, et pas seulement de whisky, s'ouvrent au public et le spiritourisme rassemble plus de 2 millions de curieux chaque année, désireux de comprendre l'élaboration et de rencontrer les artisans. Guillaume Bonvalet a d'abord créé un domaine en champagne avant d'ouvrir, avec son épouse, une distillerie. « *Je me suis aperçu que la majorité de l'orge brassicole qui était produite dans la région, partait en Écosse. Je me suis dit qu'elle devait avoir des qualités particulières pour intéresser depuis des années les distillateurs écossais, et j'ai découvert que cette orge donnait des whiskys avec un caractère très singulier. Alors j'ai cherché à comprendre…* » Une réflexion qui débouche aujourd'hui sur un projet d'indication géographique, pour les whiskys de la région, à l'image du projet en cours sur le plan national et des whiskys bretons et alsaciens, qui bénéficient depuis 2015 de cette reconnaissance. « *Les whiskys français, c'est moins de 1 % de la production mondiale, d'où l'importance d'avoir une identité forte !* poursuit Guillaume Bonvalet. *Notre orge est marquée par le terroir, elle signe nos whiskys, et puis, pour ce qui nous concerne, c'est très simple, les barriques qui servent à l'élaboration de nos champagnes ont ensuite une seconde vie avec nos whiskys. On utilise également des fûts qui servent à faire nos ratafias : un whisky de nos terroirs avec un finish en barrique de ratafia champenois, c'est le mariage de deux univers complémentaires et ça, on ne peut pas le trouver ailleurs.* » ●

> « Être dans le coup tout en conservant l'image sérieuse d'une grande eau-de-vie de dégustation. »
> *Alexandre Vingtier*

LE CERCLE

Olivier Watrin

« On est faiseurs et marchands d'eau-de-vie »

« J'ai passé une vingtaine d'années dans le vin avant de prendre mon indépendance en 2018. En découvrant les spiritueux, j'ai trouvé un univers en pleine effervescence, mais où ça partait un peu dans tous les sens. Avec Julien Nau et sa sœur Marie *(photo)*, de la distillerie de Chevanceaux, on a créé Le Cercle, dont l'activité a démarré en 2021. Le but n'était pas d'être un énième distributeur, il y a un vrai rôle d'accompagnement et de développement des marques. Je dis qu'on est "faiseurs et marchands d'eau-de-vie". Notre whisky Pointe Blanche raconte bien cette démarche, avec une première maturation sur le continent, puis une seconde sur l'île d'Oléron, dans une ancienne cabane ostréicole. On cherche des spiritueux bien travaillés, à des prix cohérents. »



Notre sélection

Produites par de petites distilleries émergentes promises à un bel avenir ou par des marques prestigieuses, ces nouveautés d'ici et d'ailleurs nous ont séduits.

À noter : les prix mentionnés nous ont été communiqués à titre indicatif par les marques.

WHISKY

FRANCE

ABK6
Whisky single malt. Single cask – Non-filtré à froid
16 – Réputée pour ses cognacs, la marque lance trois whiskys dont ce single cask aux notes de bergamote confite, de vanille et de toffee, rond et souple en bouche, entre touche de céréales fraîche et boisé fondu. 52,50 €.

Aventure
Rye whisky. Collection Nomad – Single cask ex rhum
17 – 100 % seigle bio français, un whisky vieilli pendant 36 mois en ex-fût de rhum. Très harmonieux et ample, il s'ouvre à l'aération sur des parfums mêlant la vanille, des notes de confiserie, de bois raffiné et d'épices. 89 €.

Distillerie Bonvalet
Whisky single malt – Influence
16,5/17 – Vieilli durant deux ans et demi en fûts de meursault, blanc de Bourgogne, puis six mois en barriques de ratafia, un whisky rond et suave, sur des notes de fruits confits, de vanille, d'épices et de cacao. 55 €.

Évadé
Whisky single malt
15,5 – Élevé en fûts de sauternes puis en fûts de sauvignon et en fûts de moscatel. Nez complexe de fruits confits et de pain d'épices, bouche raffinée, onctueuse et gourmande, évoquant la confiserie et les épices. 56,90 €.

La Conspiration
Barricade – Whisky single malt
16 – Premier whisky de la marque, assemblage de malts natures, tourbés et fumés. Délicat et harmonieux, fruits jaunes, vanille, il exprime en bouche des notes de céréales que prolonge un boisé élégant. 69 €.

Laferté
Whisky blended malt – Réserve
16,5/17 – Troisième création de la marque, cette cuvée est riche, opulente et persistante, sur des arômes de pain d'épices, de fruits compotés, d'agrumes confits, de cacao et de fruits secs. 65 €.

Lamaison
Triple malted grain – Whisky de pays
16 – Assemblage de malts d'âges variés. Onctueux et frais, ce whisky offre des arômes complexes de fruits jaunes, de céréales fraîches, de feuillage, et une finale agréablement amère et épicée. 48 €.



Pointe blanche
Whisky single malt – Maritime Whisky – 8 ans.
15/15,5 – Élevé 3 ans sur le continent, ce whisky a passé 5 ans sur une île de l'Atlantique. Résultat : beaucoup de fraîcheur et des arômes de fruits frais, bouche ronde et suave, sur de légères notes de céréales en finale. 64,90 €.

Rozelieures
Whisky single malt. Brut de Fût – Ex-fût de Moscatel – 8 ans.
18 – Un brut de fût d'une remarquable intensité entre fruits confits et fleurs séchées. Bouche complexe, ample, sur des notes de confiseries et d'épices et une finale persistante que prolonge une agréable amertume. 119 €.

ÉCOSSE

Aberlour
Speyside single malt scotch Whisky – 21 ans
18 – Vieilli en fûts de chêne américain et de xérès durant plus de 20 ans, un whisky riche et expressif, aux notes de pomme au four, cacao, épices douces, savoureux et complexe en bouche, sur une finale relevée et persistante. 270 €.

Octomore
Islay single malt scotch Whisky – Édition 17.1.
18 – Parmi les whiskys les plus tourbés au monde. Note de tourbe bien présente, fumée, bois toast, bouche racée, riche, tonique, très longue sur des parfums tenaces de boîte à cigares. 210 €.

Port Charlotte
Islay single malt scotch Whisky – Heavily Peated 10 years old
17 – Bien typé Islay, nez délicat de fumée, toffee, confiserie, zeste d'orange, bouche un peu feuillage qui s'ouvre sur des notes épicées, marines, et un boisé élégant qui prolonge la finale. 69,90 €.

The Balvenie
Single malt scotch Whisky The 1931 Collection 12 years.
18 – D'abord élevée en fûts de chêne américain puis en fûts de xérès, une cuvée très élégante, sur des notes de pain d'épices, de pâtisserie et de gingembre confit. Bouche harmonieuse et persistante. 110 €.

The Macallan
Highland single malt scotch Whisky – Double cask 12 years old
16,5/17 – Vieillissement en fûts de xérès, nez de caramel au lait, d'agrumes confits et de bois blond. Fruits secs et orangette en bouche, finale très équilibrée entre épices et boisé fondu. 99 €.

Glen Turner
Glen Turner – Highland single malt scotch whisky.
15 – Master Reserve 12 ans. Nez classique, boisé fin, touche épicée, fruits jaunes, bouche ronde, suave, finale épicée. 26,50 €.

JAPON

Hibiki
Blended japanese whisky – Japanese Harmony
17 – À déguster idéalement sur une boule de glace « Marugori ».

DR/SP (X3)



DYANE PARIS

Elisa Evrard Ordonez

« Passionnée d'art, j'ai dessiné un flacon inspiré de Diane Chasseresse »

« J'ai 21 ans, mais j'ai monté ma première entreprise à 17 ans dans le secteur pharmaceutique. Après, j'ai travaillé dans l'univers du bar. C'est là que j'ai découvert les cocktails prêts à déguster et la mixologie. Je suis passionnée d'art, de sculpture, j'ai aussi fait de la poterie. J'ai eu envie de réunir ces univers, avec un contenu à la hauteur du contenant. J'ai dessiné un flacon inspiré de Diane chasseresse, on a fait dix-sept tests pour mettre au point le moule ! On a lancé le produit en mars. Je m'entoure de mixologues pour créer des recettes à cheval entre liqueur et cocktail, avec des ingrédients de qualité. Aujourd'hui, on s'adresse aux particuliers et on développe beaucoup l'hôtellerie ; on propose aux établissements de créer leur cocktail avec leur chef barman. »

Nez délicat d'églantine et de fruits confits, bouche sur les fruits blancs, l'encens, et une note boisée rappelant le chêne mizunara (chêne japonais). 142,90 €.

Sakurao
Single malt japanese whisky
Stillman's selection
17 – Un whisky élevé au bord de la mer intérieure de Seto, soumis aux vents marins. Notes florales, fruits blancs, bouche ronde, savoureuse, souvent sur une touche fumée et un boisé délicat. 110 €.

Togouchi
Blended japanese whisky
Sakura Cask
16 – Vieillissement en fûts de bourbon et en fûts de sakura, cerisier emblème du Japon. Un whisky délicat et floral, sur des notes de fruits blancs, de vanille, de toffee et une bouche ronde, gourmande, un peu amande amère en finale. 58 €.

Nikka
From the Barrel
16 – Créé il y a 40 ans, « Nikka From the Barrel » est issu de plus de 100 whiskys. Résultat : un malt bien présent, des notes d'épices, une touche de tourbe et de sel associés à des notes florales et fruitées. Très bon équilibre. 58 €.

RHUM

Neisson (AOC Martinique)
Léritaj
17 – D'une grande richesse, complexe et expressif, un rhum tonique aux parfums de fruits secs, de pain d'épices et de vanille. Bouche tonique et puissante, tout en longueur sur des notes typées de canne. 100 €.

Trois Rivières (AOC Martinique)
Examen visuel – Triple Millésime
16/16,5 – Offrant toute la complexité apportée par l'assemblage de trois millésimes, un rhum expressif aux notes de fruits séchés et d'épices. Bouche structurée, onctueuse, d'une grande persistante. 79,90 €.

Clément (AOC Martinique)
Rhum Vieux XO
16 – Nez bien évolué sur des notes d'épices, de fruits compotés rappelant la mangue et de fruits secs. Bouche friande, ample et persistante sur une touche boisée. 86 €.

Saint James (AOC Martinique)
Sélection du maître de chai
15 – Nez révélant un boisé raffiné qui s'ouvre sur les épices, les fruits à l'eau-de-vie et la vanille. Friande et équilibrée, la bouche révèle des notes de pâtisserie et de canne. 22,50 €.



Zacapa (Guatemala)
Édition 50e anniversaire
15,5 – Une cuvée en édition limitée au nez friand de fruits composés et de confiserie. Bouche complexe et chaleureuse, mêlant touche boisée, toffee et épices. 54,99 €.

Diplomatico (Venezuela)
Distillery Collection N° 1 – Batch Kettle Rum
15/15,5 – Nez de confiserie, vanille et griotte. Bouche riche, friande, onctueuse, qui s'ouvre sur des notes caramélisées à l'aération. 79 €.

Eminente (Cuba)
Gran Reserva Exclusiva 14 ans.
17 – Nez élégant sur des notes florales, de mangue et de vanille. Délicate et équilibrée, la bouche associe agrumes confits, épices douces et boisé fondu que prolonge une finale relevée, un peu toastée. 110 €.

Acto 1903 (Panama)
15,5 – Élevé six ans en fûts de chêne américain, ce rhum dévoile un nez expressif d'orange confite et d'épices douces que confirme une bouche harmonieuse, toute en longueur. 42 €.

Compagnie des Indes (Caraïbes)
Boulet de Canon N° 16
15,5/16 – Seizième édition de la collection consacrée aux saveurs fumées, cet assemblage de rhums des Caraïbes offre un nez de suie, de cacao et de fruits secs et une bouche riche et persistante. 69,90 €.

COGNAC

Hennessy
XO
17 – Le tout premier cognac à avoir porté la mention XO (Extra old). Il est issu de l'assemblage d'une centaine d'eaux-de-vie, dans un style classique, puissant et racé, sur des notes patinées de fruits et d'épices et un boisé raffiné. 230 €.

DR/SP (X3) – MATHILDE MAZARS/REA POUR « LE POINT »

Camus
Fine Island
16 – Élaboré sur l'île de Ré, un cognac original, frais et iodé, doté d'une agréable touche boisée. La bouche est ronde et savoureuse, s'ouvrant à l'aération sur des notes d'épices et de fruits secs et une finale légèrement saline. 47 €.

Hine
XO Early landed
18 – Le terme « Early Landed » désigne des cognacs élevés dans des chais britanniques. Nez délicat et racé, boisé fin, touche pâtissière, bouche ronde et suave, très longue, touches d'épices. 290 €.

Distillerie du Peyrat
Folle Blanche
17 – 100 % folle blanche, un cognac bio au nez raffiné exprimant des arômes pâtissiers et d'épices. Bouche harmonieuse sur des notes d'amande amère, de cèdre, de fruits compotés et d'une touche du fameux rancio charentais. 94 €.

Bache Gabrielsen
American Oak Aged 10 Years
16,5 – Il y a dix ans, la marque osait l'élevage en chêne américain. Cette cuvée anniversaire offre un nez au boisé harmonieux que complète des notes de pâtisserie, de vanille et Bounty. Bouche savoureuse et finale relevée et épicée. 79 €.

Famille Guérin
VSOP
16 – À base d'ugni blanc, colombard et montils, un cépage très ancien, ce cognac offre un nez séduisant de fruits secs et d'épices, une bouche savoureuse et friande, aux notes de boîte à cigares et d'orangette. 35 €.

ARMAGNAC

Château de Laubade
Bas-Armagnac 2007
18 – Parmi les grands classiques de l'appellation. Nez séduisant, raffiné, notes de fleurs sèches, bois précieux, prune confite, bouche onctueuse, harmonieuse, finale relevée, épicée et très persistante. 120 €.

Domaine Tariquet
Bas-Armagnac XO
17 – Le XO offre un nez racé et complexe de fruits secs et de fruits compotés et une bouche onctueuse, typé, entre pruneau et rancio. 54 €.

Dartigalongue
Bas-Armagnac – N° 1 Épilogue
17,5/18 – Première cuvée de la collection « Carte Blanche ». Le principe : un invité qui imagine une cuvée. Ghislain Laffargue, maître de chai de la maison, a lancé le concept avec cette cuvée riche et séduisante, entre notes pâtissières et bois précieux. 93 €.

Delord
Bas-Armagnac – 25 ans d'âge
17 – Une cuvée qui exprime toute la complexité apportée par un long élevage. Torréfaction, fruits secs, touche de confiserie que prolonge une bouche savoureuse et tout en équilibre et persistance. 60/65 €.



LIQUEURS

Chapoutier
Discretia
18 – Une cinquantaine de plantes, fleurs, écorces, racines et épices entrent dans l'assemblage de cette liqueur au nez complexe et frais et à la bouche relevée d'une agréable fraîcheur mentholée et poivrée. 55 €.

Hauts de Montrouge
Ashaninka
16 – Une séduisante liqueur qui allie la richesse de l'armagnac, la fraîcheur et amertume de l'orange et la note originale des écorces de fèves de cacao, issues de la séparation du grué et de son enveloppe. 29 €.

Sab's
Liqueur de mirabelle
16 – À base de mirabelles de Lorraine et d'eau-de-vie de pinot noir et de chardonnay de Bourgogne, cette cuvée se révèle pulpeuse, délicate et aromatique à souhait. 46 €.

Lazzaroni
Liqueur de Panettone
16 – Cette liqueur offre tous les parfums du panettone : fruits et zestes d'orange confits, raisins secs, brioche et touche de vanille. Bouche suave, sans excès de sucre. 25,90 €.

La Gauloise
Jaune
16,5 – Dans la catégorie des liqueurs de plantes, cette cuvée est en partie vieillie en fûts de vins blancs. Elle offre une bouche complexe et équilibrée et une palette aromatique riche, entre note safranée et génépi. 77 €.

Heresia
Le Jardin de Corse
16,5/17 – Une liqueur d'agrumes à base de fruits corses cultivés en bio. Nez frais et bouche tonique et relevée, sur des parfums d'agrumes. Elle révèle tout son potentiel en étant servie rafraîchie. 52 €.

Izarra 48
15,5/16 – Recette basée sur la liqueur verte de la marque assemblée à du cognac et un alcoolat de mandarine. Très bon équilibre entre notes végétales, fraîcheur de l'agrume et rondeur du cognac. 35 €.

Dyane N° 2
Basil Smash
18 – Cocktail prêt à boire parfaitement équilibré, frais, délicat et d'une grande pureté aromatique, cette création associe gin, sirop maison de basilic et de yuzu, liqueur de sureau sauvage et sour maison. 185 €.

DISTILLERIE BONVALET
Guillaume et Pauline Bonvalet

« On cherche une identité qui soit vraiment la nôtre »

« Je ne viens pas d'une famille de vignerons. J'ai découvert le champagne à travers une publicité, ça a été comme un éclair ! J'ai travaillé chez Taittinger, Laurent-Perrier, Chapoutier, puis j'ai voulu écrire ma propre histoire. Au début, je sillonnais la France pour vendre mes bouteilles. Tout ce que je gagnais était réinvesti. Mon épouse, Pauline, m'a rejoint dans l'aventure, on l'a construite à deux. En 2022, on a créé la distillerie. J'ai toujours aimé ce côté alchimie, l'idée qu'un alambic puisse capter l'âme de la matière. Aujourd'hui, le whisky nous tient particulièrement à cœur. On veut mettre en lumière l'orge de la Marne, et marier nos deux univers, whisky et champagne. On cherche une identité qui soit vraiment la nôtre. »



DR/SP – MATHILDE MAZARS/REA POUR « LE POINT »

L'authenticité est dans notre nature

Fondée sur les rives verdoyantes
des rivières Lour et Spey en Ecosse,
la distillerie Aberlour perpétue
l'héritage de James Fleming
son fondateur depuis 1879

ABERLOUR®
EST. 1879
DISTILLERY

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PERNOD RICARD FRANCE SAS, AU CAPITAL DE 54.000.001€ - SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOLIETTE, 13002 MARSEILLE - 303 656 375 RCS MARSEILLE

Cœur battant

Pour ses 145 ans, Seiko met en avant le 8L45, calibre maison fabriqué à Shizukuishi : le plus précis de son histoire mécanique. **PAR ARTHUR FRYDMAN**





La King Seiko Vanac Cosmic Tokyo et la Marinemaster Save the Ocean (limitée à 900 pièces), propulsées par le calibre 8L45, visible sous un fond transparent.

Seiko fête ses 145 ans. L'histoire commence en 1881, lorsque Kintaro Hattori ouvre à Tokyo une boutique de vente et de réparation de montres. Elle se poursuit aujourd'hui dans l'une des rares manufactures capables de tout produire en interne : mouvements, boîtiers, cadrans et jusqu'à l'alliage de ses ressorts, le Spron. Pour célébrer son anniversaire, la marque met en avant un calibre central dans sa gamme mécanique : le 8L45. Son prédécesseur, le 8L35, apparaît au tournant des années 2000. Seiko le dérive alors d'un mouvement Grand Seiko pour équiper ses plongeuses haut de gamme, Marinemaster en tête. Un quart de siècle durant, il fait figure de cheval de trait : robuste, fiable, sans éclat particulier.

Plus de vingt ans après, Seiko dévoile son successeur. Le 8L45 s'appuie cette fois sur le 9S65, calibre Grand Seiko lancé en 2010. Seiko reprend ici la base d'un mouvement Grand Seiko pour l'installer dans ses propres modèles. Le réglage est un peu moins strict, mais le prix des montres est bien inférieur à celui d'une Grand Seiko.

> « Un mouvement sur lequel on peut compter en toute confiance. »
> *Kazuki Ishikawa*

Les progrès se mesurent facilement. La réserve de marche passe de 50 à 72 heures. « *Même si vous retirez votre montre le vendredi soir, elle continuera de fonctionner jusqu'au lundi matin* », résume Kazuki Ishikawa, ingénieur à la R&D. La précision est resserrée à +10/–5 s par jour, contre +15/–10 auparavant : le mouvement le plus précis de Seiko. Le nombre de rubis grimpe de 26 à 35. Le ressort moteur a été redessiné pour stocker plus d'énergie et la restituer plus régulièrement, et le balancier est fabriqué, puis réglé, avec davantage de rigueur.

Le calibre a aussi été pensé pour la plongée. Les points de fixation du mouvement ont été multipliés pour mieux encaisser les chocs. « *Nous avons voulu créer un mouvement sur lequel on puisse compter en toute confiance* », souligne Kazuki Ishikawa. Une Marinemaster dotée du 8L45 a d'ailleurs accompagné un chercheur japonais lors d'expéditions dans l'Arctique, sans montrer aucune défaillance.

La finition suit. Rotor et ponts partagent un même motif ondulé, aux largeurs harmonisées, et les arêtes des ponts sont taillées au diamant. Chaque mouvement est assemblé et réglé à la main à Shizukuishi, dans le nord du Japon.

Deux nouveautés illustrent ce savoir-faire. La King Seiko Vanac Cosmic Tokyo reprend un boîtier facetté des années 1970, ici en 41 mm, poli selon la technique Zaratsu. Son cadran pailleté évoque Tokyo, la nuit ; aiguilles et anneau d'index sombres atténuent le contraste pour en renforcer l'éclat. Un fond transparent dévoile le calibre. La Marinemaster Save the Ocean, limitée à 900 pièces, rend hommage aux mangroves d'Okinawa, ces forêts qui assurent la transition entre terre et mer. Cadran vert profond, trotteuse or rose, étanchéité à 300 m, boucle à réglage rapide pour ajuster le bracelet sans outil. Seiko n'a pas changé de credo : battre juste, et longtemps. Et, à 145 ans, la maison rappelle aussi l'essentiel : sa légitimité se joue d'abord sous le cadran ●

SEIKO/SP (x3)

Daniel FÉAU

Belles demeures de France
Fine Residences



QUAI VOLTAIRE
243 M² - 8 750 000 €
RÉF - 86640291
DPE - D

Au quatrième étage d'un immeuble de 1830 en pierre de taille, appartement de 243 m² offrant une vue imprenable sur la Seine et le Louvre. Quatre chambres, dont une suite avec dressing. Un studio de service et un garage.

BELLES DEMEURES DE FRANCE **01 84 75 40 84**





AUGUSTE-COMTE
184 M² - 4 600 000 €
RÉF - 87354020
DPE - D

Dans un immeuble datant de 1925, appartement de 184 m² doté d'une terrasse et de balcons qui offrent une vue unique sur le jardin du Luxembourg et les tours de Saint-Sulpice.

DANIEL FÉAU LUXEMBOURG **01 84 75 40 85**

RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE
119 M² - 1 645 000 €
RÉF - 87183861
DPE - D

Dans un immeuble ancien, seul à l'étage, appartement rénové et traversant de 119 m² comprenant un salon, une salle à manger, une cuisine équipée et trois chambres.

DANIEL FÉAU 9ÈME & BUTTE MONTMARTRE **01 84 75 19 99**

*Les honoraires sont à la charge du vendeur *Immobilier International*

VENTE
LOCATION
NUE-PROPRIÉTÉ

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE*

31 AGENCES
WWW.DANIELFEAU.COM



La future 2CV de Citroën devrait conserver le design de son aïeule, avec des projecteurs saillants et des ailes rondes.



CITROEN/SP – CLÉMENT CHOULOT / DPPI /RENAULT/SP

Les lignes de la Renault Twingo E-Tech rendent hommage à celles de la première Twingo, lancée en 1993.

2026, année électrique

Portée par le lancement de modèles plus accessibles et la flambée du prix des carburants, l'électrification du marché automobile français connaît une nette accélération. **PAR YVES MAROSELLI**





La Renault Twingo – 2e collection (à g.) et la mythique 2CV de Citroën.

CITROEN/SP - RENAULT COMMUNICATION/SP

Un cap symbolique a été franchi en septembre : avec plus de 65 000 immatriculations, les voitures électriques ont représenté près de 42 % des ventes de modèles neufs en France, contre 38 % en août. Sur neuf mois, leur part de marché a dépassé 31 %, contre 18 % un an plus tôt, tandis que le diesel s'effondre, à 2 % du marché.

Ces chiffres sont bien sûr liés à la situation économique récente. Depuis le début du conflit entre les États-Unis et l'Iran déclenché fin février, les automobilistes français ont été confrontés à des prix de carburants inédits : 2,30 euros en moyenne nationale en octobre pour le litre de gazole, et 2,15 euros pour le litre de SP95-E10 sur la même période.

Résultat : faire rouler une voiture thermique coûte aujourd'hui environ 2 000 euros par an, contre 500 euros pour une électrique. Ces arguments sonnants et trébuchants ont suffi à convaincre de nombreux indécis. Même si les prix à la pompe baissaient, il y a fort à parier que la courbe des ventes ne s'inverserait plus, l'attrait de la voiture électrique résidant désormais aussi dans la stabilité du coût d'une énergie produite en France.

Cette dynamique hexagonale n'est pas isolée sur le Vieux Continent. En septembre 2026, les immatriculations de voitures 100 % électriques ont bondi de 72,9 % dans l'Union européenne par rapport à septembre 2025, atteignant le volume historique de 290 117 unités. La batterie s'est imposée comme la technologie reine dans 12 pays de l'UE, tandis qu'essence et diesel continuent à décliner.

> Le roi incontesté de l'année 2026 reste le SUV compact Tesla Model Y.

Sur les neuf premiers mois de 2026, l'électrique capte désormais 22,7 % du marché européen, dépassant officiellement l'essence pure (21,2 %), la motorisation dominante restant pour l'heure la chaîne de traction hybride. Cette évolution est aussi largement due à une progression de l'offre, marquée par le lancement de modèles à batterie de plus en plus abordables.

Le classement des meilleures ventes de voitures électriques en France est, à ce titre, intéressant. Le roi incontesté de l'année 2026 reste le SUV compact Tesla Model Y. Il profite de sa réputation de pionnier, d'un réseau de recharge dense et d'un prix récemment abaissé à 40 990 euros, soit, aides à l'achat déduites, environ 37 400 euros – puisque ce modèle est assemblé en Allemagne. Mais la poussée vient désormais de la base du marché. C'est principalement Renault qui en récolte les fruits en exploitant astucieusement la fibre nostalgique des Français.

Démocratisation. Ainsi, la Renault 5 E-Tech s'inspire du modèle iconique des années 1970 et se hisse d'emblée sur la deuxième marche du podium national, avec près de 32 000 immatriculations depuis le début de l'année. Cette R5 est accessible à partir de 24 990 euros, soit un peu plus de 20 000 euros après déduction des aides minimales de l'État, grâce à son empreinte carbone réduite et à sa fabrication près de Douai, dans le nord de la France. La marque au losange va désormais plus loin dans la démocratisation de la voiture •••



La Renault 5 E-Tech reprend les formes de la R5 des années 1970.



Citroën ë-C3 Urban Range, version lancée en 2025.

••• électrique avec sa toute nouvelle Renault Twingo E-Tech. Elle réalise un démarrage fulgurant avec près de 5 000 exemplaires vendus sur le seul mois de septembre, pour un cumul dépassant les 14 400 unités depuis son lancement. Et pour cause, cette citadine – qui nous offre une autonomie officielle de 263 km – ne s'inspire pas seulement de la Twingo originelle de 1993 sur le plan du style : elle affiche également un prix catalogue de 19 490 euros pour sa version d'accès, Évolution, soit moins de 16 000 euros après déduction de l'aide à l'achat standard. Car cette petite Renault est assemblée en Europe, plus précisément à Novo Mesto, en Slovénie. Elle partage ce site de production et sa plateforme avec la nouvelle Dacia Spring. Annoncée à 17 900 euros, la citadine roumaine devrait donc, dès la fin de l'année, devenir la voiture électrique la moins chère du marché français, à moins de 15 000 euros (aides moyennes déduites), voire à moins de 11 000 euros pour un foyer à faible revenus.

Petits prix. Face au groupe Renault, le groupe Stellantis peut compter sur la Citroën ë-C3, assemblée notamment en Slovaquie. Sa version Autonomie urbaine est proposée à partir de 19 990 euros (prix catalogue), ce qui la place à moins de 16 000 euros, voire moins de 13 000 euros pour un foyer modeste. Et la marque aux chevrons ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Elle s'apprête à frapper un grand coup en lançant, en 2028, une citadine électrique au style directement inspiré de l'un des modèles les plus marquants de son histoire : la mythique 2 CV, dont la carrière s'est étendue de 1949 à 1990.

Dévoilée sous forme de concept au Mondial de l'auto de Paris 2026 par Xavier Chardon, directeur général de la marque, cette citadine électrique est annoncée à 15 000 euros. Difficile de dire si les aides à l'achat en vigueur en France le seront encore dans deux ans, mais il est déjà acquis que cette nouvelle « Deuche » fera partie des voitures les plus accessibles du marché. Le prototype présenté à Paris préfigure la future 2 CV électrique. Long de 3,76 mètres, il mise sur la simplicité, un poids plume, proche de la tonne, et une batterie de capacité réduite, dimensionnée pour une autonomie adaptée aux usages urbains et aux trajets du quotidien. Là encore, son design reprend astucieusement les codes de son illustre aïeule : capot nervuré, projecteurs saillants détachés des ailes, pare-brise vertical et ligne de toit courbe intégrant, ici, un système d'ouverture en toile.

> Les marques européennes utilisent le style néorétro pour mieux se démarquer de leurs rivales chinoises.

À l'intérieur, l'habitacle accueille un volant monobranche typique des modèles historiques de la marque, une banquette en tartan jaune acidulé, une enceinte portable amovible faisant office de poste de radio, et un panier en osier en guise de boîte à gants. Sur le plan industriel, cette 2 CV d'un nouveau genre doit étrenner la petite plateforme électrique de Stellantis baptisée E-Car. Celle-ci est appelée à servir de base technique à, au moins, trois modèles distincts : la Citroën 2 CV, une future Fiat héritière de l'esprit de la petite Panda originelle, et un modèle d'accès développé avec le partenaire chinois Leapmotor. Ces trois citadines seront assemblées sur les mêmes lignes de montage, au sein de l'usine transalpine de Pomigliano d'Arco, dans la banlieue de Naples. De quoi garantir le label européen, qui est indispensable pour bénéficier d'une fiscalité avantageuse.

Production locale. La stratégie des marques européennes est claire. Elles utilisent le style néorétro pour mieux se démarquer de leurs rivales chinoises, trop récentes pour pouvoir tirer profit de leur histoire et devant encore s'acquitter d'importants droits de douane lorsqu'elles exportent leur production domestique vers le Vieux Continent. Toutefois, la donne pourrait changer rapidement puisque les constructeurs de l'empire du Milieu – les plus désireux de se faire une place sur le marché européen – ont décidé d'y produire localement leurs modèles. Ainsi, Leapmotor profite de son alliance avec Stellantis pour assembler ses B10 et B05 compacts en Espagne, à Saragosse. De son côté, BYD finalise les tests d'industrialisation de son mini SUV Atto 2 et de sa citadine Dolphin Surf (19 990 euros) dans sa nouvelle usine hongroise de Szeged. Quant au constructeur chinois Chery, il a jeté son dévolu sur l'ancienne usine Nissan de Barcelone. La guerre des prix ne fait que commencer ! ●

RENAULT/SP – ADRIEN CORTESI /CITROEN/SP

BMW For Business.

BMW iX1 eDrive20 Pure Edition.

| FINITION xLINE AVEC SES JANTES 18''.
| JUSQU'À 503 KM D'AUTONOMIE.
| ÉLIGIBLE AU SCORE ENVIRONNEMENTAL MINIMAL.

Consommation d'énergie électrique de la BMW iX1 eDrive20 Pure Edition : 14,6 à 15,1 kWh/100 km. Autonomie en mode électrique : 493 à 503 km. Autonomie en mode électrique en ville : 647 à 663 km. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 5 rue des Hérons, 78180 Montigny-le-Bretonneux.



Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



L'ultrasportif coupé Denza Z propose une fiche technique superlative inédite.

Le luxe à la chinoise

En misant sur le très haut de gamme, les constructeurs chinois passent à la vitesse supérieure et viennent en Europe défier les références occidentales. **PAR NICOLAS VALEANO**

Concurrencer Porsche ou Land Rover ? Ce n'est qu'une question de temps, et, à l'échelle chinoise, il s'écoule à une vitesse tout autre. Alors que les marques européennes de prestige ont mis des décennies à établir leur belle réputation, voilà qui pourrait juste se compter en années pour les Denza, Zeekr et autres. L'intérêt de l'industrie automobile de l'empire du Milieu pour le luxe n'est d'ailleurs pas nouveau : depuis les années 1950, Hongqi (« Drapeau rouge »), marque du groupe FAW, se charge de proposer des limousines d'un genre pompeux aux dignitaires du régime. La marque s'est même offert les talents d'un ex-designer de Rolls-Royce, le Britannique Giles Taylor.

Dessiné sous son ère, son vaisseau amiral, la Guoya, est une berline très baroque (5,35 m, V8 hybride). Mais ce sont des berlines et SUV électriques plus discrets que Hongqi s'apprête à exporter bientôt ici. Le recrutement de pontes européens du stylisme par l'industrie chinoise n'est pas un cas isolé, comme chez BYD/Denza avec Wolfgang Egger (ex-Alfa Romeo et Audi), ou chez MG avec Jozef Kaban (ex-Bugatti). Mais, limités par un management aux idées très arrêtées et des thèmes de design plus orientés vers le public chinois, ils produisent souvent des dessins très convenus. De manière générale, l'esthétique des marques chinoises se révèle particulièrement mimétique, dans des styles très lisses de « galets » neutres. On retrouve encore parfois des « inspirations » fortes : parmi les dernières tendances, l'allure du Land Rover Defender de dernière génération ou de la Porsche Panamera/Taycan ont beaucoup de succès. Autre profil type, plutôt inspiré des marques américaines ou britanniques, le SUV XXL de plus de 5 m affichant une silhouette massive, beaucoup de puissance électrique ou hybride sous un long capot et 6 sièges dignes d'une business class. Voici à quoi ressemble la fiche type d'un certain nouveau luxe automobile à la chinoise.

> SUV XXL, ultrasportives, Limousines : les marques chinoises investissent tous les segments du luxe.

Faste XXL. Une formule qui fonctionne dans le plus grand marché au monde, où le prestige des marques premium allemandes a perdu de sa superbe, laissant place aux modèles plus high-tech et flashy de certains constructeurs locaux. C'est, par exemple, la définition du concept car Avatr To9 révélé à Paris : un énorme engin bicolore parsemé de touches de cristal (emblème de capot, poignées de porte). « Le luxe émotionnel », tel est le slogan de la marque haut de gamme du groupe Changan, qui arrivera l'an prochain dans •••

DENZA Z/SP

PRELUDE n. m. fig.
CE QUI PRÉCÈDE QUELQUE CHOSE ET LE PRÉPARE.
_ SE PRÉPARER À RÊVER.

HONDA

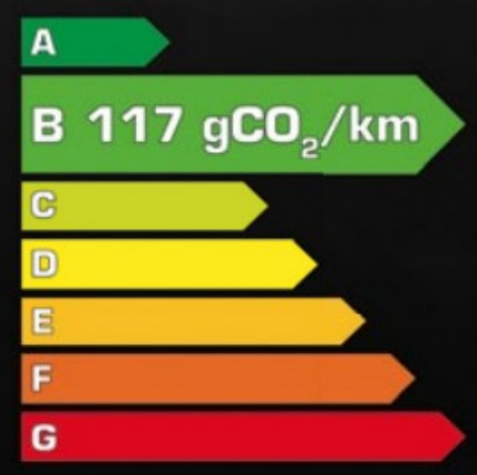
YOUR DREAMS _ ENGINEERED*
*Nous concevons vos rêves

Honda Prelude, nouvelles règles.

Pourquoi choisir entre l'élégance d'un coupé et la conscience d'une motorisation hybride ? Entre l'émotion de la conduite et le confort du quotidien ? Avec ses lignes affûtées, son châssis agile et sa technologie hybride e:HEV, la Prelude refuse les compromis. Ne choisissez plus : exigez tout.

Consommation et émissions en cycle mixte WLTP corrélé de la gamme Prelude e:HEV Hybrid : 5,2 l/100 km et de 117 g de CO2/km.

Honda Motor Europe Limited (France) 3 Rue de la Galmy - 77700 Chessy (France) - Enregistré au RCS sous le SIRET : 509 243 564 00036



Au quotidien, prenez les transports en commun **#SeDéplacerMoinsPolluer**





Dessinée par l'ex-designer de Rolls-Royce, la majestueuse Hongqi Guoya réinterprète les codes du grand luxe britannique à la sauce impériale chinoise.





Le Xpeng G9L déploie un luxe grand format avec ses 6 ou 7 places, ses portes électriques, son réfrigérateur et son écran de divertissement arrière.

••• certains pays d'Europe avec des berlines mieux adaptées à nos contrées.

Autre vaisseau à la conquête du marché, le Xpeng G9L (L pour luxe, bien sûr). Assemblé en Europe, il est proposé à partir de 74 990 € avec une suspension pneumatique et 4 roues directrices, histoire d'offrir une maniabilité bienvenue pour nos routes. Ce SUV 6 ou 7 places de 5,12 m est 100 % électrique et, grâce à son énorme batterie de 110 kWh, il propose une autonomie jusqu'à 591 km et une recharge en juste 12 minutes. Parmi ses équipements, des portes à ouverture électrique, un réfrigérateur et un écran de divertissement pour les passagers arrière.

Recharge premium. Au sein du groupe Geely, Zeekr et Lynk & Co jouent la carte premium en cherchant à s'approprier les codes scandinaves avec leurs bureaux de design à Göteborg, en Suède. Mais sur le stand Zeekr du Mondial de l'auto, c'est là aussi un de ces SUV géants qui trône, le 9X, immanquable avec ses lignes imposantes revendiquant « Une nouvelle ère du luxe ». Un modèle hybride rechargeable qui repose sur une performante architecture 900 V capable de rouler 179 km en électrique et de propulser ses quelque 2,9 tonnes de 0 à 100 km/h en 4,1 s seulement grâce à ses 897 ch. L'habitacle est une débauche de cuir nappa et bois, avec, pour la bande-son, un système de 32 haut-parleurs signé de l'anglais Naim. Compter 119 500 € pour ce modèle, qui propose un 9X Owners Club avec des services et avantages exclusifs.

> Denza accélère dans la course au luxe en s'offrant Daniel Craig comme ambassadeur phare.

De son côté, Lynk & Co complète sa gamme au Mondial de l'auto avec son 07 GT, un joli break sportif hybride rechargeable bien mieux adapté à nos routes, attendu en 2027.

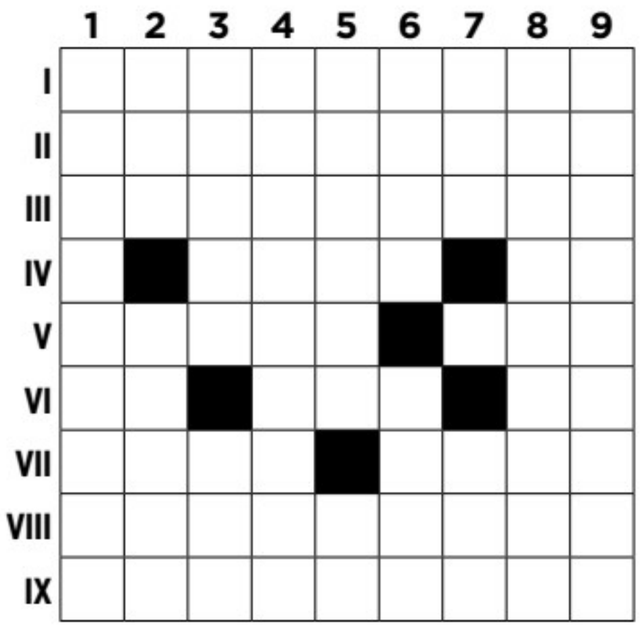
Notons aussi, au Mondial de l'auto cette année, la présence, sur un stand géant, de Aito (« Adding Intelligence to Automobile »), une marque premium de Seres – avec Huawei pour la partie technologique – dont on ne connaît pas encore les intentions d'implantation dans nos contrées.

Li Auto, en revanche, est annoncé en Europe avec son sobre SUV Li 6, proposant une fiche technique de bon niveau : 500 km d'autonomie, architecture 800 V pour une recharge en seulement 12 minutes.

Enfin, la marque de luxe chinoise la plus connue est Denza, avec Daniel Craig en ambassadeur de luxe et « La technologie mène l'élégance » pour slogan. La marque haut de gamme de BYD lance son SUV hybride rechargeable Bao 5 (544 ch, 75 630 €), au look de baroudeur très Land Cruiser, ainsi que sa gamme de sportives électriques hautes performances Z (1 604 ch, 300 km/h, recharge en 5 min, 156 300 €). De quoi réellement rivaliser avec les italiennes et allemandes de prestige ●

HONGQI/SP (x2) – XPENG/SP (x2)

MOTS CROISÉS PAR ALBERT D'AUNAC



HORIZONTALEMENT I. Attention, c'est sérieux ! *(3 mots)*. **II.** Telle la parole d'une harengère. **III.** Peut-être menteur. **IV.** Lit russe. Conjonction. **V.** Prénom lénifiant. Lucy s'y est peut-être baignée. **VI.** Participe. Sigle énergétique. Coin du Bugey. **VII.** Poisson. Promesse en l'air. **VIII.** Qui ne laisse pas tranquille. **IX.** Pas à droite.

VERTICALEMENT 1. Qu'on peut avoir. **2.** Préfixe des sommets. On peut tomber dedans. **3.** Belle italienne. Sortie du mauvais côté. **4.** Décoration de colonne. **5.** Comme une carriole à Vincennes. Abréviation latine. **6.** Un des cinq *(inv.)*. On peut en faire tout un. **7.** Montra l'ouverture. Parti parti. **8.** Fait plus beau. **9.** Beaucoup moins sales.

Solution de la grille du n° 2831

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	F	E	R	V	E	N	T	E	S
II	R	U	T	A	C	E	E	■	U
III	I	L	L	■	C	R	A	N	S
IV	L	A	■	P	L	U	M	E	T
V	E	L	A	D	E	D	■	G	E
VI	U	I	E	■	S	A	L	O	N
VII	S	E	R	A	I	■	O	C	T
VIII	E	■	A	M	A	R	R	E	E
IX	S	A	T	E	L	L	I	S	E

BRIDGE PAR MICHEL LEBEL

LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

Voici les jeux de Nord-Sud :

♠ A D 10 8 7 2
♥ A 7
♦ V 6 2
♣ 5 4

N / O E / S

♠ R
♥ R 9 4
♦ A 8 7 5
♣ A V 8 6 2

I. Enchères

Nord donneur.
Faites les enchères de Nord-Sud, qui se déroulent dans le silence adverse.

Réponse

La bonne séquence :

NORD	SUD
1 ♠	2 ♣
2 ♠	3 SA

Quelques commentaires

1 ♠ : Nord ouvre de sa majeure sixième.
2 ♣ : changement de couleur en 2 sur 1.
2 ♠ : l'ouvreur, minimum, répète sa couleur.
3 SA : avec 15 points H et une tenue dans les deux autres couleurs.

II. Jeu de la carte

Vous jouez 3 SA en Sud.
Ouest entame de la Dame de ♥.

Réponse

Comptez vos levées maîtresses : trois à ♠, deux à ♥ et les deux As mineurs, soit un total de sept levées. Pour gagner 3 SA, vous devez jouer sur les ♠. Avec le partage 3-3 de la couleur ou avec le Valet second, vous réaliserez dix levées ; mais vous n'avez besoin que de neuf levées. Voici le bon plan de jeu : prenez l'entame en main afin de conserver la reprise de l'As, puis jouez le Roi de ♠, que vous surprenez de l'As. Encaissez ensuite la Dame. Cette manœuvre permet de faire cinq levées dans la couleur avec le Valet ou le 9 second ou avec le partage 3-3. Sur la donne, Ouest possède le 9 second. Rejouez le 10 ou le 8 pour affranchir la couleur. Vous réaliserez neuf levées grâce à ce maniement de sécurité.

Voici les quatre jeux :

♠ A D 10 8 7 2
♥ A 7
♦ V 6 2
♣ 5 4

♠ 9 4
♥ D V 10 6 3
♦ D 9
♣ R 10 9 3

N / O E / S

♠ V 6 5 3
♥ 8 5 2
♦ R 10 4 3
♣ D 7

♠ R
♥ R 9 4
♦ A 8 7 5
♣ A V 8 6 2

LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point* est fondé sur *La Nouvelle Majeure 5e*, de Michel Lebel.

Le début des enchères a été :

SUD	OUEST	NORD	EST
1 ♣	passe	1 ♠	passe
1 SA	passe	?	

Vous êtes en Nord.
Quelle doit être votre deuxième réponse avec chacun des cinq jeux suivants ?

	♠	♥	♦	♣
A	R 10 8 2	V 10	R D	R V 9 8 4
B	R V 10 8 2	R 10 4	6 3	A R 2
C	A R V 10 8 2	R V 6	9 8 4	8
D	R V 10 8 7	R 10 9 8 3	8	A 10
E	A V 10 9 3	R D V 8 6	4	A V

La Fiche pratique

Après une intervention à la couleur, comment répondre au cue-bid

Le cue-bid demande des renseignements et la force de votre intervention.

1. **Minimum –>** Répétez votre couleur au palier le plus bas.
2. **Avec un jeu moyen –>**
   - Faites une enchère à sans-atout.
   - Nommez une nouvelle couleur.
   - Répétez votre couleur avec saut.
3. **Maximum –>**
   - Faites une enchère avec saut.
   - Demandez directement la manche.
   - Faites un nouveau **cue-bid.**

Réponses

A 3 SA = 20 ; 3 ♣ = 10.
Avec une distribution 5-4-2-2 et un fit de cinq cartes à ♣, il n'est pas utile de rechercher un contrat en mineure au palier de 5 ! Concluez à 3 SA.

B 2 ♣ = 20 ; 3 SA = 10 ; 3 ♠ = 5.
Vous possédez une certitude de manche et une majeure cinquième : recherchez un fit 5-3 à ♠ en utilisant le Roudi. Répondez 2 ♣.

C 4 ♠ = 20 ; 2 ♣ = 15 ; 3 ♠ = 10.
Sans espoir de chelem, demandez directement la manche à 4 ♠ avec cette robuste couleur sixième.

D 4 ♥ = 20 ; 2 ♣ = 15 ; 3 ♥ = 10.
Répondez 4 ♥ pour indiquer un bicolore majeur 5-5 et de quoi jouer la manche. L'ouvreur décidera du contrat final.

E 3 ♥ = 20 ; 2 ♣ = 15 ; 4 ♥ = 10.
Un chelem est possible si l'ouvreur détient les bonnes cartes. Annoncez 3 ♥ pour laisser les enchères ouvertes.

Jeu de Sud :

♠ D 6 4
♥ A D 2
♦ A 10 5
♣ D 7 6 3

VOTRE RÉSULTAT
De 90 à 100 : excellent résultat.
De 70 à 85 : bon résultat.
De 50 à 65 : assez bien, travaillez davantage vos enchères.
Moins de 50 : lisez *La Nouvelle Majeure 5e*.

Le Point
1, boulevard Victor, 75015 Paris
Tél. : 01.44.10.10.10 – Fax : 01.43.21.43.24

Président-directeur général et directeur de la publication : **Bertrand Gié**
Directeur du *Point* et directeur général délégué : **Étienne Gernelle**
Directrice de la rédaction : **Valérie Toranian**
Directeur général délégué : **Renaud Grand-Clément**
Directeur général délégué : **François Claverie**

Service abonnements – Tél. : 01.44.10.10.00 – E-mail : abo@lepoint.fr
60643 CHANTILLY Cedex – Tarif abonnement pour 1 an en France métropolitaine, 52 numéros : 199,99 €. DOM-TOM et étranger : nous consulter

Publicité – Le Point Communication – Tél. : 01.44.10.13.64

Le Point, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo. Société anonyme au capital de 1 042 080 €, 1, boulevard Victor, 75015 Paris. R.C.S. Paris B 312 408 784.
Actionnaire principal : ARTEMIS S.A. (99,9% du capital social).

Dépôt légal : à parution **– N° ISSN :** 0242 - 6005
N° de commission paritaire : 0630 C 79739
Impression : Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes) **– Diffusion :** MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec *Le Point* à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements. En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du *Point*.



On ne négocie pas avec Poutine

On ne négociait pas avec Hitler quand, en 1943, ses armées piétinaient sur le front de l'Est.

On ne négociait pas quand, à la conférence de Casablanca, Roosevelt et Churchill proclamaient qu'il n'y avait pas d'autre issue à la guerre que la capitulation sans conditions de l'Allemagne.

Et ceux qui croyaient le contraire, ceux qui, en juin 1940, entérinèrent la défaite de la France, ceux qui, deux ans plus tôt, à Munich, crurent qu'on apaiserait Hitler en lui abandonnant l'Autriche, puis la Tchécoslovaquie, puis la Pologne, se sont déshonorés.

Il y eut des trêves et des cessez-le-feu.

Et je me souviens d'un livre, paru il y a une quinzaine d'années, chez Oxford University Press, où le Pr Neville Wylie racontait un échange de prisonniers, sous l'égide du comte Bernadotte et de la Suède, semblable à celui qui vient d'avoir lieu, à Olechky, près de Kherson.

Mais négocier avec la volonté de puissance des nazis, composer avec leur projet d'empire racial et de destruction des Juifs, imaginer qu'il puisse y avoir une autre réponse à l'attaque tous azimuts lancée contre les peuples libres que de s'unir, résister et l'emporter – cela non, on ne l'a pas fait.

Sans aller jusqu'à cette « reductio ad Hitlerum » dont je sais qu'elle fera hurler, quelques autres exemples revenus de mes années rue d'Ulm...

Celui des Méliens découvrant – mais trop tard – qu'il n'y avait rien à négocier avec l'impérialisme athénien et qu'ils étaient, raconte Thucydide, promis dès le premier jour à l'extermination (pour les hommes) et à l'esclavage (pour les femmes).

Celui des Athéniens donnant, rapporte Hérodote, tout ce qu'ils purent au roi des Perses, lui offrant « la terre et l'eau », c'est-à-dire la soumission, allant jusqu'à lui proposer, face à Sparte, une alliance en bonne et due forme mais finissant par comprendre – eux, à temps ! – qu'il n'y avait pas d'autre choix que de se battre à Marathon et de l'emporter à Salamine.

Ou encore celui de Carthage qui fit, elle aussi, toutes les concessions possibles face à Rome, livra des otages, renonça à ses arsenaux, s'en remit à « la foi du peuple romain » : mais cela ne l'empêcha pas, comme il était écrit, et comme le répétait, soir et matin, Caton l'Ancien, d'être entièrement rasée – Hannibal aurait mieux fait, après Cannes, alors que Rome venait d'essuyer les plus lourdes pertes des trois guerres puniques et vacillait, de surmonter l'inhibition qui le retenait au seuil de la Ville éternelle et d'y entrer !

Alors, Poutine n'est pas Hitler. Et les Ukrainiens, grâce au ciel, ne seront jamais les Carthaginois.

Mais le raisonnement, pour nous, Européens, devrait être le même.

Je passe sur le fait qu'on remettrait, en négociant, la loi des conquêtes et des massacres au fondement de l'ordre international.

Je passe sur l'immoralité d'une négociation qui offrirait à Poutine, non seulement la part du Donbass dont il s'est emparé, mais celle qui lui a résisté.

Le fond de l'affaire, c'est que le Donbass n'est pas son but de guerre.

Le plus vaste pays du monde ne peut pas avoir déclenché cette boucherie, l'avoir prolongée pendant presque cinq ans, lui avoir sacrifié la vie de millions d'Ukrainiens et de Russes, dans le seul but de s'approprier deux millièmes de territoire supplémentaire.

Son but, Poutine n'a cessé de le dire, est de vassaliser et, d'une manière ou d'une autre, annihiler l'ensemble de l'Ukraine.

Il est, au-delà de l'Ukraine et comme l'a écrit son conseiller, Sergueï Karaganov, dans un texte que je ne me lasse pas de citer, de « briser l'échine de l'Europe ».

Et, au-delà même de l'Europe, Alexandre Douguine, l'idéologue en chef de l'eurasisme, qui est la doctrine officielle du Kremlin, n'en a jamais fait mystère : le but ultime n'est autre – je le cite aussi – que « la conquête eschatologique du pouvoir planétaire ».

Un très bon petit livre, signé par le philosophe Mikhaïl Epstein et intitulé *L'Antimonde russe*, vient de paraître aux éditions À l'est de Brest-Litovsk.

On y voit des parents russes qui, depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, habillent leurs bébés, dès le berceau, d'uniformes militaires et les promènent dans des poussettes en forme de char d'assaut.

Des jeunes moscovites qui se pressent, en novembre 2022, à l'exposition Nécropole pour admirer des linceuls, essayer des cercueils et s'affronter dans des concours de maquillage funéraire des trépassés.

On y apprend qu'Alexandre Agueïev, ponte de l'Académie des sciences, a très sérieusement proposé un nouveau droit des défunts à participer à la vie de la société et, pour les 27 millions de victimes de la « Grande Guerre patriotique », à voter aux élections.

Avec ça non plus on ne négocie pas.

Avec cette mystique funèbre dont parlait déjà Spengler à propos de la Russie de son temps et qui rappelle celle de l'islamisme radical, avec ce désir de néant et cette haine apocalyptique de tout, il n'y a pas de compromis possible.

C'est une guerre à mort qui nous a été déclarée et c'est après la victoire que l'on recommencera de se parler et déclarera la paix ●

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Immobilier de prestige du Point

PRÉSENTÉ PAR Sotheby's INTERNATIONAL REALTY | France Monaco

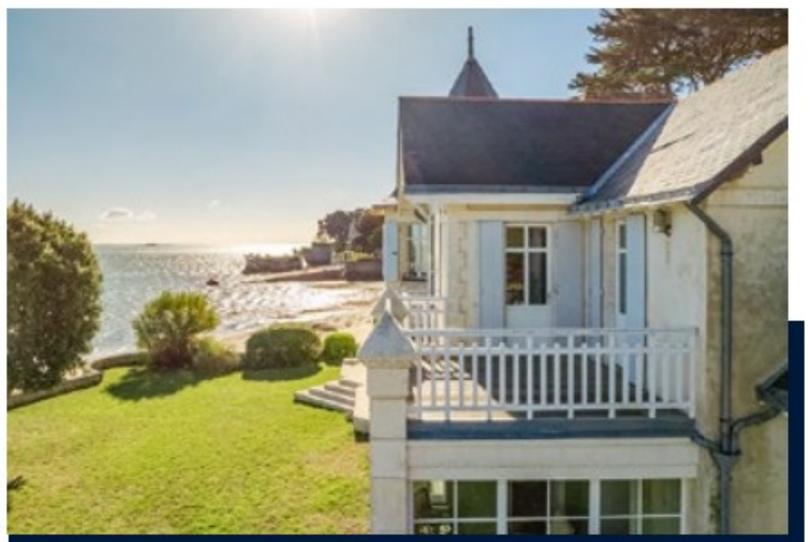


DINARD – SAINT ÉNOGAT

Villa dinardaise sur un terrain clos de murs de 1 400 m². Dans les étages, 6 chambres. Plage et commerces à pied. DPE : D.

1.785.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : CM1-1248

CÔTE D'EMERAUDE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 99 46 56 70 WWW.COTEDEMERAUDE-SOTHEBYSREALTY.COM



LE POULIGUEN

Penchâteau. Vue sur mer, double accès direct à la plage. Exceptionnelle villa 1886 entièrement rénovée, + de 2 000 m² de terrain. 9 chambres. Terrasses et garage. DPE : C.

7.900.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : BR3-938

BRETAGNE SUD SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 40 11 83 12 WWW.BRETAGNESUD-SOTHEBYSREALTY.COM



NEUNG-SUR-BEUVRON – SOLOGNE

Au calme, ferme en cour carrée. Maison principale 4 ch., maison d'amis, grandes dépendances. 10 hectares dont un étang. Idéal loisir, chasse, pêche, chevaux. DPE : D.

787.500 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : OR1-1671

VAL DE LOIRE SOLOGNE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 38 77 07 08 WWW.VALDELOIRE-SOLOGNE-SOTHEBYSREALTY.COM



ILE D'YEU

Maison de 140 m² habitables avec vue mer, forêt privée de pins maritimes de 8 000 m² avec accès direct plage. DPE : N/C.

1.495.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : NA3-1636

NANTES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 51 84 08 62 WWW.NANTES-SOTHEBYSREALTY.COM



CHEMILLÉ-EN-ANJOU

Château édifié sous le Second Empire classé MH sur 49 ha de parc paysager avec dépendances et étang à proximité de la Loire. DPE : N/C.

2.940.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : NA3-1665

NANTES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 51 84 08 62 WWW.NANTES-SOTHEBYSREALTY.COM



CÔTE VENDÉENNE

Maison d'architecte entièrement rénovée de 264 m² habitables avec piscine sur parc paysager de 6 000 m² sans vis-à-vis. DPE : C.

1.295.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : NA3-1658

NANTES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 51 84 08 62 WWW.NANTES-SOTHEBYSREALTY.COM

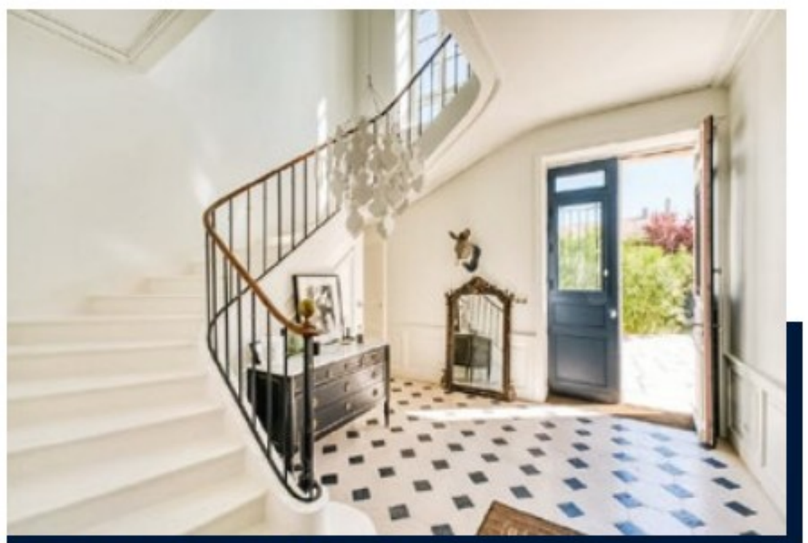


VAUX-SUR-MER

Exclusivité. Vue panoramique sur l'Atlantique. Calme et boisé. Proche plages, commerces. 7 suites, piscine à débordement, + de 2 600 m² de terrain. Prestations HDG. DPE : B.

4.168.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : VP6-315

ROYAN ILE D'OLÉRON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 46 84 18 44 WWW.ROYANILEDOLERON-SOTHEBYSREALTY.COM

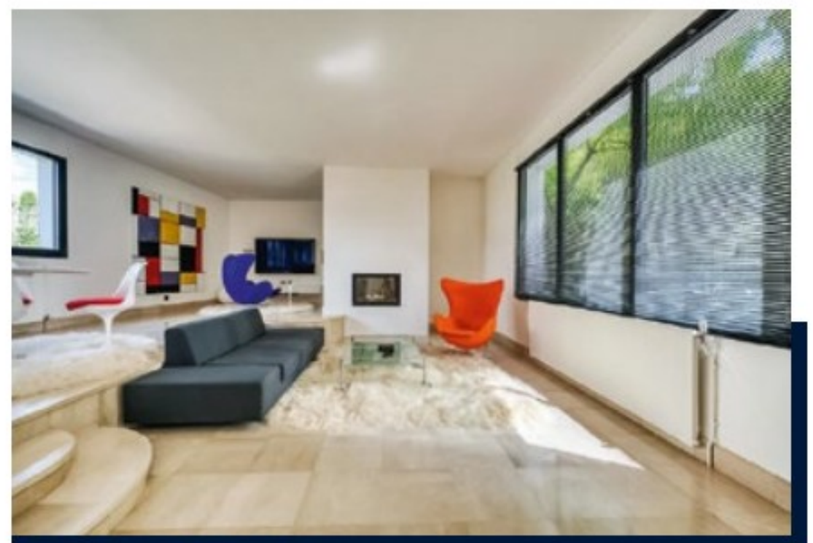


SAINT-MARTIN-DE-RÉ

Maison de maître. Élégante demeure de caractère offrant 5 chambres et de beaux volumes. Jardin intimiste avec piscine. Grand garage privatif. DPE : A.

5.775.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : VP3-340

LA ROCHELLE ILE DE RÉ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 46 68 22 68 WWW.LAROCHELLEILEDERE-SOTHEBYSREALTY.COM



LA ROCHELLE

Exclusivité. Élégante maison rénovée. Matériaux de qualité. 3 chambres, garage double. Toit-terrasse vue mer. Bien privilégié sans travaux à prévoir. DPE : C.

997.500 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : VP2-785

LA ROCHELLE ILE DE RÉ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 46 51 96 88 WWW.LAROCHELLEILEDERE-SOTHEBYSREALTY.COM

PLUS DE 1115 AGENCES DANS LE MONDE
80 AGENCES EN FRANCE

à la semaine prochaine

SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM

© 2026 Sotheby's International Realty France Monaco. Tous droits réservés. Sotheby's International Realty France Monaco est exploitée par Fortitude SARL (Monaco). Sotheby's International Realty est une marque déposée licenciée à Sotheby's International Realty France Monaco. Chaque agence est une entreprise indépendante exploitée de façon autonome. Toutes les informations sont de nature non-contractuelle, et sujettes à erreur, omission et changement, incluant le prix ou le retrait sans avertissement. Les honoraires de chaque agence immobilière et les commissions pour chaque bien sont consultables sur le site de chaque agence immobilière ainsi que sur notre site www.sothebysrealty-france.com.

Les coups bas de l'IA sur la liberté d'expression

PAR RENAUD LE GUNEHEC

En pillant les auteurs à leur profit, les géants de l'intelligence artificielle jouent un jeu dangereux. La démocratie risque d'en payer le prix fort.

Difficile d'être optimiste. Michel Serres l'était. Dans *Petite Poucette*, en 2012, le philosophe avait théorisé la libération du cerveau humain, délivré par la technologie de la tâche ingrate de stocker les connaissances. Les « petits poucets », ce sont ceux dont les pouces courent sur des smartphones, ceux qui réseautent, googlisent... Il les compare à saint Denis, martyr céphalophore, portant sa tête devant lui. Belle image, mais un peu violente : une génération décapitée par la révolution numérique. Maladresse, lapsus... ou pressentiment génial ? C'était avant l'intelligence artificielle.

L'apprentissage automatique est une discipline connue depuis les années 1950. Les grands modèles de langage modernes et la technologie sur laquelle ils s'appuient datent de la fin des années 2010. Mais avant l'arrivée de ChatGPT en 2022, l'IA était inconnue du grand public. Ses acteurs, presque tous américains, préparaient leur coup.

2012, c'est aussi l'année où Common Crawl, une fondation californienne qui moissonne et archive des milliards de contenus sur Internet, s'est industrialisée, avant de se mettre discrètement au service de l'entraînement des modèles. Pendant des années, les Big Tech de l'IA ont pillé les créations humaines, les livres, les articles de presse, au mépris des droits des auteurs et des éditeurs. Dans le même temps, elles se sont livrées à un lobbying effréné pour infléchir à leur profit les grands textes européens, comme la directive sur le droit voisin des éditeurs de presse ou l'AI Act, le règlement sur l'intelligence artificielle. Après quoi, en quelques mois, la puissance délirante et l'omniprésence de l'IA nous ont sauté à la gorge.

Que reste-t-il de l'utopie de Michel Serres ? Pour lui, après l'invention de l'écriture, qui a libéré la mémoire, et celle de l'imprimerie, qui a permis la diffusion du savoir, la troisième révolution, numérique, devait nous soulager définitivement du poids des connaissances acquises, nous permettre de lâcher la bride à notre inventivité, notre intuition, notre créativité... Le tsunami IA balaye tout ça. Non seulement l'IA sait tout, mais elle réfléchit et s'exprime à notre place. Moins bien que nous ? Voire. Il y a quelques mois, on tentait encore de s'en persuader. Ses capacités d'amélioration sont fulgurantes.

En 2026, un événement terrifiant a eu lieu : OpenAI et Anthropic ont annoncé avoir résolu en un temps record, inaccessible aux humains, des dizaines de grandes conjectures mathématiques, dont certaines attendaient leur solution depuis des décennies. Des publications massives d'OpenAI, début octobre, ont tétanisé la communauté des mathématiciens. Toute une génération a vu ses programmes de recherche dévastés, rendus caducs en un instant.

Profanation. Cette démonstration de force de l'IA, dans ce domaine, n'est pas un hasard. La quintessence de l'intelligence humaine, le long chemin qui conduit un mathématicien à la résolution du problème, a été dépassée. C'est une profanation. Deep Blue gagnant une partie d'échecs contre Garry Kasparov, dans les années 1990, était une plaisanterie en comparaison.

L'IA est sur son terrain ici : quoi qu'on en dise, elle est surtout une immense calculatrice. On gagnerait à s'en souvenir, au lieu de l'humaniser en s'adressant à ses interfaces comme à une personne ou en parlant de ses « neurones » ! Mais la séquence est stupéfiante. L'IA inquiète d'autant plus qu'elle est partout, c'est l'éléphant dans la pièce. Elle a beau être voleuse (elle pille pour s'entraîner et pour répondre, sans rien payer), intrusive (elle prend vos données personnelles, stocke vos conver-

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »



Renaud Le Gunehec est avocat. Il est notamment celui du *Point*.

sations), puritaine (soyez obscène pour essayer : elle vous ramènera toujours à la bien-pensance, à la tiédeur), péremptoire (pas forcément fiable, même quand elle fait mine de l'être), on ne peut plus s'en passer. Une technologie insupportable, éblouissante, avec laquelle il faudra vivre, de toute façon.

Plus que l'IA elle-même, ce sont les acteurs de l'IA qu'il faut mater. Ils sont malins. Lorsque, début septembre, Jacob Coxon, un ancien d'OpenAI et d'Anthropic, a posté sur X l'annonce de sa démission, en accusant les deux entreprises de jouer avec nos vies en développant une superintelligence capable de s'améliorer elle-même, un cadre d'Anthropic a immédiatement répondu… qu'il était d'accord, et qu'il estimait à 10 % le risque que l'IA tue tous les humains au cours des dix prochaines années.

Les journaux du monde entier ont titré sur cette provocation. On n'en parle plus vraiment. Un buzz bien court pour la fin du monde… Moyen de garder la main ? Dramatisation ? Diversion ? C'est l'application d'un vieux principe : en bien ou en mal, l'important, c'est qu'on en parle. Assez trumpien, finalement. Quand on braque une arme sur vous, vous oubliez qu'on vous fait les poches.

> Il n'y a pas d'information libre si la presse est dévalisée.

Et si du moins l'IA était salutaire ? Comme les réseaux sociaux avant elle, mais différemment, elle oblige à s'interroger sur ce que signifie vraiment la liberté d'expression. D'abord, parce qu'elle a été créée en pillant les créations humaines, elle nous rappelle que la liberté d'expression est synonyme de liberté de création. L'une et l'autre – y compris dans le champ juridique – sont deux faces d'une même liberté. Elle nous rappelle que le droit d'auteur, la propriété intellectuelle, que l'IA méprise et saborde, sont indispensables à cette liberté. Il n'y a pas de création si la création n'est pas protégée. Il n'y a pas d'information libre si la presse est dévalisée.

Boulimie. La liberté d'expression est synonyme aussi de démocratie. Pas de démocratie sans elle, c'est le grand principe, gravé dans toutes les Constitutions des pays libres. Peut-elle survivre ?

Quand les réseaux sociaux sont apparus, on a vite compris qu'ils promettaient le meilleur et le pire. Cette grande conversation de tous avec tous semblait contenir son propre antidote, en appliquant un autre principe intangible : le remède aux abus de la liberté d'expression, c'est plus de liberté d'expression. Jamais moins d'information, plus d'information. Bref, tendre •••

BRUNO LEVY POUR « LE POINT »

••• vers un idéal où la parole s'autorégule, s'affine par la contradiction, la confrontation des opinions, l'émulation : grâce à la technologie, le régime de *free speech* rêvé par les grandes démocraties naissantes à la fin du XVIII[e] siècle. Peut-être l'outil d'une démocratie directe. Quinze ans après, on a l'impression d'avoir surtout vu le pire : puissance et opacité des plateformes, montée de l'invective, intolérance aux opinions contraires, polarisation, manipulations, poussée des extrêmes et, pour finir, l'affaissement des démocraties.

L'IA fait irruption dans ce paysage-là, c'est le problème ! Sa boulimie en données personnelles ne fait que prolonger celle des plateformes et des réseaux sociaux. Sa puissance de calcul inouïe exacerbe tous les travers des Gafam. Aucune révolution technologique n'est mauvaise en soi. La question est de savoir dans quel monde elle est déployée, et par qui. En quittant la Maison-Blanche en janvier 2025, Joe Biden a mis en garde contre le danger que représente, pour les libertés, la concentration du pouvoir entre les mains d'une oligarchie high-tech.

Abus de confiance. Cet avertissement, dans son discours d'adieu, ne manque pas de hauteur : *« À l'ère de l'IA, il est plus important que jamais que le peuple gouverne. »* OpenAI vient d'être valorisée à 1 250 milliards de dollars. La capitalisation boursière cumulée des Big Tech (Nvidia en tête, qui fournit à l'IA ses processeurs, puis Apple, Google, Microsoft, Amazon) dépasse 21 000 milliards de dollars. Un siècle de budgets annuels de l'Union européenne !

Il y a peu à dire de rassurant sur l'IA et la liberté d'expression. La liberté d'expression ne peut s'exercer que dans un environnement transparent et sincère. À défaut, elle est frelatée. L'IA est trompeuse. Elle semble produire des résultats neutres, même quand ils sont biaisés. Elle est opaque. Le masque humain de l'IA (parfois jusqu'à la caricature : ChatGPT tellement « sympa », avec ses smileys, ses petites blagues) lui permet de commettre un abus de confiance permanent. La transparence des algorithmes des plateformes était un enjeu majeur. Avec l'IA, il devient vital.

Contrairement à ce que prétendent souvent les acteurs de l'IA, les réponses des chatbots ne sont pas le résultat d'une simple prédiction statistique de la syllabe suivante par un modèle de langage. Elles sont le fruit de mécanismes nombreux et complexes : entraînement initial puis spécialisation du modèle, filtres, récupération et sélection de contenus frais sur Internet lorsque la réponse est générée (la « RAG »), instructions données au modèle (et pas seulement la question posée), utilisation de vos données personnelles, de votre historique… Claude ne répond pas comme Perplexity, qui ne répond pas comme ChatGPT.

L'IA est trompeuse. Elle semble produire des résultats neutres, même quand ils sont biaisés.

Tout cela est invisible. Ces outils ne sont pas neutres, ils sont paramétrés et programmés. L'AI Act prévoit des obligations de transparence : publier un résumé des données d'entraînement, tenir à jour une documentation technique… Elles sont très insuffisantes et ne concernent pas toute la chaîne de production des réponses, loin de là. Les biais sont imperceptibles.

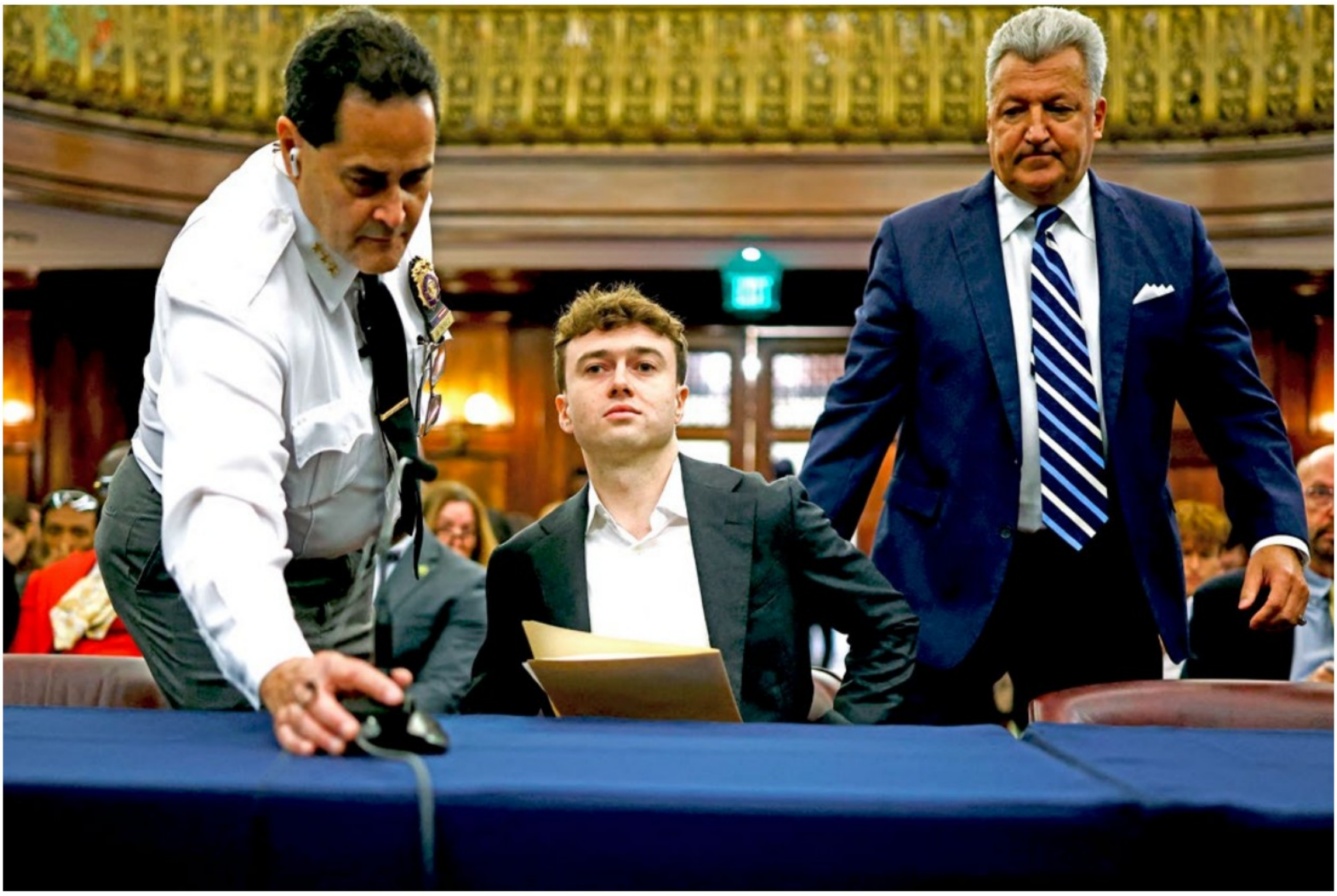
Dans un tel contexte, la modération peut facilement virer à la manipulation ou à la censure. Mais pourquoi s'en soucier, quand votre « ami » chatbot vous donne de si bons conseils, vous sert de psy, de confident ? Avez-vous remarqué aussi qu'il vous relance indéfiniment, vous propose de creuser, de chercher encore, s'excuse, vous flatte, vous cajole… ? La conversation ne doit jamais finir, vous êtes captif.

Manipulation de l'information, hypersurveillance des citoyens, systèmes d'IA à haut risque… Ces sujets sont abordés par l'AI Act et d'autres textes. Mais un risque plus profond n'est géré par aucun traité, aucun règlement : celui d'un effondrement massif de la liberté d'expression. Un *collapse*. La liberté d'expression est la liberté de tenir des propos neufs, des propos choquants, des propos qui heurtent et qui dérangent. C'est sa définition.

Bouillie. L'IA est un Gargantua qui ingère tout, digère tout. Après avoir englouti, pour s'entraîner, toutes les créations humaines – y compris les plus géniales –, ce qu'elle recrache est pauvre, plat, impersonnel, c'est même à ça qu'on la reconnaît (encore). Elle se nourrit aussi de ce qu'elle a produit, de nos conversations avec elle.

Cycle délétère : elle concocte une bouillie que nous lui rendons. Qu'y a-t-il au bout de cette contamination par l'IA ? On dit souvent que, sauf à risquer elle-même de s'effondrer, elle ne pourra jamais se passer de textes humains originaux, et vivre uniquement de contenus d'entraînement synthétiques – qu'elle sait très bien fabriquer. Est-ce si sûr ? Peut-être faudra-t-il créer des réserves de contenus 100 % humains, jamais touchés par l'IA, comme on conserve dans l'archipel du Svalbard, en Norvège, un échantillon de semences de tous les végétaux pour préserver la diversité génétique…

C'est aussi la malhonnêteté des acteurs qui met en danger la liberté d'expression. Un exemple : l'IA générative produit des synthèses d'actualité (comme les « aperçus IA », quand on fait une recherche sur Google) à partir des articles de presse, sans aucune autorisation. Elle fait mine de les sourcer, avec des références aux articles. Fausse vertu : le sourçage est souvent factice ou approximatif. Il ne dit rien de tous les contenus qui ont été pillés en quan-



L'ancien chercheur d'Anthropic Jacob Coxon auditionné par le conseil municipal de New York sur l'intelligence artificielle, le 5 octobre. Début septembre, il a démissionné d'Anthropic afin d'alerter sur les risques pour l'humanité d'une IA hors de contrôle.

CHARLY TRIBALLEAU/AFP

tité, de manière opaque, pour fabriquer les réponses. Il sert surtout à afficher les marques des éditeurs de presse pour capter leur valeur et leur réputation.

Évidemment, c'est la ruine des éditeurs. La réponse de l'IA se suffit à elle-même, et le trafic sur les sites de presse s'effondre. Ce *collapse* de l'information n'est pas qu'une affaire de propriété intellectuelle, c'est une affaire de démocratie, de pluralisme et de liberté de la presse. Tous ces piliers sont sapés par les comportements déloyaux des grands acteurs de l'IA.

Emprise totale. Ne jamais oublier, enfin, la question de la responsabilité. Elle est centrale dans la liberté d'expression. Pas de liberté sans responsabilité, c'est vrai de celle-là comme des autres ! Ce qui fait la force de la presse, outre la qualité de ses contenus et ses investissements, c'est qu'elle est responsable de ce qu'elle écrit. Elle ne se cache pas. Les journaux ont des directeurs de publication, une déontologie. L'IA produit des contenus en pillant ceux des autres, et elle est irresponsable.

> Ce qui fait la force de la presse, c'est qu'elle est responsable de ce qu'elle écrit. Elle ne se cache pas.

Il faut se défier des acteurs, mais rendre justice à la technologie. Faute d'être vertueuse, l'IA est phénoménale, qui peut le nier ? S'appuyer sur elle pour chercher plus vite, penser plus vite, peut décupler notre intelligence, donc la liberté d'expression et de création. Mais c'est un jeu dangereux, qui peut faire des millions de victimes. Il y a un enjeu profondément démocratique, qui est un enjeu d'égalité. Les métiers intellectuels, qui échappaient à l'automatisation, sont décimés par l'IA.

Dans notre vie quotidienne, son emprise est totale. Quelle hyperqualification, quelle spécialisation pourra encore surnager ? Pour un humain qui dompte l'IA, combien se feront dévorer ? Le risque ultime est bien celui de l'élitisme, d'une fracture entre une petite minorité encore à même de jouer avec elle, de penser sans elle, de la tenir à bonne distance, et une humanité véritablement décapitée par l'IA. Tuer tous les humains dans les dix ans ? Fadaises. Tuer la liberté d'expression, l'intelligence, la démocratie ? Possible. Il n'y aurait qu'à laisser faire ●

Eva Illouz

« Loyauté à Israël ne veut pas dire allégeance »

PROPOS RECUEILLIS PAR PEGGY SASTRE

Voix critique du pouvoir israélien, la sociologue défend le consensus scientifique contre les verdicts idéologiques relayés par la gauche occidentale.

On peut avoir toutes les vertus à la bouche et très peu de faits entre les mains. Et tenir cette indigence pour une supériorité morale : à quoi bon vérifier, quand on sait déjà où pousse le bien ? Dans « Après l'épreuve de la preuve », article publié par *Le Grand Continent* ce 7 octobre, Eva Illouz examine cette mécanique à travers la controverse sur la qualification de génocide à Gaza. À rebours de l'affaire Dreyfus, où certains laissaient les preuves défaire leurs préjugés, la sociologue s'inquiète de voir les convictions dicter ce que les faits peuvent dire. ONG, universitaires et médias se citent en boucle : la répétition tient lieu de démonstration.



Eva Illouz, sociologue. Autrice de *La Civilisation des émotions* (Seuil).

De cette police des bonnes appartenances, Eva Illouz connaît aussi le versant pratique. En mars 2025, le ministre de l'Éducation israélien lui refuse le prix Israël, décerné par un comité scientifique. Puis lui propose de le récupérer, contre le retrait de sa signature d'une pétition demandant à la Cour pénale internationale d'examiner de possibles crimes de guerre en Cisjordanie. Elle refuse. À Rotterdam, on annulera ensuite une invitation à parler d'amour et de capitalisme. Motif : son ancienne affiliation à l'Université hébraïque de Jérusalem fait que certains ne sont pas *« à l'aise »*. Qu'on se console : le jeton d'ostracisme avait été décidé démocratiquement. Enfin, en octobre, sur un mur de l'École des hautes études en sciences sociales, où elle est directrice d'études, ce marquage : *« Illouz sioniste EH[ESS] complice »*. Comme une boucle bouclée pour celle qui dénonce les verdicts prononcés avant l'examen des faits, et voit désormais la subtile complexité de ses analyses lessivée par la force des étiquettes.

Le Point : Le 9 octobre 2023, vous annonciez que « la rage allait remplacer la terreur ». Trois ans après, qu'est devenue cette rage ? Israël est-il devenu plus fort ou plus vulnérable ?

Eva Illouz : Le gouvernement a tout fait pour diriger la rage vers l'extérieur, vers l'ennemi. Ceux qui devaient rendre des comptes sont devenus les gestionnaires de la colère et de la peur du peuple. On le voit au refus obstiné d'une commission d'enquête d'État, remplacée par une commission que le pouvoir voulait choisir lui-même. Mais même si Israël est militairement plus fort qu'il y a trois ans, il est politiquement beaucoup plus faible, parce que la confiance entre les citoyens et l'État s'est brisée.

Vous critiquez le pouvoir israélien tout en rompant avec une partie de la gauche occidentale. Que reste-t-il du sionisme de gauche ?

Je ne vois pas là de paradoxe : c'est ce que veut dire la loyauté, quand on la distingue de l'allégeance. Albert Hirschman l'a montré, dans *Défection et prise de parole* : celui qui prend la parole pour protester est souvent plus attaché à une communauté que celui qui se tait et la quitte. Je reste à gauche, contre la gauche. Aujourd'hui, défendre les idéaux de la gauche, c'est être contre la gauche, du moins ce qu'on appelle l'extrême gauche, qui ne cherche plus à trouver un langage commun, mais à diviser. Cependant, j'ai choisi la parole et non la défection. Le sionisme de gauche est aujourd'hui orphelin de ses deux familles : la droite israélienne le tient pour traître, la gauche occidentale pour colonial. Mais il reste la seule position qui tienne ensemble deux exigences : le droit non discutable des Juifs à un État et le refus d'en faire une forteresse théocratique.

Dans « Le 8-Octobre »*, vous décrivez un antisémitisme qui se présente comme une vertu morale. Comment l'antiracisme peut-il se faire véhicule de la haine des Juifs ?

L'antisémitisme a toujours parlé le langage moral le plus prestigieux de son

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

époque : la religion au Moyen Âge, la science raciale au XIXe siècle, le nationalisme au début du XXe siècle ; aujourd'hui, c'est l'antiracisme décolonial. Il n'y a donc pas de contradiction accidentelle, mais une affinité de structure. Dites-moi comment vous définissez le bien, et je vous dirai pourquoi vous haïssez le Juif. C'est la grande thèse de l'historien David Nirenberg. À chaque période, l'Occident a construit ses catégories morales en inscrivant le Juif comme son envers. Pour le nationaliste, c'est un corps étranger, pour le marxiste, c'est le suppôt du capital. C'est ainsi que l'antisémitisme fonctionne. C'est parce qu'il se vit comme une défense d'un bien absolu qu'il est presque impossible de raisonner avec lui.

Le Juif est depuis deux mille ans ontologiquement coupable : avant-hier, il tuait des enfants pour faire avec leur sang du pain azyme ; hier, c'était un parasite ; aujourd'hui, il est génocidaire et condense les crimes colonialistes de l'Occident. On prête aux Juifs deux attributs : le pouvoir et la volonté de destruction. Or la gauche est l'espace politique qui a toujours voulu définir le bien pour les autres. C'est la raison pour laquelle la gauche attire les idéalistes, mais c'est aussi la raison pour laquelle la gauche est vulnérable à l'antisémitisme déguisé en antisionisme. C'est la moralisation de la politique, que la gauche défend passionnément, qui produit cette haine vertueuse : elle permet à la haine de se confondre avec la justice.

Comment expliquer la puissance de cette inversion accusatoire qui fait des Israéliens les nouveaux nazis et des Palestiniens les nouveaux Juifs ?

Chez l'anthropologue René Girard, une communauté en crise se refait en désignant une victime contre laquelle tous peuvent s'unir. L'inversion nazie remplit exactement cette fonction pour une coalition disparate : gauche radicale, militants décoloniaux, islamistes, trans, queer, féministes n'ont en commun ni projet, ni valeurs, ni fondement philosophique. Elle désigne d'un même geste



Affiche pour les législatives en Israël. Le camp de Benyamin Netanyahou est arrivé en tête.

une victime sacrée, le Palestinien, et un ennemi absolu, l'Israélien devenu nazi, et ce double geste fabrique un « nous » moral là où il n'y avait plus de « nous » politique. Mais l'unanimité exige un coupable monstrueux. C'est pourquoi condamner les actes d'Israël ne suffit pas : il faut que les Israéliens soient des nazis, parce que seul le nazi rend la haine à la fois unanime et innocente.

« La moralisation de la politique permet à la haine de se confondre avec la justice. »

Vous décrivez un système où ONG, universités et médias se citent mutuellement jusqu'à fabriquer une vérité incontestable. Comment distinguer consensus scientifique et conformité idéologique ?

Un consensus scientifique authentique supporte qu'on le conteste. Plus : il exige qu'on le conteste ! Un consensus fabriqué punit la contestation. Le grand sociologue Robert Merton faisait du « scepticisme organisé » la norme de la science : est-ce qu'on traite le désaccord comme une erreur à réfuter ou comme une faute morale à sanctionner ? Le deuxième signe, c'est la circularité des citations. Quand une ONG cite un rapport onusien qui cite un universitaire qui cite la même ONG, on n'a pas une accumulation de preuves, on a un écho, une boucle épistémique qui ne permet plus le désaccord ou l'examen des preuves.

Vous avez comparé l'occupation de la Cisjordanie à l'apartheid, mais critiquez l'usage du « colonialisme de peuplement » pour déduire une intention génocidaire. Quand un concept devient-il un verdict ?

« Apartheid », appliqué au régime juridique de la Cisjordanie, est une description qu'on peut vérifier ou réfuter : deux populations, deux systèmes de droit sur un même territoire. L'analogie n'est pas parfaite, mais elle est plausible. Je l'ai utilisée moi-même. Le « colonialisme de peuplement », tel que certains l'emploient, est autre chose : une ontologie qui déduit l'intention génocidaire de la structure du colonialisme supposé de l'entité sioniste, et fait de la seule existence d'Israël une structure génocidaire. La pauvreté intellectuelle de ce paradigme est confondante.

Un concept reste critique tant qu'il peut être remis en question par les faits. Quand aucun fait ne peut plus le démentir, il a cessé d'être un outil de connaissance pour devenir un verdict prononcé à l'avance, un slogan, une façon de s'arrêter de penser. C'est devenu une forme de non-pensée, comme Hannah Arendt le décrivait à propos d'Adolf Eichmann. Eichmann « ne pensait pas », au sens où il ne réfléchissait pas moralement et politiquement : il fonctionnait dans un cadre de clichés et de routine. L'antisémitisme et l'antisionisme qui l'a remplacé sont une abdication du savoir et de la pensée ●

*Gallimard « Tracts », 2024.

© ODED BALILTY/AP/SIPA

Écrivains : allons-nous tous disparaître ?

Face à l'intelligence artificielle, les outils changent, les lois suivront. Notre besoin d'histoires, lui, survivra.

LA CHRONIQUE DE KAMEL DAOUD



L'IA est-elle la fin des écrivains ? Des éditeurs ? De la lecture à l'ancienne ? Du roman « bio » ? C'est la petite question que l'on vous glisse, l'œil vif, « en off », après une conférence ou lors d'un dîner entre gens du métier. Car oui, on va tous « mourir », nous, les écrivains, peut-être. L'affaire Thélyson Orélien, depuis septembre 2026, et l'IA en maturation exponentielle menacent ce vieux métier qu'est celui d'imaginer, d'écrire bien et de captiver les gens par une histoire et le style.

La réponse à l'inquiétude va dans deux sens opposés : un soupir de consternation, équivalent rhétorique d'un aveu de fin de monde. Et l'autre réponse : non, le métier survivra. Autant que la créativité, les auteurs, les fabricants de rêves et d'histoires, le roman « naturel ». La question, désormais un cliché, pèche par sa dose d'angoisse : on y confond la peur si humaine et la mécanique de l'Histoire et ses lenteurs.

Quand, vers 1455, Gutenberg mit au point à Mayence l'imprimerie à caractères mobiles métalliques en Europe, lui qui n'en imagina peut-être jamais l'impact, on inventa un problème qui, à l'époque, semblait sans solution : à qui appartenaient les livres, désormais que leur fabrication se généralisait plus vite qu'avec les copistes, que leur circulation augmentait leur « viralité », dirait-on aujourd'hui ? Le souci se posa pour les pouvoirs politiques de l'époque : les monarchies et l'Église. Par effet collatéral, la diffusion des textes graveleux, pornographiques, autant que des textes hérétiques, hors du contrôle du clergé, explosa là aussi.

On a consommé quand même plusieurs siècles pour inventer ce qui allait réguler le Frankenstein de l'époque, l'imprimerie, la grande hantise des copistes et des papes. Le 28 décembre 1537, François Ier institue le dépôt légal par l'ordonnance de Montpellier. Il s'agissait, disent les experts, autant d'enrichir les collections de la bibliothèque royale et d'en garantir la conservation que de contrôler ce qui s'imprime, se vend et circule. La régulation se poursuivit : le 10 avril 1710, le « statut d'Anne » entre en vigueur en Grande-Bretagne. Les auteurs se voient reconnaître un droit exclusif d'impression et de réimpression de leurs ouvrages, pour une durée limitée.

Dès 1791, la France reconnaît, de son côté, le droit des auteurs dramatiques d'autoriser la représentation de leurs œuvres ; en 1793, elle consacre les droits de propriété des auteurs d'écrits, des compositeurs, des peintres et des dessinateurs. « *Est-ce qu'un ouvrage n'appartient pas à son auteur autant que sa maison ou son champ ?* » écrivit Diderot dans sa fameuse *Lettre sur le commerce de la librairie*, rédigée en 1763. De son côté, le philosophe allemand Emmanuel Kant s'y engage et écrit, en 1785, *De l'illégitimité de la contrefaçon des livres*. La parole de l'auteur reste à lui : on peut acheter son œuvre, mais on n'achète pas le droit de parler en son nom sans son autorisation.

Et de siècle en siècle, la machine diabolique, l'imprimerie, se vit bridée, contrôlée, étendue, démocratisée. Elle inventa la révolution, les « Lumières » comme le socialisme, la diffamation, le mensonge étendu et la vérité tueuse des utopismes menant aux totalitarismes modernes, la propagande. On connaît les suites heureuses et malheureuses.

Rangez les faire-part. C'est dire que, parallèlement au développement de cette « IA du Moyen Âge », on inventa peu à peu ce qui allait la réguler.

C'est dire aussi que le roman, l'écrivain « bio », le texte non contaminé, le roman vrai, l'éditeur humain, tout cela se retrouve très menacé aujourd'hui. On s'inquiète, on a peur, on se soupçonne, on examine les textes et on les passe au test du détecteur de mensonges et d'artificialité. Mais on finira par inventer ce qui nous aidera. On trouvera, en nous, dans les nouvelles lois à venir, les institutions, le génie humain, ce qui distinguera un roman d'un artifice, un écrivain d'un clavier intelligent. On survivra. Car en nous vivra encore le besoin d'histoires. Ce qui change déjà, ce sont nos outils et nos lois ●

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

mettez

Styles anglais & autrichien, vêtements de Chasse



UN STYLE, UNE RÉFÉRENCE

www.mettez.com

9 Boulevard Malesherbes - 75008 Paris | +33 (0)1 42 65 33 76

Second Magasin : “Le Vestibule” Chaussures, Bottes, Accessoires & Commande Spéciale

9 Boulevard Malesherbes - 75008 Paris

Collection Deux Papillons
Bague Entre les Doigts

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

vancleefarpels.com